This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KPD4043

LES CHASTES ET LOYALES AMOVRS DE THEAGENI ET CARICLEE,

Reduites du Grec de l'Hiſtoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques, ou Theatres conſecutifs.

Par ALEXANDRE HARDY. Pariſien.

A PARIS,
Chez IACQVES QVESNEL, ruë Sainct Iacqu
aux Colombes prés Sainct Benoiſt.

M. DC. XXIII.
Auec Priuilege du Roy.

KPD 4043

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
APR 17 1957

048+35

C

A MONSIEVR, MONSIEVR PAYEN, CONSEILLER DV ROY, EN SA Cour de Parlement de Paris, & Sieur des Landes.

MONSIEVR,

Encor que les premiers fruits n'atteignent pas ceſte perfection de bonté, que leur apporte le tems, on les conſacroit anciennement aux Dieux par vne preference d'honneur qui ſe rendoit agreable, ſemblant la nouueauté ſupléer à ce qui d'ailleurs eſtoit defectueux, ainſi ceſte inimitable hiſtoire d'Helio-

dore, à laquelle i'ay fait prendre le cothurne François écloſe pendant les boüillons d'vne jeuneſſe, s'oſe ietter en l'azile de voſtre protection, comme ſeul qui dans la France auez reçeu ma pauure Muſe à bras ouuerts en ſon affliction, & vû de bon œil ce peu de fleurs qu'elle a pû produire entre les eſpines de toutes d'incõmoditez, ſortes: or ne doutay-ie point qu'aſſez de Momes plus louches d'enuie que ſubtils de iugemẽt ne dõnent icy force coups de dents, mais en cela me ſuffit la conſolation d'auoir pour compagnons les meilleurs Poëtes de noſtre France, à qui les rumeurs d'autour d'huy font encore la guerre dans le tombeau. Mon ambition ne fut ne ſera iamais ſi lâche que de leur vouloir complaire, ne mon courage ſi bas que de les craindre, & quant au theatre François chacun ſçait s'il m'eſt redeuable ou non. Vne preſomptueuſe vanité ne m'emportera pas auſſi à dire qu'entre cinq cens Poëmes dragmatiques tout marche d'vn pas égal, le cours de la vie humaine y contredit, ioint que ma fortune ſe peut aparier l'embléme d'Alciat, où les fers de la pauureté empéchent

l'eſprit de voler dans les Cieux. Il me ſuffit aſſez que parmy ce nombre incroyable le bien emporte le mal, & que ceſte telle quelle vigueur de genie apres trente ans, ne reçoiue aucune diminution, plus preſt que iamais de preſter le collet à ceux qui en douteront. Ie ſçay bien que beaucoup de ces frelons qui ne ſeruent qu'à manger le miel, incapables d'en faire, trouueront à cenſurer ſur ce qu'autres deuant moy n'ont enchainé tels poemes à vne ſuitte directement contraire aux loix qu'Horace preſcrit en ſon art poëtique, mais que ceux là ſe repreſentẽt que tout ce qu'aprouue l'vſage & qui plait au public deuient plus que legitime, car qu'eſt-ce auſſi de l'Eneide qu'vn poeme continué où les perſonages s'introduiſent tour à tour? & ſauf la diſtinction des Scenes tout ſemblable à celuy-cy, qui pourtant ne le ſuit que de loing, & ne voudroit offencer ce diuin chef d'œuure d'vne profane comparaiſon. Telles excuſes ſuperflues, il me ſuffit (MONSIEVR) *ſi ce petit ouurage vous plaiſt qui me tenez le lieu qu'vn ancien diſoit de Platon, voſtre aueu luy pare les coups de l*

medisance, & enfle le courage de l'Autheur pour témoigner vn iour en quelqu'autre mieux étoffé que ie suis,

MONSIEVR,

Voſtre plus humble, redeuable, & affectionné ſeruiteur, A. HARDY.

AV LECTEVR.

Evx de ma profeſſion qui commencent à faire ſortir leur nom en public par quelque foible ouurage, ſemblent donner eux meſmes le coup mortel à leur reputation, & imitent ces mauuais Pilotes, qui faute d'experience feront naufrage au ſortir du port; ainſi Lecteur, l'inſuportable auarice de certains Libraires faisãt paſſer ce poëme de l'hiſtoire Ethiopique ſous la preſſe, à mon déçeu, tout incorrect, force ma reſolution, reduit à choiſir de deux maux le moindre, s'ẽtẽd à ſouffrir imprimer ce que ie deſiroy plutoſt ſupprimer, & apres quelque reueuë te le donner vn peu mieux poly: que ſi tu es de ces critiques du tẽps, qui cherchẽt la perfection de la poëſie en ne ſçay quelle douceur ſuperficielle; & chaſtrent le parterre des muſes de ſes plus belles fleurs, ſache que mes eſcrits ne te plairont iamais comme de celuy qui a touſiours creu.

Qu'Homere, Virgile, & Ronſart,
Sont les trois démons de cét art.

Conſidere au ſurplus que ce ne ſont pas icy

Stances, Sonnets, ou Elegies, qui desirent des antithetes, des pointes, & des mots affectez à la Courtisane, mais des tragedies, peinture laborieuse, pleine de racourcissemens & capable d'épuiser les plus feconds esprits. I'ose au demeurant auec vne rodomontade Françoise & pleine d'effets, te dire que deux cens poëmes dragmatiques, sont coulez de ma plume depuis ceux-cy, de meilleure trempe contre l'injure des ans, & que presque tu méconnoistras lors que (si l'essay de ta bienveillãce m'oblige à cela i'en auray choisy vn bouquet plus digne de ta curiosité, cependant remarque quelques chaleurs de jeunesse passablement bonnes, & iouy de ce petit labeur attendant mieux, sans t'offençer de ce presque inéuitable malheur d'vne infinité de fautes coulées sous la presse à ceste premiere edition, & en l'ortographe & au vers, tant par l'insuffisance des Correcteurs que pour le peu de loisir qu'à mon plus grand regret i'ay eu d'y remedier à tems: vne seconde Impression accompagnée de quelque meilleur ouurage passera l'esponge sur tous les deffauts precedens.

IN DOM. HARDY THEAGENEM & CHARICLEAM.

OCTOSTICON.

INgenij fama quamuis circum ſonet orbem,
Sublimis patrijs Heliodorus equis.
Componi tamen ad numeros encomia dudùm
Et ſibi Theagenes, & Chariclea petunt.
Annuit Aonio de vertice Gallus Apollo,
Et genium Audacem carmina ad iſta dedit
Felices animæ, quæ nec potuiſtis amare,
Nec Græco aut Gallo, digniùs ore cani.

DISTICON.

Maieſtas & amor ne quid deſideret artis,
Aemula diuino eſt muſa reperta ſtylo.

AYM. MONETVS. in Curia Pariſ. Aduocatus.

Εἰς λαμπρότατον καὶ λογιώτατον ἄνδρα
ΑΡΔΙΟΝ, ἄωτον τῶν τραγῳδῶν.

Ἐπίγραμμα.

Πέτρου Βερτράνδου Μεριγόνου τῆς γλώττης Ἑλλάδος
ὁμοῦ καὶ Ἑβραϊκῆς ἐξηγητοῦ.

Σὲ σκήνη μελίγηρυν ἀηδόνα, κόσμον ἀοιδῶν,
Εἶναι τοῖς Κέλταις, ΑΡΔΙΕ, πᾶς ἀΐει.
Σὺ τραγικὸν φώνημα, καὶ ὀφρυόεσσαν ἀοιδὴν,
Πύργωσας σιδαρῇ κομψὸς ἐν ἐυεπίῃ.
Οὕτω δ' ἐν ταύταις σελίσι φανερῶς ἀναφαίνει,
Νῦν πτείοντα μέλη τῆς τραγικῆς χάριτος.
Τέκνα ἴσθ' ὅτι σοι κλέος ἄφθιτον ἔσσεται, ἶσον,
Αἰσχύλῳ ἀενάοις καὶ Σοφοκλεῖ καὶ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΑΙΘΙΟΠΙΚΗΝ Αλεξάνδρου ΑΡΑΑΙΟΥ ΑΝΔΡΟΣ λογιωτάτου, ποιητοῦ βασιλικοῦ, καὶ ἐν τραγικοῖς πρωτεύοντος.

Θαῦμα μέγα γέγονεν. Φύσεως καὶ γνήσιον ἔργον,
Ἀμβρόσιος τέχνης ὧν δεδέμηκε πόνος.
Ζωγράφος εὔσημος (ἄῤῥητον πρᾶγμα) τοκῆων,
Ἐν τῷ τῆς παιδὸς ποιέμενος κρατέει.
Τίς παράδοξα γελᾷ; ἐν ἑνὶ παραδείγματι τοῦτο,
Δείξει χ' Ἀρδαῖος χ' Ἡλιόδωρος ἐρεῖ.
Ἀρδαῖος ποιεῖ, πίκτει δὲ καὶ Ἡλιόδωρος.
Ποιητὴς νικᾷ Θεαγενοῦς τοκέα.
Ἔμψυχον μὲν γὰρ ΠΟΙΗΤΗΝ λαμπρὰ θέατρα,
Ἄψυχον ΤΟΚΕΩΣ, Θεαγενὼς δὲ βλέπει.

AD INSIGNE HELIODORI OPVS OCTO TRAGEDIIS REDDITVM & admirando artificio expreſſum à Clariſſ. V. ALEXAN. HARDY, REGIO POETA.

THeagenes iuuenis, pulchraque Cariclea forma,
Elyſium nuper cùm ſubiere nemus:
Ceſſanti ex templo ſeſe per amœna vireta,
Iunxerunt comites, Heliodore, tibi,
Viſne, aiunt, quoniam ceſſas, vt & otia noſtra,
Iam fallat lepidis fabula mixta locis.
Præſtat, & eſt melius noſtros euoluere amores:
Nam tuus ille labor, noſter & ille dolor.
Ordine cœperunt varios percurrere caſus:
Quos memor es Græcâ te poſuiſſe manu.
Vix dum finierant, aliud cùm pumice cultum,
E caſto volumen replicuere ſinu.
En noſtras referunt, non vnica Græcia curas,
Sed grauis eloquio Gallia tota legit.
Aſpice te grandi vinctum ſplendere cothurno:
Et quâ RES TRAGICAE fulgere veſte ſolent.
Atque, vt ſtent ibi cuncta locum ſortita decenter:
Verborum & quàm ſit vis animata, vide.
Quid, Paranimphe ſtupes, quid terras lumine figis?
Dic, age, ſi fas eſt, quàm placet iſtud opus.

Tum, Tu equidem breuiter, quæ nunc ſententia ſurgit,
Anxietas cùm VOS mordeat iſta dabo.
Nam mihi Pontifici qualis fiet Optio dicta,
Et quali noſtris conditione data.
Græca vt ſeruarem, quæ ſola extare liquebat:
Perdere tum volui Pontificale pedum.
Sed mihi apud Manes nunc Optio ſi noua fiat,
Gallica vti ſeruem, perdere Græca velim.

I. IOLIVS.

A MONSIEVR HARDY.

STANCES.

HArdy c'eſt eſtre vain au delà du trépas,
Que de chercher ſans ceſſe en écriuant vn liure
Le moyen de ſe faire viure,
Apres que nous ne ſommes pas.
Celuy là qui pourchaſſe vn bien ſi deçeuant,
Semble tendre des rets pour arreſter la vie,
Que chaque moment nous enuie
Et qui n'eſt qu'vn ſoupir de vent.
Mais auſſi celuy la ne ſe trompe pas moins,
Qui viuant icy bas ſe dérobe la gloire,
Ne veut pas que la memoire,
Ait ſes eſcrits de témoins.

Au lieu que c'eſt au ſage vn m odeſte ſoucy,
De flairer les odeurs d'vne douce fumée,
Que nous donne la renommée,
Tandis que nous ſommes icy.
Toy qui de nos François écris ſi doctement,
Veux-tu cacher au iour les honneurs de la ſcene,
Sans gouter apres tant de peine,
Quelque peu de contentement.
Ce que la tragedie a de rare & de beau,
Mourra t'il ſans honneur par ton ingratitude,
A qui la poudre d'vne eſtude
Sert deſia comme de tombeau.
Tout le monde eſt aigry de ta ſeuerité,
Et le bois d'vne biere, ou l'airain d'vne lame
Ne pourront te couurir du blâme
De toute la poſterité.
Si tes vers auec toy dans vne tombe enclos,
Luy rauiſſent l'honneur d'admirer les merueilles
De tant de trauaux & de veilles,
Lors que tu ſeras en repos.
I'excuſe ton dépit quand ie me ramentoy
Que la France eſt ingrate à ta Muſe immortelle,
Et qu'apres auoir fait pour elle,
Elle deuoit faire pour toy.
Mais quoy? l'homme prudent de malheurs combatu,
Qui s'imagine tout moindre que ſon courage,
Lors que la fortune l'outrage,
Fait mieux éclater ſa vertu.

Ton exemple nous monſtre en ce ſiecle peruers,
Où l'ignorance regne, & le ſçauoir ſuccombe,
Que c'eſt pour tapiſſer la tombe,
Que nous deuons faire des vers.
Autrement le merite où le plus grand labeur
Sert de iouïet infame à l'auare fortune,
Et quelque ſoin qui l'importune,
Ne gaigne iamais ſa faueur.

AVTRE.

ENfin noſtre priere a vaincu ta conſtance,
Et le iuſte ſouhait des plus rares eſprits
Doit à ceſte faueur tout ce que doit la France
Au trauail glorieux de tes doctes eſcrits.
La belle Chariclee & ſon cher Theagene
Du Theatre fameux ont reſonné les vers,
Pour cueillir auec toy la moiſſon de leur peine
Sur celuy que la gloire éleue en l'vniuers.
Vous dont le nom doit eſtre à iamais memorable,
Apres tant de trauaux il vous faut conſoler,
Car Hardy vous va rendre Apollon fauorable,
Auquel vn Roy cruel vous voulut immoler.
Ce Dieu même eſt le chef du troupeau de Parnaſſe,
Hardy ſon Preſtre ſaint preſide à ſes autels,
Et vous craignez en vain la mort qui vous menace,
Puiſque par ſes écrits il vous fait immortels.
vus fuſtes malheureux en la courſe premier

Suiuans l'aueuglement de fortune & d'Amour,
Mais maintenant le Dieu qui donne la lumiere,
Vous ſeruira de guide en vous donnant le iour.
Courez heureuſement ſur la terre & ſur l'onde,
Publier vôtre gloire aux climats étrangers,
Vôtre amour ſeruira d'exemple à tout le monde,
Qui fut touſiours plus ferme au milieu des dangers.
Que ſi vous arriuez en la noire contrée,
Qui voit rougir l'Aurore au point de ſon reueil,
On vous éleuera des autels à l'entrée,
Afin d'eſtre adorez ainſi que le Soleil.
L'Amour inuiolable y rendra ſes Oracles,
Ses pelerins deuots y porteront leurs vœux,
Et les vers du Poëte y diront vos miracles,
Arriuez d'âge en âge à nos derniers neueux.

NASSE.

A MONSIEVR HARDY.

SONNET.

GRand demon du ſçauoir, veine la plus hardie
Que la muſe honora de ſon affection,
HARDY de qui l'eſprit a mis la tragedie
Au ſouuerain degré de ſa perfection.
La Scene n'eut iamais quoy que la Grece die,
L'ornement qu'elle a pris de ton inuention,
Sur qui Mars & l'Amour font voir leur perfidie,

Et

Et les actes ſanglans de leur ambition.
Ta diuine fureur qui n'a point de pareille
Remplit l'ame des Dieux, & nos cœurs de merueille;
Les Muſes à ta gloire eſleuent des autels.
Tu ſerois eſtimé Dieu de la Poëſie,
N'eſtoit ce rang d'honneur où nôtre fantaiſie
Met encor Apollon parmy les immortels.

A. DVBRETON.

A MONSIEVR HARDY.

EPIGRAMME.

PVisque l'Autheur de ceſte Hiſtoire,
Voulut en preferer la gloire
A ſes biens & à ſon credit,
HARDY *qui la donne à la France,*
Merite bien de recompance
Ce qu'Heliodore perdit.

GABRIEL ANISSON, Aduocat au Parlement de Grenoble.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Alexandre Hardy, Poëte de ſa Majeſté, de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy ſemblera, toutes & chacunes ſes œuures, contenantes pluſieurs poëmes, Tragedies & paſtorales, & ſpecialement (les chaſtes & loyalles amours de Theagene & Cariclée, reduittes du grec de l'hiſtoire d'Heliodore en 8. poëmes dragmatiques ou Theatres conſecutifs) par luy reueuë & corrigée pour cét effet, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & Relieurs, & autres perſonnes de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, de l'imprimer ou faire imprimer, ny en extraire ou attirer aucune choſe, ny en autres œuures, ſi ce n'eſt du conſentement dudit ſieur Hardy, pendant le tẽps & eſpace de dix ans, à peine de 3000. liures d'amẽde, & autres couſtumes en l'original du preſent extraict, dõné à Paris le 8. iour d'Octobre 1622. ſigné LANCY, & ſeellé de cire iaune.

ET lequel Priuilege a eſté ſignifié, & d'iceluy baillé copie, à la requeſte dudit ſieur Hardy, aux Libraires, Imprimeurs & Relieurs de cette ville Paris, par Laurens Tempeſte Sergent à Verge au Chaſtelet, les 22. 23. & 26. Nouembre 1622.

Ledit ſieur Hardy a esleu & choiſi pour imprimer ſes dites œuures, Iacques Queſnel, auquel il a fait tranſport dudit Priuilege, ſuiuant l'accord quils ont paſſé enſemblement, pardeuant deux Notaires du Chaſtelet de Paris.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Iacques Queſnel Marchãt Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Les chaſtes & loyales Amours de Theagene & Cariclée, reduite du Grec de l'hiſtoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques ou Theatres conſecutifs.* Par Alexandre Hardy, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque eſtat & cõditiõ qu'ils ſoiẽt, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, pendant le temps & eſpace de dix ans entiers & conſecutifs, à peine de mil liures d'amende, & de confiſcation de tous les exemplaires, qui ſe trouueront contrefais, & de tous dépens, dommages & intereſts, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, clameur de Haro, ny autres chartres, au contraire ainſi qu'il eſt plus au long contenu en l'original, donné à Paris le 11, Feburier 1623. Signé.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CROYSET.

Seellé du grand Sceau de cire iaulne.

heureux mariage, ce qui s'execute, Thea-
ene enleuant par l'entremise du sage vieil-
rd sa belle maistresse consentante du logis
aternel. Calasire s'embarque auec eux dans
vaisseau d'vn Marchand Phenicien que
orage jette dans vne Isle deserte, où certains
Corsaires auoient leur retraitte, ils se refugiét
n la cabane d'vn pauure pescheur qui leur
onne aduis que Trachin chef de ces Pirates
euoit rauir Cariclée, le marchand Pheni-
ien amoureux aussi de Cariclée, est gaigné
ar Calasire qui la luy promet à femme, à
ondition qu'il persuaderoit au pilote de se
emettre en mer nonobstant la tempeste,
our éuiter la force du Pirate, ce qu'obtenu
ls font voile, & à cause du mauuais temps
ont en peu d'heure r'atains par le Corsaire
uerty de leur fuitte, qui resout d'épouser le
lendemain Cariclée veuille ou non : la pre-
noyance de Calasire enflame vne jalousie à
Pelore Lieutenant du Corsaire passionné de
l'amour de Cariclée, & fait que les Pyrates
partialisez s'entrecoupent la gorge au festin

nuptial, pour ſon ſujet Pelore tué le dernier par la valeur de Theagene qui demeure au combat, où finit ceſte premiere traite de l'hiſtoire.

LES ACTEVRS.

THÉAGENE.

CHARICLE.

CALASIRE.

CARICLEE.

PAGE.

TR. DE THESSALLIENS.

SOCIE.

CHOEVR DE CITOYENS.

TYRRHÈNE.

MARCHANT TYRIEN.

TRACHIN.

PELORE.

TR. DE CORSAIRES.

CARICLEE.

TRAGI-COMEDIE.

PREMIERE IOVRNÉE

ACTE I.

THEAGENE, CHARICLE, CALASIRE, CARICLEE.

SCENE I.

THEAGENE SEVL.

Domteur des plus grands Dieux, fils aiſné de nature,
Comment penetre Amour ta ſubtile pointure
Tout d'vn coup en nos cœurs? comment helas! comment
De libre m'as-tu fait eſclaue en vn moment?
Quel charme compagnon de ta fleiche eſlancée,
Altere ſi ſoudain les mœurs & la penſée,
Ie ne ſuis plus en moy, ie ne ſuis plus à moy,

Comblé de deſeſpoir, de fureur & d'émoy,
Solitaire, penſif, tout me nuiſt, tout me faſché,
Et ma fiere douleur s'augmente ſans relaſche.
Certes iamais Amant n'en eut plus de ſujet
Pour m'eſpoindre eſtranger de ce diuin objet,
Aymer vne beauté qu'oncques ie n'auoy veuë,
Ma raiſon ſur le champ de raiſon deſpourueuë,
Immobile, rauy de merueille & d'ardeur,
Auſſitoſt que ſes yeux m'ōt couuert de ſplendeur,
Entré dedans le temple, afin que ie parfiſſe
Pour nos Theſſaliens l'ordonné ſacrifice,
Que leurs vœux apportez, ô puiſſant Delphien,
Ta Deité receut ſon hommage ancien,
De veſtement ſemblable à ta ſœur Chaſſereſſe,
Mille petits Amours voletans ſur ſa treſſe,
Sur ſa treſſe eſpanchée autour d'vn col neigeux,
Qui le clair de ſon teint rendoit plus ombrageux;
Comme quand vne nue entoure demy brune
Par vne calme nuit, la face de la Lune,
De ſon ſein pommelé deux tertres eſleuez,
Me deſcouuroient à l'œil leurs boutons captiuez,
Non beaucoup differents d'vn blāc marbre de Pare
Deſſoubs la peau duquel mainte veine s'eſgare,
Hormis qu'à petits flots quelque fois esbranlez,
Ils ſembloient menacer mes yeux enſorcelez,
Sur le flanc luy pendoit vne trouſſe argentée,
Et i'ay la flamme ſaincte en ſa dextre empruntée,
Le buſcher allumant de victimes chargé

Comme par le deuoir il m'eſtoit encharge.
Eſtrange effect d'amour, plus ie le rememore,
Et plus ie me voudroy rememorer encore,
Ce fatal accident, cét Amoureux deſtin,
Mon cœur ſe ſent heureux, de luy eſtre en butin,
L'hõneur le veut ainſi, la gloire eſt bien plꝰ grãde,
„Quãd vn braue vainqueur aſſeruis nous cõmãde,
„Quand nous allons courir la fortune de Mars
„Sous vn Chef belliqueux redoutable aux hazars,
„Mais la plainte de peu ſoulage le malade,
„Par vn remede pris le danger il euade,
Or ie n'en ſçache qu'vn, & meſme fort ſuſpect,
Peſant la qualité & le graue reſpect,
Du viel Mage d'Egypte, eſtranger de naguiere,
Reçeu pour ſon ſçauoir eZ myſteres confere,
Hõme à qui les Dieux ont toꝰ leurs ſecrets ouuers,
Pour le ſalut commun tranſmis en l'vniuers,
L'informant ie ſçauray à quelle deſtinée,
Les Erebiques ſœurs ont ma trame aſſignée,
Et par le mouuement de ſon ſage conſeil,
Au mal appliqueray le plus propre appareil.

SCENE II.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

QV'auez vous obſerué de rare au ſacrifice?

CALASIRE.

Les Dieux ſacrifians qui faiſoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir!

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Theſſalie,
Et voſtre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils ſont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils ſemblent de ſes dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy ſois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baſton de vieilleſſe eſtrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquiſe,
Doit elle au parangon des beautez eſtre miſe?

CALASIRE.

Chacun priſe le ſien, & ſi la nouueauté,
Fait priſer à chacun l'eſtrangere beauté;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie éplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ *Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine*
„ *Qui regarde le Ciel sa premiere origine.*

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Possible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur ſoudaine,
Vous tient en ſa torture, & mon eſprit en peine?
Eſt-ce la laſſitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons ſi voſtre pouls eſt fort.

CARICLE'E.

Ne vous trauaillez point de ce ſoucy mon pere,
Ce n'eſt rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent ſans mentir ſon ſexe iournalier.

CARICLE'E.

Vn bon ſomme ſuffit pour y remedier.

CHARICLE. (de?

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man-

CARICLE'E.

Rien que la ſolitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où ſa langueur prouiet,
Et que ſa guariſon à nature appartient.

CHARICLE.

Auſſi le Medecin n'vſurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de ſon ſimple miniſtre.

CALASIRE.

Laiſſons la repoſer.

CHARICLE.

Ce ſera pour le mieux,
Or que trop de clarté ne donne ſur vos yeux,
Ma fille, voulez-vous que les rideaux ie tire?

CARICLE'E.

Tout ce qu'il vous plaira.

CHARICLE.

Sortons donc Calaſire?

CALASIRE.

Madame nous aurons l'hõneur de vous reuoir.

CARICLE'E.

Excuſez qu'en l'eſtat où vous me pouuez voir.

CALASIRE.

L'excuſe eſt ſuperflue, où n'y a point d'offence.

CHARICLE.

Vous autres ie vous faits vne expreſſe deffence,
D'approcher de ſa chambre, auec le moindre bruit,
Par moy meſme ie ſçay que rien tant ne nous nuit.

CALASIRE.

Le bruit, comme au repos directemẽt contraire,
L'offence, choſe n'eſt plus veritable & claire.

SCENE IV.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

EN amy, seul à seul resoluez mes esprits,
Sur le doute d'vn mal si habilement pris,
Gaillarde, parauant que d'entrer dans le temple,
D'vne contagion le tesmoignage est ample.

CALASIRE.

Entre vn monde confus, aux autels amassé,
Par le milieu duquel ce iour elle a passé,
I'estimeroy pour moy qu'vne sorciere œillade,
Dardée à l'impourueu, la rend ainsi malade
Cruelle maladie & faschеuse à guerir,
Car lors nostre ennemy seul nous peut secourir.

CHARICLE.

Simple, vous laissez vous aller à ce scrupule,
Du vulgaire inuenté grossier & ridicule.

CALASIRE.

Ie me conforme à vous iugeant que par les yeux,
Ce malmopiné la prent contagieux.

CHARICLE.

Oüy, mais les yeux gastez n'offencent que la
Par vne impression trop viuement receuë,
Où la sienne est entiere, elle ne souffre en rien,
Où le corps indisposé son œil se pourre bien.

CALASIRE.

Ce venin par les yeux premierement s'aualle,
Puis petit à petit dedans le cœur denalle,
Du cœur, par tout le corps tenaillé de douleurs,
Qui n'a recours alors qu'aux ſanglots & aux pleurs,
Qui coupable pallit, de honte & ſolitaire,
Entretient ſa langueur s'efforçant de la taire.

CHARICLE.

Cecy eſt autre cas, or le nom du poiſon,

CALASIRE.

Nous le nommons amour, peſte de la raiſon.

CHARICLE.

Vous vous meſcontez fort, mon deſir ne conſpire
Que de la voir au iong de l'amoureux empire,
Ie luy en ay tenu cent & cent fois propos,
Conſeillé d'accepter vn gendre mon repos,
Mais en vain parauant le feu deuiendroit glace,
Et la terre du Ciel occuperoit la place,
Le chardon parauant des roſes produiroit,
Et Diane le char de Phebus conduiroit;
Son cœur eſt vn rocher aux pointes amoureuſes,
De là ne ſourdent point ſes plaintes langoureuſes,
Si ie veux l'ennuyer, ſi ie la veux faſcher,
Il luy faut d'vn Hymen la parole laſcher,
Conſacrée à Diane elle iure à toute heure,
Luy maintenir ſes vœux iuſqu'à tãt qu'elle meure.

CALASIRE.

Ainſi que nous voyõs de beaux fruits dans l'hy-

Et d'autres plus haſtifs dans l'Automne arriuér.
De meſme vous voyez que ſon ſexe differe,
L'vne fait en vn temps ce que l'autre doit faire.
Et comme le bois vert, à toute peine pris,
Flambe plus aſprement de l'heure qu'il a pris,
Ainſi ceux que l'Amour plus peſant aiguillonne,
Sentent ſa paſſion plus viue, & plus felonne,
Sont les plus tourmentez, & ont des accidens
A ceux de voſtre fille au plus pres accordans,
Toutes fois au hazard ie fais la conjecture,
Et poſſible d'ailleurs depend auſſi ſa cure.

CHARICLE.

O qu'à ma volonté voſtre auis reüſſit,
Qu'Amour ce puiſſant Dieu ſon courage adoucit,
Flechit ſa volouté, reueſche, & obſtinée,
Encontre les douceurs d'vn fecond Hymenée,
Que d'vn ſortable eſpous en ſon ame choiſy,
Premier que le cercueil auare m'euſt ſaiſy,
La conſtante amitié & le ſoucy fidelle,
Content me deſchargeaſt du faix de ſa tutelle,
Vous, tenez y la main pour l'amour ancien,
Qui nos cœurs a conjoint d'vn ſaint nœud Gordié.
Tirez luy ce ſecret du fonds de la penſée,
Pour conduire à ſa fin la choſe encommencée,
Pour croiſtre le deſir s'elle l'auoit conçeu,
Elle aura moins de honte, & ſera plutoſt ſçeu,
De vous qu'enſemblément elle honore, & qu'elle
ayme,

Ouy vous ſçaurez plutoſt ſon ſecret que moy-meſme,
Aydé de la prudence, & feignant inſpiré,
Cognoiſtre de l'amour ſon eſprit martiré.

CALASIRE.

Dormez de ce coſté paiſible, ie m'aſſeure,
De vous en apporter vne reſponce ſeure,
Auſſi toſt que Morphée aura quitté ſes yeux,
Si le ſommeil peut prendre en ce mal furieux.

SCENE V.

CARICLÉE SEVLE.

Aueugles, qui cherchez la ſource de mes peines,
Qui ne ſentez vn ſouffre allumé dans mes veines,
Et ne diſcernez point les bleſſeures d'Amour,
Las! il faut bien qu'vn roc vous ayt produits au iour.
Il faut bien que iamais l'enfant de Cytherée,
N'ait entamé vos cœurs de ſa fleſche acerée,
Que vous n'ayez point veu luire ce beau ſoleil,
Ce vainqueur de mon ame en grace nompareil,
Qui charme de ſa veuë, enchaiſne nos courages,
Leur ſuſcitant ſoudain mille amoureux orages.
Hà! quelle Majeſté, quel agreable port,
Du Ciel, certes du Ciel, ſon origine ſort,
Les hommes plus parfaits ont touſiours quelque marque,

De leur infirmité redeuable à la Parque,
Et au contraire en luy vne diuinité,
Chaque perfection monſtre à l'infinité,
Las! il eſt trop parfait, & moy trop indiſcrette,
Moy trop toſt pour l'aymer à moymeſme ſouſtraite,
Moy qui ne reputay qu'vne enfantine peur,
Vn tourment volontaire, vne ombre, vne vapeur,
Ce qu'on me racontoit (Amour) de ta puiſſance,
Et comment Iupiter te preſte obeiſſance.
Adieu chaſte Diane, adieu, mes vœus rompus
Ne ſont plus d'vn eſpoir de louange receus,
Ie renonce à tes loix puis qu'à ta propre face,
Tu ſouffre qu'vn plus fort ſon eſclaue me face;
Puis que tu as permis en ton temple ſacré,
Qu'au port de mes deſirs vn autre s'eſt ancré.
Helas! que diſ-je? où ſuis-je? où m'emporte incẽſée
L'horrible tourbillon de ma vague penſée,
Où flottent mes eſprits deſpourueus de raiſon?
Raiſon qui me reſtoit pour ſeul contrepoiſon,
Doit aux premiers aſſauts d'vne flamme brutale,
Ceder ſi laſchement la honte virginale:
A toute extremité, vn genereux treſpas,
Celuy de mon honneur ne conſentira pas,
Hormis en qualité d'Eſpouſe legitime,
Fut-il encore plus parfait & magnanime,
Ie ne luy permetray ny à homme viuant,
La plus ſimple faueur ma honte pourſuiuant.

ACTE SECOND.

CALASIRE, PAGE, THEAGENE, CHARICLE, ET CARICLEE.

SCENE I.

CALASIRE, PAGE.

CALASIRE. (*songe,*

LEs Dieux asseurement sont autheurs de ce
Il ne contient en soy scrupule ne mensonge,
Desia le Ciel laschoit les nocturnes flambeaux,
Quand Phebus & sa sœur Latonides iumeaux,
M'ot enjoint de leur bouche en parole semblable,
Fay ces jeunes Amans heureux de miserables,
Emmene Cariclée en son natal sejour,
Et là qu'vn sainct Hymen termine leur amour,
Sers leur iusqu'à ce temps de conduitte & de pere,
Et à ce mandement au plutost obtempere;
Cela dit ils se sont visibles escoulez,
De mes yeux attentifs du somme desuoilez,
Ie rumine depuis & me vient en memoire,
Vn Oracle receu que ie n'auois pû croire,
Conforme entierement, & sainct auant-coureur,
Pour me desuelopper à point nommé d'erreur,

Voicy qu'il contenoit à peu pres en ſubſtance,
Celle de qui le nom par Chari, ſe commence,
En Clée ſe termine, & l'autre qui comprend,
Fils de Deeſſe en ſoy Delphienne vous apprend,
Que dedans peu de iours quittant mon ſanctuaire,
Apres maints accidens de fortune contraire,
Maint erreur perilleux, enſemble ils paruiendrõt,
Aux Ethiopes noirs, où tous deux obtiendront
La fin de leurs trauaux & la chaſte couronne
D'vn bien-heureux Hymen que le Ciel leur ordonne:
Ainſy l'Oracle accorde auec ma viſion,
Leur ſens eſt tout pareil à leur concluſion,
Redouteroy-ie donc d'embraſſer l'entrepriſe,
Que le vouloir des Dieux derechef authoriſe?
Nullement, nullement, de ce couple ſi beau,
Requis i'allumeray le nuptial flambeau;
Ie m'emploiray pour eux preſſant le mariage:
Mais quelle occaſion conduit vers moy le Page?

PAGE.

Monſeigneur Theagene, auec voſtre loiſir
De vous communiquer auroit bien le deſir,
Le voicy qui me ſuit attendant à la porte,
Que voſtre volonté là deſſus ie luy porte.

CALASIRE.

Fay l'entrer, mon enfant, ſa venuë en ce lieu
Agreable me plaiſt, inſpirée d'vn Dieu.

SCENE II.

THEAGENE. CALASIRE.

THEAGENE.

PAge retire toy, & vigilant prend garde, (de
Qu'aucun en nos discours mesle ne se hazar-
Discours plus importans que de mon propre chef,
Va, fay ce que i'ay dit, mon retour sera bref.

CALASIRE.

Des Dieux tousiours chez toy la grace multiplie.

THEAGENE.

Et qu'elle soit de toy parfaitement remplie,
Vieillard de qui despend mon salut ou ma mort.

CALASIRE.

Ie ne doute à peu pres du soucy qui te mort,
Qui ravage cruel en ta poictrine ardente,
N'est-ce pas sans mentir l'amour qui te tourmẽte?

THEAGENE.

O Prophetique voix.

CALASIRE.

Cariclée le nom.

THEAGENE.

O effet mille fois plus grand que le renom,
Venerables genous, qu'ores ie vous embrasse,
Et qu'en vous embrassant i'impetre vostre grace,
Ah? mon pere ie meurs.

CALASIRE.

Eſt-ce ainſi qu'il ſe faut,
Rendre laſche de cœur à vn prẽmier aſſaut? (ce,
Sçais tu pas que pour vaincre eſt beſoin d'aſſeurã-
De laſſer le labeur par la perſeuerance,
Meſme alors que l'obiect d'vn glorieux deſſein,
Tel que tu t'es formé chatouille noſtre ſein,
Ta douleur au ſurplus qui les celeſtes touche,
Mõ ſecours impetroit, premier qu'ouurir la bouche
Ie promets d'aſſiſter de parole & d'effet,
Sçachant que les deſtins le mariage ont fait.
Qu'vn pays eſtranger enſemble vous prepare,
Quelques trauaux franchis, la royale Thiare.
Car d'eſperer icy Cariclée eſpouſer,
Tu ne peux, il conuient de violence vſer,
Son Pere putatif deſire vn autre Gendre,
Et iamais ne voudroit à ce point condeſcendre,
Aduiſe, reſouds toy, par la pointe du fer,
Vn dol entremeſlé tu en dois triompher.

THEAGENE.

S'il ne tient qu'à mon ſang ie le tiẽs peu de choſe,
Et l'impoſſible meſme ayſé ie me propoſe, (reux,
Deſſous voſtre conduitte, & ſoubs l'auſpice heu-
De ceſte Deité qui me rend amoureux.
Bien que Nature m'euſt fait vne ame timide,
Maintenant maintenant que l'amour y preſide,
Mon inuincible bras ne meſpris de dangers,
Ils fuyront deuant luy eſcartez plus legers,

Que

Ils fuiront deuant luy eſcartez plus legers,
„ Que le Cheureil ne fuit deuant vne lionne,
„ Lors que pour ſes petits l'aſpre faim l'aiguillõne,
Commandez, diſpoſez de moy, de mes amys,
De mes biens, tout vous eſt pour le ſujet permis;
Ie ne crains qu'vn malheur.

CALASIRE.

Quel malheur?

THEAGENE.

Que la belle
A mes feux ne ſe monſtre incredule & rebelle.

CALASIRE.

Tu ſerois bien trompé, ſi de ta paſſion,
La premiere elle auoit reçeu l'impreſſion.

THEAGENE.

Amour, ie te conſacre alors vne Hecatombe,
Tant de preſomption en mon eſprit ne tombe,
Que de là ſa langueur l'aſſiegeat dans vn lit,
Ah! de ioye mon cœur à ces mots s'affoiblit,
Leur douceur me tranſporte, & me deſrobe l'ame.

CALASIRE.

Parlons bas, i'apperçoy le pere de ta dame,
Retourne, & te pourueoy de gens deſſus le ſoir.

THEAGENE.

Ie vais donc t'obeir ô mon vnique eſpoir,

SCENE III.

CALASIRE, CHARICLE.

CALASIRE. (ble?

SEroit-il ſuruenu chez vous vn nouueau trou-

CHARICLE.

La douleur de ma fille, & mon ennuy redouble.

CALASIRE.

Le moyen toutefois de leur trancher le cours?

CHARICLE.

Celuy qui m'a promis ton fidelle ſecours,
Pren pitié de nos maux, en vne choſe arduë,
De ton eſprit plus fort ſoit la force tenduë,
Ma miſerable fille, à tous les accidens,
De celles qu'vn Demon poſſede par dedans?
Palle, rouge tantoſt, maintenant hors d'aleine,
Qui tremble, qui s'eſcrie, & qui paſme ſoudaine,
Abhorre le manger, abhorre le repos,
Qui n'a comme vn ſquelet quaſi plus que les os.
Qui les bras de fureur contre le ſein ſe rue,
Bref qui s'en va mourir n'eſtant point ſecourue,
Et comble de mes maux, l'Augure funereux
D'vn ſonge, plus que tout m'afflige malheureux,
„ Ie voyois ſommeilleux Apollon de ſa dextre,
„ Vn grand Aigle laſcher qui s'eſt venu repaiſtre,
„ De ma fille rauie, il emportoit ſon corps

„ Entre vn peuple noircy cõme celuy des morts,
Si bien que m'eſcriant ie la perdis de veue,
Quelle conſtance helas! ne ſeroit dõc eſmeue.

CALASIRE.

Vn hõme de voſtre âge, vn Preſtre de Phebus,
Ce ſonge interpretant commettre tel abus?
Ie m'en eſtonne fort, l'Aigle n'eſt autre choſe,
Que ce Gendre par qui voſtre peur s'en va cloſe,
A vos yeux il viendra Cariclee enleuer,
L'ombrage peint la nuit qu'elle doit eſprouuer,
La douce cruauté des aſſauts d'Hymenée,
L'interpretation trop claire en eſt donnée, (mon
Mais vous ne vous trompez d'eſtimer qu'vn De-
Agiſſe par ſa voix occupant le poumon,
I'ay contrainct enuoyé vn de ceux que ie guide,
Dedans ce corps glacé luy laſchant toute bride,
Afin qu'il l'eſchauffat, & le remplit d'amour,
I'faiſant toutefois vn paiſible ſejour;
Or que ſans mon vouloir il entreprit d'audace,
Iamais vn autre doute en mon eſprit ie trace,
Apportez le tiſſu que ſa mere iadis,
Auec elle expoſa, pour cauſe ie le dis,
Craignant vn contrecharme, & aucũs caracteres,
A Venus appoſez ainſi qu'Alexiteres.

CHARICLE.

Ie vous le vay querir.

CALASIRE.

Sous ceſte qualité,

CALASIRE.

Eſt-ce ainſi qu'il ſe faut,
Rendre laſche de cœur à vn prẽmier aſſaut? (ce,
Sçais tu pas que pour vaincre eſt beſoin d'aſſeurã-
De laſſer le labeur par la perſeuerance,
Meſme alors que l'object d'vn glorieux deſſein,
Tel que tu t'es formé chatouille noſtre ſein,
Ta douleur au ſurplus qui les celeſtes touche,
Mõ ſecours impetroit, premier qu'ouurir la bouche
Ie promets d'aſſiſter de parole & d'effet,
Sçachant que les deſtins le mariage ont fait.
Qu'vn pays eſtranger enſemble vous prepare,
Quelques trauaux franchis, la royale Thiare.
Car d'eſperer icy Cariclée eſpouſer,
Tu ne peux, il conuient de violence vſer,
Son Pere putatif deſire vn autre Gendre,
Et iamais ne voudroit à ce point condeſcendre,
Aduiſe, reſouds toy, par la pointe du fer,
Vn dol entremeslé tu en dois triompher.

THEAGENE.

S'il ne tient qu'à mon ſang ie le tiẽs peu de choſe,
Et l'impoßible meſme ayſé ie me propoſe, (reux,
Deſſous voſtre conduitte, & ſoubs l'auſpice heu-
De ceſte Deité qui me rend amoureux.
Bien que Nature m'euſt fait vne ame timide,
Maintenant maintenant que l'amour y preſide,
Mon inuincible bras ne meſpriſe dangers,
Ils fuyront deuant luy eſcartez plus legers,

Que

Ils fuiront deuant luy eſcartez plus legers,
„ Que le Cheureil ne fuit deuant vne lionne,
„ Lors que pour ſes petits l'aſpre faim l'aiguillõne,
Commandez, diſpoſez de moy, de mes amys,
De mes biens, tout vous eſt pour le ſujet permis;
Ie ne crains qu'vn malheur.

CALASIRE.

Quel malheur?

THEAGENE.

Que la belle
A mes feux ne ſe monſtre incredule & rebelle.

CALASIRE.

Tu ſerois bien trompé, ſi de ta paſſion,
La premiere elle auoit reçeu l'impreſſion.

THEAGENE.

Amour, ie te conſacre alors vne Hecatombe,
Tant de preſomption en mon eſprit ne tombe,
Que de la ſa langueur l'aſſiegeat dans vn lit,
Ah! de ioye mon cœur à ces mots s'affoiblit,
Leur douceur me tranſporte, & me deſrobe l'ame.

CALASIRE.

Parlons bas, i'apperçoy le pere de ta dame,
Retourne, & te pourueoy de gens deſſus le ſoir.

THEAGENE.

Ie vais donc t'obeir ô mon vnique eſpoir,

SCENE III.

CALASIRE, CHARICLE.

CALASIRE. (ble?

SEroit-il ſuruenu chez vous vn nouueau trou-

CHARICLE.

La douleur de ma fille, & mon ennuy redouble.

CALASIRE.

Le moyen toutefois de leur trancher le cours?

CHARICLE.

Celuy qui m'a promis ton fidelle ſecours,
Pren pitié de nos maux, en vne choſe arduë,
De ton eſprit plus fort ſoit la force tenduë,
Ma miſerable fille, à tous les accidens,
De celles qu'vn Demon poſſede par dedans?
Palle, rouge tantoſt, maintenant hors d'aleine,
Qui tremble, qui s'eſcrie, & qui paſme ſoudaine,
Abhorre le manger, abhorre le repos,
Qui n'a comme vn ſquelet quaſi plus que les os.
Qui les bras de fureur contre le ſein ſeruë,
Bref qui s'en va mourir n'eſtant point ſecourue,
Et comble de mes maux, l'Augure funereux
D'vn ſonge, plus que tout m'afflige malheureux,
Ie voyois ſommeilleux Apollon de ſa dextre,
Vn grand Aigle laſcher qui s'eſt venu repaiſtre,
De ma fille rauie, il emportoit ſon corps

Entre vn peuple noircy cõme celuy des morts,
Si bien que m'escriant ie la perdis de veue,
Quelle constance helas ! ne seroit dont esmeue.

CALASIRE.

Vn hõme de vostre âge, vn Prestre de Phebus,
Ce songe interpretant commettre tel abus?
Ie m'en estonne fort, l'Aigle n'est autre chose,
Que ce Gendre par qui vostre peur s'en va close,
A vos yeux il viendra Caricle enleuer,
L'ombrage peint la nuit qu'elle doit esprouuer,
La douce cruauté des assauts d'Hymenée,
L'interpretation trop claire en est donnée, (mon
Mais vous ne vous trompez d'estimer qu'vn De-
Agisse par sa voix occupant le poumon,
I'ay contrainct enuoyé vn de ceux que ie guide,
Dedans ce corps glacé luy lascher toute bride,
Afin qu'il l'eschauffat, & le remplit d'amour,
I faisant toutefois vn paisible sejour;
Or que sans mon vouloir il entreprit d'audace,
I amais vn autre doute en mon esprit ie trace,
Apportez le tissu que sa mere iadis,
Auec elle exposa, pour cause ie le dis,
Craignant vn contrecharme, & aucũs caracteres,
A Venus appositz ainsi qu'Alexiteres.

CHARICLE.

Ie vous le vay querir.

CALASIRE.

Sous ceste qualité,

De Mage, i'apperçoy beaucoup d'vtilité,
Il m'acquiert de tous deux le reſpect & la crain
Vers la Vierge me ſert d'vne douce contrainte,
Pour luy faire auoüer que l'enfant de Cypris,
D'vne flamme eſtrangere a ſon deſir épris;
Lors ſa confeſſion la prouuant criminelle,
Mon vouloir eſt ſa loy, i'auray barre ſur elle,
Son courage plié mieux qu'vn jeune rameau,
De ſaule croupiſſant ſous le limon de l'eau,
Mais pauure quel beſoin de ruſe ou d'artifice?
Ayant les deux Auteurs du deſſein que ie tiſſe,
Qui ne complotte rien qu'à leur ſuaſion,
Le voicy de retour, preſſons l'occaſion.

CHARICLE.

Tu peux voir que c'en eſt, regarde & le deſplie,
Ie la pris là dedans ainſi qu'enſeuelie,
Autre couche, autre lange à ſon corps tendrelet,
Pour l'heure ne ſeruoit hormis ce mantelet,
Richement eſtoffé, & digne d'vne Reyne.

CALASIRE.

Dieux! que voſtre bonté m'apparoiſt ſouueraine
Vous m'auez mis au cœur la pure verité,
En vn doute ſi grand ie n'ay point heſité:
Commandez que chacun de ſa chambre s'eſcarte,
Luy ayant parlé ſeul, parauant que i'en parte,
Elle ſera guerie.

CHARICLE.

Helas? que dittes vous?

Auroiſ-ie bien le Ciel & les aſtres ſi dous ?

CALASIRE.

Deſpeſchons viſtement.

CHARICLE.

Sur tout prenez la peine,
De luy ramenteuoir les vertus d'Alcimene,
Vnique de maſœur dont ie la veux pourvoir,
Au cas que luy viſiez d'autres feux conçeuoir.

CALASIRE.

Vos repetitions ne ſont que ſuperfluës,
D'vn ſeul mot i'eſteindrois des flames diſſoluës.

CHARICLE.

Entrez il n'y a qu'elle.

CALASIRE.

Et vous prenez le ſoin,
Que la tourbe & le bruit, de nos diſcours ſoiēt loin.

SCENE IV.

CARICLE'E. CALASIRE.

CARICLE'E.

HElas ! quel importun vient rengreger mes peines,
Et de mes yeux chargez desboucher les fonteines.

CALASIRE.

Laiſſons l'hypocriſie, & la feinte à preſent,
Les Dieux de ta ſanté t'enuoyent le preſent,
Ie ſuis leur meſſager, ie ſuis leur ambaſſade,

Ie connoy mieux que toy qui te detient malade,
Ton ſort, ta qualité, tes futures erreurs,
Ton tardif Hymenée & tes progeniteurs, (preſſe,
Sois conſentant ou non, des Dieux i'ay charge ex-
En te tirant d'icy de te tirer d'oppreſſe.

CARICLE'E.

Ces mots trop ambigus comprendre ie ne puis.

CALASIRE.

Ie dy que ta langueur ne prouient que d'ennuys,
Tes ennuys de l'amour, & ſans plus de langage,
Que i'apporte de l'eau au feu qui te ſaccage.

CARICLE'E.

Las! vous frappez au but, vn amoureux appas,
Au ventre du cercueil me conduit à grans pas.

CALASIRE. (dre.

Vous n'aurez me croyant que gemir ny que plain-

CARICLE'E. (eſteindre.

Ie n'en ſçache qu'vn ſeul qui peut ma flamme

CALASIRE.

Theagene non pas?

CARICLE'E.

O mon pere, ains mon tout,
Ie cognoy que diuin vous en viendrez about,
Ie connoy que le Ciel nos ſecrets vous reuele,
Et ores me commets à voſtre ſoin fidelle.

CALASIRE.

Ma ſcience s'eſtend plus loin que ne penſez,
Elle voit le futur & les ſiecles paſſez,

Iuge par chaque aſpect des fortunes humaines,
Penetre au plus obſcur des choſes incertaines,
L'experience eſt preſte, & pour vous la donner,
Ie vous veux vn erreur profond déraciner.
Charicle iuſqu'icy reputé voſtre pere,
Abuſe d'vn enfant la creance legere,
Née du ſang royal d'vn Monarque puiſſant,
Qui l'Ethiope va ſous ſes loix regiſſant,
Le Ciel ne bruit que luy, & d'Hyſdape la gloire,
Iuſques au Scythe court de ſa prouince noire:
Perſine eſt voſtre mere, en qui tous ſes threſors,
Le Ciel a reſpandu, ſur l'ame & ſur le corps.
Or ainſi que du ſort vne enuie peruerſe,
Les demy Dieux naiſſans d'infortune trauerſe,
Alcide l'eſprouua, de Phebus & ſa ſœur,
Vagabons enfantez le ſort n'eſtoit plus ſeur,
Vous au pareil voyant la lumiere celeſte,
Comme ce vieil Auteur d'vn parricide inceſte,
Par le commandement des parens inhumains,
Expoſée inconnuë, arriuaſtes ès mains
D'vn vieillard qui piteux vous print en ſa tutelle,
Et depuis a monſtré vn amour paternelle;
L'occaſion du mal vint de voſtre beauté,
D'elle vient voſtre perte & leur grand cruauté:
Entendez donc comment par le cours de nature,
Vos parens qui tous deux ſont de noire figure,
(Le climat du pays le porte reculé)
Iuſqu'aux extremitez de l'Occident bruslé,

CARICLE'E.

O bien heureux conſeil, ô feinte veritable,
Hé Dieux ! quand ſe fera ce départ ſouhaittable,
Quand mon Soleil pourray-je en face regarder,
Et ſous vous mon honneur ſeurement hazarder.

CALASIRE,

Demain deuers le ſoir voſtre aymé Theagene
Viendra vous enleuer & vous tirer de peine.

CARICLE'E.

Pourueu que de ſa foy vous ſoyez aſſeuré,

CALASIRE.

Ie ne le croirois pas pour m'en auoir iuré,
Si les ſignes plus vrays d'vne amour vertueuſe,
N'auoient du doute oſté mon ame fluctueuſe.

CARICLE'E.

Le diffame autrement redonderoit ſur vous,
D'expoſer vne vierge à la mercy des lous.

CALASIRE.

Ie reſpondray de luy.

CARICLE'E.

En ſemblable matiere,
Excuſez ſi ie ſuis importune, mon pere.

CALASIRE.

Telle importunité, où il va tant du ſien,
Beaucoup de los accroiſt à la fille de bien,
Ie vay trouuer Charicle & finement l'induire,
Ce qu'il a de ioyaux plus riches me produire,
Pour vous en faire don ſous le nom de celuy,

Dont gendre imaginaire il baſtit ſon appuy,
Nous ne ſçauons combien durera le voyage,
La preuoyance eſt belle en tout temps, en tout âge.

CARICLE'E.

Les mains à ce charmeur baiſez donc de ma part,
Le tenant reſolu de meſme à ce depart.

CALASIRE.

Cela vaut fait, ſans plus, à l'heure preparée,
Pour bruit & pour effort demeurez aſſeurée.

CARICLE'E. (nir,

Ha! que l'effort m'eſt doux, qu'il me tarde à ve-
Et que ie me diſpoſe à le bien ſouſtenir.

ACTE III.

THEAGENE, CALASIRE.
TR. DE THESSALIENS.
CHARICLE, CARICLEE,
SOSIE, TR. DE CITOYENS.

SCENE I.

THEAGENE, CALASIRE.

IE crain que le ſejour ne gaſte l'entrepriſe,
Voila nos gẽs tous preſts, la nuit nous fauoriſe,
Madame imputera l'eſprit inquieté,
Ce delay qui me tuë à vne laſcheté,
Elle attẽt ſoubçonneuſe & moy ie meurs d'attẽte,

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous ſemble à telle heure ſuſpect,
Que nous ne retardions ſinon pour ce reſpect,
Ma flamme ſuffira d'embraſer mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit,
Que le Migdonien en ceſte horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs ſa captifue Caſſandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre,
Laſchez moy ſeulement comme le Fauconnier,
Deſſus vne perdrix ſon genereux Lanier,
Laſchez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de ſoy, ſans employer perſonne.

CALASIRE.

Pour ſi peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiſcrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos deſſerré pert ſa force,
Et priſe auant le temps inutile eſt l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iuſqu'icy eſpars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës,
Ne faudroit d'apporter au pere du ſecours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monſtre ſes eſtoiles,
Que le Croiſſant leué de ſon peu de clarté,
De fuir en vn beſoin vous donne liberté:

Ie vay tandis au port tenir la barque preſte,
Et pour noſtre départ voir que rien ne l'arreſte,
Le maiſtre ſupplier marchand Phenicien,
Que la proye amenée il ne tarde pour rien:
Vous me retrouuerez porteur de ma nouuelle,
Dedans voſtre maiſon, afin que la pucelle
Me voyant ſe raſſûre, & que plus volontiers
Cacher elle ſe laiſſe entre les Mariniers;
Souuenez vous qu'au bruit accouruë à la porte,
Il ſera trop aiſé que le premier l'emporte,
Vous aurez pour ſignal Cariclée en vos cris,
C'eſt la concluſion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE. (ptes,

Amis, tenons nous preſts d'accomplir ces prece-
Preceptes burinez du plus grand des celeſtes,
Au profond de mon ame, & que de point en point
Il faut executer comme il vous eſt enjoint:
Ou bien vous propoſez les peines d'vn Theſée;
Toutefois ie rendray la voye plus ayſée:
Ie vous ouuriray mieux le nocturne ſejour,
Qui cache maintenant la clarté de mon iour,
Le fardeau de ce Ciel de beautez agreable,
Seul ie veux emporter à peine qu'il m'accable,
Vous, ayez s'il le faut de la retraitte ſoin,
Faiſant du deſeſpoir vne targue au beſoin.

Ie m'en vay neantmoins le trouuer si ie puis,
Quelque trefue impetrant à mes cruels ennuys.

SCENE III.

THAGENE, TROVPPE DE THESSALIENS, SOSIE, CARICLEE, CHARICLE.

THEAGENE.

NOus approchons amis la prison de Madame,
Ains pour le dire mieux la prisõ de mõ ame
Souuenez vous icy de l'ordre proposé,
D'attaquer & deffendre vn chacun disposé,
Me suiue courageux, monstre cè qu'il sçait faire,
Et si tost que i'auray (nostre premiere affaire);
Ma Deesse chargé, à la foule donnez,
Tout le plus precieux rencontre butinez,
Mais auec promptitude, & de si dextre sorte,
Que plus soudain qu'entrez on regagne la porte;
Ou ceux qu'on a choisis pouruoyant au dehors,
L'exploit executé soyent remis en vn corps,
Et faites reconnus le moins qu'il est possible,
De sejour en la ville, il nous seroit nuisible,
Sans doute que le peuple à la trace suiuant,
Vn enorme peril nous iroit émouuant:
Remontez à cheual de crainte de poursuitte,
Prenez par diuers lieux separément la fuitte:

De

De moy i'ay ſur la rade vn vaiſſeau qui m'attend,
Et lors que i'y ſeray mettrà la voile au vent;
Or ſus, ſus, que d'vn front on enfonce la porte;
Elle eſt dedans, ſuiuez: preſtez icy main forte.

SOSIE.

Au ſecours: au ſecours, au meurtre, au meur-
Madame où courez vous. (*tre, helas!*

THEAGENE.

Approche mon ſoulas,
Approche ma Deeſſe, approche ma franchiſe,
Ainçois ne m'eſconduis de la tienne requiſe.

CARICLE'E.

Pour Dieu deſpeſchez vous de peur d'eſtre ſur-
Oyez que là dedans tout reſonne de cris. (*pris;*

SOSIE.

Mõſeigneur accourez, accourez, on vous vole,
Et malheur, & malheur, voſtre fille on viole.

THEAGENE.

Ma belle ne crains point en ma protection,
L'entrepriſe eſt tantoſt à ſa perfection.

CHARICLE.

Quel bruit impetueux en ſurſaut me reſueille?
Eſt-ce vne illuſion qui frappe mon oreille.

CARICLE'E.

Ie ſuis perduë helas? i'oy mon pere qui ſort.

THEAGENE.

Faiſons retraitte amis.

CHARICLE.

Qui te trouble ſi fort?
Où cours tu tranſporté;

SOSIE.

Ha; ie n'ay plus d'haleine.

CHARICLE.

Declare moy que c'eſt & me tire de peine.

SOSIE.

Que c'eſt helas? que c'eſt, voſtre fille & vos biens
En la main des voleurs.

CHARICLE.

A l'ayde Citoyens,
Accourez, accourez, on me tue, on me pille,
A la force, à la force, on enleue ma fille,
Ah? la voix me deffaut, ie paſme, ſouſtien moy.

SOSIE.

Il n'eſt temps de ſe plaindre, ains de penſer à ſoy
De ſuiure en s'eſcriant ces voleurs à la piſte.

CHARICLE.

Va querir mon eſpée, apporte, & reuiens viſte,
Vn ſeul n'eſchappera de mon iuſte courous,
Ie les enferreray, ie les occiray tous,
Non, non, ie ne veux pas attendre la iuſtice,
Ny qu'vn autre que moy leur donne le ſupplice,
La force repouſſer par la force eſt permis,
Sans forme de proces tuer tels ennemis.

SOSIE.

Mon Maiſtre la voicy aucunement rouillée.

CHARICLE.

C'eſt tout vu par la mort d'vne teſte aualée,
Ie la deſroüilleray.

SOSIE.

Ouy pourueu que trop tard,
Nous ne ſoyons parvis.

CHARICLE.

Marchons en quelle part,
Les as tu veu tirer.

SOSIE.

Par delà ce me ſemble,

CHARICLE.

Or ſus pour reſueiller chacun crions enſemble,
A la force, à la force, aux brigans, aux volleurs,
Ils fuyent là deuant, prenez ces rauiſſeurs.

SCENE IV.

CALASIRE, THEAGENE, & CARICLEE.

CALASIRE.

LEs Dieux en ſoient loüez, i'ay pendant voſtre attente,
Supporté des frayeurs vne horrible tourmente,
Le cœur me palpitoit, & parmy tout le corps,
Vne froide ſueur ſe reſpandoit alors,
Infirmité commune à noſtre humaine race,

Voire eust elle les Dieux tutelaires en face :
Nous ne croyons chetifs offusquez de la chair,
Leurs biens faicts aduenir, si ce n'est au toucher,
Encores comment s'est l'entreprise portée.

THEAGENE.

En moins d'vn tour de main sãs peine executée,
Sans fouruoyer d'vn point, sans estre reconnus,
Nous sommes sains & saufs, iusqu'icy reuenus,
Ayans pris de butin ce qu'on a voulu prendre,
Et ne commençoit lors que le bruit à s'espandre:
Ceux qui nous assistoient de la ville sortis,
Pour fuir plus seurement se sont tous départis:
Doncques vostre bonté presentement dédaigne,
D'accepter deux Amãs rangez sous vostre enseigne:
Deux Amãs de pourueus de tout autre suport,
D'vn naufrage eminent tirez les à bon port,
Par ceste preuoyance, en maints lieux esplorée,
Où la Barque encor plus flottoit desesperée:
Ils n'esperent qu'en vous, de courir preparez,
Aux perples du commun des mortels separez:
Si ce lieu vous sentez tranquille les attendre,
Pour appaiser ce feu qui les reduit en cendre:

CARICLE'E.

Las! mon pere, combien ie suis craintiue au pris,
Que soubs vostre assûrance ay tout mis à mespris:
La fortune, l'honneur, la reuerence deuë
A celuy qui pieux m'a la vie renduë:
Cét office de pere oblige de façon,

Que m'en ressouuenant vn coupable frisson,
Vn remors criminel me saisit, me deuore,
Las! combien vos vertus conuient il que i'implore:
D'auoir l'œil deformais à ma necessité,
D'estre le protecteur de ma pudicité:
De reduire en effet la parole donnée,
Tant du pays natal, comme de l'Hymenée.

CALASIRE.

Ma parole vous est vn oracle à tous deux,
Mais afin d'obuier au pourchas hazardeux:
Ie vay treuuer Charicle, arrester sa furie,
Et luy tendre vn filé de nouuelle industrie,
Qui de soupçon le purge, & nous donne asseurez,
D'attendre les nochers non encor preparez,
I'y cours presentement, au surplus n'ayez crainte,
Du voile dans l'esprit ie tien la corde estreinte.

CARICLÉE.

Me laisser icy seule, ô Cieux qu'auez vous dit,
Qu'est-ce que la fureur aux Amans interdit:
Proches ainsi que luy de quelque chose aimée,
A quel plus grand peril courroit ma renommée:
Ie ne le souffriray, i'ayme mieux retourner
Au logis paternel mes douleurs confiner.

THEAGENE.

Ah! madame, espargnez vn peu mon innocẽce,
Me confonde le Ciel, plutost que sans licence:
Sur vostre chasteté i'attente impetueux,
Mon amour est ardent, toutefois vertueux:

Il me ſuffit de voir ce fruit pendre à ſon arbre,
Ie ne l'affecte plus qu'vne Idole de marbre,
Tant qu'Hymen me l'apporte à ſa maturité,
Et permettre ſon gouſt à ma fidelité.

CALASIRE.

Contentons ſon deſir en luy donnant d'hoſtage,
Tous les Dieux atteſtez en ſacré mariage,
En ma preſence icy iurez le ſacré nom,
Au perfide fatal, d'Hymen & de Iunon,
Iurez luy par l'encens que i'eſpanche aux celeſtes,
De n'entreprẽdre rien que vos nopces parfaites,
Nul ſerment ne ſe doit de celuy refuſer,
Qui marche vondement & n'en veut abuſer.

THEAGENE.

Bien doc i'offenceray ma foy pour luy complaire,
Atteſtant tous les Dieux puniſſeurs d'vn fauſſaire,
Toy nopciere Iunon, & toy qui prens auſſi
Des amants à ton ioug accouplez le ſoucy;
Toy & ton geniteur puiſſant fils de Semelle
Ie luy promets par vous vne amitié fidelle,
Autre Epouſe n'auoir, & ſans ſa volonté,
Encontre ſa pudeur n'attenter effronté,
Que demãdez vous plus de moy qui deſſus l'heure
Puiſſe ſortifier ma promeſſe peu ſeure,
Ie m'ouuriray le ſein, pour luy monſtrer vn cœur,
Chaſtement engraué de ſon pourtrait vainqueur.

CALASIRE.

Iupiter vous beniſſe, & Lucine feconde

Vous face vn iour parens des monarques du mõde,
Entrez dans la maiſon, ie vous vien requerir,
N'ayãt qu'à voir Charicle & trois mots l'ẽquerir.

SCENE V.

CHARICLE, & CALASIRE, CH. DE CITOYENS.

CHARICLE.

VOus voyez Citoyens l'horrible violence,
Vous ſçauez le ſujet des hauts cris que i'eſlance,
Tranſporté, maniaque & de douleur outré,
Ils ont iuſqu'au plus ſainct de mes lares entré,
Rauy ma fille vnique, & leurs dextres mutines,
En ma maiſon vuidée aſſouuy de rapines,
L'outrage s'eſt commis vers vn Preſtre ſacré,
Et m'eſtonne comment ils ne m'ont maſſacré,
Heur trop grand au chetif, qui deſormais n'eſpere,
De viure qu'en mourant apres tel vitupere?
Las! faites moy ce bien de me donner la mort,
Ou de mes aus chenus recourre le ſupport,
Arrachons leur des mains premier que violée,
Par ces traiſtres brigans elle ſoit immolée,
Vengez le ſacrilege, & pourſuiuons ſi bien,
A bonne heure voicy le ſage Egyptien.

CALASIRE.

I'accour à la rumeur par la ville eſpanduë,
Vous rendre à ce beſoin vne aſsiſtance deuë,
Vous dire à mon aduis quant eſt des rauiſſeurs,
Remarquables à l'œil par indices tres-ſeurs.

CHARICLE.

De grace dites toſt, il ny a que ce doute,
Qui nous detienne oyſifs, & que plus ie redoute.

CALASIRE.

Ce beau Theſſalien qui vous eſtoit ſi cher,
De l'amitié duquel vouluſtes m'approcher,
Fuyant hors de la ville auec certaine trouppe,
Portoit, ie les ay veus, vne Pucelle en crouppe;
Theagene eſt l'Autheur de ce rauiſſement,
Or n'entrez dauantage en esbahiſſement:
Plutoſt le déferant à la ville aſſemblée,
Faictes courir apres.

CHARICLE.

Que i'ay l'ame troublée,
O que ie ſuis confus, Dieux! grands Dieux où ſera
L'amy d'ore ſnauant qui ne nous trompera:
Cõforme à voſtre aduis ie vay former ma plainte,
Plainte qui donneroit vne piteuſe attente
A la cruauté meſme.

CALASIRE.

Et moy en cependant,
Les quartiers plus ſecrets de la ville rodant,
I'eſpiray ſi quelqu'vn reſte icy de leur bande.

CHARICLE.

Le Ciel d'vn tel bien fait le ſalaire vous rende.

ACTE IV.

CALASIRE, THYRRHENE, VN MARCHAND TYRIEN, TRACHIN CHEF DES PIRATES, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

CALASIRE ET THYRRENE.

CALASIRE.

COmmẽt Dieux immortels, aſſiegé de dãgers,
De ſoucis, & de crainte en ſes bords eſtran-
Où la mer a jetté noſtre nef tourmentée, (gers
Et où retient l'hyuer noſtre erreur arreſtee:
Comment pourray-je croire aux mãdemẽs receus,
D'vn eſpoir de faueur en la ſorte deſceus,
Dequoy m'auront ſeruy ces oracles, ces ſonges,
Sinõ qu'à vous cõuaincre abuſeurs de menſonges,
Soubs voſtre volonté i'ay la charge entrepris:
De ce coup l'innocent, i'ay tout mis à meſpris,
L'honneur, les biens, la vie, & mon repos tran-
Mon repos appuyé d'vne puiſſante ville, (quille,
L'eſchauffant aux fureurs des vagues & du vẽt,

CALASIRE. (lo

Dieux que ferons nous donc, l'horreur des Aq
Nous rend plus que iamais captifs de ces felon
La mer en ſa tourmente affreuſe continuë,
On ne voit nuls vaiſſeaux ſur la vague chenuë,
Et pour rien ce Marchant de la nef poſſeſſeur,
Ne voudra des-ancrer en vn temps ſi mal ſeur.

THYRRHENE.

Ie ne conſeille pas auſſi ce precipice.

CALASIRE.

Quoy de ſe tenir preſt au premier vent propice?

THYRRHENE.

Leur fregate legere à ſuiure ne faudroit,
Leur complot en eſt pris, elle vous r'atteindroit.

CALASIRE.

Helas! ſi n'auons nous aucune autre eſperance,
Nous n'auons de ſalut aucune autre apparence.

THYRRHENE.

Inuoquez le ſecours des bons Dieux tout puiſſãs,
Ils preſtent volontiers leur dextre aux innocens,
Ne manquent de moyens pouſſez en euidence,
Quãd moins il le ſembloit à l'humaine imprudẽce:
Voſtre fille au ſurplus ne ſorte comme point,
Le temps rebouſchera l'aiguillon qui le point,
I'iray de fois à autre eſpier ce qu'il trame,
Et ainſi nous pourrons éuiter le diffame.

CALASIRE.

Ie me repoſe en vous, vous eſtes mon fanal,

A nous pauures humains d'vn malheur detenus,
Ne murmure doncpoint, eſpere Calaſire,
A qui Iupiter ayde aucun ne ſçauroit nuire,
Leur promeſſe te doit munir contre le ſort,
Voicy ce bon vieillard de noſtre hoſte qui ſort,
Il veut parler à moy, ſon geſte le demontre,
D'autant que tout penſif il me vient allencontre.

THYRRHENE.

Ie ne vous ſuis iamais qu'vn oyſeau de malheur,
Touſiours renouuelant vne meſme douleur,
Encor tout maintenant le chef de ces Corſaires,
Que ſçauez achepter mes peſches ordinaires,
Proteſtoit enflamé de fureur & d'Amour,
De rauir voſtre fille, ou de quitter le iour,
Il m'a ſemé de dons vn pas inutile,
De menaces vſé ſa priere ſterile,
Et n'eſtoit ce reſpect que mon pauure meſtier,
Luy & les ſiens fournit de viure iournalier,
Maiſtriſé comme il eſt d'vne brutale rage,
Ma loge ne pouuoit vous garantir d'outrage;
Regret qui me feroit mourir deuant mes iours,
Car l'honneur a conduit ma pauureté touſiours,
On ne m'a reconnu auare ne perfide,
Ains de gratifier aux eſtrangers cupide,
Les ſoulager autant que mon ſort le permet,
Vous direz qu'ũ plaiſir aux yeux on vous remet,
Nullement, diſpoſez de moy, de ma famille,
Mais ie ne veux repondre icy de voſtre fille.

Que vous vous preualez d'vn pouuoir tiranique,
Cognoissans la fureur de ce taon qui me picque,
Ma chaude passion tournée en desespoir,
Et que ie n'ay destin sinon vostre vouloir.

CALASIRE.

Helas! & vous & moy au peril où nous sommes
Ne deuons plus parler des affaires des hommes,
Contracter alliance auecque des amys
Qui sont violemment en vn sepulchre mis.

MARCHAND.

Pourquoy, comment cela? la raison, ie vous prie?

CALASIRE.

D'vn Pirate voisin la riuale furie,
Le feu luxurieux par ma fille attisé,
Luy a ja de nous tous le butin diuisé,
La mort nous est acquise, au moins la seruitude,
Qui m'oste d'vn Hymen toute solicitude.

MARCHAND.

Et vous l'auez appris?

CALASIRE.

De mon hoste qui l'a
Dés long temps pratiqué pour ce traistre acte là.

MARCHAND.

Qui sçait s'il le dit point desirant vostre absence.

CALASIRE.

Mon absence ne peut luy porter que nuisance,
Faisant auecque nous vn honneste profit.

MARCHAND.

Mais quelle preuoyance à ce mal-heur ſuffit.

CALASIRE.

Vne ſoudaine fuitte.

MARCHAND.

Or que la mer enflée,
Des bruyãts tourbillons iuſqu'au Ciel eſt ſoufflée:

CALASIRE.

Fut-elle encore plus horrible de courous,
Il y a plus qu'icy de ſeureté pour nous.

MARCHAND.

Le moyen qu'aux nochers iamais ie perſuade,
Par vn ſemblable temps d'abandonner la rade.

CALASIRE.

L'image du danger dont ils tirent leur part,
Vous les diſpoſera, reſoluz au départ.

MARCHAND.

Que me promettez vous au cas que ie l'impetre?

CALASIRE. (*mettre.*

Tout ce que peut l'honneur vers ma fille per-

MARCHAND.

Ne l'ay-je demandée en conjugale loy.

CALASIRE.

Tirez de ce bourbier, faites vous fort de moy.

MARCHAND.

Voſtre force employée en eſt plus que capable,
D'vne ingratitude à l'extréme coupable,
Vous ne ſçauriez apres deſloyal me fraudant,

Que vous vous preualez d'vn pouuoir tirãnique,
Cognoissans la fureur de ce taon qui me picque,
Ma chaude pãsion tournée en desespoir,
Et que ie n'ay destin sinon vostre vouloir.

CALASIRE.

Helas! & vous & moy au peril où nous sommes
Ne deuons plus parler des affaires des hommes,
Contracter alliance auecque des amys
Qui sont violemment en vn sepulchre mis.

MARCHAND.

Pourquoy, comment cela? la raison, ie vous prie?

CALASIRE.

D'vn Pirate voisin la riuale furie,
Le feu luxurieux par ma fille attisé,
Luy a jà de nous tous le butin diuisé,
La mort nous est acquise, au moins la seruitude,
Qui m'oste d'vn Hymen toute solicitude.

MARCHAND.

Et vous l'auez appris?

CALASIRE.

De mon hoste qui l'a
Dés long temps pratiqué pour ce traistre acte là.

MARCHAND.

Qui sçait s'il le dit point desirant vostre absence.

CALASIRE.

Mon absence ne peut luy porter que nuisance,
Faisant auecque nous vn honneste profit.

MARCHAND.

Mais quelle preuoyance à ce mal-heur ſuffit.

CALASIRE.

Vne ſoudaine fuitte.

MARCHAND.

Or que la mer enflée,

Des bruyãts tourbillons iuſqu'au Ciel eſt ſoufflée:

CALASIRE.

Fut-elle encore plus horrible de courous,
Il y a plus qu'icy de ſeureté pour nous.

MARCHAND.

Le moyen qu'aux nochers iamais ie perſuade,
Par vn ſemblable temps d'abandonner la rade.

CALASIRE.

L'image du danger dont ils tirent leur part,
Vous les diſpoſera, reſoluz au départ.

MARCHAND.

Que me promettez vous au cas que ie l'impetre?

CALASIRE. (*mettre.*

Tout ce que peut l'honneur vers ma fille per-

MARCHAND.

Ne l'ay-je demandée en conjugale loy.

CALASIRE.

Tirez de ce bourbier, faites vous fort de moy.

MARCHAND.

Voſtre force employée en eſt plus que capable,
Et d'vne ingratitude à l'extréme coupable,
Vous ne ſçauriez apres deſloyal me fraudant,

Eſchapper à vn Dieu les fauſſaires perdant.

CALASIRE.

Ma parole s'aduance auec beaucoup de peine,
Mais aduancée elle eſt immuable & certaine.

MARCHAND.

Or que vous me l'auez cruel fait eſprouuer,
Ie m'ẽ vay de ce pas les Matelots trouuer, (preſſe,
Leur peindre encor plus grand le peril qui nous
Si qu'induits par la crainte, ou gaignez de promeſſe
L'orage meſpriſé ils nous tirent en mer,
Et deuſſions nous au bord des ancrants abiſmer.

CALASIRE.

Gardez de diuulguer à aucun inſulaire,
Le partement conclu, feignant tous au contraire,
Deſpechez mes enfans, & nous vous attendrons
Au logis, & pendant preparez nous tiendrons.

SCENE III.

TRACHIN, CHEF DES PIRATES, ET VN DES SIENS.

TRACHIN.

ARdray-je inceſſamment de ceſte aueugle flame,
Qu'vne eſtrange beauté me ſouffle dedans l'ame?
Sera touſiours mon cœur le repas d'vn Vautour
Qui ne ſe ſaoule point, & que l'on nomme amour?

Terni-

Terniray-je mon los de feminines larmes,
A faute d'employer le tranchant de mes armes:
Armes qui font trembler tous les bors mariniers,
Armes, teintes au ſang de mille priſonniers,
Armes, que pour meſtier m'a donné la nature,
A qui ie me voüay iuſqu'à la ſepulture:
O honte reprochable, enorme laſcheté,
D'auoir depuis le temps roüillé d'oyſiueté,
Depuis le temps qu'en l'iſle vne œillade ſorciere
Retint furtiuement mon ame priſonniere,
Conſommé de langueur, & geſné de tourmens,
L'allegeance chercher en mes gemiſſemens,
D'auoir patienté que la Barque qui porte
Ce monde de beautés hors de la rade ſorte
Pour l'amener aux rets que ie luy ay tendus:
O coüarde fineſſe, ô iours mal dépendus,
Pren courage Trachin, & repare l'offence,
Auecqu'elle il n'y a mille gens de defence.
La caſe d'vn peſcheur, ſa demeure & ſon fort,
Du plus foible des tiens ne ſouſtiendra l'effort,
L'iſle eſt au demeurant de maiſons diſperſée,
Et premier qu'elle fut en alarme amaſſée,
Cent & cent fois rauie, on auroit le loiſir
De faire ſa retraitte, il faut l'heure choiſir,
Enuiron la minuict, alors que ce ſilence
Oſtera le ſoupçon de toute violence:
Tenir vn eſquif preſt au riuage, & tuer
Quiconque reſiſtant voudra s'eſcrimer

Le Croissant qui d'ailleurs rompt la plus part de
l'ombre, (*combre.*
Mais vn des miens accourt, ſeroit-ce quelque en-

PIRATE.

Ie vous viens aduertir que le preparatif
Se faict par l'étranger d'vn partement furtif,
Il guinde peu à peu au haut du maſt ſes voiles,
Le Pilote n'attend qu'à déployer leurs toiles,
Ceux du vaiſſeau chargez qui ſont en l'iſle éſpars,
Courons, donc l'inueſtir legers de toutes parts;
A force d'auirons, que le vent on luy couppe,
Venez, deſpechez vous conducteurs de la trouppe.

TRACHIN.

O nouuelle agreable, allons mes compagnons,
Sans trefue de labeur, ces fuitifs atteignons,
De leurs vaiſſeaux remplis de cheuance infinie,
Nous pouuons enrichir toute la compagnie:
Mais que trop plus i'eſtime, & qui m'éſle le cœur,
C'eſt la poſſeſſion d'vn bel œil mon vainqueur.

SCENE IV.

CALASIRE, THYRRHÈNE, THEAGENE, ET CARICLÉE.

CALASIRE. (*iure,*

NOs corps s'abſenteront, quant aux eſprits ie
Que des lieux, ny des ans, la diſtance, ou
Ne peuuent ſeparer leur lien mutuel, (*l'iniure,*

Que voſtre ſouuenir i'auray perpetuel,
Adieu mon bon amy, mon hoſte, mon Pylade,
Et me fauoriſez d'vne eſtroitte accolade.

THYRRHENE.

Vous violez le droit de l'hoſpitalité,
Monſtrant me ſoupçonner d'vne infidelité,
Qui ſurpris n'ay rien ſçeu de voſtre départie,
Iuſques à maintenant, iuſques à la ſortie,
Helas! où courez vous, où courez vous forclos;
D'eſpoir de tout ſalut comme ie voy les flots,
Vous ſemble ma maiſon ores vn brigandage,
Pour d'elle ſe ietter precipits au naufrage?

CALASIRE.

D'vn autre dépendans ainſi que nous faiſons,
Vous deuez receuoir ſoluables mes raiſons,
N'attribuant qu'à luy l'offence perpetrée,
Car qu'vne défiance en mon cœur ſoit entrée,
Que i'aye tant meſpris vers voſtre loyauté,
Iupiter i'en atteſte, & ſon throſne vouté,
Notre vie en vos mains, nos biens, noſtre fortune,
Trop plus ſeurs ie tiendrois qu'en celles de Neptune:
De Neptune qui ſemble encores diſputer,
L'Empire que le ſort obtint à Iupiter.

THYRRHENE.

La fureur de la mer vous eſt moins redoutable,
Que de ce chef corſaire au labeur indomptable,
Il cognoiſt les détroits & de rames leger,

Son vaisseau ne faudra de vous aller charger.

CALASIRE.

Moyennant que le vent à nos voiles ne faille,
Sa poursuitte ne peut sur nous chose qui vaille,
Pour la derniere fois nous vous disons adieu,
On fait signe du port qu'il faut changer de lieu.

THYRRHENE.

Adieu mes bõs amys que tous ie vous embrasse.

THEAGENE.

Mille mercis mon pere.

THYRRHENE.

Adieu celeste race,
Puisse à vostre sujet l'orage se calmer,
Tout homme qui voudra vous poursuiure, abismer,
I'en supplie les Cieux du plus sain de mon ame,
Allez à la bonne heure. Ah! de regret ie pasme,
Et conuient que monté sur ce roc sourcilleux,
Ie conduise de l'œil par les flots perilleux,
Leur nef qui de frayeur me glace la poictrine,
Helas! plus que iamais la vague se mutine,
L'orage se renforce: ô fous desesperez,
De ne m'auoir point crû l'heure vous maudirez,
Non pas si Iupiter m'en faisoit la promesse
Doublement assiegez du peril qui vous presse,
Ie croyray que pussiez le naufrage eschapper,
Ou de vos ennemis la poursuitte tromper.
Las! plus aucun moyen de salut ne vous reste,
Ie le voy qui desia de vous suiure s'appreste,

Ils voguent, ç'en eſt fait, & le port regaigner
Des chetifs ne ſe peut, qu'ils viennẽt d'eſloigner.
Eole Roy des vents renforce leurs haleines,
Les faiſant empouper dans leurs grands-voiles pleines,
Sauue ces eſtrangers, tu es ſeul qui le peus,
Ah? que ie te preuoy mal diſpos à mes vœus,
La pluye qui s'eſpand de ce petit nuage,
De leur force laſchée eſt vn certain preſage,
Vn preſage que dis-je, il ne vente ia plus,
Et les voiles leurs maſts accolent ſuperflus:
Au contraire l'ardeur des pirates s'augmente,
A ramer plus legers quittes de la tourmente,
O barbare, infidelle! ô iniuſte element,
O Ciel inexorable! ô Ciel trop inclement,
Ces fuitifs de leur part n'ont rien que l'innocence,
Les vœux ou les ſanglots (ineſgale puiſſance)
Ie n'en ſçaurois plus voir de regret abbatu,
Helas pauure vieillard que ne me croyois tu?

SCENE V.

MARCHAND THYRRHENE, TRACHIN, CARICLEE, CALASIRE & THEAGENE.

MARCHAND.

HE? de grace mercy la vie, au moins la vie,
Que l'ame ne nous ſoit auec les biens rauie.

TRACHIN.

Apres auoir osé aueugles les impudens,
Iusqu'à l'extremité resister là dedans,
Ie ne sçay qui me tient? or sus viste qu'on sorte,
Et son seul vestement chacun de vous emporte,
Grace qui peu feront maistrisants leur courous,
Mais vn autre respect m'empesche que de vous.

CARICLEE.

Passez deuant mon pere, afin que ie vous suiue.

TRACHIN.

Belle de ton captif tu demeure captifue,
Ta beauté de leur vie a payé la rançon,
Pourquoy pallit ton teint triste de la façon?
Tout le bon traittement qu'il me sera possible,
Tu le dois esperer aux alarmes terribles:
Ie suis la douceur mesme enuers ton sexe aymé,
Vn tigre ou vn dragon ne m'ont point animé:
Ceste guerre pour toy, non contre toy mignonne,
La gloire du vainqueur te consacre & te donne,
Tu m'en jettas l'amorce, alors que ie te vy,
Voyant prés d'Yacinthe immobile & rauy:
Deesse du depuis si tu sçauois les peines,
Que t'obtenant i'estime heureusement humaines,
Le cœur te seigneroit d'vne iuste pitié,
Ne dédaigne donc point ma constante amitié.

CARICLEE.

Ie rens graces au Ciel qui m'a fait debonnaire,
Rencontrer vn Amant au lieu d'vn aduersaire,

Mais pour bien m'asseurer de vos trauaux passez,
Ores par ces genous que ie tiens embrassez,
Par ces larmes (recours) d'vne ame miserable,
Soyez au nom des Dieux à ma voix exorable:
Que mon pere chenu, & mon pauure Germain,
N'ayent pas moins que moy le traitement humain:
Eux pour ma compagnie humble ie vous demãde,
Las? que differez vous, est-ce chose si grande.

TRACHIN.

La douceur de ta voix me charmoit ententif,
Leue toy mon soulas, chasse ce soin craintif,
Ie veux ce qu'il te plaist, ton frere est en vn aage,
Qui se peut appliquer des mieux à nostre vsage:
Le vieillard sans mentir vn inutile faix
Nous charge, mais pour toy ce plaisir ie luy fais;
Rentrons dans le vaisseau, & que chacun habile,
Preste son industrie à regagner nostre Isle.

ACTE V.

CALASIRE, CARICLEE, THEAGENE, PELORE, TRACHIN, TROVPPE DE PIRATES.

SCENE I.

CALASIRE, CARICLE'E, TH.

CALASIRE.

BRigand audacieux, que l'aueugle bandeau
D'vn proſpere larcin trouble de ſon cerueau:
Tu mépriſes ce corps vſé par les années,
Tu penſes allegertes flammes forcenées,
Soubs couleur d'vn Hymen à ma fille promis,
Mais à ceux de ton rang tel honneur n'eſt permis;
Ta force iniurieuſe a vn eſprit en teſte,
Qui du lict nuptial vn ſuaire t'appreſte,
Ie pourroy t'affronter vn riual genereux,
Si pour luy ton treſpas ne ſembloit funereux:
Si le nombre des tiens n'excedoit l'apparence,
Si tu n'eſtois vn' Hydre en ſemblable occurrence,
Qu'en eſt-il de beſoin, ie feray que ton ſang,
Par l'vn de tes ſuppoſts t'eſpuiſera le flang:
Ie feray, ie feray, qu'vne Erine ſanglante,
Au paillard eſtomach de ton ſecond ſe plante,

L'anime à ton carnage, à te priuer du iour,
Equitable loyer d'vn monſtrueux amour,
Où poſsible qu'entr'eux la diſcorde ſemée,
La partialité des deux parts enflammée:
Nous les verrons auec leurs complices meſ-
chans.
S'entr'occir à la fois par leurs propres tran-
chans.
Or ſus donc preuenons ſon eſpoir temeraire,
Qu'en tels mots m'a naguere exprimé le Corſaire.
Les victimes (dit-il) que tu vois couronner,
Ie les veux à Iunon la nopciere donner:
Ne pouuant differer plus que ceſte iournée,
De receuoir ta fille en loyal Hymenée:
Partant fais la parer de ſes plus beaux habits,
Que l'or, les diamans, les perles, les rubis,
En luſtrent ſa beauté, la rendent plus aymable,
Offre que i'ay receu comme il m'eſt agreable,
Impetrant au vaiſſeau quelque lieu ſeparé,
Où ſon corps en ſecret ſoit par elle paré.
Dépeſche Calaſire, accomply ta promeſſe,
Ah! voicy mes enfans qui chargez de triſteſſe
Se tiennent pres de moy, ma fille eſgayez vous,
Il ſe faudra parer pour vn nouuel eſpoux,
Le Pirate à ce ſoir vous attend à ſa couche.

CARICLÉE.

Las? pourquoy voulez vous que ces yeux ie débou-
N'ont-ils à voſtre gré aſſez verſé de pleurs, (che,

Qui reſoudãt ma playe augmentez mes douleurs.

THEAGENE.

Et moy chetif, & moy ne doiſ-je à ces paroles,
Vn reproche éuiter digne des ames molles,
Pourquoy repoſe plus ce poignard au fourreau,
Que de ſon triſte maiſtre il ne ſe fait bourreau ?

CALASIRE.

Tant ſoit peu mes enfans encor de patience,
Et vous confeſſerez ſage d'experience,
Que par douceur ie ſçay la force repouſſer,
Offençant l'ennemy qui nous cuide offencer,
Retournez dans la nef, où à vous Cariclée,
L'eſlection du lieu plus ſecret eſt baillée;
Là ſans plus enquerir preparez viſtement,
En voſtre plus ſuperbe & riche veſtement,
Vne beauté ſeconde & monſtrée à Pelore,
L'autre de ces brigans que pour chef on honore:
Empriſonnez ſon ame en la tirant du ſein,
L'effet vous monſtrera à quoy tend ſon deſſein.

CARICLE'E.

Ie le feray mon Pere, helas ? mais quelle feinte,
Au front r'allumera au cœur la joye éteinte.

THEAGENE.

La feinte plus exquiſe eſt d'aller égorger
Ces voleurs, & du moins notre honte venger.

CALASIRE.

Ah ? l'indiſcretion que c'eſt d'vne jeuneſſe,
Qui ſuccombe boüillante à la fureur maiſtreſſe,

Oſtez vous, laiſſez moy, voicy l'homme ſortir
Par le moyen duquel ie vous veux garantir.

SCENE II.

PELORE. CALASIRE.

PELORE.

DEſire tu vieillard quelque choſe me dire?

CALASIRE.

Oüy, choſe qui ton heur & ton honneur conſpire.

PELORE.

Declare moy que c'eſt, parle ſans differer,
Les plaiſirs qu'on me fait ie ſçay remunerer.

CALASIRE.

Sçache ie te le dy comme à mon plus intime,
Que ma fille t'ayant reconnu magnanime,
D'infinis dons du corps, & de l'eſprit doüé,
T'a preferable à tous, ſon courage voüé,
Elle ne veut d'Eſpous que Pelore, deuſt elle
(Ce ſont ſes propres mots) ſouffrir la mort cruelle,
Ne la dédaigne pas, de noſtre affinité
Ne te peut reüſſir que de l'vtilité;
Tu en trouueras peu du ſang & du merite,
Elle s'offre en tes mains comme vne fleur d'elite,
Pudique autant que belle, & qui de ton butin,
Suffira bien heurer ton mal heureux deſtin,
A te mettre en repos le reſte de ſon aage,
Vn indigne meſtier laiſſant de brigandage.

PELORE.

Que ſa beauté m'affecte, ah! ie ne le croy pas.

CALASIRE.

Puiſſe donc à tes pieds me prendre le treſpas.

PELORE.

Si n'en ay-je apperçeu non le plus foible indice.

CALASIRE.

La honte fait cela, qui eſt ſon plus grand vice.

PELORE.

Ah! ne me flatte point, ne reueille en mes os,
Sur ce meſme ſujet vn trouble de repos.

CALASIRE.

La preuue eſt vn flambeau qui guide tous les hõ- (mes,

PELORE.

Las! ie t'allois ſommer de ce dont tu me ſommes,
Ie meurs de ſon amour, & ne deſire rien,
Que de vous eſtre ioints par vn ſtable lien.

CALASIRE.

Nulle difficulté aux nopces ne s'oppoſe,
Que celles de Trachin, ie ne crains autre choſe,
Le pompeux ſacrifice appreſté de ſa part,
Ne viſe qu'à ce but, d'impatience il ard,
Que le iour acheué ne conduit en ſa couche,
Celle qui l'ayme moins qu'vne inſenſible ſouche,
Violent il ne m'a ſa volonté celé,
Mais nous auons à toy de l'arreſt appelé,
N'encours en luy cedant vn timide reproche,
Luy qu'aucune vertu de ton grade n'approche,

Luy qui n'eſt comme toy des ſoldats eſtimé,
Ne permets ton amour ſous la force opprimé.

PELORE.

Il n'obtient primauté ſur moy que ie ne vueille,
Tel fruit de mes labeurs qu'il me plaiſt ie recueille,
Plus cupide de los que d'vn auare gain,
Et cuidant s'vſurper le pouuoir ſouuerain,
Entreprendre ſur moy l'amitié de ta fille,
Si tant d'ambition le jugement luy cille:
Vn courage, & vn bras de ce fer aſſiſtez,
Reprimeront l'ardeur de ſes lubricitez,
Ie ne veux neantmoins que ſous bonne aſſurãce
D'vne telle amitié, entrer en concurrence.

CALASIRE.

Pren la peine d'aller au vaiſſeau contempler
Celle qui peut d'amours le monde repeupler,
Ta maiſtreſſe en vn lieu ſeulette ſeparée,
Pour complaire à tes yeux ſuperbement parée.
Tente la de regards, & te reigle par eux,
Tu ne vis iamais rien ſi beau ne ſi piteux.

PELORE.

I'approuue ce moyen, & pourueû que ie ſente
Que ſon amour au mien reciproque conſente,
Qu'vne ſcintile l'ait eſprise à mon ſujet,
Alors ie franchiray la borne du reſpect,
Ou de force, ou de gré i'obtiendray ma requeſte,
Bref l'vn de nous perdra la vie ou ſa conqueſte,

CALASIRE.

Dieux vengeurs, permettez que ce couple meschant,
Ait la victoire égale au combat trébuchant.

PELORE.

Que murmure tu seul?

CALASIRE.

L'attente estre nuisible,
Et que ie prie aux Dieux t'enflammer inuincible.

PELORE.

Point, point, cela vaut fait, ie m'ẽ vay la trouuer,
Et dans vne heure au plus l'entreprise acheuer.

CALASIRE.

O celeste industrie, excellent stratageme,
Tout de feu, tout d'amour, il n'est plus en luy meſme,
Vne rage infernale en son sein boüillonnant,
Au meurtre, & au discord se conduit maintenãt:
Tandis i'aduertiray dessoubs main Theagene,
Qu'il attende appreſtẽ l'occasion prochaine:
Qu'armè pour sa maistresse il tasche exterminer
Nos brigands resolus de s'entr'assasiner.

SCENE III.

TRACHIN, PELORE, TROVPPE DE PIRATES, CALASIRE, THEAGENE, & CARICLEE.

TRACHIN.

TRachin cent fois heureux, ton attente feconde
T'apporte la moiſſon des beautez de ce monde,
Amant bien fortuné; voicy, voicy la nuict
D'vne fel citè celeſte qui te luit,
Nuict, ſacrée aux douceurs du fils de Cytherée,
Nuict, autant chere à toy qu'elle fut deſirée:
Nuict, qui cache en ſon ombre vn eſſein de plaiſirs,
Vn refrigere exquis de tes boüillans deſirs,
Nuict, qu'à peine ie croy combien que ie la touche,
Qui les graces m'ameine, & Cypris en ma couche,
Cypris n'eſt pas ſi belle, elle n'euſt onc le teint
Egal à ſa blancheur, que la neige n'atteint,
Semée de vermillon ſur la ioüe avondie,
Deſus Aſtres beſſons la lumiere brandie,
Obſcurcit le plus clair de toute autre clarté,
Et foudroye d'vn rais l'humaine liberté:

Quel bouton frais eſclos de la fleur odoreuſe,
Qu'empourpra d'vn amant la playe douloureuſe,
A ſa levre iumelle oſeroit s'affronter?
O Cieux! en vn Dedale or ie me vay ietter,
Entamant l'infiny de ſes moindres loüanges,
Il vaut mieux qu'au feſtin preparé tu te ranges,
Les tiens ſont attendans. Approchez vous amys,
Embraſſez l'allegreſſe, & que tout ſoin remis,
On celebre à ce ſoir mon heureux Hymenée,
Chacun à ſon pouuoir honore la iournée,
S'empliſſe à qui mieux mieux de ce ſuc Tyrien,
Qu'on face bonne chere & qu'on n'eſpargne rien,
Aſſez certes, aſſez vos trauaux le meritent,
Et i'eſtime que ceux les Deitez irritent,
Qui ne daignent ingrats de leurs preſens vſer,
Iamais il ne les faut enuoyez refuſer,
Incertains du treſpas qui nous ſuit à toute heure,
Et nous fait Citoyens de la triſte demeure:
Ie ſaliüray premier de ce vin couronné,
Celle que m'ont les Dieux pour Eſpouſe donné,
Pleigez la tour à tour, ſus que quiconque m'ayme,
Puiſe la couppe pleine, & faſſe tout de meſme.

TROVPPE DE PYRATES.

O Hymen qui le premier,
Filas le lien nopcier,
Et toy feconde Lucine,
Et toy paiſible Ericine,

Fauez

Fauoriſez les Amans
De tous leurs contentemens.

TRACHIN.

Enfans en ſon honneur recommençons encore :
Mais d'où vient que d'icy s'eſt abſenté Pelore,
Ie ne luy ſçache point auoir en rien meſpris,
Le voicy qui paroiſt ainſi que d'ire eſpris,
Quel accident t'attriſte en la joye commune,
Enuers les inuitez as tu quelque rancune ?

PELORE.

Ie ne veux mal qu'à moy d'eſtre ſi negligent,
Pour ce que mon honneur touche le plus vrgent.

TROVPE.

Sur quels propos cela.

PELORE.

Sur la juſte pourſuitte,
D'vne part du butin eſcheuë à mon merite.

II. PIRATE.

Aucun à mon auis ne te la veut nier.

PELORE.

Aucun ne ſçauroit trop ma valeur premier;
Cauſe de la victoire en la barque ennemie,
M'expoſant le premier à la Parque bleſmie.

TRACHIN.

Nous n'en ſõmes pas là, mais preſts de t'accorder,
Tout ce que l'equité te permet demander.

PELORE.

Ie ne demande rien que la captiue à femme.

TRACHIN.

Ah? point, elle exceptée, idole qui m'enflamme,
Pour ma moitié choisie, & voüee à mon lict,
Fut il de plus grand poids tu n'en seras dédit.

PELORE.

Sçais tu pas qu'il n'y a d'exception valable,
Que nostre loy ce choix me donne inuiolable.

TRACHIN.

Autheur de ceste loy ie la puis retracter,
L'Hymen que tu poursuis venant de contracter.

PELORE.

Tu as donc contracté d'vne force absoluë,
L'alliance au deseu de la Vierge conclue.

TRACHIN.

La Vierge n'en est pas moins contente que moy.

PELORE.

Donnons luy donc le choix, & qu'il en face foy.

TRACHIN.

Le choix aux compagnons apartient tolerable,
Mais d'vn inferieur qui ne m'est comparable.

PELORE.

Inferieur celuy sans lequel tu n'aurois,
Dequoy te prenaloir de butin ny de choix?

TRACHIN.

N'entrons ie te supplie dauantage en querelle.

PELORE.

Ie le veux du loyer me cedant ceste belle.

TRACHIN.

Tout autre cas demande, & le prens à l'instant.

PELORE.

De l'Empire des Cieux ie serois mal content.

TRACHIN.

Sois mal content ou non, ie ne puis autre chose.

PELORE.

Quoy que ta tyrannie en la sorte dispose
Du fruit de nos labeurs? vsurpe à tous les coups,
Ce qui nous apartient franc de notre courroux.
Allez mes compagnons aux armes boüillantes,
Exposer desormais vos poitrines vaillantes,
Prodiguer vostre sang, vn outrageux Lion
Taxera vos vertus d'vne rebellion,
En requerant le fruict que sa rage gloutonne,
Ne souffrira qu'aucun iustement se guerdonne.

TRACHIN.

Ah! c'est trop que cela, si tu m'en parle plus.

PELORE.

S'ils sont de l'endurer quant à eux resolus,
Par la timidité, ie n'en ay point d'enuie.

TRACHIN.

Ton orgueil insensé te coustera la vie,
Ne souffrez mes amis qu'vne temerité
Foule à vos yeux l'honneur de mon authorité;
Prestez, prestez secours,

PELORE.

Mais vous braues courages,

Aydez à chaſtier ces inſolens outrages.

I. PIRATE.

Ie ne connois qu'vn chef, & pour luy ie mourray.

II. PIRATE.

Moy pour le bien public le droit ie ſecourray.

THEAGENE.

O combat delectable! O heureuſe allegeance!
Entrer dans la meslée; il faut en diligence
Ie ietter Theagene, & ne point deſiſter,
Tant qu'vn de ces brigands du choc puiſſe reſter:
Mais que voy-ie? ô Dieux! ma prudẽte guerriere,
Lancer dards deſſus dards à leur preſſe en derriere,
Son exemple me rend inuincible du tout,
Vne ardeur de combatre en ma poitrine bout.

CALASIRE.

Attendant le ſuccez de leur rage mutine,
Le mieux ſera pour moy de gagner la coline.

TRACHIN.

Ie ſuis mort mes amis, & vous laiſſe à venger,
Voſtre chef qu'à vos bras on vient de ſaccager.

PELORE.

M'abordent ces vengeurs. Iupiter! quel eſclandre,
Quel carnage ſoudain? ie ne le puis comprendre,
Il ſemble que les Dieux nous ayent coniurez,
Iuſqu'à vn moiſſonné de leurs coups deſſerrez,
Ne reſtant plus que moy de la flote ſtupide,
Vois tu pas l'eſtranger du ſang des tiens auide,

Autheur de ce dommage il vient à moy dernier,
Et faut ſa trahiſon de ſon ſang expier.

CARICLE'E.

Les armes m'ont manqué; Theagene mon ame,
Monſtre icy quel amour tu portes à ta Dame,
Son honneur conſerué depend de ta valeur,
Serois tu ſurmonté d'vn infame voleur:
Las! ie tremble voyant ſa longue reſiſtance,
De t'auoir enhardy, ie crains la repentance,
Il recule, courage acheue mon Soleil,
Ce chef d'œuure guerrier qui n'eut onc ſon pareil.

PELORE.

Receuez Dieux d'Enfer vne ombre diffamée,
Ie meurs, ie perds d'vn coup & vie & renommée.

SCENE IV. ET DERN.

THEAGENE, ET CARICLE'E.

THEAGENE.

AH! que ie ſuis bleſſé, que foible ie me ſens,
Mes yeux ne voyẽt plus le iour s'esbloüiſſãs
La parole me fault, ſecourez moy Princeſſe.

CARICLE'E.

Tirons nous tant ſoit peu de ceſte moite preſſe,
Appuye hardiment ſur mon col enlaſſé;
Or ſus dorenauant te voila bien placé,
Regardons d'arreſter le ſang de tes bleſſûres:

Maintefois ie l'ay fait par magiques murmures,
Il tombe en paſmoiſon, ô Cieux ! ô Cieux ! helas,
Mon Pere où êtes vous noſtre commun ſoulas,
Que feray-je ſeulette ? où ſera mis recourſe,
Maintenant que la nuit precipite ſa courſe,
Ie couuriray ſon corps de tous mes veſtemens,
Attendant la mercy des Aſtres inclements.

Fin de la premiere Iournée.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA SECONDE Iournée.

VNE ſeconde trouppe de Pirates venuë pour butiner, deſcouurent ſur le riuage Theagene couuert de playes, & demy-mort entre les bras de ſa Maiſtreſſe, ces barbares les prennent d'abord, pour quelques Deitez, & la verité recognuë, paſſent outre au reſte du butin, où rencontrez par Thyamis (autre chef de Corſaires,) ils ſont mis en fuitte. Apres la victoire, Thyamis à la premiere veuë deuient priſonnier de la beauté de ſa belle captiue Cariclée, s'informe de ſon auanture laquelle ſçeüe, & l'impetrant des ſiens pour ſa part du butin, il proteſte

la vouloir eſpouſer, Cariclée luy promet feintement que cela ſera lors que dépoſée de ſa ſacrificature au premier temple, telle alliance n'aura plus d'obſtacle. Thyamis accepte l'excuſe, & commet à la garde de Gnemon ſien domeſtique, Cariclée & Theagene qu'elle aduoüe pour frere. Theagene conçoit vn deſeſpoir de jalouſie, ſur la promeſſe faite au Corſaire par ſa Cariclée, qui ſe iuſtifiant là deſſus le conſole, & luy fait approuuer vn ſi gentil ſtratageme amoureux. Gnemon pendant la nuit raconte à ces deux priſonniers l'hiſtoire de ſa fortune, leur donne bonne eſperance pour le regard de Thyamis, & promet à Theagene gueriſon de ſes bleſſûres, par l'application d'vn ſimple qu'il va chercher; cependant les Pirates naguieres vaincus, reprennent courage, & auec ſuffiſant renfort, viennent pour charger Thyamis & ſa troupe; Gnemon les deſ-

couure, & en auertit sõ maiſtre, que le deſeſpoir de ſes affaires, & l'apprehenſion ialouſe qu'vn autre ne vienne à cueillir la fleur virginale de Cariclée, le font reſoudre à la tuer; il s'achemine à cét effet en la cauerne où elle eſtoit gardée, mais au lieu de Cariclée deçeu tãt par quelque reſemblance, que par l'obſcurité des lieux, il tuë Thiſbé que ſon Eſcuyer Thermutis y venoit d'enfermer; de là retournant au cõbat trouue les ſiens en deſroute, & eſt pris priſonnier des ennemis qui l'eſpargnent à cauſe de la recompenſe promiſe par ſon frere à qui le luy pourroit amener vif, ce qui ferme noſtre ſecond ſujet.

LES ACTEVRS.

I. TROVPE DE PIRATES.
I. PIRATE.
II. PIRATE.
THEAGENE.
CARICLEE.

TROVPPE DE PASTRES.
I. PASTRE.
II. PASTRE.
THYAMIS leur Chef.
GNEMON.
MESSAGER.
THERMVTIS.
THISBE.

CARICLE'E.

SECONDE IOVRNE'E,

ACTE I.

I. TROVPE DE PIRATES, THEAGENE, CARICLEE.

II. TR. OV PASTRES, THYAMIS, & GNEMON.

SCENE I.

I. PIRATE.

LE Fils d'Hyperion tire ſa teſte blonde,
Du moite ſein des eaux pour eſclairer le monde,
Il eſt iour, compagnõs deſſus hors de ſon creux
S'eslance pour quitter l'animal genereux,

Et nous tous aggrauez de ſomme & de pareſſe,
Perdons l'occaſion que l'heure nous adreſſe;
Et nous à ce matin du bon-heur inuitez,
N'allons point deſcouurir les riuages hantez,
N'allons point rechercher l'ordinaire curée,
Comme ſi nous auions vne vie aſſûrée;
Comme ſi le dragon d'horrible pauureté,
Nous laiſſoit deſormais viure en oyſiueté,
Ne venoit engloutir noſtre troupe à toute heure,
Suiue ailleurs qui voudra ſa fortune meilleure,
Il me plaiſt de mourir en ce libre meſtier,
Et quiconque hardy veut ſuiure mon ſentier,
Le declare tout haut, de ce pas m'accompagne,
Pour ne pretendre apres ce qu'ores il dédaigne,
Pour cuider du butin tirer aucune part,
Que voudroit m'enuoyer vn genereux hazard:
L'vn de nous parauant y laiſſeroit la vie.
Qu'eſt-ce qu'on tarde plus à dire ſon enuie?

II. PIRATE.

Tu reprens à bon droit noſtre ſtupidité,
Et ne ſçaurois parler auec plus d'equité,
Qui ne laboure point injuſtement moiſſonne,
C'eſt vne iuſte Loy que la nature ordonne,
Et ſans perdre en diſcours dauantage de temps,
Allons tous d'vn accort la coſte furetans,
Trace nous le chemin comme à l'acoutumée,
Aſſûré du ſecours de noſtre flotte armée,

Asſûré de nous voir vn à vn deſtrancher,
Plutoſt (s'il eſt beſoin) que la proye laſcher.

I. PYRATE.

File à file ſans bruit, donnans par ceſte ſente,
Nous ferons à couuert ſur la riue deſcente,
Droit au lieu que le Nil deſtine plus ſouuent,
Aux vaiſſeaux eſchoüez de ſon onde & du vẽt:
L'ordre que l'on tiẽdra plus propre à l'entrepriſe,
Et à mieux inueſtir quelque barque ſurpriſe,
L'enuelopper à coup tout ainſi que l'oiſeau
Demeure enueloppé dans le noüeux raiſeau,
Me gliſſant le premier par l'eſpoiſſeur ſecrette,
De ſes ioncs limonneux, que la bande ſoit preſte,
Preſte au moindre ſignal de m'enceindre legers,
Et de me ſecourir precurſeur des dangers:
Il ſuffit; deſormais nous approchons la place,
Suiuez au petit pas les erreurs de ma trace.

II. PIRATE.

Va (puis qu'ainſi te plaiſt) aſſuré de nous voir
A ton moindre ſignal comme vn foudre mouuoir,
Qui n'abandonneront ta perſonne expoſée,
Deut mille fois Clothon trancher noſtre fuſée,
Auſſi n'eſt-ce raiſon compagnons du butin,
D'en vouloir ſeparer les hazards du deſtin.

I. PIRATE.

Ce ſilence muet rien de bon ne m'augure,
Icy des ſeuls zephirs s'entonne le murmure,
Baiſottant les rozeaux qui le fuyent, ainſi

Qu'autrefois vn grand Dieu de leur flamme trãsi:
Descouurons plus Auant, ô Ciel, ô terre mere?
Que veulent tãt de corps ionchez sur la poussiere:
Ces superbes appreſts de feſtin renuerſez,
Rendent mon cœur de glace, & mes cheueux dreſſez;
Les Lapithes ont ils icy renouuellee
D'vn adultere rapt la honteuſe meslee:
Encor n'apperceuoy-je vn vaiſſeau qui charge,
Et quaſi ſoubs ſon faix par les eaux ſumergé:
Vuide de gens, de rame, ainſi que de defence,
Le taiſant plus aux mieux ie commets vn' offence.
Accourez compagnons, à moy, que tardez vous,
La proye eſt plantureuſe, il y en a pour tous,
Venez ô pareſſeux de ce bon heur indignes,
Ne priſez vous nõ plus ny ma voix ny mes ſignes:
Ah? rebrouſſez plutoſt, nous ſommes tous perdus,
Les Dieux pour nous punir ſont icy décendus:
De Diane, ou d'Iſis vne viuante image,
Plutoſt que de piller veut qu'on luy rende hommage:
Voyez ſon veſtement, ſa treſſe, ſon carquois,
C'eſt, ie n'en doute plus, la Deeſſe des bois:
Courbons luy ſes genoux, & à mains ſuppliantes,
D'vn tonnerre euitons les pointes foudroyantes,
Tonnerre que ſes yeux peuuent aſſez darder,
Si elle nous vouloit en courous regarder.
Hé quoy? de plus en plus le prodige s'augmente,

Vn Adon demy mort la chetifue lamente;
Discrets pour vn moment tenons nous en deuoir;
Par sa fin toute chose est facile à sçauoir.

II. PIRATE.

C'est bien dit parauant que de plus entreprẽdre,
Leur discours peut assez ce qu'on ignore aprendre.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLE'E.

THEAGENE.

LAs? Madame est-ce vous qui viue respirez,
Ou bien tant seulement vos manes honorez:
Votre esprit reuenu à mon heure derniere,
Qui malgré le destin en sa foy perseuere:
Estes vous ma Deesse vne ombre, ou vn vray corps,
Preseruée de la mort, à trauers tant de morts.

CARICLE'E.

Il est en toy mon cœur, que ie viue, ou ie meure,
En ta mort ie rompray ma mortelle demeure,
Ta vie retiendra mon ame en prison,
Mon salut ne depend que de ta gueriſon,
I'en atteste des Dieux la colere inhumaine,
Que ce fer que ie tiens m'eust affranchy de peine,
Sinon que i'ay senty en ton sein palpitant,

Vn foible eſprit vital mon deſaſtre flattant,
Le reflattant d'eſpoir, que ie verroy ta face,
Reprendre derechef le luſtre de ſa grace,
Ta bouche me parler & me dire vn adieu,
Premier que nous partions de ce terreſtre lieu:
Belle bouche, l'honneur du corail & des roſes,
Puiſque pour mon bon-heur tes levres ſont deſ-
cloſes,
Sur vos bords à l'Amour comme ſur ſon autel,
I'offriray cent baiſers.

I. PIRATE.

Qui fut oncrien de tel,
Vne Déeſſe auoir tant d'amoureuſe flame,
Sur le corps demy-mort d'vn hõme elle ſe paſme,
Eſteint ſa jeune face, & l'arrouſe de pleurs:
O fols de conçeuoir l'objet de ſes frayeurs,
S'aheurter au reſpect d'vne beauté mortelle,
Ouy, car iamais aux Dieux paſſion ne fut telle:
Ils ne s'embraſſent point de nos corps reueſtus,
Chaſſons doncques l'effroy de ces cœurs abbatus,
Chacun mette la main hardiment à l'ouurage,
L'impunité nous doit releuer le courage.

II. PIRATE.

Sans rien precipiter voyons les de plus prés,
L'execution touſiours ſera facile apres.

THEAGENE.

O baiſers animez, la douceur de vos charmes
Surmonte de Clothon la puiſſance & les armes,

Diane

Diane à mon auis retira ſon chaſſeur,
Auecque vos pareils de l'horrible noirceur,
Vous rendez la douleur à nos corps inſenſible,
Où vous ayans cueillis la mort n'eſt plus paſsible.

CARICLE'E.

Laiſſe moy maintenant tes playes viſiter,
Le ſang par certains mots ie m'aſſeure arreſter,
Et qu'vn ſimple appliqué, puis dextremẽt bãdées,
Elles ſeront bien toſt toutes conſolidées.

THEAGENE.

Diſpoſez de ce corps à voſtre volonté:
Ie porteray mes maux d'vn courage indomté,
Feray plus que ma force, & plus que mon enuie,
Si ie ſçay vous complaire en conſeruant ma vie.

I. PIRATE.

Sus, ſus qu'õ les aborde, ils ſont ſeuls demeurez
D'vn carnage euident en ces lieux eſgarez,
La ſuperſtition vient d'vne ame cõuarde,
Il ſe faut ſaiſir d'eux, les mettre en bonne garde.
O Cieux en l'approchant plus belle elle paroit,
Sa graue Majeſté vne tremeur m'accroit:
Enfans ie vous ſupply n'vſons de violence,
Ses diſcours nous feront ſages par le ſilence.

CARICLE'E.

Pren bon cœur (mõ Soleil) i'eſpere que les Dieux,
Ietteront deſſus nous leurs piroyables yeux!
De la fin de nos maux l'innocence m'aſſûre;
Ie n'ay point reconnu de mortelle bleſſûre,

Et pourueû qu'vn treſor de premiere ſanté,
(Supréme de mes vœux) te rende leur bonté,
Pour la perte des biens, les peines endurées,
Ie les reputeray douces & bien-heurées.
De toutes qualitez l'homme eſt né pour ſouffrir.
Mais ô Cieux! quel ſpectacle à nous ſe vient of-
Quels mõſtres ſont-ce là? quelle noire cohorte (frir,
Des gouffres de Pluton deuers nous ſe tranſporte?
Approchez hardiment quiconque vous ſoyez,
Ou eſprits de ces corps dedans leur ſang noyez,
Giſans icy autour; ou (que plutoſt i'eſtime)
Gens par qui la raiſon ſous la fureur s'opprime,
Qui viuez inhumains de rapine & de ſang:
De grace faites nous tenir vn meſme rang,
Déliurez ie vous pri' par vn fer ſecourable
Des outrages du ſort ce couple miſerable:
Ah! vous ne faites cas, Barbares, de ma voix,
Capable d'attendrir le fier peuple des bois,
Vous ſemblez plus que moy d'vne face étonnée,
Tant la rancueur du Ciel nous pourſuit oſtinée.

II. PIRATE.

Laiſſons amys, laiſſons ces feminines pleurs,
Laiſſons à ces chetifs ſanglotter leurs douleurs,
Il ne nous peuuent fuyr, donnons dedans la bar-
Qui groſſe de butin aiſément ſe remarque. (que,

I. PIRATE.

C'eſt bien dit, il la faut bruſquement inueſtir,
Puis apres ces captifs entre nous départir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLEE, & LA I. TROVPE DE PIRATES.

THEAGENE.

ORes n'auons nous plus qu'eſperer ny que craindre,
Helas! & ie n'aurois autrement dequoy plaindre,
Le filet de mes iours plus qu'à demy tranché,
Si ces brigans m'auoient au ſepulchre couché
Acourci d'vn poignard le terme de ma vie,
Et que ma mort ne fut d'vne autre mort ſuiuie,
Mort plus dure beaucoup de l'impiteux deſtin,
Qui laiſſe voſtre honneur precieux en butin,
Le laiſſe ſans deffence, & ne permet qu'encore,
Mon courage paroiſſe a ces yeux que i'adore;
Me priue de vigueur à mon plus grand beſoin,
Helas! helas, à qui remettray-je ce ſoin.

CARICLEE.

Ne le remets qu'à moy, aucune ialouſie
Du coſté de l'honneur n'entre en ta fantaiſie,
Ie te l'ay conſacré, autre iamais que toy,
Ne s'en emparera infracteur de ma foy,
Ie tien, ie tien ſa clef en ce bras magnanime,
Iuiour au prix de luy ie ne fay point d'eſtime,
Le banc de ſon naufrage approché deſcouuert,

Vn chemin genereux du treſpas m'eſt ouuert,
I'y courray reſoluë, & ombre Plutonique,
Tu joüyras content de ta dame pudique,
Ce ſoucy ne t'afflige, bâtieux quel nouueau bruit,
Vn ennemy plus fort nos Pirates pourſuit,
On les a preuenus d'vne embuſche dreſſée,
Helas ! ie tremble au cœur éperduë & glacée.

SCENE IV.

THYAMIS, CARICLEE, THEAGENE, GNEMON, & LES DEVX TROVPES.

THIAMIS.

APres enfans, apres, tuez, acheuez tout,
Pendant ceſte fureur inuincible qui bout,
Qui petille en vos cœurs le vray temple de gloire,
L'honneur & le profit eſgallent la victoire,
Vous eſtes riches tous, vous n'aurez deſormais
Qu'à conſeruer l'acquis heureux pour tout iamais,
Comment il n'y a plus perſonne qui reſiſte,
Deſſus ce vain diſcours trop longuement i'inſiſte;
La foudre de vos bras a diſſipé d'abord,
Ces laſches fugitifs, menacez de la mort,
Ils ſe ſont écartez, ainſi que la venuë
D'vn grand Aigle affamé qui deſcend de la nuë,
Les pigeons amaſſez qui retournent des champs,

Pour leurs tendres petits la paſture cherchans,
Il eſt temps poſſeſſeurs d'vne proye aſſûrée,
Qu'autour de moy chacun ſe range à la curée,
Que ſans (l'ordre vſité) entre nous remuer,
Tout s'apporte en commun pour le diſtribuer
Sur le tertre prochain; ie vous feray l'office
D'œconome loyal ſelon voſtre police,
Diuulguez ma parole, & ce mien mandement.
O ſouueraine Iſis eſt-ce vn enchantement,
Qui m'éblouit les yeux, qui par ſonge m'ameine,
Quelque diuinité ſous vne face humaine?
O precieux butin tu prens ceux qui t'ont pris,
D'vn rais de ton bel œil tu m'enflammes eſpris,
Ie bruſle, & la pitié me tranſit la poictrine,
Des pleurs qu'elle reſpant ſur ſa face pourprine,
Induite à mon aduis par le malheur preſent,
De ce pauure blecé aupres d'elle giſant,
Ie l'arraiſonneray, ou celeſte ou mortelle.
Beauté qui que tu ſois des beautez la plus belle,
Chaſſe, chaſſe la peur qui ſe gliſſe en tes os,
Ie ne vien point icy pour troubler ton repos,
De noſtre qualité l'apparence t'abuſe,
Vers ton ſexe innocent d'autre force elle n'vſe,
Que douce & naturelle ainſi que tu verras;
Lors qu'à moy librement tu te declareras,
De nom, de nation, & ſi quelque autre choſe,
Aux amis implorez merite eſtre deſcloſe,
Ne me cele donc rien, raconte moy ton ſort,

Et quel bon-heur pour nous t'a conduite à ce bord.

CARICLÉE.

Commande que Phebus recommence ſa courſe,
Si tu veux de nos maux ſçauoir la triſte ſource,
Encor ſeroit-ce peu, & encor la douleur
Empreinte là dedans de ce recent malheur,
Boucheroit le canal de ma voix ſanglotante;
Doncques pour maintenant l'impoſſible ne tente;
Donne à ces affligez la treſue d'vne nuict,
Que la Grece natale a de ſon ſein produict,
Que loing de ſon ſecours vn Ciel barbare opprime,
Sãs qu'ils ſoiẽt enuers luy coupables d'aucun crime,
Et ne ſepare auſſi ce couple fraternel,
Que le ſang a conioint d'vn aymant eternel,
Ou du fer que ie tien ma poitrine percée,
Vengera contre nous la rigueur exercée.

THIAMIS.

Ne t'en tourmente plus, cela t'eſt accordé,
Ie mourrois parauant qu'vn deſir débordé
Attentaſt deſſus toy force en choſe du monde,
Et afin que l'effect aux paroles réponde,
Toy Gnemon prend ſoucy, de meſme nation,
Auiſe que laiſſez en ta protection,
Ils ne manquẽt de rien, qu'à leurs ſecours s'ẽploye
Tout ce que nous pourrons, & quãt à noſtre proye,
Le partage à demain par la nuict eſt remis,
(Cela n'importe pas) en main ſûre commis.

ACTE SECOND.

CARICLÉE, THEAGENE, ET GNEMON.

SCENE I.

CARICLÉE, ET THEAGENE.

CARICLÉE.

NVict, mere de ſilence, en faueur de ton ombre,
Ie reſſouſpireray mon larmoyable encombre,
Ie ſacreray mes pleurs à ta Diuinité,
Qui ſeule m'as monſtré quelque benignité:
Enten Déeſſe, enten mes angoiſſeuſes plaintes,
Voy du ſort contre nous les dernieres atteintes,
Noſtre couple à l'enuy de ſa rage outragé,
Mon honneur en la main des brigans engagé,
Theagene navré de bleſſûres mortelles,
Et bien (ô cruauté) qu'elles ne fuſſent telles;
Eſclaue detenu, on me l'ira voler:
On iure l'amitié de nous deux violer,
Car en l'auoüant mien ie rauiray ſa vie,

Vn plaiſir debatu n'amorce que l'enuie,
Depuis que la raiſon cede à la cruauté:
O iniques deſtins! ô maraſtre beauté!
Que tes fraisles preſens balancez de nature,
Courent parmy le monde vne eſtrange auanture,
Que tu es redoutable, il vaudroit mieux loger,
Chez nous l'hoſte plus fier d'vn antre bocager,
Il ne meurtrit qu'vn coup, mais ta peur continuë
Mille fois a meurtry celles qui t'ont tenuë:
Mille fois en vne heure, & cent mille chardons,
Accompagnent ta fleur, qu'en vn clin nous perdõs.
Ah! que ie te maudis, ah! que ie te deteſte,
Ains le iour qui m'ouurit la lumiere celeſte,
Iour triſte, qui m'ourdiſt vne toile d'ennuys,
Vne toile ſans bout, qu'acheuer ie ne puis;
Ie ne puis l'acheuer que ma vie acheuée,
Que ie n'aye la mort qui ſe cache trouuée.

THEAGENE.

Ma chere ame, dequoy vous profitent les cris,
Il faut qu'vn doux eſpoir conſole nos eſprits:
Les aſtres mutinez, le Ciel, & la fortune,
Ne nous peuuẽt braſſer plus d'iniures fors qu'vne,
Fors que de conſpirer ſur voſtre chaſteté,
Mais Dieux chez qui les bõs treuuẽt leur ſureté,
Si la voix innocente à voſtre troſne paſſe,
Deſtournez le mẽchef, deſtournez le de grace:
Oppoſez au deſtin voſtre iuſte pouuoir,
Ou bien qu'à tout le moins ie ne le puiſſe voir:

Englouty, preuenu de la tombe prochaine,
Ah! quel exemple en nous de la miſere humaine.

CARICLEE.

Taiſons nous, i'apperçoy noſtre garde approcher,
Eſueillé des regrets que venons d'épancher.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

PRenez courage amis, auecque le temps i'eſpere,
Que vous ainſi que moy ſortirez de miſere,
Eſgaux d'affliction, d'ennuis & de malheurs,
Il n'eſt pas qu'vn Soleil ne deſſeiche nos pleurs,
Que nez ſoubs le climat d'vne meſme patrie,
La fortune a preſent contraire, ne nous rie,
Tandis vſez de moy ſelon l'affliction,
Vous connoiſtrez comment i'ayme ma nation.

THEAGENE.

O puiſſant Apollon, as tu ie te ſupplie,
Contre nous au beſoin ta fureur amolie:
As-tu daigné grand Dieu, pouruoir noſtre priſon,
D'vn geollier ſi traittable. or de quelle maiſon,
Et de quelle Cité aurois tu pris naiſſance,
Depuis quand t'ont ceux-cy en leur obeiſſance.

GNEMON.

Ceſte ville qui mit en diſpute les Dieux,
Dont le ſuperbe nom vole dedans les Cieux,
Athenes m'eſleua, ceſte fameuſe Athenes,
Noble mere des arts, & des bons Capitaines:
Vn vieillard trop credule, vn premier Senateur,
Ariſtipe nommé, i'eus pour mon geniteur.

CARICLE'E.

Reſte à nous declarer quelle déconuenuë,
Te ſepare de luy en ſon âge chenuë.

GNEMON.

De ce triſte recit veillez moy diſpenſer,
Le cœur dans l'eſtomac me ſaigne du penſer,
N'aiouſtez vn ſurfaix à ma douleur preſente,
Et ne me ſondez plus ceſte playe cuiſante,
Auſſi bien auez vous beſoin de ſommeiller,
Et la nuict en diſcours conuiendroit écouler.

THEAGENE.

Rien moins, il n'eſt ſoulas pareil aux miſerables,
Que les entretenir de malheurs comparables,
On ſent des maux d'autruy ne ſçay quel recõfort,
Qui nous remplit d'eſpoir le courage plus fort:
Non qu'ils nous ſoient plaiſans, que l'on s'en eſ-
joüyſſe,
Sinon que pour forcer enſemble vn precipice,
S'entrayder, ſe preſter vn mutuel ſecours,
Voila dequoy nous peut profiter ton diſcours,
Car nos yeux interdits aux pauors de Morphée,

Voudroient reuoir du iour la lumiere échauffée:

GNEMON.

Ie me forceray donc de vous déduire vn peu,
Comment i'ay le courous des celeſtes repeu,
Souffert tous les trauaux que ſouffre vn innocence
Opprimee, inconnuë, à faute de puiſſance.
Mon pere bien auant en l'arriere ſaiſon,
D'vne femme eſpouſa la ſeconde priſon:
Ieune, inepte à ſon âge, & qui du change amie,
Maraſtre luy procure vne telle infamie:
A peine auois-je alors franchy la puberté,
Nouice de l'amour & à ma liberté,
Tel qu'vn ieune poulain deſſus le gras herbage,
A la ſelle nouueau, ainſi qu'au labourage:
L'impudique de moy s'enflamme à vn inſtant,
Et petit à petit ſon feu la va domtant,
Elle aproche de moy, ſes careſſes augmente,
D'autant que le deſir s'accroiſt, & la tourmente
De preſens enfantins, de diſcours blandiſſans,
Elle apaſte mon ame, & allege mes ſens;
Or me nomme ſon cœur, tantoſt ſa douce vie,
Maintenant ſon eſpoir, & ore ſon enuie,
Inutiles moyens, vers qui l'âge indiſcret
Ne pouuoit penetrer en l'amoureux ſecret,
Secret inceſtueux, ſecret dont la pointure,
e cauſe ces malheurs forgez en l'impoſture,
ie ce farouche horrible, & maudit animal,

Déploya pour me voir insensible à son mal,
(Vous entendez comment) par chacunes annees,
A Athenes se font les iours Parathenees:
Iours sacrez à Pallas, en son honneur festez,
Iours ausquels du publicq les affaires traictez,
Mon pere conuoqué dedans l'Hostel de ville,
Helas? le souuenir en larmes me distile:
I'seiourne la nuict, nuict! execrable nuict!
Qui brasse sa ruine, & la mienne poursuit!
Nuict qui souffle l'audace en l'ardente poitrine
De ceste venimeuse & redoutable Erine,
L'inspire de venir me trouuer en mon lict,
La requeste adresser de Phedre à Hyppolit:
O Cieux? quel poil alors ne heriſſa ma teſte,
En ce corps feminin voyant vn cœur de beſte:
Ma voix fut vne espace attachée au gosier,
Et ma glace ne fit qu'accroistre son brasier,
Mon refus l'ostiner de prieres, de larmes,
Coup sur coup me liurant plus chaudes ses alarmes,
Qui sans fruict neantmoins ne m'ébranlerent plus,
Que s'esbranle vn grand roc de l'ordinaire flus.
Auez vous quelque fois entendu par la voye,
Le Corbeau qui vn passant arrache de sa proye,
Qui croasse dans l'air, l'emplit de cris hideux,
Et volette tousiours à l'entour hazardeux,
Ainsi la forcenee en iniures feconde,
Sa veuë ça & là des fureurs vagabonde,
Des menaces vomit, des imprecations,

Puis retourne piteuſe aux ſupplications :
Que vous diray-je plus, derechef repouſſee,
La chaine au lieu d'amour occupe ſa penſee:
Elle perd patience, eſclate de ſanglots,
Et de nouuelles pleurs reuomit à grands flots,
Se iette de douleur contre terre paſmée,
Si que de ſes ſeruants, comme de ſanimée,
La tranſportent au lict, penſez de quels ſoucis
Se balançoit la nuict mon cerueau peu raſſis:
Cependant le bouuier affranchit ſa carriere,
Et l'aube du beau iour nous ouurit la barriere:
Mon pere de retour la treuue ſoupirant,
Et la va du ſujet de ſa plainte enquerant,
Luy, qu'elle enſorceloit de feintes mignotiſes,
Luy, qu'elle auoit coiffé de mignardes feintiſes,
Vice aux vieillards frequent, d'vne ieuneſſe épris,
Son témoignage faux pour veritable pris,
Que i'auois violent attenté ſur ſa couche,
Sur ces membres frappant comme ſur vne ſouche,
Le credule inſenſé m'aborde furieux,
Me froiſſe tout le corps de coups iniurieux:
Sans vouloir m'eſcouter, ſans la cauſe me dire;
Quand doncques la vengeance euſt attiedy ſon ire,
Ie le ſupplie ainſi pendant à ſes genous,
Mon pere dites moy qui vous meut à courous,
Enquoy i'ay tant mépris, fait vne faute telle,
Que vous me déniez par pitié paternelle,
D'entendre ma defence, & daignant propoſer

Le crime qu'à grand tort on me veut supoſer;
Il replique en fureur, ô la belle demande!
Tu fais de l'ignorant d'vne coulpe ſi grande,
Si manifeſte à tous, ſi digne de l'enfer,
Prens garde au ſouuenir de ne plus m'eſchauffer,
Cela dit, il reua porteur de la victoire,
Trouuer ſon Alecton luy en ſacrer la gloire,
Me laiſſe gemiſſant demy-mort qui n'auois,
Contre leurs cruautez que de plaintiues voix.

CARICLEE.

Helas! que du jourd'huy la vertu malheureuſe,
L'influence reſſent des aſtres rigoureuſe,
De tout temps, de tout temps mille pieges dreſſez
Par les mains de fortune ont les ſiens oppreſſez,
Pourſuiuez toutes fois; voſtre incoupable peine,
Borna-t'elle depuis ſa luxure & ſa haine?

GNEMON.

Nullement, ſa rancœur plus aſpre que deuant,
Met pour me ruyner cent fraudes en auant,
Dont l'vne reüſſit telle que ie vay dire.
Vne ſienne ſeruante au complot elle attire,
(Paillarde, cauteleuſe, ou il n'en fut iamais)
Qui n'eſpargne enuers moy nulle ſorte d'attraits,
Pour me faire à preſent donner dans leur cordage,
Et aheurter ma vie à vn certain naufrage,
Elle me tire à part, iurant que la pitié,
De me voir bourrelé plutoſt que chaſtié,
D'vn pere inexorable auoit navré ſon ame,

Mais que ie pouuois bien me venger de l'infame,
Autrice de l'oturage, & qu'on eut dit les Dieux,
Me choisir puniſſeur de ſon crime odieux,
Que dès le meſme ſoir viendroit vn adultere,
Couſtumier de ſoüiller la couche de mon pere,
De mon pere à certain voyage preparé;
Ce qu'auſſi toſt ie crûs de mes ſens eſgaré:
Ie pris heure, & armé la nuit eſtant venuë,
La traitreſſe me guide, & m'aſſûre que nuë,
Elle eſtoit dans le lict auec ſon ruffien,
La fureur m'emporta qui ne ſoupçonnoit rien,
D'vn coup de pié i'enfonce & fay voler la porte,
Menacé d'vne voix furieuſement forte,
Leur couple deteſtable alors tout eſperdu,
Mon pere ſort du lict à ce bruit entendu,
Se proſterne à mes piés, me conjure, me prie,
Pardonner à ſes ans, accoiſer ma furie,
Les armes à ces mots me tomberent des poins,
Et mes pauures genoux chancelerent des joints,
Sans poux, ſans mouuement, ſans couleur, ſans parole,
Ie ne reſſemblois lors qu'vne venteuſe idole;
Ce que ſoudain mon pere impute au repentir,
Et à toutes rigueurs reſout s'en reſſentir,
Deſarmé me garotte, & la proche iournée,
Le peuple me ſuiuant d'vne longue traiſnée,
Iuſtice m'accuſe, au ſuffrage remis,
ns que reſpondre vn mot il m'eut eſté permis,

Sinon que ie criois à trauers le murmure,
O maraſtre meſchante, helas ton impoſture,
Tels accents pluſieurs fois par moy reïterez,
Beaucoup des aſſiſtans eſmeurent inſpirez:
Inſpirez ce ſembloit d'vne fureur prophete,
Afin que la iuſtice au plus prés ne fut faite:
On recueille les voix, triples d'opinion,
Deux ſuiuent le party de ma fiere Enion;
Concluent à la mort de façon differente,
L'vne que le baratre en ſon eau deuorante
Engloutiſſe mon crime: & l'autre que mon corps,
Opprimé de cailloux chaſſe l'ame dehors;
La tierce d'vn exil piteuſe ſe modere,
L'emporte ſur les deux, pour eſtre toute entiere,
Mon ban fut proclamé, lors les pleurs ſur les yeux,
I'abandonne contrainct mes domeſtiques Dieux,
Cingle en l'isle d'Egine, où la fortune amere,
Laiſſoit quelque parents du coſté de ma mere;
Seiour où ie ne fus plutoſt habitué,
Que le courous des Dieux, ſur elle effectué,
Sur elle qui portoit en ſon ame coupable,
De mes afflictions vn remords implacable:
Vous narrer au ſurplus comme ie vins icy,
Comment les Dieux vengeurs la punirent auſſi,
L'heure me l'interdit, Morphée vous appelle,
Ains le proche retour de l'aurore nouuelle.

THEA

THEAGENE.

Pour Dieu ne laiſſons pas la meſchante à punir,
Rien ne ſert commencer à qui ne veut finir.

GNEMON.

Vn peu de iours apres tout penſif ſur la riue,
Ie deſcouure vn vaiſſeau qui dans le port arriue,
Chargé comme il auient de diuers paſſagers,
Cupides d'eſtre vûs, & de voir eſtrangers,
Entre autres i'apperçoy ſortir parmy la preſſe,
Vn de mes familiers connu dés ſa jeuneſſe,
Il jette l'œil ſur moy, court ioyeux m'embraſſer;
On eut dit qu'embraſſez nous allions trépaſſer;
Or de ſes premiers mots l'ouuerture fut telle,
Ie t'apporte Gnemon vne heureuſe nouuelle,
Pren courage mon frere, & t'esleue d'eſpoir,
Ta vengeance eſt parfaite, & tu le vas ſçauoir,
Demenete (ainſi fut ma paillarde nommée)
Toy abſent de ſon feu plus viue conſumée,
Maudiſſoit ſon erreur, ſe deſſeichoit d'ennuys,
Ne treuuoit de repos, ne les iours, ne les nuits,
Autre nom que le tien ne ſonnoit en ſa bouche,
Et ſon œil chaſque fois elle élançoit farouche,
Sur Thisbé ſa complice, accuſant du paſſé
Son perfide conſeil qui t'auoit déchaſſé,
Meſme le plus ſouuent ſa fureur offencée,
Oſoit la menacer de pire deſtinée,
Elle en conçeut la peur, & pour la preuenir,
I ſemblables propos s'aduiſa luy tenir;

Ne vous tourmentez plus madame ie vous prie,
Voſtre playe ſera dans peu de temps guerie,
Gnemon n'eſt pas ſi loin que vous le preſumez,
Arſinoé le tient entre ſes bras aymez,
Il ſe retire là du depuis ſa ſentence,
Or ayant auec elle vne grande acointance,
Toutes deux d'vn meſtier ie l'iray coniurer,
Me vouloir vne nuict en ſa place endurer,
Comme de voſtre ingrat profondement épriſe,
Demenete à l'inſtant approuue l'entrepriſe,
La nuict fut aſſignee, & Thisbé cependant,
Va ſes filets mortels de la ſorte tendant,
Supplie Arſinoé au nom d'vn Teledene,
Qui m'ayme diſoit-elle, autant comme ie l'ayme,
De leur preſter vn lict le ſoir en ſa maiſon,
Ains vn lieu pourpenſé propre à ſa trahiſon,
Ce qu'elle impetre à l'ayſe, & delà ſe tranſporte,
Où ton pere chenu ſeulet ſe déconforte,
En vn logis champeſtre où il s'eſt retiré,
Depuis ton accident, de regret martiré,
Aux pieds du bon vieillard proſternée, elle accuſe
Sa maiſtreſſe impudique, & leur commune ruſe,
Pour luy verifier l'ameine ſur les lieux,
Et ſi toſt que Veſper eut embruny les Cieux,
L'affaire enuers eux tous ſi dextrement manie,
Que Demenete au lict ſurpriſe s'eſt punie
D'vne eſtrange façon, car comme ſon eſpous
La traiſnoit en iuſtice aueuglée de courous,

Proche de la grand' foſſe, à l'entour de laquelle
Nos chefs ſacrifians font leur feſte annuelle,
Vigoureuſe elle échappe au bon homme, & d'vn ſaut
S'élance au plus profond, luy confus en treſſaut
Diſant remis d'eſprit, ainſi doncques me ſchantes
Tu preuiens la iuſtice aux enfers trébuchante,
Ie ſuis vengé de toy par toy meſme; de-là
Ton pere en plein conſeil l'affaire décela,
Affaire que chacun prit à cœur de maniere,
Qu'à peine il énada la fureur iuſticiere
Aydé de ſes amis; or ſçache pour certain
Qu'il te viendra chercher iuſqu'à ce bord lointain,
Si tu me demandois de qui ie tien l'hiſtoire
De Thisbé, qui me garde enclos en ſa memoire,
M'affecte aucunement, à ces mots vn adieu
Cherée me ſepare, & l'enuoye en ſon lieu;
Or me dites amis, dites le moy ſans feinte,
A iamais eu mortel plus grand ſuiet de plainte,
Ne meritay-je pas de vous eſtre conioint,
Vous eſtre aparié au malheur qui me point,
Ah! qu'à ma volonté la Parque funereuſe.

CARICLE'E.

Ton deſaſtre me rend encor plus malheureuſe,
Les pleurs enuironnant le cerne de ton œil,
Aigriſſent ma miſere, & redoublent mon dueil,
Leur pitoyable exemple aux miens laſche la bonde.

THEAGENE.

Alme flambeau du iour en la rondeur du mõde,
Contemplas-tu iamais de pauures afligez
A plus de deſeſpoir que nous ſommes rangez,
Mais pourroit-bien le ſort aſſembler trois encore,
Qu'vn ennuy répondant à nos ennuys déuore?

GNEMON.

Taſchons de repoſer, le iour vient à grand pas,
De quelque heure demain ie ne differe pas
D'acheuer le diſcours de mon erreur chétiue,
Et quel hazard icy auec vous me captiue;
Mais pour l'heure impetrons du Soleil gracieux,
Que ſes pauots charmeurs deualent ſur nos yeux.

ACTE III.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, GNEMON, CARICLE'E, ET THEAGENE, MESSAGER, PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

SCENE I.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

THIAMIS.

CE ſonge merueilleux ne va point ſans preſage,
Plus ie le veux chaſſer, il entre en mon courage,
Sa viſion retourne à mes yeux égarez,
Des liens du ſommeil à peine retirez,
L'oyſeau du iour auoit ſalüé ſa lumiere,
Chacun ſe diſpoſant à l'œuure iournaliere,

Alors qu'il m'a ſemblé dans le temple d'Iſis,
Tous les ſens de frayeur du prodige ſaiſis,
Me pourmener & voir dedans le ſanctuaire,
Mille cierges ardans de clarté mortuaire,
Les Autels dans le ſang des victimes nageans,
Les Portiques remplis d'vn tumulte de gens,
Preſt d'entrer au Laruis la Déeſſe ſe monſtre,
Sur le ſueil me deuance, & me vient à l'encontre,
De ma belle captiue elle traiſnoit la main,
Me publiant ainſi ſon arreſt ſouuerain;
Thiamis ie te donne en charge la pucelle,
Tu l'auras, & pourtant demeureras ſans elle,
Commettras iniuſtice, ou ton fer indiſcret
Occira ſans l'occir l'eſtrangere en ſecret;
Ce qu'ayant propoſé, vn nuage l'emporte,
Et Morphée fuitif ſort par la meſme porte,
Depuis la viſion i'interprete en tous ſens,
Mais tous à l'expliquer demeurent impuiſſants;
Ie ne ſçaurois qu'à vn ſon oracle reduire,
Tu l'auras ſans l'auoir, me vaut autant à dire
Qu'eſclaue en mon pouuoir, attenter ie ne doy
Sur la virginité qu'en maritale loy,
L'occire au demeurant ſans l'occire n'augure
Cueillant ſa chaſteté qu'vne douce bleſſure,
Interpretation qui d'ayſe me rauit,
Car mon cœur deſormais plus qu'en elle ne vit,
Ie ne veux de Iunon qu'elle dedans ma couche,
Ie ne veux ſauourer Nectar que de ſa bouche,

Soldats assemblez moy les despouilles icy,
Mandez moy par Gnemon ses prisonniers aussi,
Amenez viſtement le Soleil de mon ame,
Et la reconnoissez doréenauant pour Dame,
Vous, & tous les mortels, toutes les deitez,
Adorez le parfaict de ſes diuinitez,
Tirons là d'vne peur à mon deſſein contraire,
Se cuidant expoſée au pouuoir d'vn corſaire,
D'vn qui vueille forcer ſa chaſte volonté,
Son honneur precieux butiner effronté,
Ie tomberois plutoſt ſur ma lame pointuë,
Que rien de cruauté vers elle s'éfectuë,
Mais la pluſpart des miens aux mandemẽs venus,
Conuient d'eux en partage impetrer ma Venus.
I'eſtime compagnons qu'aucun de vous n'ignore,
(Non pour le reprocher cela ie rememore)
Auec combien de peine & modeſte équité,
Ie me ſuis du deuoir d'vn bon chef acquité,
Depuis que voſtre corps m'honora de ce grade,
Fuyant de mon Germain la mortelle embuſcade,
I'ay touſiours mieux aymé les autres enrichir,
Qu'au ſentier de vertu auarement gauchir:
De la gloire content à ma conduitte acquiſe,
Et des cœurs genereux richeſſes plus exquiſe:
I'ay touſiours mieux aymé l'honneur de cõmander,
Les hommes opulens que leur biens poſſeder,
Quel beſoin ay-je auſſi d'vne telle auarice,
L'acquis m'eſt ſuffiſant qui me feroit iuſtice,

Nay d'antique famille, & legitime fils
De ceux qui la preſtriſe exercent à Memphis,
Laiſſons la race à part, autre affaire nous meine,
Ie remets au commun les droits du Capitaine,
Et ne veux emporter de ce large butin,
Que ce qui m'eſt enioint par la voix du deſtin,
Par vne viſion ceſte nuict aparuë,
Qui veut eſtre obeye, & qui veut eſtre crûë,
I'enten la priſonniere obtenir pour ma part,
Que ce ſainct mandement épouſe me départ,
A mes heureux trauaux donnez la recompenſe,
Ils le meritent bien deſormais, que ie penſe,
Répondez hardiment, vous pouuez obliger
Vne ame liberale, ou de vous l'eſtranger.

TR. DE PAST.

De toy meſme dépend l'octroy de ta demande,
Qui croi-tu qui voulût s'oppoſer de la bande,
Et riual temeraire entreprendre ſur toy,
Tu fais tort à ta charge autant qu'à noſtre foy,
Nous ne poſſedons rien que ta vertu ne donne,
C'eſt pourquoy tous ſes fruits la troupe t'abãdonne.

THIAMIS.

Veuillent les Dieux vn iour ce bien remunerer,
Et qu'ingrat ie ne puiſſe enuers vous demeurer,
Reduits par mon moyen en vn eſtat tranquile,
Qui mépriſe aſſûrez la menace ciuile,
Aſſûrez de iouïr malgré l'inſtable ſort
De ce que le plus foible a permis au plus fort:

Mais qui de nos captifs tarde tant la venuë,
Amis prenez pitié de ma mort continuë,
Faites haſter leur pas, courez-y derechef,
Engagez hardiment en mon nom voſtre chef,
Qu'ils n'auront aucun mal, que d'vne ſeruitude,
Ie les monte au ſommet de la beatitude,
Dépechez, ie trépaſſe à faute de reuoir
Ce bel œil amoureux, & prés de moy l'auoir.

SCENE II.

GNEMON, CARICLÉE, MESSAGER, THEAGENE, THIAMIS, TR. DE PAST.

GNEMON.

REmettez vous en moy, que celuy qui les guide
Barbare aux cruautez ne laſche point la bride,
La prudente equité reigle ſes actions,
Peu de ſa qualité ont ſes perfections,
Meſme ce qu'il a fait vient plutoſt de contrainte,
Que de ſon mouuement; chaſſez donc ceſte crainte,
Ie m'oſe faire fort que n'aurez mal aucun,
Mais encor au deuant il enuoye quelqu'vn,
Haſtons nous de marcher Vierge Tritonienne.

CARICLÉE.

Pallas que i'ay touſiours inuoqué gardienne,
Inſpire ſon courage à ne rien attenter,

Sur le vœu que iadis s'acorda Iupiter,
Vœu que de toy i'imite, & duquel la promesse
Vn seul peut violer, exauce moy Déesse?

MESSAGER.

Auancez vistement, amis de vostre bien,
Pour vous faire haster expressément ie vien,
Vous estes atendus de nostre Capitaine,
Et vous le pouuez voir icy qui se pourmeine.

THEAGENE.

O bons Dieux conseruez pure sa chasteté,
Où paroit le peril trouuant sa sauueté!

THIAMIS.

Amis écartez-vous, faites, faites luy place,
Tremblez, agenoüillez à l'esclat de sa face,
Elle n'est point humaine, en son front, en ses yeux
Luit vne Majesté de la race des Dieux,
Les lauriers retenus sur sa temple sacrée,
A l'vn des plus puissans la monstrent consacrée:
Que pourrois-je donc mieux de sang celeste issu,
Qu'auoir entre nous deux vn noçage tissu,
Dites moy vostre auis, dites si ie hazarde,
Rien de ma dignité en ce qui la regarde.

I. PASTRE.

Ta prudence tu dois seulement consulter,
Tout ne sçauroit que bien par elle resulter,
Sous vn auspice heureux consomme l'Hymenée,
Et que sa fin te soit de mesme fortunée.

THIAMIS.

Merueille de nature, ornement des beautez,
Pour qui la cruauté n'a point de cruautez,
Digne de commander dedans le troſne aſſiſe
De celuy qui les Dieux & les hommes maiſtriſe;
Ie ne t'ay fait venir qu'en ferme intention,
De me ſoumettre Eſpoux à ton élection,
De mon lit conjugal te reçeuoir compagne, (gne,
Moy que le Preſtre ſaint de Memphis ne deſdai-
Reconnoiſtre pour frere, aux armes nompareil,
L'arreſt au demeurant du celeſte conſeil,
Qu'Iſis m'a prononcé durant la nuit obſcure,
Nous enjoint par exprés l'alliance future,
Ne le conſens-tu pas, & de mieux m'informer,
De voſtre eſtre, comment vous jette icy la mer,
Ce que ſignifioit vn ſuperbe equipage,
Et pourquoy fut par vous entrepris ce voyage,
Répon, que tardes-tu paſmée plus long temps?
D'vn mot tu nous peus rendre également cõtens.

CARICLÉE.

Iaçoit que le ſilence aux vierges conuenable
Ce mien frere informer ſeroit plus raiſonnable,
I'entreprendray la charge ainſi que l'ordonnez.
Nobles d'extractiõ nous ſommes tous deux nez;
Nez de meſme parens: la Cité capitale
D'Epheſe en Ionie eſt la noſtre natale,
Or ſelon la couſtume au ſeruice des Dieux,
On donne les enfans plus illuſtres d'ayeux,

Ils exercent vn an la ſacrificature,
Tel ſort tomba ſur nous concedé de nature,
A Phebus mon germain, moy ſacré à ſa ſœur,
Qui des ombres regit la profonde noirceur,
Noſtre terme accomply fallut l'anniuerſaire
Où Latone accoucha pour ſes iumeaux parfaire,
Et delà celebrer les jeux accouſtumez,
Ieux de prix de Muſique en public proclamez,
A ceſte ocaſion vn vaiſſeau ſe prepare,
Dont le riche équipage à nul ne ſe compare,
Maints de nos Citoyens y entrent auec nous,
Deux autres no⁹ ſuiuoiẽt ẽbarquez à leurs coûts,
Mais malheur auſſi toſt que nous fuſmes au largue
Perdant le port de vûë, & pendus ſur la vague,
L'air s'amaſſe en nuage, vn hyuer orageux
Par ſept Soleils entiers nous pourſuit outrageux,
Nos pilotes vn temps au labeur ne pardonnent,
Mais forcez à la fin la conduite abandonnent,
Voila comment ce bord nous receut inconnus,
Là contre noſtre eſpoir en ſauueté venus,
Vn chacun s'appreſtoit ioyeux ſur le riuage,
De feſtoyer ce iour chacun s'y encourage,
Deſſus l'herbe étendus ils la couurent de plats,
Et des dons de Baccus, de nos ſoins le ſoulas,
Quand ainſi qu'auez vû vne trouppe brigande,
Nous prẽt au dépouruû pleins de vin & de viãde,
Maſſacre ſans pitié, ne laiſſe que nous deux,
Et fait du demeurant vn carnage hideux;

Voylà ſommairement le diſcours de nos peines,
Ori' ateſte des Dieux les grandeurs ſouueraines,
(Si cela ſe pouuoit) m'imputer trop d'honneur,
Qu'Hymen m'appariaſt eſclaue à mon Seigneur.

THIAMIS.

Vostre office accomply qui deſormais s'oppoſe?

CARICLE'E.

Vne expreſſe loy veut qu'auant ie me dépoſe
De telle dignité dans le temple d'vn Dieu;
Or n'eſtimay-je point de plus commode lieu,
Que Memphis, où remis en l'eſtat de prophete,
Noſtre nopce ſeroit legitime & parfaite.

II. PASTRE.

Sa demande tu dois équitable accorder,
Et ſon corps iuſques là Vierge ne poſſeder.

THIAMIS.

Ah! que vous en parlez ignorãs à voſtre aiſe,
Ignorans que ie ſuis deuenu tout de braiſe,
Que loing d'elle vn momẽt ie ſouffre mille morts,
Et qu'vn ſi fort amour ne ſouffre point de mords,
Helas! belle modere vn peu ma penitence,
Concede moy du moins vne faueur d'auance,
Amour Prince des Dieux pardonnera l'erreur,
Commis en leur ſeruice eſmû de ſa fureur.

CARICLEE.

L'amitié paroiſtra par ceſte temperance,
Il n'est qu'aſſez de faueur vous fournit l'eſperance.

THIAMIS.

L'eſperance eſt paiſible à vne extremité,
Mais vn heur que nous a le Ciel facilité,
Le vouloir differer ! ſcrupuleux le remettre !
O Cieux ! ma paſſion ne le ſçauroit permettre.

CARICLEE.

Il eſt en vous d'vſer de force :

THIAMIS.

Ah ! le poignard
Eſteindra parauant l'aſpre flambeau qui m'ard ;
Gnemon ie n'ay recours qu'à vn triſte remede
Cache moy ce Soleil, & ſa beauté poſſede,
Qu'il me luiſe le moins que faire ſe pourra,
Mon brafier par ainſi ſommeilleux dormira,
Ainſi l'objet celé de ſa diuine Idée,
Retiendra dans ſes fins vne ardeur débordée,
Dépeſche, mais fay leur vn pareil traittement,
Qu'à ceux qui ſont de nous aymez parfaitement.

GNEMON.

Ie m'oblige bien plus d'vne herbe ſinguliere,
Guerir entierement les playes de ſon frere,
Et ie l'iray chercher, auſſi toſt que le iour,
Deſſus noſtre Oriſon aura fait ſon retour.

THIAMIS.

Penſe que c'eſt à moy que le plaiſir s'applique,
Qui te reconnoiſtray d'vn preſent magnifique,
Adieu belle Déeſſe, adieu moitié de moy,
Te ſouuienne par fois de mon fidelle émoy.

SCENE III.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

I. PIRATE.

EN l'ordre propoſé l'entrepriſe eſt aiſée,
De nos deux bataillons la pointe biaiſée
Les enueloppera, le reſte en des baſteaux
De tout prés lancera la flamme en ces roſeaux,
Où leurs demeures ſont de deſpoüilles comblées,
Et pour croiſtre l'effroy de leurs ames troublées,
Chacun au premier choc les eſſourde de cris:
Ainſi les malheureux rendront ce qu'ils ont pris,
La victoire ſur nous n'aguere dérobée,
Leur coulera des poings auſſi ſoudain tombée:
Noſtre laurier flétry reuerdira plus beau,
Et de tous nos labeurs nous aurons le tombeau,
Riche pour tout iamais de butin & de gloire,
Ce qu'vn nombre exceſſif ne me fait pas accroire,
En noſtre multitude il n'y a qu'eſperer,
Qui voudroit l'induſtrie & le cœur ſeparer,
Mais pour vnûs de ces deux ainſi qu'ores nous ſõmes
Nous reſiſter n'eſt pas au demeurant des hommes.
Allons donc compagnons, & vous rememorez
Quãd Mars en ſa vigueur plus braues vous aurez,
Souuenez vous amys du frere de Proſire,

Le chef des ennemys, gardant bien de l'occire,
Le prix de la rançon que promet son germain,
A qui pris & captif luy pourra mettre en main,
Outre l'ample guerdon de sa faueur acquise,
Doit brider la fureur de nostre ame rassise,
S'acquerir en vn coup des biens & des amis,
Par l'aueugle Déesse est rarement permis,
Marchons à petit bruit que leur troupe nous sente
Parauant qu'apperçûs au combat impuissante.

II. PIRATE.

Sans doute que guidez d'vn iugement si sain,
Le sort mesme ne peut rien sur nostre dessein.

ACTE

ACTE IV.

THEAGENE, CARICLÉE, GNEMON, THIAMIS, THERMVTIS, THISBÉ, TROVPE DE PASTRES.

SCENE I.

THEAGENE, CARICLÉE, ET GNEMON.

THEAGENE.

INgrate Cariclée, ingrate, déloyale,
Fay-tu si peu d'état de la foy nuptiale,
Pour changer de fortune as-tu changé d'amour,
Et tu sçais que pour toy ie respire le iour,
Et tu sçais que ie t'ay fidelle tant aymée,
Ma promesse si bien de mon sang confirmée,
Que loin de ton pays, reduite à mon pouuoir,
Encor ta chasteté ie te permets auoir,
Pour elle combatant iusqu'au soupir extréme,
Tu sçais qu'vn autre époux ne peut t'aymer de
sme,

ACTE V.

THISBE'. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBE' seule.

A Thées qui voulez impudens maintenir,
N'y auoir point de Dieux pour nos crimes punir,
Le monde sans conduite errer à l'auanture,
Confessez me voyant la peruerse imposture,
Trẽblez de mon exemple éffroyable aux méchãs,
Dont la joye ressemble aux fleurettes des champs
Agreables à l'œil pour vne matinée,
Mais de qui le midy borne la destinée,
Ou telle que l'objet d'vn songe mensonger,
Sa memoire effaçant pour courir trop leger,
Ou pareille au détroit obscur d'vn brigandage,
Que fuit le pelerin craignant qu'on le sacage,
Il n'a pas le loisir de le considerer,

Voire à peine le peut apres rememorer;
Ainſi mes trahiſons, mes feintes, mes cautelles,
Les trames que i'ourdis à l'innocent mortelles,
A toy, rare miroir d'vne chaſte vertu,
Gnemõ autre Hippolit, las! mon Maiſtre où és tu?
Où és tu pour ſçauoir que ta fiere maraſtre
De mes arts preuenus a payé ton deſaſtre,
Où és-tu pour ſçauoir que depuis ton malheur,
Vn ſommeil n'a iamais allegé ma douleur,
Que i'ay porté l'enfer dans mon ame coupable,
Les foüets, les feux, l'horreur de ſa troupe implacable,
Et que de la Iuſtice humaine friſſonnant,
Qui ſe ruoit ſur moy mes crimes ſoupçonnant,
I'ay couru fugitiue, errante, vagabonde,
Enduré les trauaux de la terre & de l'onde,
Tant qu'vn Pirate m'a captiue butiné
En cette Isle où l'on tient que tu t'es confiné,
Fauory, bien venu du grand chef des Corſaires,
Qui viuent habitans ces détroits Inſulaires;
Choſe eſtrange, comment l'innocence touſiours,
Entre les plus méchans ſe treuue du ſecours;
Mais mon cruel malheur, ains ma trop iuſte peine,
Me priue iuſqu'icy de ta face ſerene,
Ie n'ay pû me jetter aux piés de ta mercy,
La conjurer piteuſe en ce ſeruage icy,
Tu n'as point de fiel, ta pitié magnanime
Voudroit m'oprimer, que la fortune oprime,

Et d'vn tel Himenée aſsigner la ſaiſon.

CARICLEE.

I'aſsigne la ſaiſon deſſus l'incertitude,
D'vn temps qui nous pourra tirer de ſeruitude.

THEAGENE.

Et ſur l'incertitude il peut auſsi venir.

CARICLEE.

Arrache toy mon cœur ce ſoin du ſouuenir,
Tu fais tort à ma foy, & bleſſes ta prudence.

THEAGENE.

Pour ne mettre nos feux diſcrets en euidence,
La feinte m'a bien plû d'vne fraternité,
Mais donner au noçage vn terme limité,
Dire que de vos vœux au premier temple quitte,
Voſtre couche luy eſt, & ouuerte, & licite,
Dieux! que doy-je eſperer: que doy-je preſumer,
Quel reproche aſſez grief ſuffit à vous blâmer.

CARICLEE.

O douce, ô agreable, ô chere ialouſie!
Qu'vne ame variable oncques tu n'as ſaiſie,
Tu m'es vn témoignage, vn ſacré monument,
Que qui i'ayme le mieux m'ayme ſemblablement;
Ma vie embraſſe moy, que ie preſſe ta bouche,
Salaire conuenable au ſoupçon qui te touche,
Baiſer qui derechef t'engagera ma foy,
De n'aymer, de n'auoir autre mary que toy,
Que toy vrayment conſtant, que l'aduerſe fortu
N'ébranle en ton amour trebuché de ſa hune,

Mais leuant le bandeau qui voile tes esprits,
Tu verras que desia nous recueillons les fruits
De ma ruse en apas à ce brigand iettée,
Que sans elle de toy il m'auroit absentée,
Ie l'ay repû d'vn vœu que ma promesse tient,
De la dificulté l'impatience vient,
Et d'vn refus ouuert pendoit nostre ruine,
Mais Gnemon acourant deuers nous s'achemine.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

PRenez viste le suc de ces simples broyez,
Nouueaux labeurs nous sõt par le Ciel enuoyés,
Aussi qu'estant panché il vous conuient me suiure,
Qu'au Capitaine ensemble auerty ie vous liure.

THEAGENE.

Helas! ie ne croy point que de nouueau pour nous
Se puissent inuenter de celestes courous,
Mais encor.

GNEMON.

Dépéchez, est-ce fait, ie n'ay l'heure
De vous rien raconter, ostons toute demeure.

CARICLEE.

Patientez de grace vn peu qu'il soit bandé.

GNEMON.

Ie le pleige demain de beaucoup amendé.

THEAGENE.

Las ! que me peut chaloir de guerir ces bleſſûres,
Preſt à chaque moment d'en ſouffrir de plus dures.

CARICLÉE.

Marchons quãd tu voudras, & voy ſelon le tẽps,
D'ayder à ces chetifs en ta barque flottans.

GNEMON.

Vous ne manquerez point de choſe que ie puiſſe,
Or ſus doublons le pas, pour fuir ce precipice,
Ah ! ie voy Thiamis de ſa tente ſorty,
Fourbir vn iauelot, quaſi comme auerty,
Demeurez, ie viendray en ce lieu vous reprendre,
Mon important auis luy ayant fait entendre.

SCENE III.

THIAMIS, GNEMON.

THIAMIS.

QVi t'ameine Gnemon? quel accidẽt nouueau
Te change le viſage, & trouble le cerueau?

GNEMON.

Vous ferez prudemment de preparer des armes
Propres à repouſſer vn monde de gendarmes,
L'ennemy déconfit auec vn grand renfort
Se vient ruer icy, d'vn merueilleux éfort,
Sur ces prochains couſtaus que la mer auoiſine,
Du priſonnier blecé cueillant la medecine,
Vn éclair de harnois m'a frapé dans les yeux,
I'ay vû s'acheminer à grans pas furieux,

Par vn chemin couuert leurs ſcadrons en ſilence,
Et preſſant mon retour en fuite ie m'élance,
Auertis en paſſant les vôtres de s'armer,
C'eſt en ſomme dequoy ie vien vous informer.

THIAMIS.

Où ſont ces priſonniés.

GNEMON.

Attendans à la porte.

THIAMIS.

Aproche ton oreille, en vſant de la ſorte,
Ce ſera pour le mieux, haſte toy, ne faus pas,
Ie vay faire ſonner l'alarme de ce pas:
Mais où eſt Thermutis? où eſt-il qu'on le mande,
Or ainſi qu'à preſent la pieté commande,
Allez me preparer des victimes, qu'aux Dieux
Ie les conſacre afin d'eſtre victorieux.

SCENE IV.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

Madame, ſuiuez moy, vous entrez dans ſa tente.

THEAGENE.

Las! dõnez moy cent morts plutoſt que ie l'abẽte,

CARICLEE.

tà moy miſerable.

GNEMON.

Ah? que vous me fachez
De ces pleurs, de ces cris, ſans ſujet épanchez,
La ſeparation d'vne heure, vous doit elle
Plonger au deſeſpoir d'vne crainte mortelle?

THEAGENE.

Adieu mon eſperance, adieu ma chere ſœur.

CARICLE'E.

O triſte départie, ô adieu meurtriſſeur,
Et permets tout au moins que premier ie le baiſe.

GNEMON.

Ie ne l'empéche pas, faites tout à voſtre aiſe,
Pourvû que promptement.

THEAGENE.

Vne derniere fois,
Pren ma ſœur ce baiſer qui me coupe la voix,
Adieu moitié de moy.

CARICLE'E.

Ah? mon frere ie pâme,
Si d'vn baiſer encor tu ne m'inſpires l'ame,
Adieu mon frere, adieu, ie ne te verray plus.

GNEMON.

Voſtre incredulité vous rend peu veſolus,
Incertains de ma foy de reche ſ proteſtée,
Et qui de plus en plus ſera manifeſtée.

THEAGENE.

Ie te ſupplie ô Ciel nous rejoindre bien toſt,
Ou bien toſt nous donner au cercueil en depoſt.

CARICLÉE.

O Parque de mes iours accomply le long terme.

GNEMON.

Ne reſte maintenant qu'armé me retrouuer
Prés du chef, & ſon ſort combattant éprouuer.

SCENE V.

THERMVTIS, THISBÉ.

THERMVTIS.

IE te vay mettre en lieu, où ta vie aſſûrée
Mépriſera de Mars la rage cholerée,
Loin du cõmun hazar, lieu qu'on ne hante point,
Lieu qui te monſtrera qu'au vif ie ſuis époint
Du doux trait de tes yeux, de leur celeſte flãme,
Que tu es mon Idole, & l'ame de mon ame;
Ne t'ennuye au ſurplus attendant mon retour,
Et penſe qu'il ſera auec peu de ſejour,
Si la mort ne preuient mon amoureuſe enuie,
Voicy le lieu que c'eſt, entre dedans, ma vie,
Entre ſubitement, ie n'ay pas le loiſir,
Deputé pour aller des victimes choiſir,
Et les mener au chef de tarder dauantage;
Adieu mon petit cœur, adieu, pren bon courage.

THISBÉ.

O Dieux iuſtes vengeurs, oſtez moy ce remors,
Qui du moindre peril m'enfante mille morts.

SCENE VI.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, ET THERMVTIS.

THIAMIS.

FIdelles compagnons, troupe victorieuse,
Qui d'autant d'ennemis triõphes glorieuse,
Qu'vn destin Martial t'en voulut presenter,
Toy qu'vn nombre plus grand ne peut épouuanter.
Si tu veux conseruer vierge ta renommée,
Qu'elle soit dans le Ciel immortelle semée,
Ceſt enfant aujourd'huy qu'inuincibles il faut,
Par vos lares aymez soustenir vn assaut;
C'est auiourd'huy qu'il faut pour vos enfans combattre,
Qu'il faut que chacun meure, ou vainque opiniatre,
Vaincus vous n'auez plus de resource d'espoir,
Vos esprits diffamez peupleront l'Orque noir,
On vous fera passer tous au fil de l'espée,
Votre Isle est vne cendre aussi tost qu'ocupée;
Au contraire vaincueurs vn repos assûré,
Vne proye infinie, vn los demesuré,
Vne tremeur au sein de tout autre aduersaire,
A vos derniers labeurs seruiront de salaire:

Remettez vous aux yeux ces poincts en combattãt,
Et comme aux vertueux tout nombre eſt cõperãt,
Souuenez vous auſſi que ce ſont ceux là mémes,
Qu'encor voſtre valeur du ſouuenir fait blémes,
Ces mémes ennemys n'aguere terraſſez,
Qu'en courage & conſeil de biẽ loin vous paſſez,
Qui de leur multitude orgueilleux ſe preualent,
Mais qui pour vn effet moins que vos femmes valent;
Quel beſoin de vous plus de paroles vſer,
D'vn temps ſi precieux dauantage abuſer,
La victoire ſe lit, eſcrite en voſtre face,
Qui brusle également de valeur & d'audace:
Auiſez ſeulement que la confuſion
Ne ſe mesle en vos rangs par trop d'affection,
Chacun face de chef & de ſoldat office,
Mais voicy Thermutis. Et bien ce ſacrifice?

THERMVTIS.

Les Taureaux couronez n'attendẽt qu'à l'autel
Frapez de voſtre main, ſinon le coup mortel,
Le vin eſt preparé dans la taſſe comblée,
Et l'odoreux preſent que donne la Sabée,
Vous n'auez maintenant qu'à vous y tranſporter.

THIAMIS.

Allons des immortels le vouloir conſulter,
Allons les appaiſer, de leur grace diuine
Vient le bien des humains tire ſon origine.

ACTE V.

THISBE'. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBE' seule.

A Thées qui voulez impudens maintenir,
N'y auoir point de Dieux pour nos crimes punir,
Le monde sans conduite errer à l'auanture,
Confessez me voyant la peruerse imposture,
Trẽblez de mon exemple éffroyable aux méchãs,
Dont la joye ressemble aux fleurettes des champs
Agreables à l'œil pour vne matinée,
Mais de qui le midy borne la destinée,
Ou telle que l'objet d'vn songe mensonger,
Sa memoire effaçant pour courir trop leger,
Ou pareille au détroit obscur d'vn brigandage,
Que fuit le pelerin craignant qu'on le sacage,
Il n'a pas le loisir de le considerer,

Voire à peine le peut apres remémorer;
Ainſi mes trahiſons, mes feintes, mes cautelles,
Les trames que i'ourdis à l'innocent mortelles,
A toy, rare miroir d'vne chaſte vertu,
Gnemõ autre Hippolit, las! mon Maiſtre où és tu?
Où és tu pour ſçauoir que ta fiere maraſtre
De mes arts preuenus a payé ton deſaſtre,
Où és-tu pour ſçauoir que depuis ton malheur,
Vn ſommeil n'a iamais allegé ma douleur,
Que i'ay porté l'enfer dans mon ame coupable,
Les foüets, les feux, l'horreur de ſa troupe implacable,
Et que de la Iuſtice humaine friſſonnant,
Qui ſe ruoit ſur moy mes crimes ſoupçonnant,
I'ay couru fugitiue, errante, vagabonde,
Enduré les trauaux de la terre & de l'onde,
Tant qu'vn Pirate m'a captiue butiné
En cette Isle où l'on tient que tu t'es confiné,
Fauory, bien venu du grand chef des Corſaires,
Qui viuent habitans ces détroits Inſulaires;
Choſe eſtrange, comment l'innocence touſiours,
Entre les plus méchans ſe treuue du ſecours;
Mais mon cruel malheur, ains ma trop iuſte peine,
Me priue iuſqu'icy de ta face ſerene,
Ie n'ay pû me jetter aux piés de ta mercy,
La conjurer piteuſe en ce ſeruage icy,
tu n'as point de fiel, ta pitié magnanime
voudroit m'oprimer, que la fortune oprime,

Las? helas, ie n'ay pû, (tant le Ciel irrité
Contredit mes deſſeins) t'appaiſer de pitié,
Prendre l'ocaſion de t'enuoyer la lettre,
(Que ie ſerre en mon ſein) où ie te penſois eſtre;
L'allarme ſuruenuë a rompu ce deſſein,
Et ie n'attens icy qu'vn poignard aſſaſſin,
Et ie n'attens icy que d'eſtre diſamée,
(Comble de mes malheurs) d'vn commun, d'vne armée, (froy,
O Dieux! appaiſez-vous; mais quel bruit, quel eſ-
Ils ſeront au plus fort du combat que ie croy,
Le Ciel s'ouure aux clameurs de tant de gens de guerre,
Iuſqu'à ces fondemens ie ſens crouler la terre.
Helas? d'extréme peur la parole me faut,
De viure ou de mourir deſormais ne me chaut.

SCENE II.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES, THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

I. PIRATE.

VIctoire, ils ſont à nous, aucun plus ne réſiſte.
Dõnez des feux icy qu'on le ſuiue à la piſt

THIAMIS.

O malheur, ô malheur! ô rage! ô deſeſpoir!
O Dieux! iniuſtes Dieux, ne ceſſez de pleuuoir,
Ne ceſſez de verſer ſur nous toute votre ire,
Si n'empeſchez vous qu'au combat ie n'expire,
Que vengé ie ne donne à mes iours malheureux,
Vn treſpas honorable, vne fin digne d'eux,
Hé! ſoldats retournez, retournez à la charge,
Cette poictrine à tous i'expoſeray pour targe,
Non faites toutes fois; l'enorme quantité
Cauſe (ie l'apperçoy) noſtre calamité,
Ce n'eſt que l'ennemy de valeur nous égale,
La iournée nous eſt par le nombre fatale,
De ce monſtrueux amas Hercule épouuanté,
Le ſort d'vne bataille à peine auroit tenté:
Demeurez donc tapis dans le lac pour defendre,
S'il vouloit pourſuiuant dauantage entreprendre,
Imitez le Sanglier qui ſe tourne aux abois
Dans la troupe des chiens, & les aſſaut par fois,
Ainſi vous donnerez deſſus luy par ſecouſſes,
Et du lieu fauoris rebrouſſerez ſes courſes,
Cependant que i'iray pour les propitier,
Vne ſeconde fois aux Dieux ſacrifier.

TROVPE DE PASTRES.

De ton ſage conſeil executeurs fidelles,
Puis que pour le preſent les affaires ſont telles,
Que nous ſommes reduits à defendre le fort,
Vſy allons attendre vne honorable mort.

SCENE III.

THIAMIS, THISBE.

THIAMIS.

CE que i'ay projetté d'vn autre ſacrifice,
O Dieux? nè tend afin que ie vous amoliſſe,
Ie ne ſuis plus flatté de cét eſpoir pipeur,
Qui refuſent coüars vn ſepulchre honorable,
Qu'impuiſſans vous tenez en erreur miſerable,
Vous comme les mortels eſclaues du deſtin,
Du deſtin qui conduit inique, & incertain
Les affaires du monde, par ſa haine n'attiſe
Que contre la vertu qui pourtant le meſpriſe,
Pendant que l'homme habite en ce terreſtre lieu,
Il ſe ſert, il ſe ſert à luy meſme de Dieu,
Sa fortune de luy dépend bonne ou mauuaiſe,
Ie vous renonce tous, ennemys de mon aiſe;
Toy principalement ie te remets au pis,
Qui fis voir à mes yeux de ſommeil aſſoupis,
Ces flambeaux allumez (trop veritable augure)
Et aux miens & à moy de la perte future,
Iſis trompeuſe Iſis, pour troubler mon repos,
Ce fut toy qui predis ambiguë en propos,
Que i'aurois ſans l'auoir cette Vierge captiue
Ie l'eus en apparence, & le malheur me priue
De la poſſeſſion de ſon plus precieux,

Moy qui ſous la rondeur du concaue des Cieux,
Pouuois ſeul meriter ſa pudique dépoüille,
Mais ſoit que l'vniuers de rechef ſe rembroüille,
Que tous les Elemens à mon occaſion
Retournent déchainez en leur confuſion ;
Pourueû qu'vn autre apres ſuperbe ne ſe vante,
De joüyr d'vn tel heur, madame ſuruiuante,
Se vante poſſeder vn monde de beautez,
Dont ſoi ie negligeay les moindres priuautez ;
Ah ! cela ne ſe peut, dans le bout de ma lame,
I'ay le contrepoiſon d'vne jalouſe flame,
Iupiter ne ſçauroit riual me l'arracher,
Non deut-il tous les traits de ſon foudre laſcher ;
De ce pas, de ce pas, ie vay dans la cauerne,
L'enuoyer pour m'attendre aux riues de l'Auerne,
Ie m'en vay l'immolant appaiſer ce bourreau,
Ce bourreau de Martel, qui geſne mon cerueau.
Cruel, cent fois cruel, qu'eſt-ce que tu machines,
Vn chef d'œuure innocent à la mort tu deſtines,
Tu prueras le iour de ſes aſtres beçons,
Tu prueras l'Amour de feux & d'hameçons,
Tu détruiras barbare ennemy de nature,
Son miracle plus beau, ſa plus riche ſtructure,
Et l'enfer puniſſeur, où tu veux deualler,
Ce crime impunément laiſſeroit écouller :
Et tu ne craindrois point les rages implacables,
E niſer ta peine auec les plus coupables,

Que ie deſcende auſſi en ces funebres lieux,
Où rien n'apparoiſtra que d'horrible à mes yeux,
Sans ceſſe trauaillée de ſon aymable Idée,
A tous autres reſpects ſoit mon ame bandée,
Les tourmens de l'Erebe aupres d'elle endurez
Me ſeront, me ſeront, de beaucoup moderez,
Elle pardonnera à mon amour extréme,
Qui ne peut conſentir la moitié de moy meſme,
Au monde demeurer, & Pluton qui iadis
Les foudres éprouua de l'archerot brandis;
Mais c'eſt trop conteſté, le ſejour me reproche
De crainte vers les miens. Deuallons en la roche,
Sur le ſueil i'entreuoy ces deux aſtres brillants,
Belle! excuſe l'ardeur de mes feux violents?
Il te conuient mourir, & que ce fer t'enuoye,
Au Tenare ſans plus me preparer la voye.

THISBE'. (mercy.

Au meurtre, au meurtre helas! hé faites moy

THIAMIS.

Ie ſuis bruslé d'Amour, & de pitié tranſy,
La fureur pour certain ſi ſubite auenuë,
M'a déguiſé ſa voix toute autre reconnuë,
Surquoy t'arreſte-tu? retourne Thiamis,
Retourne maintenant trouuer tes ennemis,
Ton cœur eſt deſchargé, & ta derniere enuie
Conſiſte deſormais à bien vendre ta vie,
Trébuſcher glorieux ſur mille de leurs corps,
Moiſſonnez de ta main aux ſuprémes efforts.

SCENE IV.

DERNIERE TROVPE DE PIRATES, THIAMIS.

I. PIRATE.

CE n'eſt rien fait, amis, la victoire imparfaite
Ne nous profiteroit nõ plus qu'vne défaite,
Nous n'aurons point tiré de capable raiſon,
Le chef des ennemys ſauf de noſtre priſon, (naſſe,
Touſiours, touſiours au dos vn ſecours nous me-
Vn ſecours impouruû, que vengeur il amaſſe,
Tant que des ſiens rompus, cét Vliſſe ruſé,
Qui de ſemblables tours en a maints abuſé,
Egalle l'infortune, & ſous nos fers ſuccombe,
Nos labeurs ont à craindre vne honteuſe tombe,
Chacun donc l'enuironne, & luy tende des rets,
Qu'on talonne ſes pas, & que l'on courre apres,
Au bon commencement apparions l'iſſuë,
Mais i'ay des ennemis quelque troupe aperceuë
Qui là bas ſe rallie, & nous reuient chocquer,
Donnons, ie l'apperçoy facile à remarquer,
C'eſt luy meſme, c'eſt luy, qu'vn deſeſpoir ameine,
Auiſez de donner au lucre voſtre hayne,
De luy tirer de loing des traits ſans l'enferrer,
Pour eſcarter les ſiens, & captif l'enſerrer.

THIAMIS.

Ah? couars vous fuyez deſloyalle canaille,
Sans rendre de combat faire choſe qui vaille,

Vous quittez voſtre chef à l'extréme beſoin,
De l'honneur, de la foy, vous n'auez autre ſoin,
Bien, ie mouray pour tous en reparant la faute,
Ah ! Cieux d'vne fureur ardente ie treſſaute,
Enceint de toutes parts, l'ennemy ne veut pas,
Auec celuy des ſiens échanger mon trépas,
Si faut il qu'il le vueille, & qu'à ce coup ie meure.

II. PIRATE.

Sus, mets tes armes bas, ta vie te demeure,
Non, pour l'amour de toy, nous t'auons épargné,
Dans le ſang valeureux de nos ſoldats baigné,
A ton frere tu dois la vitale lumiere,
Et ta dignité ton ſupplice on difere.

THIAMIS.

Vous m'épargnez brigands, vous me voulez ſauuer,
Mais vn iour ce ſera pour pire m'éprouuer,
Ie voüe à vne Croix tous ceux de voſtre bande,
Et ce choix propoſé otroyez ma demande,
Otroyez l'vn des deux, de plonger en mon flanc,
Ce fer ores captif trempé de voſtre ſang,
Ou qu'vn bras déslié moy meſme ie me tuë,
Que ie perce mon ſein d'vne dague pointuë:
Si vous auez en moy connu quelque valeur,
Vn genereux trépas n'oſtez à mon malheur.

I. PIRATE.

Le deſeſpoir méſſiet à vn braue courage,
Il s'éleue plus haut, tant plus le ſort l'outrage,

venant lors qu'elle vient sa naturelle mort ;
ans de crainte de pis, auancer son effort,
Allons, que tardons nous, allons en asseurance,
Vos trauaux reüssis selon nostre esperance,
Allons de la victoire à ceste heure ioüir,
Et d'vn si rare exploit heureux nous éjoüir.

Fin de la seconde Iournée.

SOMMAIRE DV SVBIET de la troiſieſme Iournée.

LA Troupe de Thiamis défaite, luy priſonnier, & l'Iſle qui leur ſeruoit de retraitte, miſe en cendres, Theagene deſeſperé pour la perte imaginée de ſa chere maiſtreſſe, eſt conduit par Gnemon à la cauerne, où Thiamis l'auoit fait cacher auec ſes treſors. Gnemon trouue Thiſbé eſgorgée à la gueule d'icelle, & méconnuë d'abord à cauſe de l'obſcurité ſe paſme ſur le corps, croyant que ce fut celuy de Cariclée. Theagene le ſeconde, & en reſolution de ſuiure ſa moitié, la voix entenduë de Cariclée l'empeſche de ſe tuer. Thermutis Eſcuyer de Thiamis, & qui ayant rauy Thiſbée

entre les mains de Nauſicle habitant du Bourg de Chemmis, la donna cõme en depoſt à la meſme cauerne, pendãt la fureur du combat. Retourne en intention de la retrouuer viue, ce qu'auenu contre ſon eſpoir, & la voyant égorgée, il s'imagine & conçoit vne certaine creance que Theagene & Gnemon en ſont les meurtriers; reſout de ſe venger à tel prix que ce ſoit; cependant Theagene & Cariclée ſur l'auis de Gnemon, s'acheminent premiers enſemble à Chemmis, où eſt leur rendez-vous, Thermutis & luy vont cependant pour aprendre des nouuelles de Thiamis leur Capitaine, Gnemon qui ſur l'apparence ſe défie de la mauuaiſe volonté du barbare, eſpiant tous moyens de le perdre, ſe dérobe finalement de luy, ſous feinte de maladie. Nauſicle auquel on auoit rauy Thiſbée, meine Metrane l'vn des Ca-

pitaines d'Orondate à ſa recouſſe. Ils font rencõtre par le chemin de Theagene & de Cariclée, Nauſicle pour garantir Cariclée de la violence des ſoldats, l'auoüe pour Thysbée qu'il auoit n'agueres perduë, elle ſe doute de la feinte, & conforme ſa réponce aux paroles du vieillard. Metrane contraint d'en demeurer là, reſerue Theagene pour en faire vn preſent au Satrape Orondate, & le ſepare de ſon ame à cette intention. Or Theagene & Cariclée s'eſtoient au prealable donnez certains ſignes & chifres de reconnoiſſance au cas que tel diſgracé auint ſur ces entrefaittes: le bon homme Calaſire en queſte de ſes enfans, trouue de fortune Gnemon par le chemin, en fait ſa compagnie, & le meine loger chez Nauſicle au Bourg de Chemmis; eux prés de ſe mettre à table, Calaſire (ſelon la mode ancienne) fait l'effuſion

du premier vin aux Dieux, & en l'honneur de Theagene & Cariclée, ce qui occasionne Gnemon de luy en dõner certaines nouuelles: prests de se coucher Nausicle leur hoste arriue, criant dés la porte, qu'il auoit recouuré vne Thysbée plus belle que la sienne, ce qui allarme Gnemon, se persuadant ceste mortelle ennemie ressuscitée à son malheur; Calasire & luy qui le desiroient fort, ne la peuuent voir iusques au lendemain, d'autant que la Vierge éplorée & honteuse auoit impetré de Nausicle vn lieu separé pour y soûpirer en liberté le desastre de ses amours en la perte du braue & loyal Theagene.

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

GNEMON.

CALASIRE.

THERMVTIS.

CARICLEE.

NAVSICLE, Vieillard & habitant de Chemmis.

METRANE, Capitaine d'Orondate.

TROVPE DE SOLDATS.

NAVSICLEE, fille de NAVSICLE.

CARICLE'E,
TROISIESME IOVRNEE,
ACTE I.

THEAGENE, GNEMON, & CALASIRE.

SCENE I.

THEAGENE, GNEMON.

THEAGENE.

ASTRES malicieux, iniuſtes deſtinées,
Ores vous auez donc vos cruautez bornées,
L'innocence a ſaoulé voſtre gloute fureur,
Par elle releguée en l'eternelle horreur,
Ce Soleil de beauté, ceſte gloire du monde,
Deſormais ne luit plus que ſous la nuit profonde,
L'Amour n'a plus de traits, ny ſa mere d'appas,
Caiclée a tary leur ſource à ſon treſpas,
Caiclée mon heur, ſainte que ie reclame,

Vient helas ? de purger ſon mortel par la flamme,
Vient de monter au Ciel comme Hercule iadis,
Pour eſtre couronné de ſes trauaux hardis.
Tant de rares beautez qui ne ſont plus que cẽdre,
(Supréme affliction) ie ne ſçaurois où prendre,
Où recueillir afin qu'humble les adorant,
Que de vœux & de pleurs leur memoire honorãt,
De ma fidelité les monumens ſuruiuent,
Et aux derniers neueux memorables arriuent.
Timide, croirois-tu les manes appaiſer
De regrets ſeulement qu'on doit ſeul accuſer,
De ſa mort inhumaine, apres l'auoir tirée,
D'vn tranquille repos ſur l'onde colerée,
D'vn ſeiour de plaiſirs & de felicité,
Dans les liens affreux d'vne captiuité,
Apres auoir lancé dans ſa chaſte poictrine,
Le premier trait fatal de l'enfant de Cyprine,
Son ſang pour toy verſé tu payeras de pleurs?
Tu auras moins d'Amour que n'eurent ces voleurs,
Tellement affectez à luy faire ſeruice,
Qu'vn trépas mutuel en a laiſſé l'indice
Non, ie veux ce reproche éuiter genereux,
Suiuant aux Eliſez ſon eſprit bien-heureux,
Hé! n'eſt-ce pas à l'homme vne laſcheté grande,
Puis qu'il faut toſt ou tard qu'au ſepulchre il deſcende,
Qu'il porte ſon peage à l'auare nocher,
De ne vouloir ſes iours angoiſſeux retrancher

De craindre la douleur d'vn coup inéuitable,
Pour ſortir du pouuoir de la fortune inſtable,
Pour abreger cent mots par vne, & s'acquerir
Vn magnanime los qui ne ſçauroit mourir.
Belle ombre reçoy donc placable mon hoſtie,
La plus chere que m'ait nature départie,
Cauſe de ton trépas, ie te ſacre le mien
De ſatisfaction, apres il n'y a rien,
Ou ſi quelque autre reſte aux lieux où tu habites,
Qu'il t'en plaiſe exiger de pl⁹ griefues preſcrites,
Ie les ſupporteray d'vn cœur auſſi conſtant,
Que l'arreſt de ma mort ie ſuis executant.

GNEMON.

Ah! cruel que fais tu? demeure ſanguinaire,
Porté d'vn deſeſpoir qui n'eſt qu'imaginaire,
Te voudrois tu meurtrir, ie te dy derechef,
Que ta ſœurn'a ſenty dommage, ny meſchef,
L'eſpreuue en eſt facile, vn moment de remiſe,
Te fera confeſſer ta damnable entrepriſe,
Auiſons ſeulement de gaigner l'autre bort,
Et morte donne moy comme à elle la mort.

THEAGENE.

Helas! ne voyez-vous toute l'Iſle deſerte
Fumer iuſques au Ciel d'vne cendre couuerte,
Voyez-vous pas les Dieux enflamez de courroux,
De ce grand peuple armé n'auoir laiſſé que nous,
La germaine au peril commun enueloppée,
La flame eſchappant a rencontré l'eſpée.

GNEMON.

Quand vous aurez le lieu (où elle eſt) entendu.

THEAGENE.

Le iour pour tout cela ne luy ſera rendu.

GNEMON.

Ie vous la pleige viue au peril de ma teſte.

THEAGENE.

La verité repugne à cela manifeſte.

GNEMON.

Vous le confeſſerez, eſcoutant plus raſſis
La nature du lieu, comme l'autre eſt raſſis.

THEAGENE.

Ah! que ie fus traitté d'vne façon cruelle,
Empeſché d'expirer bien heureux auec elle.

GNEMON.

Il ſera temps de plaindre, & m'accuſer alors,
Qu'on la verra rauie auec d'autres threſors.

THEAGENE.

Noſtre condition mortelle plus abjette,
Que d'vn metal auare, à peril eſt ſubjette,
,, *L'or ne pert que ſa forme, & le feu qui le fond,*
,, *N'empeſche que ſa maſſe on ne trouue au fond*
,, *Il reprent aiſément ſa forme & ſon vſage,*
Mais noſtre vie éparſe eſt ainſi qu'vn nuage,
Ce corps plus accomply que la perfection,
Diſparu ne peut plus faire ſa fonction,
Ie ne le puis reueoir non pas priué de vie,
Tant les Cieux contre moy ſont embraſez d'enuie.

Ie

Ie ne le puis reuoir, & par la mort glacé,
D'vn fleuue de mes pleurs l'arrouſer embraſſé,
Proferer deſſus luy des paroles dernieres,
Et d'vn cercueil donné conſoler mes miſeres,
Cercueil qui me ſuiuroit chaque iour adoré,
Chaque iour en mes vœux tutelaire imploré,
Rien (chetif que ie ſuis) rien d'elle ne me reſte,
Que l'objet furieux d'vn deſeſpoir funeſte.

GNEMON.

L'homme qui de plein gré deſire s'affliger,
Le conſeil d'vn amy ne merite alleger.

THEAGENE.

Le conſeil ſe reçoit en choſe irreſoluë,
Ou en quelque amitié de trahiſon polluë,
Moy ie parle du cœur, Caritlée au tombeau
De mes iours ennuyeus i'éteindray le flambeau.

GNEMON.

Ce fraternel amour eſt digne de loüange,
Et pour vn ſoin craintif ie ne le trouue eſtrange,
Il n'y a que l'excéz reprehenſible en vous,
Qu'vne opiniaſtreté forcenant de courous,
Vers celuy qui ſoûmet au toucher, à la vûë,
La refutation de voſtre erreur conceuë,
Ma promeſſe manquant, alors il ſera temps
De maudire du ſort les effets inconſtans,
D'exhaler en regrets ſon ame douloureuſe,
Fuir du iour odieux la clarté funereuſe,
Si vn courage d'homme en telle aduerſité,

D'homme aux communs trauaux du monde exercité,
Ne vouloit triompher de fortune ennemie,
Et ſes geſtes paſſez ne noircir d'infamie.
Or cependant qu'au lieu nous nous acheminons,
Eſcoutez quel il eſt, à ce point reuenons,
De ſa deſcription faitte ſans flatterie,
I'aſſoupiray l'ennuy de voſtre faſcherie,
Ou vrayment la raiſon rebelle dédira,
Vn Soleil lumineux qui luy réſplendira.

THEAGENE.

Helas! vous vous peinez d'vn labeur inutile,
Iaçoit qu'à la raiſon ie me rende docile.

GNEMON.

„ *A l'autre bord de l'Iſle vn peu vers l'occidẽt,*
„ *Vous y voyez (la Mer plus large s'eſtendant)*
„ *Vn ſentier inconnu, qu'aux feres bocageres,*
„ *Heriſſé de buiſſons, & couuert de bruyeres,*
„ *Apres vn million d'anfractueux détours,*
„ *Que n'éclaira iamais le flambeau de nos iours,*
„ *Cét aueugle dedale à la fin ſe termine*
„ *En vne fondriere, auec mainte rauine,*
„ *Fondriere que remplie on diroit toutefois,*
„ *Pour les rameaux touffus qui l'encernent d'vn bois,*
„ *Certain iour Thiamis s'exerçant à la chaſſe,*
„ *Des Veneurs & des chiens auoit perdu la trace,*

„ Qu'il vint à rencontrer le precipice affreux,
„ Luy d'vn esprit actif regardant qu'en son creux
„ De roches compose vne (entre autres) secrette,
„ Pouuoit de ses tresors asseurer la retraitte,
„ L'effect au mesme instant cõpagnon du dessein
„ Auecques le marteau on élargit son sein,
„ Au nombre des ouuriers que sa voix encourage,
„ En peu d'heure céda la grandeur de l'ouurage:
„ Ce lieu donc receleur de son plus precieux,
„ Hier pour preserver de Mars iniurieux,
„ Vostre sœur son idole, il me dit à l'aureille,
„ Exemple de prudence à l'amitié pareille
„ Que vous viſtes tous deux, Gnemõ va la mener
„ Où tu ſçais mon eſpoir (quant aux biens) ſejourner,
„ Conſole de diſcours ſa brieue ſolitude,
„ Si la mort ne me prend, ou bien la ſeruitude.

Spectateur du combat ie te laiſſe à iuger,
Qu'elle pourroit auoir encouru de danger,
Ie te laiſſe à iuger de ta crainte importune,
Plus aydé mille fois qu'enuié de fortune.

THEAGENE.

Vn peril eſt d'ailleurs beaucoup à redouter,
Que quelqu'vn deſirant ſa vie r'acheter,
Aux auares vainqueurs ayt la cache monſtrée,
Et de Scille en Charibde ainſi ma ſœur entrée,
Son honneur buriné, que parmy tant de fers,
D'allarmes, de trauaux, & d'encombres ſouffers,

Elle auoit conſerué iuſqu'icy ſans macule,
O Dieux! cruels plutoſt, ie ne le diſſimule,
Soit, ſoit ſon chaſte corps des flammes englouty,
Qu'elle ſerue aux plaiſirs de ce peuple abruty,
Qu'elle traiſne vne vie eſclauement honteuſe,
Mon ame eſt à grand tort de ce coſté douteuſe,
Sa magnanimité ne le permettra pas,
Ou tous moyens ſeront retranchez du trépas.

GNEMON.

De l'antre reuelé encor moins d'apparence,
Qui du combat paſſé fera la conference,
Du combat entrepris pour nous exterminer,
Nous perdre entierement, & non pas rançonner,
Quel eſpoir de rançon quand le vainqueur poſſede,
Ce qu'eurent les vaincus, que la place on luy cede.

THEAGENE.

Depuis que le malheur acharné nous pourſuit,
Du Soleil ennemy la lumiere nous fuit,
La terre ſourdement contre nos piés murmure,
Et l'air en reſpirant noſtre perte coniure,
Cent mille ocaſions ſourdent du mauuais ſort,
Encontre l'innocent pour vn dernier effort.

GNEMON.

Ne nous défions point de la grace diuine,
Touſiours plus au ſalut des innocens encline,
Et qui ſe manifeſte en y penſant le moins,
Ie vous le prouuerois par infinis témoins,

Mais allons icy prés treuuer quelque nacelle,
Pour retirer de doute & d'effroy la Pucelle.

THEAGENE.

O Charon, que ne puis-je en la tienne passer,
Que ne va mon esprit l'Acheron trauerser.

SCENE II.

CALASIRE SEVL.

INfortuné vieillard: quelle plage du monde
Premiere dressera ton erreur vagabonde?
Quels Dieux auront tes cris exorables restez?
Qu'espere-tu de borne à tes calamitez,
A tes yeux, en tes bras? Vne troupe brigande
A rauy tes enfans, esclaues leur commande,
Ou possible égorgez le ventre des corbeaux,
Des loús, & des mátins leur seruent de tõbeaux,
Tu l'as veu, & alors tu n'auois que les larmes,
Les vœux & les sanglots pour secourables armes,
Tes arts accoustumez debiles ont manqué,
Et par sa trahison le sort s'en est mocqué.
O pauure Cariclée: ô chetif Theagene!
I'ay le peché commis dont vous portez la peine,
Des oracles diuins trompé ie vous seduis,
En vn gouffre de maux aueugle vous conduis,
Les fleurs de voſtre Hymen en espines ie change,
En imprecations la pieuse loüange,

Que i'eſperois vn iour, vn iour qu'à vos parents,
Ie vous aurois rendus ſous ma conduitte errants,
Là mon ambition ſe terminoit ſuprême,
„ *Mais parfaire & ourdir ne sõt pas choſe meſme*,
„ *D'vne bonne ſemence au laboureur ſouuent*
„ *Fruſtré de ſon eſpoir n'eſchera que du vent*,
„ *Et ſouuent du peſcheur qui degouſte de peine*,
„ *Ne tire le filé qu'vne bourbeuſe areigne*,
Helas! ie ſuis ainſi, ainſi couple innocent,
A tes chaſtes deſirs le deſtin ne conſent,
Luy que i'auois penſé ſe regir immuable,
Reuoquant ſon arreſt te moleſte implacable,
T'arracher mon ſecours ah ie meurs du penſer,
Qui plus à ton beſoin ne te pouuoit laiſſer,
Qui preuoit deſaſtreux ta ruine, & ta honte,
Si l'apparẽce humaine vn des Dieux ne ſurmõte,
Ne trompe heureuſement par ſon miracle ſainct,
Le ſoupçon funereux en ma creance empraint:
Mais tandis que penſif en ce ſoin ie m'empeſtre,
Noſtre iour peu à peu commence à diſparoiſtre,
Il faut bon gré malgré vers Chemmis m'auancer,
Bourg où m'informãt d'eux la nuit ie veux paſſer.

ACTE II.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, THISBE' & CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS seul.

TOut est perdu pour nous, l'Isle fume ẽbrasée,
Aux ẽnemis vainqueurs de pillage exposée,
Qui desia retirez ne laissent que des corps,
Par piles amassez en la bataille morts,
De n'auoir brauement disputé la victoire,
Aucun ne peut qu'à tort nous oster ceste gloire,
Fermes comme vn rocher où nous fusmes cõmis,
Ny le nombre excessif ny les feux ennemis
Qu'vn contraire Aquilon nous portoit à la face,
N'ont rien sçeu amollir d'vne inuincible audace,
Main à main combattans au destroit cauerneux,
De nos foibles caueaux (ouurage limonneux)
Espece de vaillance, espece d'industrie,
Nous n'auons mis arriere, & leur tombe meurtrie
fait assez de foy, nostre extréme meschef,

Procede ſeulement de l'abſence d'vn chef,
O braue Thiamis, noſtre Hector, noſtre Achille
Ton retour a couſté la vie à plus de mille,
Vainement attendu, l'aduerſaire aura pris
Ta vie au deſpouruû que tu tiens à meſpris,
Toutes & quantes fois que l'honneur le commande,
Toutes & quantes fois qu'vn peril te demande:
Ah! quem'ay-je ſuiuy tongenereux deſtin?
D'vn Vautour eternel ie ne ſerois butin,
De ce bourreau d'Amour qui torture mon ame,
Au milieu des perils, du fer, & de la flâme,
Il ne m'a point quitté, il ne s'eſt point caché,
Il n'a rien de l'accez de ma fieure laſché,
Touſiours le beau pourtrait de l'eſtrangere aymée
Reuenoit au deuant de ma face charmée,
Ie ſouhaitois la mort, ou de vaincre bien toſt,
Pour aller repeter mon precieux dépoſt,
Pour l'aller défermer de la cauerne ſombre,
Des baiſers moiſſonnãt ſur ſa levre ſans nombre
I'y cours haſtiuement au hazard diſpoſé,
Ayant mes veſtemens & mes armes poſé,
Tel qu'vn autre Leandre, & de meſme courage,
Ievay ce bras du Nil trauerſer à la nage,
Ie vay mort à demy mon ame retreuuer,
Deut le courroux du Ciel par ma teſte acheuer.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, ET CARICLE'E.

GNEMON.

BOns Dieux ! que de labeur à gaigner ceſte riue,
Voila qu'importe à l'hõme vne erreur apprentiue,
Vn enfant au meſtier de la rame vſité
Nous eut paſſez tous deux auec facilité,
Et la ſueur au dos noſtre ignare conduite,
A peine en ce long temps du paſſage profite ;
Or il n'y a remede, & pour vn cou d'eſſay,
Si d'autres euſſent fait mieux que no⁹ (ie ne ſçay)
Suiuez au petit pas pendant qu'à la cauerne,
I'auance deſcouurir comme tout ſe gouuerne,
L'indice me contente, il apparoiſt aſſez
N'eſtre iuſques icy les ennemys paſſez,
Vous voyez l'herbe fraiſche, entiere, non foulée,
Confortez donc d'eſpoir voſtre ame deſolée.

THEAGENE.

Ie vous ſuy, dépechons de donner iuſques là,
Que ſi mes vœux du Ciel ſont ouys en cela,
De pouuoir derechef te tenir embraſſée,
Ma ſainte, mon ſoucy, ma gloire, ma penſée,
me deſchirera piece à piece le corps,

Ayant que te quitter, de ma crainte recors,
Crainte que les tourmens pratiquez de Phalare,
Ou ſi quelque autre eſtoit en cruauté plus rare,
Napprochêt que de loing, crainte qui plus d'aſſauts
„ M'a liuré que l'hyuer n'amaſſe de nuaux,
„ Plus qu'on ne voit tomber de feuilles en Automne,
„ Quand l'honneur de nos iours eſt obſcurcy du ſomme,
Combien de tendres pleurs, & de triſtes helas,
Ay-je eſpandu pour toy, mon vnique ſoulas;
Combien ay-je ſouffert d'horrible impatience,
Nul ne le ſçayt que moy faute d'experience,
Faute d'auoir aymé d'vn veritable amour.
Mais Gnemon deſormais approche ſon ſejour,
Le voyla qui deſcend pour luy ouurir la porte,
Il retourne eſperdu, ô deſaſtre, elle eſt morte,
Elle eſt morte, ou captiue, hé! bien il faut mourir,
Il faut d'elle informé à la Parque courir.

GNEMON.

O ſpectacle effroyable, ô dure felonnie,
O pauure, ô pauure vierge, ô miſere infinie,
Ta mort en va meurtrir deux autres à la fois,
Las! helas! ie n'ay plus de force ny de voix.

THEAGENE.

Ie ne demande plus la cauſe de ſa plainte,
Du ſoleil des beautez la lumiere eſt eſteinte,
Ie le voy, ie le voy, aupres de luy couché,
Atrope a point ton dart de ce coup rebouché?

Seront les Deitez doresnauant mortelles,
Les Carites sans grace & l'amour sans quadrelles,
Chere moitié de moy, ie vengeray ta mort,
Sur l'autheur criminel de ce damnable tort,
Ie vengeray ta mort apres t'auoir baisée,
Apres t'auoir (meurtrier) de larmes arrousée,
Apres m'estre meurtry de regrets deuorants,
Le reste recueilly de tes esprits errants,
Sur le corail éteint de ta bouche glacée,
Apres t'auoir donné encor ceste embrassée.

GNEMON.

O puissant Iupiter, destourne ce malheur,
De mon spasme éueillé au cry de sa douleur,
Ie crain qu'il ne soit plus, que sa cruelle enuie,
L'homicide ait saoulé dessus sa propre vie,
Voyons, à la bonne heure? il n'a pas eû loisir,
La syncope deuant est venu le saisir,
Tombé dessus le corps de sa morte germaine:
Or qu'il n'executât sa sentence inhumaine,
Cét instrument plus promt au desespoir osté,
Ie luy vay du fourreau soustraire à son costé,
M'efforçant reuenu d'atiedir sa furie, (prie?
O Cieux, en ce sainct œuure aydez moy ie vous

THEAGENE.

Pourquoy me fuit Sommeil, ta charmante douceur
Que d'vn train ne m'as tu deuallé chez ta sœur,
Il n'est pas raisonnable, à tel pris Cariclée
I'a veu du noir Pluton la sale desolée,

Auec ſi peu d'effort l'impiteuſe Clothon
N'a voulu deuider ſon fatal peloton,
Le fer de ſon Avril la vigueur a fauſſée,
Et faut par cettuy-cy, (ô trahiſon cachée)
Sous ombre de ſecours vous ſuffiſe d'auoir
Vne fois vſurpé deſſus moy ce pouuoir,
D'auoir iuſques icy ma douleur prolongée.

CARICLEE.

Eſt-ce toy Theagene, en vne nuit plongée,
Eſt-ce toy qui me viens retirer imploré,
Et les ruiſſeaux tarir de mon œil épleré.

THEAGENE.

Vn Echo me reſpond de la roche relante,
Où ton ombre ma ſœur, me conjure dolente
Va des peines d'enfer mon ſejour menaçant,
Hauſſe qui que tu ſois ton agreable accent.

CARICLEE.

Theagene mon cœur, approche ma lamiere,
Preſte ta main pour guide à cette priſonniere.

THEAGENE.

Gnemon c'eſt elle meſme:

GNEMON.

Il n'en faut pas douter,
Quelque impoſteur Demon nous veut épouuanter,
De ce Spectre opposé ſur le ſueil de la porte.

THEAGENE.

Ma vie c'eſt donc vous? hé vous neſtes pas morte,

C'eſt donc vous qui parlez? c'eſt dõc vous qui viuez?
Ie ne le croiray pas ſi vous ne me ſuiuez,
Si au iour ie ne voy voſtre viuante image,
Afin que de mes vœux ie luy rende l'hommage,

CARICLE'E.

O qu'en comparaiſon tu dois m'eſtre ſuſpect,
Amy, ie ne puis plus obſeruer de reſpect,
Ne t'offence de voir la ſœur auec le frere
Vſer des priuautés aux chetifs couſtumiere,
Que rejoint la fortune, apres vn tel hazard,
Si ie voyois Iupin me mirer de ſon dard,
Il faut que ie le baiſe, ains que ie le rebaiſe,
Que ie ſuce ce front, & ces yeux à mon ayſe,
Laiſſeray-je ſa bouche à nonchaloir auſſi,
Le fiel de mes trauaux ne ſeroit adoucy.

GNEMON.

Pour moy ne laiſſez pas, faites à la pareille,
Me voicy bien rauy en vne autre merueille,
Ce corps mort eſt celuy de Thisbée, c'eſt luy,
Ou iamais le Soleil que ie voy ne m'a luy,
Thisbé? hé qui t'ameine à mes yeux, à ma face
Payer tes trahiſons morte deſſus la place?
Reconnoiſtrois-je point ce poignard aſſaſſin,
Vn mot de lettre encor eſt tombé de ſon ſein,
O de l'impieté debiles reſiſtances,
Eſpluchons de plus prés toutes les circonſtances,
Ce poignard eſt graué du nom de Thiamis,
Et vn autre que luy le meurtre n'a commis,

La lettre éclarcira ce qui reſte de doute,
Qu'ores chacun des Dieux la iuſtice redoute,
Sa molle peſanteur ne ſe traiſne qu'afin,
De rendre des méchans plus horrible la fin.

THAEGENE.

Dites vous que ce corps eſt de voſtre traiſtreſſe:

GNEMON.

Thiamis eſquiué de la ſanglante preſſe,
Luy meſme a fait ce coup, & de haſte laiſſé,
Le poignard que voyez, or comment adreſſé,
Qui luy a mis en main ma bourelle punie,
De vous le raconter noſtre malheur me nie,
Sa lettre le contient que lirez à loiſir,
Pour l'heure vne retraite auiſons de choiſir.

THEAGENE.

Prenez le gouuernail, ſeruez nous de Pilote,
En cette aueugle mer où noſtre Barque flotte,
Le temps vous a des lieux la cognoiſſance acquis,
Outre vn eſprit ſubtil de preuoyance exquis,
Vn eſprit pour parer au reuers de fortune,
Mais? quelqu'vn réchapé de la playe commune,
Se retire vers nous, gardons la trahiſon,
Et ne nous y fions pas plus que de raiſon.

GNEMON.

A ce port furieux & à la cheuelure,
Ie connoy Thermutis nud de corps, & d'armure.

SCENE III.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, CARICLÉE.

THERMVTIS.

QVe font au tour d'vn corps tous ces trois amaſſez,
D'effroy mon ſang ſe fige en ces vaiſſeaux glacez,
Qu'ils ſont, méconnois-tu ta maiſtreſſe égorgée:
O cruauté ſupreme! ô fureur enragée,
Tigres, tigres, bourreaux, ſacrileges méchans,
De ce ſang innocent vous allez vous tachans,
Qui vous meut, qui vous point, quelle Erine infernale
Vous a ſoufflé ſon meurtre engeance déloyale,
N'auiez vous autre obiet à voſtre cruauté,
Que ce moûle diuin de parfaitte beauté?

GNEMON.

Tu te trompes aucun.

THERMVTIS.

Dépechez? que ie ſache,
L'autheur de l'homicide, & que ſon cœur i'arrache,
Que ie hume ſon ſang, que ie froiſſe ſes os.

GNEMON.

Escoute, ta rancœur l'anime sans propos.

THERMVTIS.

Pour me voir desarmé, vous mépriſez mon ire,
Vous eſtimez ma dextre inhabile à vous nuire,
Mais d'armes ie ne veux ſinon le deſeſpoir,
Ennemis de mon bien, vous puiſſe encore voir.

THEAGENE.

Vers vn deſeſperé l'attente eſt dangereuſe,
Ie te fuy compagnon de cette malheureuſe,
Si tu branſles, & ſi remis en ton bon ſens,
Tu n'impetres pardon de ces mots menaçans.

THERMVTIS.

Ne permets compagnon qu'en tes bras on me tuë,
Qu'vn iniuſte courous deſſus moy s'effectuë,
Tu ſçais par le paſſé que nous auons touſiours
Comme freres coulé paiſiblement nos iours,
Mais la tendre pitié d'vne fille que i'ayme,
Toute morte qu'elle eſt, encor plus que moy meſme,
Que i'auois amenée en la grotte cacher,
La perte de ce bien qui m'étoit le plus cher,
Emporté de fureur mon ame precipite,
Contre moy, contre vous, chagrin ie me dépite,
La cauſe eſt legitime, ou puis-ie mon couroux,
Rencontrez prés du corps, vomir que contre vous.

GNEMON.

GNEMON.

Il a quelque raiſon, pardonnons ie vous prie,
A l'Amour que ſon ame aueugle ſeigneurie,
Les hommes plus parfaits pechent de ſon peché,
Or afin que tu ſois de ce doute arraché,
Apren que nous l'auons roide morte trouuée;
De pareille frayeur pris à noſtre arriuée,
Au regard de ſon ſort il n'eſt que trop humain,
Et trop plus que ſa mort ta paſſion ie plain,
Autre Pandore à moy ſource de mes miſeres,
Mais ne luitons des morts les ombres paſſageres,
Thiamis a laiſſé prés d'elle ce poignard,
Facile à recognoiſtre & auant ſon départ,
I'ignore du ſujet, ſi ce n'eſt d'auanture,
D'vn deſeſpoir conçeu de ſa perte future,
Soit que ce ſoit ſelon l'indice ſuffiſant,
Pris en ce fer ſaignant aupres du corps giſant,
Luy meſme l'a tuée, a d'vn bras homicide,
Chaſtié les forfaits de ceſte ame perfide.

THERMVTIS.

Ma belle, ſi contraint ie te ſouffre blâmer,
N'eſtime que ce ſoit faute de bien aymer,
Vn iour, vn iour viendra!

THEAGENE.

Oyez le temeraire.

GNEMON.

Laiſſez le menacer, il ne ſçauroit pis faire,
Et tirez à l'eſcart, auiſons d'inuenter

Vne fourbe prudente afin de l'abſenter.

THERMVTIS.

Cependant où tu ſois dans les plaines d'Eliſe,
Sous les myrthes ombreux en m'attendant aſſiſe,
Ou que ton ombre errante, aux riues d'Alcheron,
Demande le paſſage à l'impiteux Charon,
Eſcoute mes ſanglots & mes trãchantes plaintes,
Voy le regret que i'ay de tes beautez eſteintes,
Plus cruel que cent morts plus dur à ſouſtenir,
Voy belle tes meurtriers en peu d'heure punir,
Deuſſay-ie ſuccomber au faix (ie te le iure,)
Les traiſtres cuident bien m'abuſer d'vn parjure,
D'vne fable, d'vn ſonge, & me faire paſſer,
Cét abſinthe pour miel, (ridicule penſer)
Ils mourront, ils mourront, pris à mon auantage,
Ie t'en donne ma foy derechef pour hoſtage,
Ie t'en donne ma foy d'hoſtage, & ce baiſer,
Baiſer qui ne peut plus mes flãmes appaiſer,
Baiſer qui ne ſent plus deſormais que la terre,
Baiſer qui de douleur la parole me ſerre,
Baiſer que ie tiendrois pour le plus ſauoureux,
Si vengé i'expirois ſur ton corps amoureux.

THEAGÈNE.

D'entre mille conſeils le premier me demeure,
Pour nous en dépraper que ſur ce champ il meure.

GNEMON.

D'autant que le remede on priſe plus humain,
Il vaut mieux de ſon ſang ne ſoüiller noſtre [illegible]in,

Ie vous diray cõment vn bourg d'icy fort proche;
(On le descouure à plain du haut de ceste roche)
(Chemmis en est le nom) commode au rendez vous,
Allez m'attendre là qui d'vn semblant plus doux,
Feignant de Thiamis vouloir faire l'enqueste,
Au plutoſt quitteray cette farouche beſte,
De compagnie adjointe elle vient, retenez
Mon vtile precepte, & froid vous contenez.

THERMVTIS.

As-tu de noſtre chef ſçeu certaine nouuelle?

GNEMON.

Non ce doute m'afflige, & me tient en cruelle;
Demande, mon diſcours là deſſus s'eſtendoit.

THERMVTIS.

S'en eſclarcir pourtãt, & de bõne heure on doit.

GNEMON.

Ma vie de bon cœur ie conſacre à la peine.

THERMVTIS.

Aller voir tous les corps eſtendus ſur la plaine;
Recognoiſtre nous deux, & de courage vnis,
D'vn ſepulchre honorer ſes exploits infinis,
Ou bien ſi le vainqueur de ſa priſe ſe braue,
A tel pris que ce ſoit le racheter eſclaue.

GNEMON.

I'admire ton courage, & ta fidelité;
L'amitié ne paroiſt qu'en vne extremité;
Allons, & quant à vous ne bougez de la place;
Iuſques à noſtre retour.

THEAGENE.

Diligentez de grace,
Seuls pauures inconnus ne nous laissez icy,
Que cent mille perils tiennent à leur mercy.

ACTE III.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS, GNEMON.

THERMVTIS.

QVE tarde Thermutis, ta dextre vengeresse
Ores l'occasion t'accuse de paresse,
Seul en vn lieu desert, tu tiens ton assassin,
Tout conspire à ton heur, tout rit à ton dessein,
Il n'est'egale point de force ou de courage,
Puis le palle remors de son énorme outrage,
Fut-il vn Gerion sous toy le courberoit,
L'asseurance au besoin de luy déroberoit,
Les meschans ses pareils bourelez dedans l'ame,
Ne demandẽt pas mieux que la fin de leur tran

Que de perdre maudits la lumiere des Cieux,
Espanduë à regret sur leurs coupables yeux,
L'attaquant toute fois d'ouuerte & viue force,
Tu pers l'effet prochain de ta prudente amorce,
Tu violes les loix de l'humaine raison,
„ Car il se faut venger du traistre en trahison,
„ Ne luy donner l'honneur d'vn combat legitime,
„ Tout supplice se doit apparier au crime,
Ie le vay deuancer sur ces costaux exprés,
Pour designer vn lieu propre à tendre mes rets,
Quelque pente du roc plus roide, & precipite,
L'égout d'vn creux torrent à la course dépite.
O Cieux? i'ay descouuert son desiré tombeau,
Le moyen ny le lieu ne peut estre plus beau,
Par entre ces rochers, vne sente pressée,
Qui ne peut à la fois de deux estre passée,
Mé semond de l'attendre, & dernier demeuré,
Le trébucher à bas d'vn coup bien mesuré,
De quel costé n'importe, à dextre ou à senestre,
La cheute en mille parts deschirera ce traistre,
Auance compagnon, atrapons ce rocher,
Pendant que la fraischeur nous inuite à marcher,
De dessus sõ couppeau nous prẽdrons nostre route,
Tu ne me respons mot? le perfide se doute.

GNEMON.

Ie fond de sia lassé de mal & de sueur,
Ce [illegible] couper brutal me reuient sur le cœur,
[illegible] de toute cruë auide deuorée,

Ma face le demonſtre aſſez decolorée,
O Dieux! paſſe deuant, vn tenaſme m'a pris.

THERMVTIS.

Ains la peur malheureux a troublé tes eſprits,
Pour qui i'effaceray de paroles amies,
„ *Ainſi ſont du Serpent les fureurs endormies,*
„ *Par la vertu d'vn vers doucement murmuré,*
Tu me fais grand' pitié du tourment enduré,
Et de crainte de pis ne te lairray derriere.

GNEMON.

L'exemple en autruy fait noſtre peine legere,
Exemple que tu vois és brutes familier,
„ *Pour alleger le bœuf oppreſſé du colier,*
„ *On luy change ſon ordre, & dernier on le laiſſe,*
Voila comment tu peux ſecourir ma foibleſſe.

THERMVTIS.

Bien ie t'attendray donc.

GNEMON.

Il n'eſt pas de beſoin.

THERMVTIS.

Qu'en telle affliction ie te quitte de loin.

GNEMON.

Ma douleur laſche vn peu.

THERMVTIS.

Marchons à la bonne heure.

GNEMON.

Helas! elle retourne, il faut que ie demeu

THERMVTIS.

Demeurons, il n'y a remede.

GNEMON.

Ie ne puis.

Toy present m'alleger du malaise où ie suis.

THERMVTIS.

I'iray tout bellement afin de te complaire.

GNEMON.

Point, ie t'atteindray bien à ton pas ordinaire,
Pouruû qu'au haut du mont tu me sois attendant,
Sous le premier ombrage.

THERMVTIS.

A mes vœux discordant,
Il semble que le Ciel directement s'oppose,
Ie vay t'attendre là, & y faire vne pose.

GNEMON.

De ruses depouruû, le courage me faut,
Contre sa deffiance artifice ne vaut,
Ouy, le plus hebeté verroit qu'il se deffie,
Et que quelque complot ce soupçon signifie,
Complot pour vn rancœur en son ame conçeu,
Du meurtre de Thisbé qu'il m'impute deçeu;
Preserue iuste Ciel, mon innocente teste,
Ne me laisse tomber sous sa griffe funeste,
Inspire, inspire moy, d'vn vallable conseil,
Qui de ce Polipheme en fin me creue l'œil,
Sur le coude appuyé sa veuë effarouchée,
[illegible]t incessamment à mes pas attachée,

Morphée Dieu du ſomme, humain entre les
Dieux,
Charme de tes pauots ce monſtre inſidieux,
Tu és ſourd à mes cris, le voila qui ſe leue,
Faiſant ſigne du doigt que l'attente le greue,
Tout ce que ie puis ore, eſt de tant repeter,
Maruſe, qu'elle puiſſe vne fois reſulter.

THERMVTIS.

Prens courage, gaignons la bourgade voiſine,
Gaignons la viſtement, que l'on te medecine.

GNEMON.

Las! que i'en ay beſoin foible, & attenué.

THERMVTIS.

Tu ne ſens donc ton mal en rien diminué.

GNEMON.

De moment en moment il accroiſt ſa torture,
Quelle cruelle épreinte, ah! chetif que i'endure,
Auance ie te prie, auance au petit pas.

THERMVTIS.

Ie croirois à la fin qu'il ne ſe mocque pas,
A ton ayſe, on ne peut faire plus que ſa force.

GNEMON.

Il commence ce ſemble à mieux gouſter l'amorce,
Si ie me hazardois, il n'eſt pas encor temps,
I'aſſeureray bien mieux ma fuite ſi i'attens,
Ie l'aſſeureray mieux continuant ma feinte,
Luy du tout affranchy de ſoupçonneuſe crainte,
Marchons, ie ſuis faſché de tant importune

Vn tel amy que toy, & ainſi ſe iourner.

THERMVTIS.

Le ſort a cela prés proſpere ce voyage,
Et me trompe, touché d'vn ſiniſtre preſage,
Qu'ils n'áyent de ſang froid maſſacré Thiamis.

GNEMON.

L'exceſſiue rançon que ſon frere a promis,
S'oppoſe à voſtre crainte, & moyennant qu'il viue,
Helas! ce maudit mal plus violent arriue,
Me tranche les boyaux d'incroyable rigueur.

THERMVTIS.

Si violent il n'eſt pour tirer en longueur,
Patiente, ie vay ſous ces arbres t'attendre,
De plus douter de luy ſeroit trop ſe mépren-
dre.

GNEMON.

L'occaſion venuë, il vaut mieux eſquiuer,
Me reſoudre à mourir, ou bien, à me ſauuer,
Ains que la ſombre horreur de la nuict approchée,
Ma fuite de tous points ne ſe trouue empeſchée,
L'interpoſé branchage, & maints buiſſons épars,
M'enuelopent couuert de ſes louches regards,
Et ſur l'herbe couché pour l'heure il ne m'épie,
Poſſible du trauail ſa paupiere aſſoupie,
Qui ſçait s'il le feroit auſſi de guet à pends,
En deux extrémitez miſerables ie pends,
La fuite toutefois, i'eſliray preferée,
Tant plus de peril plus elle eſt differée,

GNEMON.

Escoute, ta rancœur l'anime sans propos.

THERMVTIS.

Pour me voir desarmé, vous mépriſez mon ire,
Vous estimez ma dextre inhabile à vous nuire,
Mais d'armes ie ne veux sinon le desespoir,
Ennemis de mon bien, vous puisse encore voir.

THEAGENE.

Vers vn desesperé l'attente est dangereuse,
Ie te fuy compagnon de cette malheureuse,
Si tu branſles, & si remis en ton bon sens,
Tu n'impetres pardon de ces mots menaçans.

THERMVTIS.

Ne permets compagnon qu'en tes bras on me tuë,
Qu'vn iniuſte courous deſſus moy s'effectuë,
Tu ſçais par le paſſé que nous auons touſiours
Comme freres coulé paiſiblement nos iours,
Mais la tendre pitié d'vne fille que i'ayme,
Toute morte qu'elle eſt, encor plus que moy meſme,
Que i'auois amenée en la grotte cacher,
La perte de ce bien qui m'étoit le plus cher,
Emporté de fureur mon ame precipite,
Contre moy, contre vous, chagrin ie me dépite,
La cauſe eſt legitime, ou puis-ie mon couroux,
Rencontrez prés du corps, vomir que contre vous.

GNEMON.

GNEMON.

Il a quelque raiſon, pardonnons ie vous prie,
A l'Amour que ſon ame aueugle ſeigneurie,
Les hommes plus parfaits pechent de ſon peché,
Or afin que tu ſois de ce doute arraché,
Apren que nous l'auons roide morte trouuée;
De pareille frayeur pris à noſtre arriuée,
Au regard de ſon ſort il n'eſt que trop humain,
Et trop plus que ſa mort ta paſſion ie plain,
Autre Pandore à moy ſource de mes miſeres,
Mais ne luitons des morts les ombres paſſageres,
Thiamis a laiſſé prés d'elle ce poignard,
Facile à recognoiſtre & auant ſon départ,
I'ignore du ſujet, ſi ce n'eſt d'auanture,
D'vn deſeſpoir conceu de ſa perte future,
Soit que ce ſoit ſelon l'indice ſuffiſant,
Pris en ce fer ſaignant aupres du corps giſant,
Luy meſme l'a tuée, a d'vn bras homicide,
Chaſtié les forfaits de ceſte ame perfide.

THERMVTIS.

Ma belle, ſi contraint ie te ſouffre blâmer,
N'eſtime que ce ſoit faute de bien aymer,
Vn iour, vn iour viendra.

THEAGENE.

Oyez le temeraire.

GNEMON.

Laiſſez le menacer, il ne ſçauroit pis faire,
Et [illegible]z à l'eſcart, auiſons d'inuenter

Vne fourbe prudente afin de l'abſenter.

THERMVTIS.

Cependant où tu ſois dans les plaines d'Eliſe,
Sous les myrthes ombreux en m'attendant aſsiſe,
Ou que ton ombre errante, aux riues d'Alcheron,
Demande le paſſage à l'impiteux Charon,
Eſcoute mes ſanglots & mes trãchantes plaintes,
Voy le regret que i'ay de tes beautez eſteintes,
Plus cruel que cent morts plus dur à ſouſtenir,
Voy belle tes meurtriers en peu d'heure punir,
Deuſſay-ie ſuccomber au faix (ie te le iure,)
Les traiſtres cuident bien m'abuſer d'vn parjure,
D'vne fable, d'vn ſonge, & me faire paſſer,
Cét abſinthe pour miel, (ridicule penſer)
Ils mourront, ils mourront, pris à mon auantage,
Ie t'en donne ma foy derechef pour hoſtage,
Ie t'en donne ma foy d'hoſtage, & ce baiſer,
Baiſer qui ne peut plus mes flãmes appaiſer,
Baiſer qui ne ſent plus deſormais que la terre,
Baiſer qui de douleur la parole me ſerre,
Baiſer que ie tiendrois pour le plus ſauoureux,
Si vengé i'expirois ſur ton corps amoureux.

THEAGÊNE.

D'entre mille conſeils le premier me demeure,
Pour nous en détraper que ſur ce champ il meure.

GNEMON.

D'autant que le remede on priſe plus humain,
Il vaut mieux de ſon ſang ne ſoüiller noſtre main,

Ie vous diray cõment vn bourg d'icy fort proche,
(On le descouure à plain du haut de ceſte roche)
(Chemmis en eſt le nom) commode au rendez vous,
Allez m'attendre là qui d'vn ſemblant plus doux,
Feignant de Thiamis vouloir faire l'enqueſte,
Au plutoſt quitteray cette farouche beſte,
De compagnie adjointe elle vient, retenez
Mon vtile precepte, & froid vous contenez.

THERMVTIS.

As-tu de noſtre chef ſçeu certaine nouuelle?

GNEMON.

Non ce doute m'afflige, & me tient en cruelle;
Demande, mon diſcours là deſſus s'eſtendoit.

THERMVTIS.

S'en eſclarcir pourtãt, & de bõne heure on doit.

GNEMON.

Ma vie de bon cœur ie conſacre à la peine.

THERMVTIS.

Au moins voir tous les corps eſtendus ſur la plaine;
Recognoiſtre nous deux, & de courage vnis,
D'vn ſepulchre honorer ſes exploits infinis,
Ou bien ſi le vainqueur de ſa priſe ſe braue,
A tel pris que ce ſoit le racheter eſclaue.

GNEMON.

I'admire ton courage, & ta fidelité;
L'amitié ne paroiſt qu'en vne extremité;
Allons, & quant à vous ne bougez de la place,
Iuſqu'à noſtre retour.

THEAGENE.

Diligentez de grace,
Seuls pauures inconnus ne nous laissez icy,
Que cent mille perils tiennent à leur mercy.

ACTE III.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS, GNEMON.

THERMVTIS.

QVE tarde Thermutis, ta dextre vengeresse
Ores l'occasion t'accuse de paresse,
Seul en vn lieu desert, tu tiens ton assassin,
Tout conspire à ton heur, tout rit à ton dessein,
Il ne t'esgale point de force ou de courage,
Puis le palle remors de son énorme outrage,
Fut-il vn Gerion sous toy le courberoit,
L'asseurance au besoin de luy déroberoit;
Les meschans ses pareils bourelez dedans l'ame,
Ne demandẽt pas mieux que la fin de leur tran

Que de perdre maudits la lumiere des Cieux,
Espanduë à regret sur leurs coupables yeux,
L'attaquant toute fois d'ouuerte & viue force,
Tu pers l'effet prochain de ta prudente amorce,
Tu violes les loix de l'humaine raison,
„ *Car il se faut venger du traistre en trahison,*
„ *Ne luy donner l'honneur d'vn combat legitime,*
„ *Tout supplice se doit apparier au crime,*
Ie le vay deuancer sur ces costaux exprés,
Pour designer vn lieu propre à tendre mes rets,
Quelque pente du roc plus roide, & precipite,
L'égout d'vn creux torrent à la course dépite.
O Cieux? i'ay descouuert son desiré tombeau,
Le moyen ny le lieu ne peut estre plus beau,
Par entre ces rochers, vne sente pressée,
Qui ne peut à la fois de deux estre passée,
Me semond de l'attendre, & dernier demeuré,
Le trébucher à bas d'vn coup bien mesuré,
De quel costé n'importe, à dextre ou à seneſtre,
La cheute en mille parts deschirera ce traistre,
Auance compagnon, atrapons ce rocher,
Pendant que la fraischeur nous inuite à marcher,
De dessus sõ couppeau nous prẽdrons nostre route,
Tu ne me respons mot? le perfide se doute.

GNEMON.

Ie fond de sia lassé de mal & de sueur,
Fa-e souper brutal me reuient sur le cœur,
I- -ande toute cruë auide deuorée,

Ma face le demonſtre aſſez decolorée,
O Dieux! paſſe deuant, vn tenaſme m'a pris.

THERMVTIS.

Ains la peur malheureux a troublé tes eſprits,
Pour qui i'effaceray de paroles amies,
,, Ainſi ſont du Serpent les fureurs endormies,
,, Par la vertu d'vn vers doucement murmuré,
Tu me fais grand' pitié du tourment enduré,
Et de crainte de pis ne te lairray derriere.

GNEMON.

L'exemple en autruy fait noſtre peine legere,
Exemple que tu vois és brutes familier,
,, Pour alleger le bœuf oppreſſé du colier,
,, On luy change ſon ordre, & dernier on le laiſſe,
Voila comment tu peux ſecourir ma foibleſſe.

THERMVTIS.

Bien ie t'attendray donc.

GNEMON.

Il n'eſt pas de beſoin.

THERMVTIS.

Qu'en telle affliction ie te quitte de loin.

GNEMON.

Ma douleur laſche vn peu.

THERMVTIS.

Marchons à la bonne heure.

GNEMON.

Helas! elle retourne, il faut que ie demeu

THERMVTIS.

Demeurons, il n'y a remede.

GNEMON.

Ie ne puis.

Toy present m'alleger du malaise où ie suis.

THERMVTIS.

I'iray tout bellement afin de te complaire.

GNEMON.

Point, ie t'atteindray bien à ton pas ordinaire,
Pouruû qu'au haut du mont tu me sois attendant,
Sous le premier ombrage.

THERMVTIS.

A mes vœux discordant,
Il semble que le Ciel directement s'oppose,
Ie vay t'attendre là, & y faire vne pose.

GNEMON.

De ruses depouruû, le courage me faut,
Contre sa deffiance artifice ne vaut,
Ouy, le plus hebeté verroit qu'il se deffie,
Et que quelque complot ce soupçon signifie,
Complot pour vn rancœur en son ame conçeu,
Du meurtre de Thisbé qu'il m'impute deçeu;
Preserue iuste Ciel, mon innocente teste,
Ne me laisse tomber sous sa griffe funeste,
Inspire, inspire moy, d'vn vallable conseil,
Qui de ce Polipheme en fin me creue l'œil,
[illegible] le coude appuyé sa veuë effarouchée,
[illegible] incessamment à mes pas attachée,

Morphée Dieu du ſomme, humain entre les Dieux,
Charme de tes pauots ce monſtre inſidieux,
Tu és ſourd à mes cris, le voila qui ſe leue,
Faiſant ſigne du doigt que l'attente le greue,
Tout ce que ie puis ore, eſt de tant repeter,
Maruſe, qu'elle puiſſe vne fois reſulter.

THERMVTIS.

Prens courage, gaignons la bourgade voiſine,
Gaignons la viſtement, que l'on te medecine.

GNEMON.

Las! que i'en ay beſoin foible, & attenué.

THERMVTIS.

Tu ne ſens donc ton mal en rien diminué.

GNEMON.

De moment en moment il accroiſt ſa torture,
Quelle cruelle épreinte, ah! chetif que i'endure,
Auance ie te prie, auance au petit pas.

THERMVTIS.

Ie croirois à la fin qu'il ne ſe mocque pas,
A ton ayſe, on ne peut faire plus que ſa force.

GNEMON.

Il commence ce ſemble à mieux gouſter l'amorce,
Si ie me hazardois, il n'eſt pas encor temps,
I'aſſeureray bien mieux ma fuite ſi i'attens,
Ie l'aſſeureray mieux continuant ma feinte,
Luy du tout affranchy de ſoupçonneuſe crainte,
Marchons, ie ſuis faſché de tant importune

Vn tel amy que toy, & ainſi ſe iourner.

THERMVTIS.

Le ſort a cela prés proſpere ce voyage,
Et me trompe, touché d'vn ſiniſtre preſage,
Qu'ils n'áyent de ſang froid maſſacré Thiamis.

GNEMON.

L'exceſſiue rançon que ſon frere a promis,
S'oppoſe à voſtre crainte, & moyennant qu'il viue,
Helas! ce maudit mal plus violent arriue,
Me tranche les boyaux d'incroyable rigueur.

THERMVTIS.

Si violent il n'eſt pour tirer en longueur,
Patiente, ie vay ſous ces arbres t'attendre,
De plus douter de luy ſeroit trop ſe méprendre.

GNEMON.

L'occaſion venuë, il vaut mieux eſquiuer,
Me reſoudre à mourir, ou bien, à me ſauuer,
Ains que la ſombre horreur de la nuict approchée,
Ma fuite de tous points ne ſe trouue empeſchée,
L'interpoſé branchage, & maints buiſſons épars,
M'enuelopent couuert de ſes louches regards,
Et ſur l'herbe couché pour l'heure il ne m'épie,
Poſſible du trauail ſa paupiere aſſoupie,
Qui ſçait s'il le feroit auſſi de guet à pends,
En deux extrémitez miſerables ie pends,
La fuite toutefois, i'esliray preferée,
Tant plus de peril plus elle eſt differée,

Au cas qu'il me ratint armé d'vn deſeſpoir,
Tel qu'il pourra ſur nous le ſort te laiſſe choir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLEE,

THEAGENE.

SI ie ſuis importun, tu n'es pas moins cruelle,
De me nier le fruict d'vne amour mutuelle,
D'entretenir ma faim, te plaire en mon tourment,
Et ie ne veux de toy qu'vn oüy ſeulement,
Que ce mot ma Deeſſe échappe à ton oracle,
Tu vois que nos plaiſirs n'ont icy point d'obſtacle,
Tu vois la ſolitude à noſtre heur conſpirer,
Tu me vois au refus ſur le point d'expirer,
Dreſſe cét œil honteux, & me regarde en face,
Me regarde en pitié, & me ſigne ma grace.

CARICLEE.

Ie rougis de ta honte, & te deuſt contenter
L'eſpreuue de ma foy ſans plus outre attenter,
Quelle faueur veux-tu que l'eſpoir ne te donne,
Mais quelle pretẽs-tu que l'honneur ne m'ordonne,
Ie mouray mille morts auant que conſentir,
A vne volupté, ſeruе du repentir.

THEAGENE.

Craindre le repentir, hé! pourquoy donc maiſtreſſe,
M'eslis tu pour eſpoux, que deuiendra ma bi[illegible],

Qui la doit, qui la peut appaiſer que ton ſein,
I'anticipe ſans plus vn licite larcin,
La promeſſe en l'Hymen principale nous lie,
Toute attente depuis aux amans eſt folie.

CARICLE'E.

Moy, tout attouchement i'eſtime criminel,
Parauant que le iour ſoit venu ſolennel.

THEAGENE.

A ce conte tu és deſia bien criminelle,
M'accordant le Nectar de ta levre iumelle.

CARICLE'E.

Ta contrainte coupable, & ta temerité
Ont la peine, & le blaſme enſemble merité.

THEAGENE.

Octroye au meſme prix ma derniere demande.

CARICLEE.

Voila que m'a valu l'indulgence trop grande,
De t'auoir introduit à telle priuauté,
Tournant en tyrannie vne principauté,
D'humble, plein de reſpect, de modeſte ſilence,
Tu es l'effronterie, & la meſme inſolence,
Gratuite ie t'ay ce baiſer accordé,
Ores inſatiable en plaiſirs débordé,
Tu brigues Ixion vne faueur ſupreme,
Prens garde à ton deuoir & ne fay pas de meſme.

THEAGENE.

Le deuoir d'vn mary ne conſiſte en froideur,
Mais de ſes droits que ſimple demandeur,

Ie ne veux que joüyr du commun priuilege,
Non comme le Theſſale vſer de ſacrilege.

CARICLEE.

,, Celuy contre la loy vne offence commet,
„ Qui prend auant le temps ce qu'elle ne permet.

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hymenée,
Ie n'ay que trop remis ceſte heureuſe iournée.

CARICLEE.

Ne te ſouuient-il plus du ſerment que tu fis,
Les Aſtres atteſtant, Cytherée & ſon fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adreſſer onc ces honteuſes prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal ſeiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Reſſouuien toy du pact, & toy meſme te dompte,
Victoire, dont on deut faire le plus de compte,
Victoire qui ne peut ſe gouſter qu'à loiſir,
Mais qui par ce delay redouble ſon plaiſir.

THEAGENE.

„ Qui pourroit du futur la cognoiſſance atteindre,
,, Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que craindre,
Ma belle ie te prie, euſſay-ie imaginé
Le deſtin ſi long temps à nous nuire oſtiné,
Mes feux impatiens iuſques icy s'oſprendre,
Mes trauaux Amoureux iuſques icy s'eſtendre,
Iuge qu'au demeurant ſeuls nous ſommes reſtez,
Pour adoucir le fiel de nos aduerſitez,

L'adoucir hé! comment, par quelle autre maniere,
Que tout ce vain respect & ce scrupule arriere,
Passer au dernier point du vray contentement,
Sans lequel on n'ayma iamais parfaitement,
Sans lequel periroit l'auanture deserte;
Sus de nos iours perdus recompensons la perte,
Souffre toy sur l'émail des fleurettes coucher,
Souffre moy de ton sein les reliques toucher,
En ton sein ie comprens vne pleine franchise,
Ah! cruelle ton œil de colere s'attise,
Prest de me desserrer vn foudre de rigueur,
Bourelle, meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLE'E.

O cent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
L'espreuue à mes despens de ta feinte m'a sûre,
D'vn mariage sainct masquant la trahison,
Tu attendois le lieu commode, & la saison,
Pour me violenter, pour me rauir de force,
Meschant ce que n'a peu ton impudique amorce,
Va, ne fay plus estat, effronté suborneur,
Entre nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
Et ma vie innocente en tes mains exposée,
O trompeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

Madame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

THEAGENE.

Vueillez de ce courroux la fureur arreſter.

CARICLEE.

Excuſes ny raiſons.

THEAGENE.

Ie vous prie à mains iointes.

CARICLEE.

Mõ coeur ne fauſſerõt de leurs coupables pointes.

THEAGENE.

I'ay failly, ie confeſſe auoir trop merité.

CARICLEE.

Vne hayne mortelle en ta temerité.

THEAGENE.

Mortelle helas! plutoſt exigez le ſupplice,
Que l'on peut exiger du plus grand malefice.

CARICLEE.

L'indulgence ne fait qu'au crime t'enhardir.

THEAGENE.

Ie iure deſormais tellement me roidir,
Contre la paſſion de vos beautez trop belles.

CARICLEE.

Mille fois pardonné encor tu te rebelles.

THEAGENE.

Celeſte vous deuez à vn deffaut humain
Suppleer pitoyable, & luy tendre la main.

CARICLEE.

Ie me doy ſeparer, & prudente diſtraire
Des cauteleux aguéts d'vn ſemblable adue

Il me le vaut bien mieux, il me vaut mieux errer,
En ces lieux plains d'horreur seule m'auanturer,
A la mercy des Ours, des Lions, des Viperes,
Qu'acheter des faueurs à mon renom si cheres,
Que d'estre le butin de ta déloyauté,
De ton incontinence, & de ta cruauté.

THEAGENE.

Source de mes desirs, obiet de mes pensées,
Inéuitable feu des ames plus glacées,
Mon heur, ma Penelope, vne derniere fois,
Debonnaire exaucez ma suppliante voix;
Vne derniere fois Carite des Carites,
Pardonnez exorable, à mes chaudes poursuittes,
De rechef repentant, hé! que voulez-vous mieux?
Que desirez vous plus Deesse que les Dieux,
Ie confesse ma faute, & mercy vous en crie,
Faute commune à ceux que l'Amour seigneurie,
Au cas que i'y retombe & ne veille mourir,
Parauant que me voir, mourable secourir,
Tonnez, greslez sur moy, les flesches de vostre ire,
Et me priuez ingrat des droits de vostre Empire.

CARICLÉE.

Ie le proteste ainsi par cét alme Soleil,
Qui nous luit maintenant, & voit tout de son œil,
Me sollicitant plus d'vne faueur vilaine,
Contre toy ie tiendray implacable ma hayne,
Et rendray ta vie en satisfaction,

De ces deux en vn mot te reſte l'option,
De m'aymer chaſtement & ſelon ta promeſſe,
Ou te pouruoir ailleurs d'eſpouſe & de maiſtreſſe.

THEAGENE.

Madame ie le veux, ma reſtreinte amitié,
A vos rigueurs fera doreſnauant pitié,
Ne me pardonnez plus la borne outrepaſſée,
Que venez de preſcrire à l'offence paſſée,
Mais comment me croiray-je apres vn tel forfait,
En grace retourné? monſtrez-le par effet,
Si peu qu'il vous plaira donnez m'en aſſeurance,
Trop coupable autremẽt ie n'ay plus d'eſperance.

CARICLEE.

Quelle aſſeurance encor?

THAEGENE.

Seulement vn baiſer.

CARICLEE.

Voyla comment tu ſçay enjolleur m'abuſer,
Et d'vn crime commis extorquer le ſalaire.

THEAGENE.

O baiſer violent à mon repos contraire,
Tu liures ma penſée à vn nouuel aſſaut,
Las? & pour l'auenir le courage me faut.

CARICLEE.

Parlons de recouurer chacun vne veſture,
Propre à des Pelerins, & à noſtre auanture,
C'eſt l'aduertiſſement que ce ſage viellard,
Nous donna le dernier parauant ſon départ

Départ qui mes ennuis à l'infiny redouble,
Et qui de ſon coſté également le trouble.

THEAGENE.

Il n'en faut pas douter, or tirons à Chemmis;
Pour y treuuer Gnemon, comme il nous a promis:
Là nous pourrons conclure enſemble du voyage,
Et nous pourueoir auſſi du decent équipage;
Allons ma chere vie, & me prétez la main,
Pour vous diminuer le trauail du chemin.

SCÈNE III.

THERMVTIS ſeul.

I'Ay long-temps ſommeillé, ma teſte appeſantie,
De l'orbite quaſi la prunelle ſortie,
Tous mes ſens aſſoupis, & preſts de retomber,
En vn ſpaſme qui vient leur vigueur deſrober,
Le Soleil qui nous darde vne foible lumiere,
Arguë du ſejour mon ame caſaniere.
Où es-tu compagnon? reſpon; que ne m'as-tu
D'vn importun reſueil ce ſomme combattu,
Perſonne ne replique; il eſt là bas encore
De ce mal detenu qui frequent le deuore,
Ie ne le voy pourtant où ie l'auois laiſſé;
Hola ho pareſſeux, le iour s'en va paſſé,
A moy debout, à moy, marchõs l'heure nous preſſe,
Ho ſeule reſpond de ſa voix piperesſe,
Ie ſuis, ie ſuis trahy, le paillard s'eſt ſauué,

Et telle fourbe exprés il auoit controuué,
Malade autant que moy, ô Ciel, Ciel infidelle,
Tu m'as donc arraché ſa teſte criminelle,
O maudites foreſts complices du delit,
O homme mille fois, & mille autres maudit,
L'homicide échapper ma vengeance ſi proche,
Briſe toy Thermutis le chef contre vne roche,
Va te precipiter, te donner le trépas
Que tu luy preparois, ou retrace tes pas,
Ou ratein le fuitif, afin qu'auec vſure,
Le rateindre comment? la nuict deuale obſcure,
Il eſt fauoriſé de l'époiſſeur du bois,
Ah ie pers la raiſon, & le ſens & la voix,
Il faut, il faut courir, & ſi bien le pourſuiure,
Qu'il meure, ou qu'en ſon lieu ie ceſſe de plus viure.

ACTE IV.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE, THEAGENE, CARICLÉE, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE.

GNEMON.

Douteux, paſle, & tremblant, ie reſſemble à ces corps,
Qu'on vient de deterrer dans le ſepulcre morts,
Ie reſſemble au roſeau que l'Aquilon ſecoüe,
Ie reſſemble au vaiſſeau dont l'orage ſe ioüe,
Tout autant de moments que la nuict a duré,
I'ay la Parque preſente à mes yeux figuré,
Fueille ne remuoit dans ſa branche agitée,
Que ma veuë en ſurſaut de frayeur écartée,
A [illegible]courut parmy l'ombre, & que d'vn bruit d'effroy,
L[illegible]r ſt ne tremblât tout à l'entour de moy,

Qu'vne horreur ne ſaiſit au fond de leurs tanieres,
L'eſtomac & le cœur des beſtes bocageres,
La dextre du brigand abſente m'égorgeoit,
Où dans mon ſein panthois vne dague plongeoit.
Ah! quelle paſſion bourelle que la crainte,
Certes, certes toute autre, eſt deſſous elle eſteinte,
Toutes nos fonctions ceſſent à ſon abort,
Ses aſſauts continus valent pis que la mort,
I'en atteſte le Ciel; qu'à quelque nuict ſemblable,
Ie voudroy preferer vn ſupplice effroyable,
Paſſer par le trauers de cent glaiues tirez.
Or ſoit, de ce bourbier nous voila retirez,
Chemmis approche fort, où me doiuent attendre,
Ceux qu'vn ſort a voulu ſociables me rendre:
O ſort de qui les Dieux dépendre nous ténous,
Fay nous à l'auenir de bon-heur compagnons,
Fay nous participer de ta viſſicitude,
Eſgale aux maux ſoufferts noſtre beatitude:
Mais vn braue vieillard par mon chemin deſcent,
Quelque cas ſerieux en l'eſprit repaſſant,
Auiſe à l'acoſter, ſemblable compagnie
Ne peut-eſtre ſans fruict; Iupiter te benie,
Nous tirons que ie croy tous deux en meſme lieu.

CALASIRE.

„ *Helas! il eſt ainſi, & ce qui ſous l'eſtieu,*
„ *Tourne de ce grand Ciel, tire à la Parque bleſme.*
„ *Par differents ennuys, mais par vn chmeſme*

GNEMON.

A voir voſtre ornement & au langage auſſi,
Ie vous eſtime Grec qui voyagez icy.

CALASIRE.

L'Egypte m'a conceu en laquelle nous ſommes,
Moy le plus malheureux du demeurãt des hommes.

GNEMON.

Las! il ne faudroit pas que ie viſſe le iour.

CALASIRE.

Voulez-vous à Chemmis faire quelque ſejour?

GNEMON.

Ouy de neceſsité faudra que i'y demeure,
Au moins iuſqu'à demain.

CALASIRE.

Tant mieux, à la bonne heure,
Nous pourrons s'il te plaiſt enſemblement loger,
Chez vn mien bon amy, ſuport de l'eſtranger,
Liberal, pitoyable, & qui pour le commerce
Que par tous les quartiers de ce monde il exerce,
Sçait que c'eſt que de viure, & bref officieux
Merite que ſon los ſe graue dans les Cieux,
On le nomme Nauſicle, entrons voicy la porte,
S'entend ſi le deſir autre part ne vous porte.

GNEMON.

Honneur plus grand à moy ne ſçauroit auenir.

CALASIRE.

Nature nous oblige à s'entre-ſubuenir,
[illegible]-moy, ſur le ſueil ie découure ſa fille,

Qui nous vient receuoir vertueuſe & gentille.

NAVSICLEE.

Vous ſoyez bien venus mon pere, dépechez,
Seruantes là dedans, vous autres approchez
Que l'vne le ſouper diligente prepare,
L'autre accouſtre le bain, & que la chãbre on pare.
Allons aupres du feu, allons vous délaſſer,
Mon pere, ſouffrez moy vos genoux embraſſer,
Que ie rende humble grace à voſtre courtoiſie,
D'auoir pour vous loger cette maiſon choiſie.

CALASIRE.

O digne de ton pere, il n'eſt en mon pouuoir,
De vous rendre benins vn mutuel deuoir,
Ie laiſſe aux Dieux l'honneur de telle recompenſe.

NAVSICLEE.

Qu'ores voſtre bonté l'entretien me diſpenſe,
Ie m'en vay pour haſter & donner ordre à tout.

CALASIRE.

Ne vous tourmẽtez point, ne vous mettez en cõt,
Il ny a (grace au Ciel) mon enfant, rien qui preſſe.

GNEMON.

Ie croy que le bon-heur pour logis nous adreſſe,
Le Temple ſacré-ſainct de Iupin l'hoſtelier.

CALASIRE.

Semblable traictement ne m'eſt que familier,
Que diſ-je familier, tu verras autre choſe,
Nauſicle icy preſent.

GNEMON.

Hé ? quel ſuiet s'oppoſe
A l'aſpect fortuné d'vn tant homme de bien ?

CALASIRE.

Vne chaſſe où il eſt pour repeter le ſien.

GNEMON.

Ie n'enten point cela.

CALASIRE.

Il n'arroute ſa queſte
Contre le dos fuitif d'vne innocente beſte,
Ains de certains voleurs iuſque chez luy venus,
Enleuer le ſoulas de ſes vieux ans chenus,
Vne fille eſtrangere, & natine d'Athenes,
De laquelle il aymoit les beautez ſouueraines,
Et dont il auoit fait la moitié de ſon lit.

GNEMON.

O Cieux de quel ſoupçon ce diſcours me remplit,
Ma paillarde Thisbé pourroit bien eſtre celle,
De grace pourſuiuez,

CALASIRE.

Qui te met en cerueille ?

GNEMON.

Autre choſe ſinon que ie m'eſtonne fort,
Comme ils ont perpetré ce ſacrilege effort.

CALASIRE.

Luy de douleur outré d'vne ſi chere perte,
Et la retraitte ayant des voleurs découuerte,
Sclettes du Nil dans des marais cachez,

Et Mitrane ſoudain, & ſes gens dépechez,
Capitaine eſtably au bourg ſous Orondate,
Contre l'incurſion de ce peuple pyrate.

GNEMON.

Orondate, & qui eſt ie vous pry ce Seigneur?

CALASIRE.

Pour le grand Roy d'Egypte au pays gouuerneur.

GNEMON.

Ainſi Mitrane,

CALASIRE.

Apris des ſoldas la conduitte,
Et Nauſicle aſſiſtant ils ſont à leur pourſuitte,
Nauſicle qui leur donne vn memorable prix,
Sçachant que ce butin ſur les brigands repris,
Il ſe peut ayſément (facile conjecture,)
De l'argent auancé retourre auec vſure.

GNEMON.

Mais de quelle façon?

CALASIRE.

Outre ſa grand' beauté,
Ceſte Gretque a des dons rares en nouueauté,
Experte à la muſique, à la flute, à la dance,
Qui marie ſa voix auecque la cadence,
Son deſſein donc eſt tel que las de ſon amour,
De la Reyne Ethiope il la meine à la Cour,
Ie te laiſſe à penſer combien ſeroit vendue,
Vne fille en tous arts honneſtes entendue,
Pour inſtruire la Reyne au langage Gregeoi

De ſon pays luy dire, & les mœurs & les loix.

GNEMON.

L'apparence y eſt grande.

CALASIRE.

Or laiſſons ce langage,
La faim ne nous permet de parler dauantage,
Voicy l'eau qu'on apporte à nous lauer les mains,
Eau qu'en l'honneur i'eſpan de vous Dieux plus humains,
D'Egypte & de la Grece & ſur tout qu'elle viẽne
A tes yeux adoucis, ô grandeur Pithienne,
Ie la conſacre auſſi (ſeconde effuſion,)
A vous qui meritez la meſme oblation,
Celeſte Cariclée, & toy bon Theagene;
Helas mes yeux ſe ſont conuertis en fonteine.

GNEMON.

Les auez vous connus!

CALASIRE.

Ains chetif engendrez
D'vn charitable Amour.

GNEMON.

Vous ne me reſpondrez,
Quand à ce qui leur touche en vain ie vous aſſûre,
En pouuoir bien donner vne nouuelle ſûre.

CALASIRE.

De rechef ie te dy qu'ils ſont de moy ſortis.
Non pas comme enfançons charnellement baſtis,
ns de ma nourriture, ainçois de ma tutelle,

Suiet d'vne complainte ineffable, immortelle,
On me les a volez, on me les a rauis,
A vn ioug maintenant de Corſaire aſſeruis,
„ *Et ie lamente autour, ainſi que ſa nichée*
„ *Lamente vn triſte oyſeau du Serpent arrachée,*
„ *Du Serpent qui gliſſé en ſon creux nourricier;*
„ *Du ſang de ſes enfans ſe vient raſſaſier,*
„ *Il fuit, & ne pouuant auoir autre vengeance,*
„ *Ses pitoyables cris me ſeruent d'allegeance,*
„ *L'accuſant d'iniuſtice, & rode aux enuirons,*
„ *Entrerompans les airs de ſes deux ais leuons*
Ie l'imite dolent Orphelin de ma race,
Taſchant à deſcouurir ces felons à la trace.

GNEMON.

Vos eſprits ſont pour eux vainement angoiſſez,
Ie les ay ſains & ſaufs l'vn & l'autre laiſſez.

CALASIRE.

Et où les as tu veus.

GNEMON.

Et vous de quel ſalaire
Mon deſiré rapport voulez-vous ſatisfaire?

CALASIRE.

Ie n'ay que ce vieil corps à ton commandement,
Et vn cœur qui iamais amy ne ſe dement,
Voyla ce que ie puis te promettre pour l'heure,
Mais reuoyant vn iour ma natale demeure,
Ie t'expoſeray tout, puiſe à meſme mes biens,
Et en ce doute heureux plus mon ame ne tien.

Et redonne à mes iours encore vne bonne heure,
Inſtruit deſſus leur ſort parauant que ie meure.

GNEMON.

Ie ne veux qu'informer de vous pour mon guerdõ
Leur tige, leurs parens, qui vous en a fait don,
Quel ſort les a conduits en ceſte eſtrange plage,
„ Le malheur d'autruy ſçeu nos miſeres ſoulage.

CALASIRE.

Allons auparauant prendre noſtre repas,
Car tel recit en peu ne ſe limite pas,
I'ay beaucoup à parler, toy beaucoup à entendre,
Puis qu'il faudra nos maux à l'origine prendre,
Entrons, on nous appelle au ſouper apreſté,
Souper qui m'euſt ſans toy de peu de gout eſté.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLE'E, TROVPE DE SOLDATS.

THEAGENE.

DE veſtemẽs pouruûs à noſtre ſort cõformes,
Pour ſe diſpoſer or aux incidens enormes,
Que nous pourroit braſſer la rancœur du deſtin,
Comme de l'aduenir chacun vit incertain,
Ie trouuerrois mon cœur, vne aſſez belle ruſe,
Contre ces aſſauts ſi tu veux qu'on en vſe:

Auenant par hazard que fûssions diſperſez,
Nous graurons aux lieux que nous aurons paſſez
Certain chiffre ſecret, où certaine deuiſe
Notoire ſeulement à ceux qui l'auront priſe,
Si c'eſt en quelque ville, on choiſira le lieu
Dans la place publique, où vn Herme au milieu,
Es chams au plus haut arbre, & de plus d'aparence,
Que dis tu de l'auis, répon mon eſperance.

CARICLEE.

Ie l'admire, & l'aprouue, eliſons donc vn nom,
Particulier à nous.

THEAGENE.

Pour toy chere Iumon,
Suffira le tien meſme, inſcriuant Cariclée,
D'icy depuis tel temps telle part eſt allée.

CARICLEE.

Et toy?

THEAGENE.

De Pithias ie cacheray le mien,
Crainte de deſcouurir noſtre amour ancien.

CARICLEE.

Helas? veuillent les Dieux que nous n'ayons que faire,
De ces faſcheux moyens.

THEAGENE.

Apollon tutelaire,
Et toy puiſſant Amour, que le Ciel, que l'Enfer
Et que la terre ont vû mille fois triompher,

Opposez, opposez vos traits à nos desastres,
Et iustes, empeschez l'iniustice des astres;
Soyez ie vous supply guides de nostre erreur,
A tous nos ennemis élancez la terreur,
Qu'ils tremblent inspirez de la pure innocence,
D'vne chaste amitié prise en vostre defence,
Nous donent sauf-coduit, iusqu'au sejour heureux,
Qui doit recompenser nos trauaux amoureux,
Alors ie vous promets vne hecatombe entiere,
A d'autres Deitez n'épandre ma priere,
Alors ie vous promets de vœu perpetuel
Vne feste celebre au retour annuel,
Alors ie te promets en pompe magnifique,
Instituer deuot vne course pithique,
Vn bel Autel aussi fils aislé de Cypris,
De Marbre parien ie consacre ton pris
Fumant par chaque iour des odeurs de Sabée,
Outre mainte victime agreable tombée.

CARICLEE.

Tu seras exaucé, s'il y a quelques Dieux,
Au cry de l'innocent misericordieux,
Tousiours Iupin ne tourne embrasé de colere,
Le Nort n'enfle tousiours la vague mariniere,
Et fortune tousiours dessus vn mesme chef,
Ne décoche les traits acerez de méchef,
Ie ne sçay quel espoir, ne sçay quel bon presage,
Conforte mes esprits, releue mon courage;

CARICLEE.

C'en eſt fait, les bourreaux
Nous deſcouurent fuitifs, & nous viennent enceindre.

I. SOLDAT.

Ils ſont, ils ſont à nous trop faciles d'atteindre,
Qu'on leur coupe chemin les effroyant de cris,
Tuë, tuë, demeure, à mort vous eſtes pris.

CARICLEE.

Hé ! de grace mercy, ne nous oſtez la vie.

II. SOLDAT.

Vrayement voſtre beauté m'en refroidit l'enuie,
Demeurez compagnons, qu'on ne leur face tort,
D'eſtre recompenſez du chef ie me fay fort,
Ce couple luy menant de beauté nompareille,
Couple de pitié digne autant que de merueille.

I. SOLDAT.

Tu dis bien, dépéchons de les y preſenter,
Autre eſpoir de butin ne nous doit arrester.

ACTE

ACTE V.

NAVSICLE, MITRANE, ET SES SOLDATS, CARICLEE, THEAGENE, CALASIRE, ET GNEMON.

SCENE I.

NAVSICLE, CARICLEE, MITRANE, SES SOLDATS, THEAGENE.

NAVSICLE.

O Heur incomparable ! ô ioye ineſperée !
Pourſuite à la faueur, des grands Dieux re-
Pourſuite qui vouloit vn tel guide que vous, (ſerée,
Fauory du deſtin, & des aſtres plus doux,
C'eſt-elle, la voicy, la voicy, cette belle,
Qui r'allume en mon ame vne ieune étincelle,
Voicy cette Thisbé pour laquelle i'ay mis,
Mes biens à l'abandon de vous mes bons amis,
Pour laquelle à iamais ie ſeray voſtre eſclaue,
Pour laquelle touſiours voſtre vaillance braue,

Par tout ie publiray, pour laquelle touſiours,
On vous celebrera des chetifs le recours.

CARICLEE.

Ie commence à peu pres à comprendre la feinte,
Qui reüſſira mieux en aſſeurant ma crainte.

MITRANE.

Vous auez déploré ſa perte auec raiſon,
Mais vaudroit-il pas mieux ja caduc & griſon,
Tranſporter voſtre droit à quelqu'vn de ma ſorte,
L'amour tant ineſgal oncques bien ne ſe porte.

NAVSICLE.

Vn feu luxurieux ne me commande point,
Plus cent fois de l'eſprit que de ſon corps époint,
Son eſprit excellent, ſes bonnes mœurs i'adore.

THEAGENE.

De mal iuſques icy ie ne voy rien encore.

NAVSICLE.

Elle (vous le iugez à ſa ſimplicité)
Ne s'arreſte à rien moins qu'à la lubricité
D'vn amour paternel mon amour recompenſe.

MITRANE.

Poſſible ne dit-elle auſſi ce qu'elle en penſe.

NAVSICLE.

Ie croy que voſtre foy vous deſirez tenir,
Rendant ce que chacun connoiſt m'appartenir,

MITRANE.

Ie luy laiſſe le choix.

NAVSICLE.

Le choix à vne ſerue
Eſleuée en mon ſein, n'eſt pas raiſon qui ſerue.

MITRANE.

Pourquoy vous rẽbourſant d'vn raiſonnable prix.

NAVSICLE.

Tout prix inſuffiſant me viendroit à meſpris,
Neantmoins entendez qu'elle cache au courage,
Ma fille, te plains tu de mon rude ſeruage?
Veux tu pas retourner à ta condition.

CARICLEE.

Las? c'eſt tout mon deſir, & mon ambition,
Au traittement receu ie ſerois bien ingrate,
Et bien en mes deſirs faſcheuſe & delicate,
De courir inconſtante au change preſenté,
Autre party que vous onc ne m'a contenté.

MITRANE.

Ie vous la laiſſe donc, aquitè de promeſſe,
Et quant à cettuy-cy propre en telle ieuneſſe,
Au ſeruice d'vn Prince, Orondate l'aura,
Preſent dont fort bon gré ſans doute il me ſçaura.

THEAGENE.

ô ſentence mortelle!

CARICLEE.

Adieu cher Theagene,
Et tiens mon amitié touſiours plus que certaine.

NAVSICLE.

Apres mille mercis de vous ie pren congè,

MITRANE.

Iupiter vous conduise, en quel tourment plongé,
En quel brasier ardent cette beauté me laisse,
O ialouse, importune, & maudite vieillesse!

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE,

NAVSICLE.

MA fille, tu as fait beaucoup pour ton hõneur,
Te retirãt des fers d'vn sẽblable Seigneur,
Variable, insolent, qui pour trois iours aymée,
Par le premier venu t'eust apres diffamée:
De moy, ie te diray que vaincu de pitié,
Voyant en toy l'objet d'vne vieille amitié,
Qui fit à mes dépens armer ces gens de guerre,
Afin de la recourre, enleuez de ma terre,
Sa beauté de la tienne approchoit assez près,
Grecque de nation, comme au parler tu és,
Ces raisons ont ourdy ma fourbe executée;
Fourbe, pour nostre bien à l'égal inuentée,
Puis qu'elle m'a rendu plus que ie ne perdois,
Et qu'esperer de moy pitoyable tu dois,
Tout l'appuy, le support, la faueur & la grace,
De celle qui iadis obtint chez moy ta place.

CARICLEE.

Helas! vous me pouuez dauantage obliger,
D'aignant de sa prison mon frere dégager,

D'vne ame nous viuons, & qui me le ſepare
Enuoye mon eſprit Citoyen du Tenare,
Au nom de tous les Dieux veuillez le racheter,
Du ioug de ce barbare impiteux l'exemter.

NAVSICLE.

Tu te trompes, il n'a de ſon coſté que plaindre,
Au faiſte des honneurs deſtiné pour atteindre,
D'vn Prince ſeruiteur qui cherit les vertus,
Ne foule les chetifs du deſaſtre abatus,
Et de le retirer de ſon obeiſſance,
Ie ne conſeilleray, ny n'en ay la puiſſance,
Mais redoublant le pas allons nous repoſer,
Et du ſort de vous deux au logis deuiſer.

SCENE III.

CALASIRE, GNEMON, ET NAVSICLE.

CALASIRE.

IVſqu'icy tu entens l'auanture fatale,
Les parens, les maiſons, l'alliance Royale,
De ce pair amoureux en ma tutelle pris,
Du vaillant Theagene, & ſa chaſte Cypris,
Manque pour mon regard vn diſcours à parfaire.
La ville de Memphis, qui de ſon los éclaire
L'Egypte entierement, & ſes autres Citez,
Comme Diane fait les nocturnes clartez,
D'elle ont iadis tiré leur ſource mes ancétres,

Eleus de pere en fils du lieu ſouuerains preſtres,
Mon geniteur paruint en ce grade apres eux,
De leurs rares vertus, heritier genereux,
Ainſi que luy nommé du nom de Calaſire,
Quand la Parque euſt voulu au cercueil le reduire,
A mon tour i'exerçay la meſme dignité,
Et mon printemps venu à ſa maturité,
Selon que par les loix du pays eſt licite;
D'vne femme ie fey la perilleuſe élite,
Au ioug hymenean ie m'acouple, & depuis
Deux enfans de ſa couche, enfans masles produis:
La pauurette mourut, perte à moy regretable,
Qui me fut de triſteſſe vn ſiecle inſuportable,
Helas! ie n'oſeroy raconter ce qui ſuit,
Digne d'eſtre plongé en l'oublieuſe nuit.

GNEMON.

Vous defier de moy, ah! les grands Dieux t'ateſte
Contre ma loyauté d'outrage manifeſte.

CALASIRE.

Tu m'arraches forcé vn coupable ſecret,
Que ie ne te deuois entamer indiſcret,
Titan m'accompliſſoit vne & vne autre année,
Ses labeurs vagabons, & ſa courſe ordonnée,
Ayant de mon veûvage adoucy la douleur,
Lors qu'vne Rodopis ſuruint à mon malheur,
Son œil enſorceloit les plus chaſtes penſées,
Conuertiſſoit en feu les ames plus glacées,

Elle marchoit ſuperbe, & ſon nom répandu
Voloit de noſtre Nil à l'Aurore entendu,
D'Iſis où ie preſide elle aborde le temple,
Le viſite ſouuent, & là ie la contemple,
Là ie voy par les yeux vn doux poiſon mortel,
Il ne me ſouuient plus d'office ny d'autel,
D'autel que de celuy où ſes graces naïues
Mille vœux arrachoient de mille ames captiues,
Ie demeure long temps mon eſprit balancé,
De deux extremitez contraires élancé,
Tantoſt ma chaſteté voüée à la Déeſſe,
Maintenant ſa beauté me poſſedoit maiſtreſſe,
Ores la raiſon forte, & tantoſt ſes appas,
Ma vie reſſembloit vn angoiſſeux treſpas,
Preſt de luy déceler mon amoureuſe flâme,
Vn remors plus ſoudain ſe campoit en mon ame.
A la fin neantmoins l'aſſiſtance des Dieux,
Impolu me garda de ce crime odieux:
De ma cupidité i'emporte la victoire,
Et pour mieux ſon Idée oſter de ma memoire,
Delibere quitter ma patrie, & changer
Sa demeure natale à vn bort eſtranger,
Vne autre occaſion conioincte à la premiere,
Haſta ce partement, dont voicy la matiere:
D'auanture voulant l'Oracle conſulter
Du ſort de mes enfans auant que m'abſenter,
Il me fut répondu qu'vne cruelle guerre,

S'eſmouueroit entr'eux, ainſi laiſſant ma terre,
I'ay du depuis erré, i'ay iuſques à ce iour,
Tel ſpectacle craignant differé mon retour,
Amy, tu as ouy en ſomme ma fortune,
Fortune déplorable à peu d'hommes commune.

GNEMON.

Du peuple des mortels nul ne ſçauroit viuant
Se vanter bien heureux de ſon deſtin ſçauant,
Infinis accidens acueillent noſtre vie,
Aucuns ſont des honneurs trébuchez par l'enuie,
Les autres dépoſez d'vn trône ſourcilleux
Par l'aueugle hazard d'vn combat perilleux,
Le vulgaire opprimé de frequentes miſeres,
Chacun en ſon endroit les ſiennes treuue ameres,
La fortune maraſtre accuſe, & ne croit pas
Son infelicité comparable icy bas,
Hà! qui les pourroit mettre en balance, i'eſtime
Qu'vn plus chetif que moy ſa cruauté n'opprime.

CALASIRE.

Qui ne ſouffre ſinon pour le ſujet de ſoy,
L'allegeance reçoit plutoſt de ſon émoy,
„ Moins peſe le fardeau plus la peine eſt aiſée,
Moins la hayne du ſort contre trois embraſée,
Toute ſur moy retombe, acable de ſoucis
Mon cerueau, qui n'eſt plus qu'vn tourbillon raſis.

GNEMON.

Ce ſoin pour leur regar vous ronge volontair-
Il faudroit que le ſort leur ſoufflât bien contrai

Si les ayant laiſſé de l'eſclandre ſauuez,
Quelques nouueaux malheurs leur eſtoiẽt arriuez,
Depuis ce peu de temps, depuis vne iournée,
L'enſeigne on vous en a ſuffiſante donnée.

CALASIRE.

Dis-tu qu'ils te venoient en ce bourg retrouuer.

GNEMON.

Ie les attens icy d'heure à autre arriuer.

CALASIRE.

Celeſtes conduiſez leurs pas ie vous ſupplie,
Que vers eux ma clameur vous appaiſe, & vous plie,
Qu'ont ils tant offencé pour les plus affliger,
Mais allons du ſommeil nos labeurs alleger,
La nuit s'auance fort, nuit Déeſſe des ombres,
Preſerue auſſi leur chef d'infortune, & d'ẽcõbres,
Soy leur douce & proſpere.

GNEMON.

Eſcoutons, i'oy heurter,
I'oy du bruit de quelcun la porte craqueter,
Il eſt entré deſia.

CALASIRE.

Pour le ſûr c'eſt noſtre hoſte,
Car chacun là dedans d'allegreſſe treſſaute,
Allons le ſaluer, mais le voicy qui vient,
Et chez luy nous ſçachant de ce deuoir preuient.

SCENE IV.

NAVSICLE, CALASIRE, GNEMON.

NAVSICLE.

MOn Hoſte, mon amy, bonne, bõne nouuelle,
Ie vien de ramener vne Thisbé plus belle.

GNEMON.

Vne Thisbé plus belle? helas le cœur me bat.

NAVSICLE.

Nos brigans fugitifs n'ont rendu de combat.

CALASIRE.

Les Dieux en ſont loüez, ie les en remercie,
Puis que voſtre eſperance eſt ſi bien reüſſie.

NAVSICLE.

Mieux à la verité qu'on n'oſeroit penſer,
Et ie vous le ferois ſur le champ confeſſer,
N'eſtoit que ceſte vierge & honteuſe, & laſſée,
M'a prié pour ce ſoir de n'eſtre point preſſée,
Qu'on la tirât recluſe en quelque chambre à part,
Requeſte où ſans mentir il y a de l'égard.

CALASIRE.

Vous auez procedé en homme raiſonnable,
D'ores la viſiter ſeroit peu conuenable,
Mais comme à vos propos de naguiere il apper.
La meſme qu'on rauit vous n'auez recouuert.

NAVSICLE.

Ie croy quelles ſont ſœurs, tant celle-cy reſſemble
A Thisbé.

GNEMON.

De frayeur mon corps ſe déſaſſemble.

NAVSICLE.

Vous plairoit-il tous deux au ſouper aſſiſter,
Tel qu'ils me l'auront pû à la haſte apreſter.

CALASIRE.

Nous auõs grace aux Dieux, & à vous de naguere,
Pris la refection.

NAVSICLE.

Acceptez ma priere,

CALASIRE.

Non, nous vous donnerons pour l'heure le bon
ſoir.

NAVSICLE.

Doncques iuſqu'au leuer que ie vous iray voir.

GNEMON.

Bons Dieux où vay-je entrer? en vn lit plein d'é-
pines,
De peſtes, de flambeaux, de ſerpens & d'Erines,
L'execrable Thisbé ſa mort nous aura feint,
Ce monſtre reuiura que i'eſtimois eſteint,
Fuy Gnemon, fuy dés l'heure, attens tu qu'elle viẽne
Réſueiller la fureur de ſa rage ancienne!
Que ſa déloyauté te braſſe derechef
Quelque nouuel exil, quelque pire méchef?

Hà chetif ie ne ſçay, que faire, que reſoudre,
„ Tout ſéblable au Paſteur qui voit errer la foudre
„ A l'entour de ſes piés, & du laineux troupeau,
„ Le fleurage broutant ſur vn herbu couppeau.
Haſte nous beau Soleil vne courſe nouuelle,
Que du doute eſclaircy qui me tient en ceruelle,
Ie prenne tel party que permettra mon ſort,
Heureux qui de tous points eſt exemt de la mort.

Fin de la troiſieſme iournée.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA QVATRIESME *Iournée.*

THIAMIS est élû Capitaine par ceux qui le tenoient prisonnier de guerre, il leur persuade l'entrepriſe & le voyage de Memphis pour le recouurement de la dignité Pontificale, vſurpée ſur luy par Ptoſire ſon propre frere, ſeule occaſion qu'il le tenoit ainſi vagabond. Cariclée, le iour eſtant venu, raconte à Calaſire & à Gnemon l'infortunée ſeparatiõ de ſon Theagene; Gnemon deuient amoureux de Nauſiclée fille de ſon hoſte & l'eſpouſe, leurs nopces celebrées, Calaſire ſous la conduitte de Nauſicle s'achemine, en intention de liberer Theagene, & laiſſe Cariclée en ſa maiſon: au meſme temps le Satra-

pe Orondate auquel on l'auoit donné.
Theagene en veut faire vn preſent à
Hidaſpe, Monarque d'Ethiopie ſon
Maiſtre, & de fait l'enuoye auec ſuffi-
ſant conuoy de ſoldats que Thiamis &
ſa troupe deffont, repetant Theagene:
Eupoleme natif du bourg de Chem-
mis, en donne aduis à Calaſire, & Nau-
ſicle rencontrez ſur le chemin, ce qui
les fait retourner ſur leurs pas, Cala-
ſire & Cariclée prennent incontinent
apres congé de leur hoſte, & ſe met-
tent en queſte de Theagene; Cari-
clée pour aſſeurance de ſon honneur
ſe déguiſe en gueuſe, ils ſont pa-
le chemin ſurpris de la nuit, & con-
traints de coucher entre les morts, tuez
le iour precedent en la rencontre de
Thiamis & des Beſſains: vne Necro-
mancienne auec ſes charmes, fait pa-
ler l'ombre d'vn de ſes fils tué en la ba-
taille, qui luy predit ſa prochaine. or
Thiamis ſçachant l'abſence d'C ro

date Gouuerneur de Memphis, y meine ſa troupe bien deliberée. Arſace femme du Gouuerneur accepte la condition d'vn cartel enuoyé à ſon frere Ptoſire, portant que la ſouueraine Preſtriſe demeureroit au vaincueur; ceſte Princeſſe naturellement enclinée à l'amour, voit Theagene accompagnant Thiamis, & en deuient paſſionnémẽt amoureuſe, Calaſire & Theagene arriuent ſur le point du duel des deux freres, Thiamis demeure victorieux, fait quitter la lice à ſon frere. Calaſire ainſi que leur pere, les met d'accord, reprenant luy meſme la ſacrificature: Theagene ſurpris d'vne accollade de ſa chere Dame, mécognuë en ce pauure habit luy donne vn ſoufflet, dont apres le ſignal receu à l'oreille, il impetre pardon; Arſace en conçoit vne extréme ialouſie, reſoluë de s'en venger en temps & lieu, & de ſatisfaire à ſa brutale cupidité.

LES ACTEVRS.

GNEMON.
CALASIRE.
NAVSICLE.
CARICLÉE.
TROVPE DE BESSAINS.
THIAMIS.
THEAGENE.
NAVSICLEE.
ORONDATE.
TROVPE DE GARDES.
EVPOLEME.
MESSAGER.
CHOEVR DE MEMPHIENS.
HERAVT.
ARSACE.
CANIDE.
L'OMBRE DE SON FILS.
PTOSIRE.

CARICLE'E,
QVATRIESME IOVRNEE,

ACTE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLE, CARICLE'E, TROVPE DE BESSAINS, & THIAMIS.

GNEMON.

L'Avbe claire apparoiſt, & l'enfant de Latone,
Remet deſſur ſon chef ſa flambante couronne,
Ses courſiers parmy l'air qu'il remonte des eaux
Soufflent impetueux le iour par les nazeaux;
O beau iour reclamée, lumiere deſirée,
Vous auez d'vn Enfer mon ame retirée,
Vous auez écarté ce fantoſme volant,
Frayeur continuë en ſurſaut m'éueillant,

Thisbé ceſte Alecton la fureur en la face,
L'œil flambant qui roüoit vne horrible menace,
M'a pourſuiuy ſans tréue, & de tels mots vſé,
Que tu es, que tu es miſerable abuſé,
De m'auoir crû paſſée en la troupe des ombres,
I'ay bien à te punir d'infortunes plus ſombres,
L'heure tu maudiras de t'en eſtre éjouy,
Ie te ſuruendray bien l'heur dont tu as iouy,
Glacé, pasle, tremblant, ſans poux, & ſans haleine,
De moment en moment i'ay traiſné ceſte peine,
Autant que la nuitée a faſcheuſe duré,
Bons Dieux qu'ay-je à ſouffrir, que ie n'aye enduré,
De quels nouueaux malheurs ſuis-je à faire l'épreuue,
Mes yeux au ſouuenir verſent vn large fleuue,
Orphelin, vagabond, inconnu, ſouffreteux,
Des brigans i'ay porté le ſeruage honteux,
Cent fois ie me ſuis vû ſur la terre, & ſur l'onde
Tout preſt d'abandonner la demeure du monde,
Ains la dure priſon, la géne de ce corps,
Pire que la rigueur des plus cruelles morts:
Pourquoy doncques coüard ſi tu ſens que la Parque,
La Parque indifferéte au pauure, & au Monarque,
Soit le plus prompt ſecours de tes aduerſitez,
Pourquoy de ſa frayeur ſont tes ſens agitez,
Pourquoy redoutes-tu ſon ateinte fatale.
Las! d'elle ne vient pas ma crainte princip
Ie mourrois volontiers, ſi les deſtins amis

De te reuoir mon Pere encor m'euſſent permis :
Que ie puſſe arrouſer d'vne pleureuſe nuë,
Et remplir les ſillons de ſa face chenuë,
Expirer en ſes bras, & pourtant luy laiſſer
Mon innocence claire auant que trépaſſer ;
Cela ne ſera point, ma fiere deſtinée
Contraire s'y oppoſe, eſt autrement bornée,
Vn riuage eſtranger engloutira mes os,
Viuant, ie ſuis priué d'eſpoir de tout repos,
Vn ſeul Soleil heureux ne luira ſur ma teſte,
Tant ie ſuis enuié de la troupe celeſte,
Tant elle a reſolu de perdre vn innocent ;
Helas ! le cœur me faut de dueil affoibliſſant.

CALASIRE.

Quelle nouuelle peur, quel ſiniſtre preſage
Enfante ces ſanglots ? te blémit le viſage ?
Tu n'as ceſſé la nuit de répandre des pleurs,
De ſoupirer troublé tes ſecrettes douleurs,
De gemir tourmenté à diuerſes repriſes,
Conjecture qu'vn ſonge à tes plaintes épriſes,
Décharge hardiment ſur ma fidelité,
Le fardeau ſuruenu d'vne calamité,
Rompu de iour en iour aux miſeres humaines,
I'apprens à ſecourir le chetif en ſes peines,
Luy ayde de conſeil, & luy donne ſecours,
Comme à tous au ſemblable affligé ie recours.

GNEMON.

Vous oüytes qu'hier noſtre hoſte à ſa venuë
Parla d'vne Thisbé que morte i'ay tenuë,
Celle dont ie vous fis l'hiſtoire, qui m'ourdit,
Tous les maux endurez; ores le cœur me dit,
Que la bourelle m'a deçeu par vne feinte,
De là prouient ma peur, de là prouient ma plainte,
Fantaſtique depuis ie n'ay pû repoſer,
Les charmes de Morphée à mes ſoins oppoſer,
Alons donc deuers luy qu'humblement ie le prie
De nous déueloper de ceſte reſuerie.

CALASIRE.

Tu as mal entendu, il ſe vante d'auoir
Remis vne Thisbé plus belle en ſon pouuoir,
Ce mot de plus, emporte vne emphaſe apparente,
Qui marque vne perſonne à l'autre differente,
Que ce n'eſt pas la meſme, & ſe rapporte auſſy
A ſon corps que tu vois de la Parque tranſy:
Mais allons (il n'eſt rien de ſi facile) à l'heure
T'en dõner par la veuë vne épreuue aſſez ſeure:
Silence, ie l'entroy de ſa chambre ſortir,
Iupiter, le bon iour vous veuille départir,
Tirez-nous s'il vous plaiſt d'vn doute qui nous rõg
Qui pour voſtre captiue en triſteſſe nous plonge.

NAVSICLEE.

Comme quoy?

CALASIRE.

Le recit vous ſeroit enn· r,

Permettez que ſans plus elle vienne à nos yeux.

NAVSICLE.

Ah ? vrayment ie l'accorde afin de vous cõplaire,
Et m'en vay la querir.

GNEMON.

O Ciel ! Ciel aduerſaire,
Auroit-tu du tombeau ce monſtre retiré ?

NAVSICLE.

Vien ma fille, monſtrer le rayon deſiré,
De tes nouueaux Soleils, dignes qu'on les adore.

CALASIRE.

C'eſt donc toy mon ſoulas, que ie puis voir encore,
C'eſt toy ma Cariclée, embraſſe mon enfant,
Ah ! la ioye m'emporte, & la voix me défend.

CARICLE'E.

Mon pere, mon eſpoir.

NAVSICLE.

Que veut ceſte merueille,
D'où ſe ſont ils connus ? dormay-ie ou ſi ie veille ?

GNEMON.

Ne vous en eſtonnez, c'eſt celle qu'il cherchoit,
Et pour qui tant de pleurs ces iours il épanchoit.

NAVSICLE.

L'apparence ? il me l'a cent & cent fois dépeinte,
La teſte d'vn laurier comme preſtreſſe ceinte,
Superbe en veſtemens.

GNEMON.

Vous auez bien raiſon,

Et moy Geollier vn temps de la dure prison
Où elle estoit auec son frere detenuë,
Geolier, & compagnon de leur déconuenuë,
Apres qu'vn bon hazard nous en eut liberez,
Moy mesme conseillay (d'elle vous le sçaurez)
Qu'en habits pelerins propres à leur fortune,
Propres à supporter la misere commune,
Ils couruſſent le monde, obuiant aux dangers,
Où d'ordinaire on tombe en pays estrangers,
Ie vous reserue ailleurs le surplus de l'histoire.

NAVSICLE.

La vray semblance induit mon esprit de le croire,
Heureux me reputant de moyenner ce bien,
Et de nostre amitié renforcer le lien,
Mais ie crain que leur ame en extase ravie,
De retourner au corps desormais n'ait enuie.

CALASIRE.

Excusez la grandeur de nostre affection,
Il n'y a point de mors pour telle paßion.
Il n'y a point de mors ny de prudence humaine,
Que ſa cupidité violente n'entraine
Ma fille retrouuée: ah! derechef ie sens
Vn charme de bon-heur me dérober les sens,
Toutefois me voyant Theagene son frere,
Ma lieſſe troublée interrompt ſa carriere,
Dy moy ſubitement ce qu'il eſt deuenu,
Où eſt l'autre pilier de mon aage chenu.

CARICLE'E.

Las! helas! où il eſt remis en ſeruitude,
Façoit que ſous vn ioug moins barbare, moins rude,
Il vous le dira mieux que moy, car les douleurs
Me tranchent la parole, & debondent les pleurs.

CALASIRE.

Ne me refuſez donc de ce recit funeſte,
De me donner le ſort de mon fils manifeſte,
Bien fait que ie ſupplie aux grands Dieux irritez,
Ne vous rendre iamais comme vous le prétez.

NAVSICLE.

Le plaindre au parauant que ſa fortune appriſe,
Viendroit (& m'excuſez) d'vne ame peu raſſiſe,
Entrons, vous aurez plus cauſe de l'enuier,
Connoiſſant quelle elle eſt que de vous cannuyer.

SCENE II.

THEAGENE ſeul.

LAſſé de ſoupirer mes maux incomparables,
D'adreſſer ma priere aux Cieux inexorables,
D'eſperer que ma nuit finiſſe ſon horreur,
Que de ce labirinthe affranchiſſant l'erreur,
Derechef ie te voye, ô Soleil de mon ame,
Laſſé de plus trainer ma langoureuſe trame,
Ie veux ſortir de peine, & de captiuité,
Ie recours au trépas tant de fois euité,
Mais d'vne conſtance & de gloire celebre,

Trépas qui de l'oubly ne crains l'aile funebre,
Trépas que ie conſacre aux Phenix des beautez,
Trépas qui du deſtin ſoule les cruautez,
Trépas que ie deſire ancrer dans ta memoire,
Ma ſainte, à celle fin que ſa cauſe notoire,
Induiſe quelque fois tes beaux yeux à plorer,
Et d'vn fidel amant les manes honorer;
Lors ie ſeray content, lors mon Idole errante,
Pendant vn doux ſommeil doucement apparente,
Te viendra viſiter comme vn homme viuant,
L'hommage t'apporter, te baiſer comme vn vent;
O fol, ô fol eſpoir, ô aueugle entrepriſe,
En ta mort tu meurtris l'innocente ſurpriſe,
La pauure Cariclée a trop, & trop d'amour,
Te ſçachant au cercueil pour demeurer au iour,
Las! que feray-je donc, quel chemin faut-il ſuiure?
Pour moy ie dois mourir, pour elle ie dois viure;
La Parque eſt mon ſalut, & le ſçeau de ma foy,
Si elle ne perçoit de ſa darde que moy,
Mais celle meurtriſſant que mon ame reſpire,
Et ſans laquelle Amour va perdant ſon Empire,
Vn ſacrilege énorme, vn parricide euſuit,
Las! vn meſme accident me profite & me nuit,
Le panche irreſolu entre ces deux extrémes,
Capables d'empécher les Deitez ſuprémes.
Mourons, ha! déloyal pour eſtre impatient,
Tu iras ta moitié meurtrir à ton écient,
Non, non, languy chetif, tant que les deſtinées

Permettront de courir le fil de tes années,
Tant qu'vn reflus d'ennuys te puisse submerger,
Ah! c'est fait il faudra de seruage changer,
Ces soldats enuoyez exprez pour me conduire,
Au Satrape Orondate, ainsi que i'enten bruire.

SCENE III.

TROVPE DE BESS.
THIAMIS.
TROVPE DE BESSAINS.

NOus d'vn commun accord, d'vn cœur, & d'vne voix.
Q'assemblez en ce lieu expréssément tu vois,
Emeus de ta valeur, émeus de ta prudence,
Que trop à nos dépens venuë en euidence,
T'auons eslû pour chef, d'ennemy, de captif,
Et voulons que quiconque au suffrage rétif
Oseroit nostre choix reprouuer temeraire,
De la troupe banny, se repute aduersaire:
Ta rare vertu doit ce murmure étouffer,
De l'enuie par tout où elle est triompher,
Porte toy vaillamment, ainsi que de coustume,
Et moins de nótre éscorte appuyé ne presume,
Que de nos ennemys à qui tu commandas,
A qui iusqu'au peril extréme, tu gardas
Vne foy non vulgaire, vne amour paternelle,
digue de ton sang pour la défence d'elle,

Sujet qui nous enflame à t'élire Seigneur,
Reçoy de bonne part (tel qu'il eſt) cét honneur.

THIAMIS.

Deux fois vaincu par vous ores ie me confeſſe,
L'vne de courtoiſie, & l'autre de prouëſſe,
Mais (que ie priſe plus) l'auarice n'a pû,
(Peſte dont auiourd'huy tout ſe pert corrompu)
Maiſtriſer voſtre bande, & luy faire perfide,
Soûler la cruauté d'vn frere parricide,
Complaire à ce felon qui marchande ma mort,
Au lieu de reparer l'outrage de ſon tort,
Qui non content d'auoir la preſtriſe rauie,
Veut pour ſe l'aſſûrer rauir encor ma vie,
Les Dieux l'ont preuenu, du iuſtes protecteurs,
Du conſeil qu'auez pris à mon ſalut Auteurs,
Or ne fus-ie iamais repris d'ingratitude,
Rendre vn bien fait au double eſt ma ſolicitude,
Fourniſſez vous ſans plus de cœur pour les hazars,
Car la gloire touſiours fuit les hommes coüars,
Et où l'ocaſion fournira de matiere,
Où il faudra montrer vne adreſſe guerriere,
Conioindre la vaillance, vn chef-d'œuure monſtrer
Que puiſſe rarement la victoire fruſtrer,
Ie ne dementiray l'eſperance conceuë,
Ains me reſſouuenant d'vne grace receuë,
Poſsible que ſerez contrains de confeſſer
Le fruict d'vn gain mauuais ma conduite haſſer.

TR. DE BESSAINS.

Quiconque veut douter apres l'experience,
Peche malicieux, de certaine ſcience,
Ja nous reconfeſſons, dé-ja le fruit heureux
S'apprehẽde en nos cœurs d'vn boüillon genereux,
D'vn deſir de le ſuiure en quelque charge inſigne,
En quelque exploit fameux de ton courage digne,
Où chacun à l'enuy combate pres de toy,
Où chacun à l'enuy faſſe preuue de ſoy.
Allons ſacrifier en l'honneur de Mercure,
Afin que de nous tous il embraſſe la cure,
Aſpire à nos deſſeins, & de là feſtoyer,
Ce iour cent fois heureux en banquets employer.

ACTE II.

GNEMON, NAVSICLE, CALASIRE, ET CARICLÉE.

SCENE I.

GNEMON, NAVSICLEE.

GNEMON.

RE spirant du fardeau de mes longues douleurs,
Amour conçoit en moy ſes premieres chaleurs,
La treſue de mes maux à grand peine obtenuë,
L'orage diſſipé d'vne grondante nuë,
Vn Soleil amoureux à ma paupiere luit,
Vne chaſte beauté me preſſe iour & nuit,
Conuertit mes penſers, & mon cœur tout en elle.
Pardonne Paphien ſi ie te fus rebelle,
L'obiet eſt different que tu m'as attaché,
Il eſt vuide de crainte, & d'vn ſale peché

Il eſt licite, honneſte, & autant deſirable
Que l'autre furieux, maudit, & execrable,
L'honneur & la vertu m'animent ce deſir,
Pour conioindre l'vtile auecque le plaiſir,
M'établir le repos en vn ſainct Hymenée,
Au doux accouplement d'vne Vierge bien née,
La nation n'importe, & ne chaut pas auſſi,
Où ſe coulent mes iours déliuré de ſoucy,
L'homme ne doit cloüer en vn lieu ſa fortune,
„ *Non plus que fait le Cerf, qui dans la foreſt brune*
„ *Relancé des chaſſeurs vne & vne autre fois,*
„ *Change pour ſeureté de retraite, & de bois,*
Ne le feroy-je pas, chaſſé de ma patrie?
Patrie, qui ſouuent ſes enfans iniurie,
Les afflige maraſtre, & glouto de leur ſang,
Les plus eſtranges va de cruauté paſſant,
Qui le ſçait mieux que moy? helas! qui de ſa rage,
A iamais innocent plus reſenty d'outrage?
Qui moins a de ſuiet de n'y point retourner?
De vouloir à ſa coulpe ingrate pardonner?
Pourchaſſe donc Gnemon icy ton auanture,
D'atteindre à ton eſpoir grande eſt la coniecture,
Ce vieillard opulent connoiſt ta parenté,
Il ſçait pourquoy tu t'és d'Athenes abſenté,
Sa famille demande vn gendre de ta ſorte,
O fol preſomptueux, où l'audace m'emporte,
Ie m'oſe ſans combat la victoire aſſeurer,
La moiſſon d'vne terre auant que labourer,

Pose au plus que tu sois fauorisé du pere,
Cuides-tu que sa race à nulle te prefere,
Riuaux plus accomplis, & de sa nation,
Tu as peu de merite, & trop d'ambition,
Toutefois quand mon mal par les yeux ie luy conte,
Dans les siens abaissez d'vne modeste honte,
La clemence paroist, vn rayon de pitié
Semble fauoriser ma fidelle amitié,
Et sur quelques propos iettez à la trauerse,
Elle m'a releué ce que la peur renuerse,
La peur qu'en incitant le sexe fraudulenx,
Ie ne trouue à l'éfet qu'vn mépris orgueilleux;
Cela pend d'vn refus sans languir dauantage,
Mon cœur quoy que ce soit, flotte d'vn bon pre-
sage,
Me dit que ie la puis hardiment demander.
Voicy venir son pere, il vaut mieus l'aborder,
Luy ouurir en trois mots le but de ma pensée,
Tout respect mis à part, toute crainte laissée.

NAVSICLE.

Ie sçaurois volontiers le soucy qui te tient,
Soucy qui nullement à l'âge ne conuient,
Du moins tant assidu, dy le moy, que ie tâche,
S'il est en mon pouuoir de luy donner relâche.

GNEMON.

Vous estes son recours, & son seul medecin,
De malade en vn mot vous m'allez rendre sa

NAVSICLE.

Mon fils commande moy, & librement diſpoſe
De tout ce que ie puis, pour ta triſteſſe encloſe.

GNEMON.

Ma requeſte eſt hautaine, & ſa temerité
L'acompagne au ſortir d'vne timidité.

NAVSICLE.

Pouruû que la raiſon, & l'honneur la conduiſent,
Ta doute me déplaiſt, ces excuſes te nuiſent.

GNEMON.

L'honneur & la raiſon me ſeruent de flambeau,
Mais en voſtre refus ie préuoy mon tombeau.

NAVSICLE.

Vn proiet vertueux fort rarement ſoupçonne.

GNEMON.

Touſiours vn bon effet ne ſuit la cauſe bonne.

NAVSICLE.

Venons au point?

GNEMON.

Helas! à ce faire le faut,
Ie ſens de défiance vn merueilleux aſſaut,
Quel beſoin que ie die vne choſe ſi claire,
Qu'Amour me tient lié comme vn pauure corſaire,
Depuis le iour fatal que voſtre hoſte arriué,
Ie fus d'vne priſon en l'autre captiué,
& l'hoſpitalité, l'accueil, la courtoiſie,
quirent tout pouuoir deſſus ma fantaiſie,

Dés l'heure ie voüay en éleuant mes yeux,
Et mes bras ſuppliants vers le troſne des Dieux,
N'entrer iamais ailleurs ſous la loy coniugale,
Voire euſſé-je le choix'en ma ville natale,
Ne me faites pariure vn gendre refuſant,
Qui n'eſt pas pour auoir le Ciel touſiours nuiſant,
Duquel vous connoiſſez les parens, & la ſouche,
Qui vous parle de cœur, & non point de la bouche,
Qui s'offre le ſuport de voſtre âge chenu,
Ayant de ſes erreurs la courſe retenu,
Obligez d'vn bien fait memorable, & ſupréme,
Mon deſtin miſerable, ains la miſere meſme.

NAVSICLE.

Ta miſere eſt heureuſe, elle vient d'vn ſujet,
Qui vertueux ne rent l'homme en rien plus abjet,
Au contraire l'éleue, & de los, & de gloire,
Laiſſe aux neueux de luy l'agreable memoire,
L'exemple, & le regret, ainſi qu'vn ſacré fruit,
Qu'en échange des maux la vertu nous produit:
Thisbé la larme á l'œil me confeſſa l'offence,
Par elle perpetrée enuers ton innocence,
Elle me l'a cent fois referée en plorant,
Et abſent ta mercy pitoyable implorant,
Mais ie n'eſtime pas qu'en famille ſi baſſe,
De ton rang oublieux l'affection te place,
Tu ne le dis qu'afin (t'accommodant au tems,)
Detenir mes eſprits d'vn tel eſpoir contens,
Nullement, nullement, tu n'as beſoin de fei.

Pour vſer de mes biens librement ſans contrainte,
L'heure pourra venir ſoit à moy, ſoit aux miens,
Que tu nous le rendras au double de tes biens.

GNEMON.

Combien vous offencez mon humeur magnanime
Alors je flatay moins quand fortune m'opprime,
Mon courage roidy contre l'aduerſité,
I'obſerue vn meſme front qu'en la proſperité,
Ma priere enuers tous ouuerte, & volontaire,
Plus qu'vn laſche moyen les force à me bien faire,
Iupiter me confonde au cas que le ſoupçon
Touche ma volonté, en aucune façon,
Pour preuue permettez que noſtre mariage
Se conſume auiourd'huy, voulez-vous dauantage.

NAVSICLE.

Ie me ſens du party grandement honorer,
Et quant à mon vouloir, tu t'en peus aſſûrer,
Toutefois au déceu de ton pere, & encore
A ma fille donner vn eſpous qu'elle ignore,
Ces deux points ſont fâcheus à reſoudre ſi toſt,
Le temps doit pour vn temps les tenir en depoſt.

GNEMON.

„ *A quel propos le tems, iamais vn bon affaire*
„ *Aiſé d'executer le ſage ne differe,*
Quand à mon geniteur, il ne faut pas douter
Qu'vn conſeil ſi bien pris il voulut reietter,
Outre que deſormais l'âge me licencie;
plus grand different, ce qui plus me ſoucie,

N'eſt que de rencontrer vn contraire deſir,
Qu'vn autre amour ayt pû voſtre fille ſaiſir,
Parques, qui le ſçauez, ie vous prie à mains iointes,
Trauerſez moy le cœur de vos fatales pointes,
Deuant que de ſouffrir vn vergongneux refus,
Ah! qu'éperdu ie ſuis, deſeſperé, confus.

NAVSICLE.

Pour certain maintenant qu'il eſt navré dãs l'ame
De ma ieuneſſe en luy ie remire la flame,
Il me ſouuient auoir aux premiers traits d'amour
Les plaintes ſoûpiré qu'il ſoûpire à ſon tour,
Pren courage mon fils, en vain tu deſeſperes,
Puis qu'en ce bon vouloir vers nous tu perſeueres,
Que tu veux d'alliance entrer en ma maiſon,
Et que ta me fais fort de ton pere griſon,
Ie m'en vay de ce pas querir ta bien aymée,
Chaſte ie l'oſe dire, & de tous bien nommée,
Ie m'en vay là querir, mes hoſtes aſſiſtans,
Pour tácher à nous rendre également contens,
L'acord effectuer comme tu le deſires.

GNEMON.

Puiſſant Idalien pouruû que tu inſpires
Au ſens de ma Déeſſe vn braſier mutuel,
Ie diray que le Ciel onc ne me fut cruel,
Les pleurs que i'épandois rememorant mes peines
Me ſeront au recit lieſſes ſouueraines,
Cent fois ie beniray la rigueur du deſtin,
Pouruû que mes labeurs dépoüillent ce butin,

Que ie ſois couronné d'vne palme amoureuſe,
Que ie puiſſe cueillir ceſte fleur odoreuſe,
Iadis pour s'aquerir vne ſimple toiſon,
Iuſqu'aux bors Phaſiens vogua le fils d'Iſon,
Menacé du peril de cent mille naufrages,
Enuironné de morts aux étrangeres plages
Aux fureurs s'expoſa du dragon gardien,
Moy, que ne doy-je au pris poſſeſſeur de ce bien,
Que ne merite au pris l'honneur de ſa conqueſte,
Mais bons Dieux? la voicy n'oſant leuer la teſte;
Ie ſuis au criminel ſemblable, qui ia preſt
Ou la vie, ou la mort attend de ſon arreſt.

SCENE II.

NAVSICLE, NAVSICLEE, GNEMON, CALASIRE, CARICLEE.

NAVSICLE.

MA fille, ie pouuois d'authorité de pere,
Sans attendre ta voix deſſus ceſte matiere
Te donner vn époux à ma diſcretion,
Toutefois ie t'en ay reſerué l'option,
Ma clemence ne veut te traiter en eſclaue,
Ietter ta liberté en vn faſcheux entraue,
De ſorte que treuuant ce ieune homme à mon gré;
Le mary chez toy deſire le degré,
Le merite accomply vne fille accomplie,

Qui d'vn heureux eſpoir ma vieilleſſe a remplie,
Ie luy ay volontiers mon ſuffrage donné,
De l'honneur qu'il nous fait grandement étonné,
Luy d'illuſtres parens leur heritier vnique,
Icy refugié par vn acte heroique,
Qu'à loiſir tu ſçauras, auiſe ſeulement
De n'atacher ailleurs ton deſir follement,
Rejeter vn bon heur que le Ciel te preſente,
Rebellion du tout contraire à mon atente,
Ains de ton mieux cupide, & ſuiuant mon conſeil,
Ren à ſon amitié vn ſalaire pareil,
Reçoy le pour mary deuant la compagnie,
Et faiſons de vous deux vne ſaincte harmonie.

NAVSICLEE.

La loy de mes deſirs & le chois d'vn épous
Ne ſe regle, mon pere, & ne pent que de vous,
L'impieté ſeroit égale à l'impudence,
Si ie me deffiois de voſtre prouidence,
Du ſoin qu'il vous a plû debonnaire donner,
A ſçauoir ou mon mal, ou mon bien diſcerner,
Quel amour croiriez vous ocuper ma penſée,
Et à voſtre deçeu me regir inſenſée,
Plutoſt, plutoſt la terre entr'ouure ſon giron,
Viue me trébuchant aux gouffres d'Acheron,
Plutoſt que deuenir ingrate à la nature,
Moy qui ſuis voſtre ſang, & voſtre creature,
Vne mort violente, vn ſuplice honteux,
Et vn foudre me vienne écraſer impiteux,

I'ayme qui vous voudrez, dessous voſtre aſſurãce
Tout me vient agreable, & m'eſt ſans difference,
Et celuy mémement duquel i'ay vû touſiours
La loüange mélée auec vos bons diſcours,
Duquel i'ay vû les meurs ſe raporter conformes,
Bref que ie choiſirois libre ſur tous les hommes.

GNEMON.

O diuine réponce: oracle de mon heur!
Qui t'auroit deſiré plus propice & meilleur?

NAVSICLE.

Les Dieux, les puiſſans Dieux, moteurs de nos courages,
Qui preſidẽt benins aux ſacrez mariages,
En ſoient remerciez, & vous mes bons amis
Demeurerez témoins qu'ils s'entre-ſont promis,
Que luy donnant ma fille il la reçoit pour femme,
La prend pour la moitié de ſon lit, de ſon ame,
Attendant que l'Hymen ſe conſume demain,
Le chaſte baiſer pris, touchez vous dans la main.

CALASIRE.

Hymen, le bon Hymen, & Lucine feconde,
Celle qui nous reçoit en arriuant au monde,
Beniſſe voſtre couche, & vous donne à iamais
De viure enſemblement en vne heureuſe paix,
Que dans le cours prochain de neuf Lunes entieres
Se produiſe vn beau fruit de flames nocieres,
Vn enfant qui vieilliſſe, & ſerue à ſes parens
De ſoulas, de ſuport au declin de leurs ans,
Ciel tous vos deſirs proſpere fauorable,

Et rendre au plus heureux voſtre pair comparable,

CARICLEE.

Mon pere, laiſſons ceux de leur ayſe ioüir,
A qui le ſort plus doux permet ſe réjoüir,
Il ne m'en déplaiſt point, ie le dy ſans enuie,
Mais d'vn pauure captif l'amitié nous conuie
De ne reſter oiſifs de faire en ſon endroit;
Ce que faire pour nous en ce cas il voudroit;
N'epargnons ie vous pry diligence, ny peine,
Pour liberer des céps mon frere Theagene,
Que ſi l'âge peſant d'vn long trauail vſé,
Contredit ma requeſte, & vous tient excuſé,
Ie le veux, demeurez pouruû que l'on me die
Le lieu de ſa priſon, ie marcheray hardie,
Ie m'offriray ſon pléige, & ne faut empécher,
Fut il en vn Enfer, que moy pour l'arracher.

CALASIRE.

Vraiment, ton amitié i'approuue vertueuſe,
Qui s'élance au perils aueugle, impetueuſe,
Au beſoin ſe declare, & n'a rien de fardé,
Et croy que ie n'auois iuſqu'icy retardé,
(Qui pourtant mieux que toy cache l'impatience)
Par l'age mieux raſſis & meur d'experience,
Connoiſſant le ſéjour de ſa dure priſon,
„ Chaque fruit mon enfant arriue en ſa ſaiſon,
Ce bon Seigneur, diſtrait d'vn ſoucy domeſtique
Emouſſera celuy par apres qui nous pique,

Fiez vous sur ma foy promise de rechef,
Qu'aux dangers le premier i'exposeray mon chef?
Vous seruiray de guide, ou ie le conjecture,
Le banquet acheué de la noce future,
Banquet qui ne sera remis qu'à l'autre soir;
Tandis remparez vous de constance & d'espoir.

ACTE III.

ORONDATE, NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES, GNEMON AVEC EVPOLEME.

SCENE I.

ORONDATE seul.

CEluy qui veut ancrer prés des Roys sa fortune,
S'élauer de grandeur dessus vne commune,

Autant qu'vn hautſapin ſur les petis buiſſons,
Que la Baleine fait ſur les moindres poiſſons,
Celuy n'aille chercher autre que moy d'exemple,
Les faits de ma prudence, & ma gloire on contemple,
Capable de tourner mon eſprit en tous ſens,
Ma puiſſance s'egale ores aux plus puiſſans,
Ie ſçay m'accõmoder aux humeurs d'vn Monarque
Toutes ſes paſſions dés long temps ie remarque,
Comme vn ſage nocher les aſtres obſeruant,
Qui vogue à toute mer, & qui ſingle à tout vent,
Ce qu'il treuue mauuais, ſoudain ie le réprouue,
Changera-il d'auis, plus viſte ie l'approuue,
La vertu m'eſt vn vice, & le vice vertu,
Le noir me ſemble blanc, & le plus droit tortu,
S'il veut que cela ſoit, ſi ſa parole eſt telle:
Vn Dieu d'antiquité par la troupe mortelle
Fut iadis adoré à deux viſages peint,
Où mille en vn moment l'ocaſion me feint,
Auſſi ma recompence au labeur eſt pareille,
Ie poſſede ſon cœur attiré par l'oreille,
Diſpoſe de ſa voix, & de ſa volonté,
Ainſi de grade en grade à la parfin monté,
Plus que par ma valeur, que par autre ſeruice,
Il faut bon gré malgré que chacun m'obeiſſe,
Plie ſous ce credit de ſon autorité,
Ainſi i'ay deſſous luy Satrape merité
L'entier gouuernement de la baſſe Syrie,

Et iuſques où l'Arabe étend ſa ſeigneurie :
Encor ſeroit-ce peu à la ſuitte des cours,
Ne faire que flatter ſon maiſtre de diſcours,
L'abſence a de perils vne ſuite infinie,
Entre autre ce ſerpent d'horrible calomnie,
Qui marche alors ſans crainte, & de ſon aiguillon
Se prend à noſtre los, & l'attaque felon,
Alors les enuieux ſement leur mediſance,
Tâchent par tous moyens à nous faire nuiſance,
„ *Semblables à l'oyſeau de Minerue qui ſort*
„ *Pendant le regne obſcur du frere de la mort,*
Mais ie leur ſçay répondre & mon abſence nuë
Ses biens deuers le Roy pourtant ne diminuë:
Ie ſçay que les preſens appaiſent Iuppiter,
Et ſon dard encoché des mains luy fait quitter,
Ie me ſçay maintenir comme vn vaillant Athlete,
Touſiours ferme ſur pié quelque effort qu'on m'apréte,
Ie les ſçay preuenir, & ioüer au plus fin,
Encor ay-je enuoyé à cette meſme fin
Deuers ſa Majeſté ce priſonnier Theſſale,
Digne à mon iugement de ſa vûe Royalle,
De luy ſeruir adroit, modeſte, bien apris,
En offices diuers, & en choſes de pris,
Au moins la volonté pour l'effet reputée
Affermit les liens de ſa grace acquétée,
Tandis que par le temps quelque autre ſuruenu
Se reuuera plus rare, & de luy mieux venu.

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE.

NAVSICLE.

NE vous trauaillez point d'vn labeur inutile,
L'entrepriſe ſans vous de beaucoup plus facile
Le voyage plus promt, le ſecours plus hâtif,
S'il ſe peut recouurons voſtre frere captif,
Ie le r'ameneray, de ce point ie me vante,
Ou ne faut l'eſperer de perſonne viuante.

CARICLEE.

Pour quelle occaſion me voulez-vous priuer
D'vne part de la gloire, & ſans moy le ſauuer,
Aux trauaux dés long temps ie ſuis acoûtumée,
Ie n'en reconnoy point pour vne choſe aymée:
La pieté m'oblige à vous ſuiure par tout,
Meſurer l'Vniuers de l'vn à l'autre bout,
Ne craindre du chemin les traites continuës,
La chaleur du Soleil, ny la glace des nuës,
En cas que mon defaut vous retarde d'vn pas,
Ie prie dé bon cœur, qu'on me liure au trépas,
Qu'on me laiſſe expoſée aux feres bocageres,
Mon corps ſoit déchiré de leurs dents carnacieres,
Que la fin me conſomme en l'horreur des deſers,
Si ie vous retardois à le tirer des fers,

Si plus que mon pouuoir i'entrepren temeraire,
Helas! i'ay trop d'Amour, trop de cœur, pour le
(faire.

CALASIRE.

Reserue toy ma fille à vn plus grand besoin,
Demeure en ton repos, & nous laisse ce soin,
A mon plus grand regret de tant de maux recruë,
De tant d'afflictions, de fortune couruë,
Le sejour te conuient, tu te dois reposer,
Ne succombant aux fais pour vouloir t'opposer;
Iaçoit que ta vertu le trauail n'apprehende,
Tu nous seras absente vne décharge grande,
A cause de la peur qui nous tiendroit tousiours
D'éforcer ta ieunesse en hâtant son secours.

CARICLEE.

Ie demeureray donc (supréme tyrannie)
D'aller pour ton sujet, Theagene! on me nie,
Ie vous pren iustes Dieux témoins à l'auenir,
Qu'ils me font par contrainte oysiue retenir,
Incoupable ie suis de toute perfidie,
Puis qu'aucun peril n'a mon amour refroidie,
Préte à toute ocurrence, à tout souffrir pour toy,
Et tant que ie viuray immuable de soy.

NAVSICLE.

A peine de charger dessus moy telle offence,
Dire que ie vous ay par expresse défence,
Contrainte ne bouger, qu'il fait hors de prison:
Or de s'acheminer il est plus que saison,
Quelques miens seruiteurs prenons à nostre suitte,

Quelques miens ſeruiteurs prenons à noſtre ſu
Car d'emmener Gnemon ne ſeroit pas licite,
Encor au premier choc de l'Hymen empéché,
Et de liens icy par le cœur attaché.

SCENE III.

THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES.

THIAMIS.

L'Eſperance que i'ay ſur vos valeurs aſſiſe,
M'anime, compagnõs, à la guerre entrepriſe,
Outre que ma querelle eſt la méme equité,
Que mon droit naturel i'ay par force quitté,
Que d'vn frere impieux la trame déloyale,
Bandant tous les efforts de ſa hayne brutale,
De ſon ambition, de ſa vieille rancœur,
Braue de ma dépouille, & la porte moqueur,
M'vſurpe la Preſtriſe à Memphis ſouueraine,
Cependant que le ſort vagabond me promeine,
Cependant que ie cours à l'vne & l'autre erreur
Hé! vous pourroit-il bien ſouuenir ſans horreur
Comment le parricide auoit auec vous méme
Auare trafiqué de mon heure ſupréme,
Táchè de vous corrompre, & faire traiſtremẽt
Ce qui luy eſt coüard impoſſible autremẽt.

Me dérober la vie, affranchy d'vne crainte
Que l'outrage commis luy laisse au cœur ẽprainte ;
Mon droit donc vous émeuue & ma calamité,
Secourez l'innocent en son extremité,
Echangez, échangez le titre de Corsaires
En celuy de guerriers aux méchans aduersaires,
Le nombre different ne nous doit éffroyer,
Nous ne sommes que trop nous voulans employer,
Memphis à nostre abord tremblera d'épouuante,
De sa prise impouruûë assûré ie me vante,
Dans ta confusion d'vn vulgaire craintif,
A preuoir le futur ie ne suis aprentif ;
Mais premier iurez moy de vaillamment combatre,
Et iusqu'au dernier point la victoire debatre.

TROVPE DE BESSAINS.

Nous te prommettons tous de mourir à tes piez,
Ou vainqueurs, ou vaincus à ton destin liez,
Quiconque du deuoir te manquera pariure,
N'épargne point sa vie, & vange ton injure?
D'vn pouuoir absolu puny sa lâcheté,
La mort d'vn traitre en met beaucoup à sauueté ;
Bien que depuis le jour qui nostre troupe assemble
Pour courir tel hazard qu'il peut venir ensemble,
Vn tout seul ne se soit perfide separé,
Du sentier de la foy ne se soit égaré,
Comme ie ne croy pas qu'à present il commence,
Tarrué de ta valeur, épris de ta clemence.

THIAMIS.

Il ſuffit, il ſuffit en vos frons aſſurez,
La victoire ſe lit, or ſus donques ſerrez,
Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée,
Soit la confuſion de vos rangs étrangée,
Partis en trois ſcadrõs que d'vn mouuement prõt,
A tout euenement combattent de plein front,
Les plus legers armés ſe jettent ſur les aisles,
Tiennent leurs rangs plus clairs & leurs files plus gréles,
De peur que l'ennemy nous vienne enuelopper,
Et de nombre inégaux par derriere attraper;
Vne bonne ordonnance eſt du tout neceſſaire
A qui veut s'acquiter du deuoir militaire;
A qui fait en vn camp profeſſion de chef,
Preſeruer les ſiens de honte & de méchef,
Mais ie m'eſtonne fort que nos coureurs ſéjournent
Plus que l'heure donnée; ah! voicy qu'ils retournẽt
Amenans priſonnier quelqu'vn des ennemis.

TROVPE DE GARDES.

I. GARDE.

Selon le mandement que tu nous as commis;
A faute de rencontres, & de meilleure proye,
Ce preſent qu'Orondate au Roy de Perſe enuoye,
Nous t'auons emmené, & l'eſcorte défait,
Qui n'a que des talons la reſiſtance fait.

THIAMIS.

O l'étrange accident! incroyable auantu

Ce captif, compagnons, m'appartient, ie vous iure,
Ie le perdis alors que de vous ie fus pris,
Ah! son cruel objet me trouble les esprits,
Sçais-tu bien que ta Sœur depuis est deuenuë.

THEAGENE.

A Chemmis d'vn vieillard esclaue retenuë.

THIAMIS.

Helas! vne prison eternelle la tient,
Et meurs autant de fois que d'elle il me souuient.
Allons enfans, tirons d'vne traite à la ville,
Pour ietter plus d'effroy en la tourbe ciuile,
La prendre dépouruûs, & là poursuiure ardans,
Entrer si l'on pouuoit pêle-mêle dedans,
Toy ne bouge d'icy, cheminant ie desire
Quelque chose en secret d'importance te dire.

SCENE IV.

GNEMON, CARICLEE.

GNEMON.

VOs pleurs ne forceront la course du Soleil,
Ie ne la regle point à celle de vostre œil,
Quelle imprudence aussi d'atendre en si peu d'heure
D'vn voyage si long vne rèponce seure,
» *Iupiter au brandir de son foudre flambant,*
» *Luy donne neantmoins son espace en tombant,*

„ *Il ne peut tout puiſſant appaiſer ſa colere,*
„ *Auant que l'obtenir de Saturne ſon pere,*
Ainſi le deſeſpoir vous prend mal à propos,
Et ſans ſuiet ainſi vous perdez le repos,
Voulans reduire aux Loix de vôtre impatience,
La fortune & le tems par vne défiance,
Venons à la raiſon, & ne vous deſolez,
Qu'apres le terme dit quelques iours écoulez,
D'vn ſterile retour ne forment l'aparence,
Iaçoit qu'en tous les deux y ait de l'eſperanee,
Que le ſejour arguë vne oportunité,
Non ſi toſt paruenuë à ſa maturité;
Comme on voit le Veneur d'vne ſuite oſtinée
La bete pourchaſſer qu'il ſe ſçait deſtinée,
Comme parauanture aſſûré de l'auoir,
Nonoſtant diligence, entremiſe, ou deuoir,
Il conuiendra d'vn grand obtenir la demande,
Difficile d'abord, c'eſt ce que i'aprehende.

CARICLEE.

I'aprehende bien pis?

GNEMON.

„ *La miſere, & la peur*
„ *Se ſuiuent comme font la nuë & la vapeur.*

CARICLEE.

„ *La miſere ſe ſuit comme l'onde ſuit l'onde,*
„ *La premiere roulée en tire vne ſeconde.*

GNEMON.

Souuentefois auſſi noſtre miſere vient,

Pour ne point rẽdre aux Dieux ce qui leur apartiẽt,
Vne ferme fiance, vn eſpoir que leur grace
S'en va noſtre tourmente échanger en bonace.

CARICLEE.

Las! il y a long-temps que ie prie eſperant,
Et qu'eſpoir ny priere aucun fruit ne me rent.

GNEMON

„ *Onc les proſperitez ne nous sẽblẽt que briéues,*
„ *Mais nos aduerſitez & longues & griéues.*

CARICLÉE.

Vous parlez ſeulement de l'orage en vn port,
Et ne redoutant plus les ſecouſſes du Nort,
Non pas comme n'aguere alors que la fortune
Maraſtre également déployoit ſa rancune.

GNEMON.

L'eſperance en mes maux iamais ne m'a quité,
Puis quel tan de fiance en ma proſperité
Deſſus vn rien fondée, où celle des Roys meſme
Vacile inceſſamment iuſqu'à l'heure ſupréme.

CARICLEE.

N'imputez donc ma crainte à vne nouueauté,
Quiconque n'ayant eu du Ciel que cruauté
Demeure iuſqu'icy de ſa grace incredule,
Me défiant d'vn bien dont l'aparence eſt nulle,
De recouurer mon frere ayſément retiré
D'vn barbare ſeruage, où poſſible expiré,
Expiré de douleur, de ſoucy, & de peine,
Ah! ne m'en parlez-plus, à bon droit incertaine,

Mes pleurs ie continuë, elles ne secheront
Qu'aux raiz de leur Soleil, plutoſt ne tariront.

SCENE V.

NAVSICLE, EVPOLEME, & CALASIRE.

NAVSICLE.

CErtes l'homme de ſoy animal ſociable
N'a rien en ſes trauaux de plus remediable,
De conſolation plus douce, que voyant
Vn amy de ſon ſort le hazar eſſayant,
Au chemin auancé ſans aucune fatigue
Ie reconnois ce bien de fortune prodigue,
De diſcours en diſcours l'vn à l'autre enchaînez,
Vn eſpace infiny nous nous ſommes traînez,
Exploité du chemin vne longue étenduë,
Plus qu'au trauail le corps, l'ame au deuis tenduë,
De ſorte que pour moy ie ne me ſens laſſé
Non plus qu'en méme lieu depuis l'heure placé,
N'eſtes vous pas ainſi, en amy ie vous prie?
Fîtes vous onc voyage à moins de faſcherie?

CALASIRE.

Mon pas vous le demontre égal, continué,
Et de courage acrû plus que diminué,

Tant fort que marcherez me voila prest de suiure,
Mais i'aperçoy quelcun nostre route poursuiure.

NAVSICLE.

A la brusque démarche, à la taille, & au port,
Ce doit estre Eupoleme, ou ie me trompe fort,
Natif de nostre bourg, en haste il y retourne,
Ie veux parler à luy deuant qu'il se détourne;
Eupoleme demeure, & tarde vn peu le pas,
De quel lieu ta venuë? & quoy n'entens tu pas?

EVPOLEME.

Pardonnez à l'amour qui transporte mon ame,
Ie viens obeissant au vouloir de Madame,
De ma cruelle Isis au bord du Nil chercher
Certain petit present qu'elle repute cher,
Et que ma diligence encor luy recommande:
Or ne vous offencez de pareille demande,
Quel chemin tenez vous? quel dessein vous conduit?

NAVSICLE.

Tu ne seras par moy de ce point éconduit,
Nous allons de ce pas pour vn secret affaire
Vers Mitrane.

EVPOLEME.

Il n'est pas au seiour ordinaire,
D'autant qu'vn ieune Grec qu'il enuoyoit au Roy,
Les Bessains ont osté aux siens remply d'éfroy,
Quelcun s'étonneroit oyant de prime face
Cette troupe corsaire vsurper tant d'audace,
Mais ils ont de n'aguere vn Capitaine fait,

Homme à ce que l'on tient d'entrepriſe & d'effet,
Qui les diſpenſe à tout, Thiamis on l'appelle,
Adieu iuſqu'au reuoir.

CALASIRE.

O eſtrange nouuelle!
Nouuelle qui me plonge en plus de penſemens,
M'agite l'eſtomac de plus d'élancemens,
Que de flots orgueilleux ſur la Mer enragée,
Ne rechoquent la nef à l'extréme rangée,
Helas! helas! comment le Ciel à contre-cours
Mes deſſeins achemine, & cache ſon ſecours.

NAVSICLE.

La contemplation qui vous tire profonde,
Pour noſtre auancement ne fait choſe du monde,
De moy ſuiuant l'auis qu'on nous vient de donner,
Ie trouue qu'au logis il conuient retourner,
Mitrane ores abſent, & qui plus ne poſſede,
Le but de noſtre erreur de vos maux le remede,
Pourchaſſant ces Beſſains hommes deſeſperez,
Qui difficilement tomberont en ſes rez,
Qui difficilement luy lácheront leur proye.

CALASIRE.

Repvenons de Chemmis, ſi m'en croyez, la voye.

NAVSICLE.

Ainſi qu'il vous plaira retournons ie le veux,
D'vne autre ocaſion empoigner les cheueux.

ACTE IV.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE, MESSAGER; CHOEVR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, HERAVT, ARSACE, CANIDE, & L'OMBRE.

SCENE I.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE.

CARICLEE.

Pamée de douleur, & de crainte abatuë,
De moment en moment cette atente me tuë,
Mon œil à tous objets, mon aureille à tous bruis,
Immobile demeure en l'accés où ie suis,

En l'accés continu d'vne fievre mortelle,
Qui me brûle ſoudain, & qui ſoudain me gelle;
Miſerable, tu crains où ny a qu'eſperer,
Tu te dois, tu te dois d'vne part aſſûrer,
Ne te plus deceuoir, demeurant incertaine
S'ils te rameneront ton loyal Theagene:
O aueugle entrepriſe! ô fols! où courez vous?
Le ſort enflé de rage, & le ſort de courous
Se moquent des labeurs d'vn voyage inutile,
„Pour éteindre vn grãd feu vo⁹ verſez vn peu d'hui-
Les Parques là deſſus leurs fuſeaux ont tourné, (le;
Leurs fuſeaux diſpoſans de tout ce qui eſt né,
Qu'à iamais vagabonde, & de ſes yeux bannie
Ma langueur ne ſera que du tombeau finie,
Et que la mort par tout cruelle me fuira,
Que le iour odieux eternel me luira;
Eternel pour le moins iuſqu'à tant que ces aſtres
Seront entierement épuiſez de deſaſtres,
Tel i'oſe ſupoſer l'ordre de mon deſtin,
Deuant que de tomber Erebique butin,
Telle preſomption du paſſé ſe réueille,
Parauant que la mort exorable me veille;
O pauure Cariclée! ô pauure! mais voicy
Ce me ſemble quelcun qui s'achemine icy,
Ils ſont deux toutefois, ils ſont deux: vn troiſiéme
Au nombre défaillant eſt mon malheur ſupréme,
Que nous aportez-vous à ce triſte retour?
Mon frere deliuré ne paroiſt point au iour,

I'eſtime qu'il faloit de plus vaillans Alcides,
Pour l'aracher captif des griffes Tenarides.

NAVSICLEE.

Il ny a point de loy d'impoßibilité,
Qui fait ſelon ſa force eſt aſſez aquité,
Voſtre frere rauy d'vn Thiamis corſaire,
Deſſus ſon rauiſſeur, accident ordinaire,
Nous contraint rebrouſſer arriere, & conſulter
Quelque nouueau moyen qui puiſſe reſulter.

CARICLEE.

Helas ! voila l'éfet de mon ſiniſtre augure,
Ie ne te reuerray que dans la nuit obſcure,
Nous ne ſerons, mon frere, enſemble reünis,
Qu'aux chams Eliſiens de bon heur infinis,
Où le flux inconſtant des fortunes humaines
En vn ſtable repos moquent les ombres vaines,
De ceux que la vertu en ce monde éclaira,
Et qu'vn los immortel des neueux ne taira.

GNEMON.

Vous auez vne étrange & mauuaiſe coûtume
De prendre ſans égar le miel pour amertume,
Remettre tout au pis : à quelle occaſion
Faut il deſeſperer voſtre reunion,
Connoiſſant Thiamis de ſorte magnanime,
Qu'il n'offence iamais ceux que fortune opprime,
L'épreuue vous dément qu'idolatre il aima,
Et de violenter oncques ne preſuma,

De ſorte que captiue & chaſte conſeruée,
La moindre intemperance en luy ne s'eſt treuuée,
Ne fut ce qu'au reſpect de voſtre ſouuenir,
En lieu de ſûreté nous le pourrons tenir.

CARICLE'E.

Il paroit bien Gnemon que voſtre âge glacée
D'vn veritable amour ignare s'eſt paſſée,
„ L'amour touſiours en crainte, & préte à ſoupçonner
„ Vous vient deſſus vn rien mille alarmes donner,
„ Il n'a point d'aſſûrance, & ce qu'õ touche méme
„ Eſt à peine croyable en vn amour extréme.

CALASIRE.

Laiſſons ce different à démeler ailleurs,
La prudence requiſe à nos preſens malheurs,
A ſauuer Theagene, & en toute aſſûrance
Penetrer où il eſt, accablé de ſouffrance:
Ma fille c'eſt qu'il faut en habit déguiſé,
En habit loqueteus, miſerable, & vſé,
Ta beauté de noirceur & de craſſe enlaidie,
Que ſon viure en chemin chacun de nous mandie,
Ainſi nous franchirons les plus âpres dangers,
Ainſi nous paſſerons aux pays étrangers,
Sans aguet, ſans frayeur, ſans mauuaiſe rencontre,
Et ainſi l'amitié au beſoin ſe demontre.

CARICLEE.

Ne ſe laſſent iamais les Dieux de m'affliger,
Si Theagene & moy deſirant voyager,

N'auions premedité voſtre ruſe, (mon Pere)
A laquelle d'vn cœur pur & franc i'obtempere:
La beauté, l'ornement, la parure du corps,
L'Empire de la terre, auec tous ſes threſors,
Ne me ſont qu'odieux, que fange & que nuiſance,
Leur comparant mon frere, & ſa chere preſence,
Son ſalut ie prefere à ma vie, à mes biens,
Ie me ſoumets à tout pour rompre ſes liens.

NAVSICLE.

Mes bons amis, l'honneur de voſtre connoiſſance
Par l'habitude a pris ſi profonde accroiſſance,
Tant dauantage aquis deſſus mon amitié,
Que ie voudrois touſiours vous eſtre aſſocié,
Que nous n'euſſions enſemble à viure qu'vne vie,
Mais ma vacation autre part me conuie,
Le retour du Printemps qui ſerene les flots,
Du trafic maintenant m'ouure le chemin clos,
Ce m'eſt comme au Soldat le ſon de la trompette,
Il faut bon gré malgré qu'au départ ie m'apreste:
Diſpoſez parauant de tout ce que ie puis,
Excuſant la contrainte, où nous ſommes reduis.

CALASIRE.

Mercure vous conduiſe, & à voſtre voyage
Donne outre le profit vn heureux nauigage,
Eole de ſon creux ne lâche que les vens,
A voſtre ſûreté fauorables ſeruans;
Thetis vous ſoit propice, & qu'aucune infortune
Ne vous puiſſe arriuer pelerin de Neptune,

A nos contentemens nous puiſſions nous reuoir,
Et vous rendre bien toſt vn mutuel deuoir.

GNEMON.

La raiſon ne veut pas qu'à mon aiſe ie viue,
Tant que vous filerez vne erreur fugitiue,
Que pemier Theagene en liberté remis
D'vſer du repos méme il vous ſera permis;
Alons enſemblément procurer ſa franchiſe,
Compagnon du labeur ie m'offre ſans feintiſe.

CALASIRE.

Non, non, car ma preſence où il eſt en vaut deux,
Ores nous ne tentons vn deſſein hazardeux,
Qui deſire autre eſcorte, & plus de compagnie;
Demeurez, & le Ciel vôtre couple benie.

GNEMON.

Puis qu'ainſi le voulez ie vous obeiray,
Et aux Dieux cependant humble ſacrifiray,
Ma priere & mes vœux ainſi qu'en leur tutelle,
Ce bon eſpoir conçeu enſuiue vne fin telle.

NAVSICLE.

Entrons dans la maiſon nos adieux acheuer,
Helas! ie ſens mon cœur de regret ſouleuer.

SCENE II.

MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS.

MESSAGER Achemenes.

O Eſclandre ! ô malheur ! ô deffaite honteuſe !
O journée cent fois, & cent calamiteuſe !
Bons Dieux qui l'eut penſé ! des brigans ramaſſez
Auoir pour nous domter de la vaillance aſſez !
Auoir aſſez d'eſprit pour vn tel Stratageme !
Où Mitrane ſurpris eſt demeuré luy méme !
Mitrane noſtre chef ! ah ! de fureur glacé,
Ie ne differe rien d'vn homme trépaſſé,
L'ennemy pourſuiuant me talonne en idée,
Et la ville me fuit encore qu'abordée.

CHOEVR.

Arrête vn peu ſoldat, où cours-tu ſi hâtif ?
I'augure en te voyant quelque cas de chétif.

MESSAGER Achemenes.

Penſez à vous ſauuer, ou bien à vous défendre,
Ou bien ſans m'informer courez les armes prendre,
Vn peuple de brigans qui Mitrane a défait,
Que nous auons ſenty trop vaillant à l'éfet,
Accourt à toute bride enflé de ſa victoire
Pour emporter la ville.

CHOEVR.

O Dieux! eſt il à croire,
Que ces deſeſperez atentent juſques là.

MESSAGER Achemenes.

Croyez-moy qu'il n'eſt rien plus certain que cela,
La vûë en ſera foy, car d'icy là pouſſiere
Se découure aiſément de leur flotte guerriere.

CHOEVR.

Courons ſubitement la Princeſſe auertir,
Et deſſus nos remparts des gardes départir,
Faire ſelon le temps au moins mal toute choſe,
Qu'à ce rogue torrent de bonne heure on s'oppoſe.

SCENE III.

THIAMIS, HERAVT, TROVPE DE BESSAINS, ARSACE, CHOEVR DE MEMPHIENS.

THIAMIS.

INuincibles guerriers qui pour vous premier,
Ne pouuez receuoir de capable laurier,
De loüange condigne, & d'honneur qui ſuffiſe,
C'eſt icy compagnons que n'vſant de remiſe
Vne ville opulente à l'aſſaut preſenté
Tout ſon peuple confus, & ſon chef abſenté,
Se courbe, s'humilie, à vos valeurs ſe donne,

Et de tous les trauaux du passé reguerdonne:
Ce grand nombre confus inutile aux combats,
Vous regardant en front mettra les armes bas;
La plus part composé de vieillars, & de femmes;
Mais au fer d'abordade il faut méler les flâmes,
De morts indiferens combler leurs carefours,
Pour acroitre leur trouble, & leur éfroy tousiours,
Que si le mauuais sort trompoit ma conjecture,
Où pouuons nous trouuer plus belle sepulture?
Acquerir en mourant plus de gloire & d'honneur?
Ie le repute à tous vn souuerain bon heur,
Au pris d'auoir coüars tapis en vne place,
Semblables au poisson qui s'enferme en la nasse,
Orondate attendu d'vn grand Roy Lieutenant,
Vn monde tout armé contre nous amenant,
Pris de mesme façon, qu'en sa foible taniere
Le connil on atrape à l'ame casaniere:
Ah! qu'il me fâcheroit de soufrir vn trépas,
Vn trépas vergogneux & ne me vanger pas
De vous voir mes amis garoter à ma vûë,
La dextre en vn besoin de secours dépouruûë,
Auanture impossible, au hazar entrepris,
Qui surprenons autruy, auant qu'être surpris;
Qui d'vn commencement foible, & de peu d'estime
Des suprèmes honneurs pouuons toucher la cime,
L'Egypte subiuguer changeant ce nom vilain
De Corsaire à celuy d'vn Prince souuerain:
Ne vous y trompez pas, il n'y a difference

Entre les Roys & nous, qu'vn titre d'aparence,
Que leur force s'étend plus grande, en plus de lieux,
Et qu'ils ſe font d'vn peuple adorer comme Dieux,
„ Quiconque eſt vertueux par deſſus vn vulgaire
„ Merite commandant le rendre tributaire,
„ Ainſi les animaux du lion commandez,
„ Ainſi du grand Soleil les aſtres ſont guidez,
Or l'éfet nous demande, & vn plus long langage
Ne feroit qu'offencer voſtre braue courage,
Que chacun en ſon rang ſe diſpoſe à l'aſſaut,
Mais voicy de la ville arriuer vn Heraut?

HERAVT.

Arſace deuers vous qui que ſoyez me mande
Sçauoir quelle manie inſpire vôtre bande,
Ce que vous pretendez ſur la ville, & comment
Vous oſez proceder ainſi hoſtilement,
Contre le droit des gens, contre la loy des armes,
En façon de brigans pluſtoſt que de gendarmes,
Premier que nous auoir la guerre declaré;
Donques vôtre bon ſens retreuuez égaré,
Que l'vn des principaux (car la voicy preſente)
Sur le bord du rempart réponde ſans atente.

THIAMIS.

La charge m'apartient, à moy qui ſuis moteur
De la iuſte entrepriſe, & d'eux tous conducteur,
Retourne deuers elle impoſant du ſilence;
Lors ie me purgeray de telle violence,
L'éliſant de bon cœur arbitre de mon tort;

Vous autres cependant ne faites point d'éfort,
Demeurez ſeulement ordonnez en bataille,
Prets au moindre ſignal d'échcler la muraille,
Ie la voy qui paroit diſpoſée à m'oüyr:
Quantes fois de ce vœu i'ay deſiré joüyr!
Princeſſe, puis qu'il plaiſt à ta prudence ſage.

ARSACE.

O Dieux! c'eſt Thamis de voix, & de viſage.

THIAMIS.

Que ie luy rememore vn outrage reçeu,
Ie dy rememorer, déja tu l'auois ſçeu,
D'vn frere rauiſſeur le plus traître qui viue,
Qui tient injuſtement ma fortune captiue,
De Pontif: ſacré l'office m'a ſouſtrait,
Obtenu mon exil ſous ombre d'vn forfait;
D'vn forfait ſupoſé, qui toy méme te touche,
Comme auec moy voulant abuſer de ta couche,
(Peu chaſte) violer la conjugale loy,
Et mille autres excez de cét homme ſans foy,
Me forcent malgré moy de venir aduerſaire
Repeter deſſus luy mon droit hereditaire,
Par armes obtenir (mon genereux recours)
Ce que m'a refuſé la iuſtice touſiours;
De me ſacrifier, & tous ceux de ma troupe,
Permettre qu'vn à vn plutót on nous decoupe,
Que l'impieux ne ſoit de ſes crimes puny,
E le la dignité de Pontife banny:
O uge maintenant Princeſſe, ie te prie,

Si ie n'ay d'equité trop plus que de furie.

CHOEVR.

Sa plainte & ſes raiſons valent bien y penſer,
Et plutoſt vn pour tous au peril expoſer,
Vn qu'il prouue coupable agreſſeur de l'iniure
A faux titre vſurpant la ſacrificature.

ARSACE.

O pauures inſenſez! peuuent l'ambition,
L'audace temeraire, & la preſomption,
Mais bien le deſeſpoir, & la forcenerie,
Vous plonger les cerueaux en telle réuerie,
De croire que Memphis redoute vos éforts,
Encores que ſon chef mon époux ſoit dehors,
Du peuple qu'elle tient la milliéme partie
N'engloutit voſtre troupe à la moindre ſortie,
Que du Roy mon Germain le ſecours imploré,
Leur nombre incompetant ne vous eut deuoré,
Non, vous me faites plus de pitié que de crainte,
Vſez donc de priere, & non pas de contrainte,
Ie conſens de ma part equitable à tous deux,
Pour voir plutoſt la fin de ce diſcord hideux,
Qu'vn duel ſur le champ vuide voſtre querelle,
Que le pact des Thebains ainſi ſe renouuelle,
Qu'au plus vaillant de vous, qu'au plus chery des Dieux,
Demeure la preſtriſe eſtant victorieux,
Ie le vay commander à ton frere Ptoſire,
Si tu veux le party qu'on te preſente élire.

THIA-

THIAMIS.

De bon cœur ie l'accepte à mon gré proposé,
A toute heure, en tous lieux me voila disposé
D'attendre les hazars, de t'obeir, Princesse,
Pourû qu'il n'y ait point de fraude à ta promesse.

ARSACE.

Ie te donne ma foy attestant le Soleil,
(Serment inuiolable, aux Oracles pareil,)
Que sans dol où tu és ie le feray descendre
Armé de mesme sorte, (& qui plus) conde scendre,
De te ceder vainqueur le droit que tu pretens,
Les tiens en nombre égal, & les miens assistans,
Auise à te treuuer au choc dedans vne heure.

THIAMIS.

Ceste heure me sera vn siecle de demeure.

TR. DE BESSAINS.

Et nous par consequent miserables fruſtrez,
Apres tant de hazars où nous sommes entrez,
Apres tant de labeur en la fraische défaite,
Apres la diligence en ce voyage faite,
On nous viendra priuer de l'opulent butin
D'vne ville de qui nous tenons le dest:n,
Ah: si l'on me croyoit, il n'y a conuenance,
Acord, parlementer, ny contraire ordonnance,
Qui la troupe empêchât de passer plus auant,
Mais telle lâcheté auient assez souuent,
Nous guiderons vn chef à sa bonne fortune,
N'ayant que la misere auecque luy commune.

SCENE IV.

CALASIRE, CANIDE, CARICLEE & L'OMBRE DV FILS DE CANIDE.

CALASIRE.

RESte de mon espoir, ma fille, mon suport,
Reçoy pleige mon chef du soucy qui te mort,
Thiamis est mon sang, ma propre geniture,
Pieux, obeissant, & de bonne nature.
Qui se desistera de son Amour passé,
Sçachant vn autre Hymen vous auoir enlassé,
Que de mon mouuement, & de mon entremise,
Tu fus à Theagene acordée & promise,
S'il s'osoit rebeller, ah ! ie ne sçache rien
Tout cassé que ie suis, debile & ancien,
Qui le put exemter des fureurs de mon ire;
Ie l'irois étrangler, ouy ie l'irois détruire,
Ie luy donnay la vie, & luy puis arracher;
Mais que veux-je animé sans raison me fâcher?
Il ne sera besoin d'éfort, ny de colere.

CARICLEE.

Laissons là ce discours ie vous supply mon pere
Parlez de nostre habit, qui n'oseroit nier,

Vû la grace, qu'ayons fait onc autre meſtier,
Que nous ne ſoyons nez parmy la gueuſerie.

CALASIRE.

Ie te iure qu'il faut que malgré moy ie rie,
Parfois nous contemplans : mais redoublons le pas.

CARICLEE.

Dieux ! que veulent ces corps enuoyez au trépas?
De charongne voyez la campagne couuerte,
Ah ! d'vne femme i'ay la face découuerte,
Qui s'approche de nous à part ſoy murmurant.

CALASIRE.

Tant mieux de l'accident nous l'irons enquerant,
Pauures, calamiteux, ſans apuy, ſans adreſſe,
Nous recourons à toy en vne extréme oppreſſe,
Te plaiſe s'aſſeurer la crainte qui nous tient,
Déclarant dont au vray ce carnage prouient?
Et qui tu lamentois en vn lieu mortuaire.

CANIDE.

Plus chétiue que vous ce recit ie vay faire,
Sur le corps d'vn mien fils ie me lamente ainſi,
La cauſe du combat à peu prés la voicy,
Voicy qui tant de morts contre terre renuerſe,
Mitrane deſirant donner au Roy de Perſe,
Par les mains d'Orondate vn jeune priſonnier,
Gregeois de nation, en beauté ſingulier,
L'enuoyoit à Memphis, auecque peu d'eſcorte,
tand au Bourg de Beſſa noſtre troupe plus forte,
oupe (pour n'en mentir) qui la fureur au ſein

Hazardeuſe ne vit ſinon que de larcin,
Rencontre ce captif, comme ſien le querelle,
Soit que la verité de la choſe fût telle,
Ou que de guet à pend elle auoit inuenté
La feinte pour ioüir du butin preſenté,
Plus forte elle l'emmeine, & ſi toſt que l'outrage
Mitrane eut entendu, il vient enflé de rage
Pour ſurprendre nos gens, parauant auertis,
Soudain en embuſcade ils ſe vont départis
Luy & tous ſes ſoldats attendre aux auenuës,
Iamais grêle ſi drû ne décoche des nuës,
Que nos traits à la fois leur furent deſſerrez,
Pluſieurs d'vn meſme dard bien ſouuent enferrez,
Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
Et des ſiens que voyez vn ſeul ne reſte en ſomme,
Iaçoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
Sur l'vn de mes enfans eſt tombé le hazard.

CALASIRE.

Les voſtres ont vaincœurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE.

Non craignant qu'Orondate apres telle défaite
Suiuy d'vn camp Royal ne les vienne engloutir,
Ils veulent vn peril par l'autre diuertir,
Tirent droit à Memphis, afin de la ſurprendre,
Apres que noſtre bourg ils ont reduit en cendre;
Le dernier de mes fils leur fortune ſuiuant:
C'eſt pourquoy de mon art les ſecrets pourſuiua

Conuient que le deffunt à l'écart ie conjure,
Qui de ſon frere abſent me dira l'auanture.

CALASIRE.

Ne ſçais tu point le nom du chef de nos Beſſains?

CANIDE.

Thiamis l'inuincible.

CALASIRE.

Et tu les dis prochains
De Memphis à preſent?

CANIDE.

Il n'y a point de doute.

CALASIRE.

Dieux! qu'vn pire malheur à part moy ie redoute;
Ma fille la nuit vient, allons nous repoſer,
Demain vn long voyage il ſe faut propoſer.

CANIDE ſeule.

Tandis repreſentant cette image à la Lune,
A toy Reyne d'Erebe en pouuoir trois fois vne,
Brûlant ces noirs pauots conſacrez au Sommeil,
Par le ſang de mon bras, que ie puiſe vermeil,
Par ces noms redoutez, ſous qui tremble l'Auerne,
Par l'occulte vertu recluſe dans mon cerne,
Ie te coniure eſprit de mon fils trépaſſé,
Qu'en ton corps retournant l'Acheron repaſſé,
Tu reueles quel eſt le deſtin de ton frere,
Si ſain il reuiendra de la preſſe guerriere,
Pon, que tarde tu? que ſert de differer?
-ce ainſi que ma voix tu deuſſes reuerer?

CARICLEE.

Mon Pere dormez-vous, ah ! de frayeur ie pâme,
Les conjurations oyant de ceſte fame,
Son front en vn moment a changé de couleur,
Pluſieurs fois ie l'ay veuë (inſenſible douleur)
S'inciſer tout le bras d'vne profonde playe,
Et rendre à ce corps mort la parole elle eſſaye,
Vous plaiſt il d'vn chemin que ie l'aille enquerir,
Du ſort de Theagene?

CALASIRE.

Ah ! plutoſt qu'encourir
Par telle impieté, la celeſte diſgrace,
Vn foudre conſommant me deuore en la place;
A quiconque a voulû conſulter les eſprits
Et de charmes vſer, iamais il n'eſt bien pris;
Le tout puiſſant deſtin ne veut qu'on s'émancipe
De ſçauoir les ſecrets par vn art qui nous pipe,
Secrets qui ne ſçauroient auancer découuers,
Que la confuſion de nous, hommes peruers.

CARICLEE.

Dieux ! quels horr bles mots elle murmure ẽcore,
Comment vne fureur étrange la deuore,
Sa perruque dreſſée, & ſon œil furieux
Me tranſiſſent le cœur, ô cas prodigieux ?
Ce corps leué ſur pié de parler s'apareille,
Quaſi comme forcé de l'impiteuſe vieille

L'OMBRE DV FILS DE CANIDE.

Qu'eſperes-tu de moy méchante, qui de ſorts
Le ſommeil innocent oſe rompre des morts!
Mere, ie te renie offençant la nature;
Or enten de ton fils & de toy l'auanture,
Pour auoir indiſcrette en preſence de deux
Euenté de ton art les myſteres hydeux,
L'vn plein de pieté des grans Dieux interprete,
Qui reprouue ton crime, horrible le rejette,
L'autre vne jeune amante, à qui le Ciel vn iour
Promet le fruit entier de ſon loyal Amour;
La fin de ſes erreurs heureuſe, & deſirée,
Pour ta méchanceté de leurs yeux éclairée,
Tu mourras violente, ainſi que mon Germain,
Les demons infernaux tu reclames en vain,
Ils ne peuuent caſſer ta ſentence mortelle,
De moy ie redeualle en la nuit eternelle.

CANIDE.

O cruelle réponce! ô rage! ô déſeſpoir!
O Dieux ie vous renonce, & tout vôtre pouuoir,
Tous, tous, ie vous dépite, & ne crains vos coleres,
Vos foudres, vos tourmens, & vos menaces fieres,
Ne me chaut de mourir parauant toutefois
Ces traiſtres eſpions heureux par voſtre voix,
Ie vay ſacrifier, ie m'en vay leur aprendre
A n'entrer aux ſecrets qu'ils ne peuuent com-
prendre,

Où ſont ils ? où ſont ils ? allons, cherchons par tout,
De deſſeins plus ardus nous venons bien à bout,
Leur vie ie n'eſtime ; à l'ayde ! ie ſuis morte,
Vien, vien, prendre mon ame, infernale cohorte !

CARICLEE.

Mon cher pere fuyons, la Sorciere courant
D'vne pique, ô frayeur ! s'eſt allée enferrant,
Voilà que ſes demons au ſecours elle inuoque,
Mais ie croy que leur troupe impiteuſe s'en mocque.

CALASIRE.

Ma fille cheminons par l'obſcur de la nuit,
Plutôt qu'épouuantez arreſter à ce bruit,
Que d'atendre le iour en ces lieux ſacrileges,
Des ſpectres, des luitons ordinaires colleges,
Le Ciel nous guidera, d'ailleurs ie reconnoy
La route de Memphis, aus aſtrex que ie voy.

ACTE IV.

ARSACE, THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, CALASIRE, & CARICLEE.

SCENE I.

ARSACE seule.

INiurieux Amour, qui te meut implacable
De réueiller tes feux en mon ame coupable,
Tes adulteres feux si long tems assoupis,
Las! helas! ma douleur s'accroit de mal en pis;
Ie n'ay plus de repos, ie pers la patience,
Vn boureau de remors géne ma conscience;
La presse d'vn costé, & ton dard furieux
De l'autre me poursuit, me represente aux yeux
La douce Majesté, les attraits & la grace,
En quoy mon Thiamis tous les autres surpásse:
Ah! mot presomptueux: mien! folle! qu'ay-je dit,
Onc ie n'eus, & n'auray vers luy tant de credit;
Le cruel a tousiours repoussé mes prieres,
Tousiours mes priuautez dédaigné familieres,

Il eſt trop ſcrupuleux, trop froid pour vn A-
mant,
Trop pour ateindre au but de mon contentement,
Le ſoupçon d'vn ialoux, ſa dure tyrannie,
Qui m'a de ſes beaux yeux vn long ſiecle bannie,
Vn glaiue ſur le front eternel luy pendra,
Vne frayeur de mort ſans ceſſe luy peindra,
Et à moy miſerable, & à moy langoureuſe,
Retiltra ſon eſpoir vne mort amoureuſe,
Quelque inconſideré reprochera cruel,
A mon feruent amour l'acord de ce duel,
Dira que ie pouuois arbitre fauorable,
Détourner de ton chef vn hazard déplorable,
Outrage qui ſeroit grand à la verité,
Si ie ne connoiſſois leur inégalité,
De combien Thiamis excede ta vaillance,
Pour vaincre ſans danger l'aduerſaire inſolence,
Foudroyer ce geant d'vn orage de cous,
Ioint qu'auſſi pour purger de ſoupçon mon épous,
Ietter vn fondement à noſtre amour ſolide,
I'ay voulu qu'vn duel vous apointaſt prouide,
Mais le voicy venir, tout tel qu'Acide alors,
Qu'il alloit aſſaillir le fier monſtre à trois corps,
Ou quand il étouffa la beſte de Lernee,
Hé! quel Achate ſuit ce genereux Enée,
D'où luy vient ce ſecours, ains premier en beauté,
Si mon œil n'eſt au moins ſeduit de nouueau
Seduit, ah! nullement ſon viſage celeſte,

Son port grauement doux, & ſa façon modeſte,
Auecque Thiamis pair à pair diſputans,
Rauiſſent mes eſprits & les rendent flotans,
Ainſi l'œil ébloüy demeure en vne prée,
De mille rares fleurs à l'enuy diaprée,
Volontiers à chacun il donneroit le pris,
S'il n'étoit de chacune égallement épris,
Helas de meſme ſorte à ma vûë charmée,
Court & recourt charmé de leur idole aimée,
Tous deux ie les admire, ils me plaiſent tous deux,
Sans que la pitié puiſſe émouuoir pas vn deux,
Ignares de ma peine, amour ie te ſuplie,
Qu'aux trauaux du paſſé ta peine enſeuelie,
Ie ne languiſſe plus, hoſteſſe d'vn tombeau,
Ou d'étouffer en moy ton renaiſſant flambleau.

SCENE II.

THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLEE.

THIAMIS.

L'Immuable amitié qu'à tes vertus ie porte,
Amitié que l'on tient d'vne semblable sorte
Auoir iadis étreint de son plus fort lien
Les cœurs de Pirithois & du Cecropien,
Amitié qui du ioug d'vne âpre seruitude
Apris racine en nous par la longue habitude,
Quit'a d'vn maistre aquis vn frere desormais,
Et qui pour mon regard ne manquera iamais,
Ce saint nœud plus vtile à l'entretien du monde,
Que du Soleil doré la lumiere feconde,
M'enjoint auparauant que tenter le hazard,
Qu'vn larmoyable adieu face nostre départ,
De te mettre en auant vn propos salutaire,
De pouruoir du conseil à ton sort necessaire,
Mortel, comme ie suis, & sujet au destin,
Si la Parque auiourd'huy me priuoit de buti

Si de mon rauiſſeur la dextre violente
Du corps de ton amy chaſſoit l'ame dolente,
Ocupe tel qu'il eſt me voyant decedé,
Sur ce peuple brigand mon pouuoir concedé,
Iuſqu'à vn changement de fortune meilleure,
Sois leur chef en ma place, & y fais ta demeure,
Tous le conſentiront, de tous tu és aimé,
Et l'office vaquant de tous digne eſtimé,
Au contraire vainqueur ainſi que ie l'eſpere,
Penſe que c'eſt la fin du commun improſpere,
Penſe que ma victoire à ton aiſe ſuffit,
Et qu'extréme de gloire elle l'eſt de profit.

THEAGENE.

Obligez moy d'vn bien, me permettant combatre
Vn qui ne m'atendroit qu'à ſon fatal deſaſtre,
Sa victoire méſſied à voſtre pieté,
Car eut-il mille fois voſtre état empieté,
Touſiours de meſme ſang, tournez en meſme ventre,
Beaucoup de conſcience & de ſcrupule y entre,
Se polluër du ſang de ſon propre Germain,
Touſiours traîne vn remors, & tient de l'inhumain,
Au lieu que iuſtement ſa teſte criminelle
Ie vous aporteray, terminant la querelle.

THIAMIS.

» *Ide conſentement autoriſe vn forfait*
» *coupable à l'égal de celuy qui le faict,*

Au ſurplus de vouloir ſon office pretendre,
Et refuſer ce choc, n'eſt qu'indigne ſe rendre,
Indigne d'vn loyer entre tous glorieux,
Qu'auiourd'huy la vertu donne victorieux,
Iaçoit que mon deſſein ſon meurtre ne conſpire,
(Les Dieux m'en ſoient témoins du haut & bas Empire,)
Il me ſuffira bien de luy laiſſer vaincu,
Le reproche d'auoir ſa honte ſuruécu,
Le remors eternel puniſſeur de ſon crime,
Enuers vn bien-faicteur perpetré magnanime,
La cruauté ne tombe en vn cœur genereux,
Ainſi les animaux de nature peureux,
Ne ſ'apriuoiſent point, & leur felonne rage,
S'anime inſatiable au meurtre, & au carnage,
Retire toy mon frere? adieu, voy là deuant?
Le déloyal qui ſort vn grand peuple ſuiuant,
Iette pour mon ſalut dans le Ciel ta priere,
Tandis ie vay l'atendre aupres de la barriere.

THEAGENE.

Adieu mon cher Pilade, adieu voſtre labeur
Ne veut qu'on l'encourage encontre ce voleur,
Exceſſiue, pour luy, pour luy ſecond Troïle,
Qui ſe vient preſenter deuant vn preux Achile.

PTOSIRE.

Vous offencez les Dieux, derechef ateſtez
Au party violent que vous me preſentez,
Me preſcrire vne loy, prophane, me contre-

Que leur ſacré Miniſtre on eſt tenu de craindre,
D'honorer, d'obeir, & n'eſtre diſpenſé
Des ſuffrages reçûs d'vn vulgaire inſenſé,
Sous l'ombre d'vne peur fantaſque, qui l'aſſiege,
Vous ne pouuez commettre vn pire ſacrilege.

CHOEVR.

La Loy n'eſt violente, ains pleine d'équité
Regarde voſtre honneur, & voſtre vtilité,
Quel beſoin de méler vne pauure commune,
Qui cherche le repos, parmy voſtre rancune,
Il vaut mieux que le ſort tombe ſur l'vn de vous,
Coûpable reconnu, que nous ſouffrions tous,
Maintefois on a vû s'extirper la racine,
De ſemblables diſcors par telle medecine,
Il n'eſt point de moyen ne plus promt, ne plus ſeur,
Innocent vous auez le Ciel pour defenſeur.

PTOSIRE.

„ *L'innocence ſouuent par la force eſt étreinte.*

CHOEVR.

„ *Pourtant le criminel a touſiours plus de crainte.*

PTOSIRE.

A vn deſeſperé, à vn homme perdu,
Qui le crime plus grand licite s'eſt rendu,
Qui ne craint point de Dieux, qui moque leur iuſtice,
Qui déſire la mort pour gauchir au ſuplice,
Il ne faut pas penſer qu'au rencontre de peur,
Comme auſſi le deſtin des armes eſt trompeur.

CHOEVR.

O que plus aiſement on domte vn temeraire,
Et vn deſeſperé, qu'vn prudent auerſaire!

PTOSIRE.

Encore qui pourroit le duel differer.

CHOEVR.

Oſez-vous vn propos ſi lâche proferer?

PTOSIRE.

Point, point, ie ne le dy de crainte qu'il me face,
Ie n'ay que trop de cœur pour punir ſon audace,
Mais en ſacrifiant aux Dieux à ce matin,
Aucun ſigne exploré de victoire certain,
Aucun preſage heureux d'hoſties ſur hoſties,
De qui ie conſultois les entrailles róties,
N'ont purgé mon eſprit de ſuperſtition,
Voila d'où ie conçois quelque aprehenſion.

CHOEVR.

L'auſpice plus heureux, & le meilleur augure
Dépendent d'vn bon droit, de l'innocence pure,
Targuë de ce bouclier vous n'aurez que douter,
Or ne permet le temps de plus en diſputer,
Thiamis atendant ſe pourmene en la lice,
La Princeſſe du chef commande qu'on finiſſe,
Plus d'atente laſſé, allez, auancez donc,
Et vous montrez vaillant ſi vous le fûtes onc.

PTOSIRE.

Proſire, en ce peril où eſt ton aſſûrance?
Remets au deſeſpoir ores ton eſperance,

Il faut,

Il faut, il faut combattre, il n'y a repentir
Qui te puiſſe tardif du trépas garantir;
Tu l'as trop offencé, ton recours eſt aux armes,
Puis voudrois-tu ta mort racheter par des larmes
De prieres vſer honteuſes vers celuy
Qui n'a plus de pitié ny de clemence en luy,
Et n'en doit plus auoir conſiderant l'outrage:
Ah! qu'vn pâle remors affoiblit mon courage,
Sa force m'épouuante, & la ſombre rumeur
Du peuple qui me voit, augmente la tremeur,
Fuiray-je, le voicy, la trompette me ſomme,
O Ciel! que ton éclat ores ne me conſomme.

THIAMIS.

Perfide, rauiſſeur, voicy, voicy le iour
Que tu te ſentiras de mes maux à ton tour,
Que ton ſang épanché lauera ton offence,
Si tu fais le ſemblant de te mettre en défence;
Tu n'as pas ſeulement à combattre auec moy,
La iuſtice des Dieux eſt ton plus grand effroy,
Ton fleau, ta furie, & l'eternel exemple
De ce peuple aſſemblé qui nos geſtes contemple;
Aborde miſerable, aborde, hé! quoy tu fuis?
Quoy ſans autre trauail de toy vainqueur ie ſuis,
Pourſuiuons, pourſuiuons, que le traitre confeſſe,
Ou meure ſur le champ de ma main vengereſſe.

ARSACE.

Le coüard, le coüard, le láche qui s'enfuit.

Repouſſez Citoyens rejettez-le en la lice,

Qu'auec luy ce diſcord du tout s'enſeueliſſe ;
Que vous ne retombiez en vn ſecond hazard,
Mais quelle occaſion ameine ce vieillard ?

CALASIRE.

Ma fille tu entens de pitoyables nouuelles,
Courons nous oppoſer à leurs armes cruelles,
Courons, ils ſont aux mains, au plus fort du cõbat,
Helas ! d'extréme peur le cœur au ſein me bat,
De treuuer quelcun d'eux étendu ſur la place,
Où poſſible du tout voir éteinte ma race ;
Sur moy ie vay ce peuple où ils ſont enquerir,
Dieux ! quels hommes là bas aperçoy-je courir ?
Le faut-il demander, l'infortuné Ptoſire
Court deuant ſon germain, jà jà prés de l'occire,
Hé ! cruels demeurez, demeurez inſenſez,
Voſtre vieux geniteur ôres reconnoiſſez,
Ayez quelque reſpect à celuy qui vous prie,
Las ! l'vn eſt ſour de peur, & l'autre de furie,
Outre que déguiſé de cét habit chétif,
Ils reculent leur foy de mon accent plaintif ;
Orſus donc, faiſons leur ce broüillar diſparoître,
Mes fils, mes chers enfans, vueillez moy reconoître
Vueillez vôtre rancœur deſſus moy conuertir,
Vueillez vôtre fureur ſur ce corps amortir ;
Où eſt mon Thiamis, ta pieté premiere ?
Helas ! où eſt l'honneur que tu dois à ton pere ?
Tu m'occiras auant qu'occire ton germain,
Cà, que i'ôte ce fer de ta nerueuſe main.

THIAMIS.

Mon Pere c'eſt donc vous, que le Ciel pitoyable
Enuoye terminer ce diſcord larmoyable;
Prenez, je vous ſuplie telle punition,
Telle qu'il vous plaira de nôtre ambition;
Voylà mon ſein, mon col tout preſt à toute peine,
Plutôt que d'encourir voſtre equitable hayne.

CALASIRE.

De ſupplice de vous ie ne veux exiger,
Sinon qu'à la raiſon l'vn & l'autre ranger,
Eteindre le flambeau de ſanglante diſcorde,
Entre vous r'allumant celuy de la concorde;
Allons mon fils, allons ton frere r'aſſurer,
Afin que ie vous face enſemble conferer.

CARICLEE.

Peureuſe! qui me tient qu'à mon col enlaſſée,
Ie ne voy repoſer d'vn long chemin laſſée,
Où mon bien ie recouure, il m'eſt, il m'eſt permis
De le prendre ſans crainte, amis ou ennemys:
Ie viole ma foy, & vérme couarde
Que mes embraſſemens libres ie ne hazarde,
Arriere, arriere honte, arriere ie ne puis
Plus domter mon enuie, en l'ardeur où ie ſuis,
Theagene mon tout, ma lumiere, mon ame:

THEAGENE. (me?

O Dieux! quelle impudẽce, & que veut cét infa-

CARICLEE.

mel, ô mauuais, ô farouche! d'où vient

THEAGENE.

Importune oſte toy, voila qui t'appartient.

CARICLEE.

Tels coups ne bleſſent point, qui cõme moy t'adore,
D'en receuoir autant me voila preſte encore,
Pouruû qu'il te ſouuienne, & retombe au cerueau
Le nom de Pithias, & celuy du flambeau.

THEAGENE.

Sacrez noms reuerez, que ie donnay pour gage
A la diuinité qui me tient en ſeruage,
Ie heriſſe d'effroy, vous oyant réueler,
Ou de ma Cariclée, ou d'vn Demon de l'air;
Las! auroy-je commis ce ſacrilege énorme,
D'vn habit me trompant la deshonneſte forme:
Ouy, ie ſuis conuaincu; ma Deeſſe, mon cœur,
Pardonne moy la coulpe, appaiſe ta rancœur
De mille & mille coups vange ma felonnie.

CARICLEE.

Non, non, du repentir elle eſt aſſez punie;
Cauſe de ton erreur, ie paye iuſtement
L'amende qui n'acroiſt que mon contentement;
Or expoſez aux yeux de ceſte populace,
Faiſons que le deſir ſur la honte n'ait place,
Gardons que nôtre Amour ne ſoit notifié,
Plutoſt que ce tumulte icy pacifié.

THEAGENE.

Ie le veux ma Carite, attendons Calaſire,
Arbitre de ſes fils qui s'entr'alloient occire,

ARSACE.

La Louue, l'effrontée, ah! ie crẽue de dueil,
Suſpenſe, ſi ie doy du tout croire à mon œil,
Le baiſer deuant moy, & à ſon col ſe pendre,
Et luy patiemment ces careſſes attendre,
D'vne gueuſe, impudique, ô Martel, ô Martel,
Tu me naures le cœur d'vn coup cent fois mortel,
Ie creue de dépit, de vengeance, & d'enuie,
Mais d'vne autre merueille encor ſuis-je ſaiſie,
Quel vieillard venerable en hâte ſuruenu,
Du vainqueur Thiamis le glaiue a retenu?
Seroit-ce bien leur pere, il le faut, car ſans doute,
Vn autre n'eut refraint cette fureur ſi gloute;
Le voicy qui reuient, le plus jeune amenant,
Comme pour décider du debat maintenant.

CALASIRE.

Approche, ne crain rien, i'ay pour toy ſa parole,
Il me tranſpercera premier qu'il la viole,
Deſarmé que veux tu de luy te défier?
Or ſus permettez moy vous reconcilier,
Touchez vous en la main, qu'vne amour fraternelle
Oubliant le paſſé en vous ſe renouuelle;
Renoncez vos honneurs, quittez plutoſt vos biens,
Qu'en affecter aucuns par ſemblables moyens,
Qu'en aquerir au prix de la mort de ſon frere,
De telle impieté le fruit onc ne proſpere,
La pauureté contente, & pure de forfaits
Vaut mieux que de threſors vn inutile faix,

Inutile au ſortir du monde, quand la terre
Comme nous vinſmes nus, nus auſſi nous enſerre;
Voyez ma geniture, en jettant l'œil plus loin,
Que des Dieux prouidens le debonnaire ſoin
M'enuoye à point nommé pour empeſcher l'eſclãdre,
Et qui me contredire eſt leur courrous éprendre,
Ie ſuis arbitre égal de tout reproche franc,
E'point d'affection pareille vers mon ſang,
Doncques rapportez vous à moy de la querelle,
Qu'ore ie rètabliſſe vne paix eternelle.

THIAMIS.

Mon pere, pour montrer qu'aucune ambition
Ne m'ableſſé le cœur de ſa contagion,
Que les armes poſant ainſi que ie les poſe,
La ſacrificature en vos mains on depoſe,
Que vous cedant mon droit, il vous cede le ſien,
Reprenez, reprenez, le pouuoir ancien,
Les Dieux ne veulẽt pas que nos mains ſãguinaires
Nos impieuſes mains touchent leurs ſanctuaires,
Ie ne ſçache moyen d'éteindre ce diſcord,
Moyen plus vertueux que le commun accord.

PTOSIRE.

Du plus pur de mon cœur la paction i'accepte,
Paction qui ma vie, & mon honneur rachete,
Paction que les Dieux inſpirent de là haut,
Quiconque l'enfraindra par vn moindre défaut,
Qu'il ayt le Ciel contraire & la terre ennemie
Qu'apres ſa mort honteuſe il ſouffre ombre blẽt

Tous les tourmens d'Enfer, les tourmens eternels
Que decrete Minos à ſes plus criminels.

THIAMIS.

Deuant vous Citoyens, & toy ſage Princeſſe,
De franche volonté chacun de nous confeſſe
Auoir cedé le droit entre nous debatu,
A celuy qui premier en étoit reuétu;
Nôtre pere preſent, apres que dix années
Ont bien loin de nos yeux roulé ſes déſtinées,
Que voyez de retour, & qu'aurez deſormais,
Pontife ſouuerain, nos diſcors conſommez.

ARSACE.

Ie rens graces aux Dieux, de tant heureuſe iſſuë,
Contre l'opinion que nous auions conceuë.

CHOEVR.

La loüange n'eſt point deuë à leur pieté,
Car les Dieux ſeuls Autheurs du miracle ont eſté,
Si d'vne telle paix les Dieux ſont l'origine,
Nous en deuons loüer la preſence diuine.

THIAMIS.

Mon frere, cependant prepare vn ſaint laurier,
Que ces ſoldats Beſſains i'iray licentier,
Leur promettre vn guerdon de l'aſſiſtance digne,
Que fidelle ils m'ont fait en ce peril inſigne.
Afin que nôtre pere aux autels couronné,
Nous alions conuoyer du peuple enuironné:
ne tarderay point, conduis-le dans la Vile,
la Princeſſe rentre, & la tourbe ciuile,

tranger telle demeure que bon luy sem-bleroit, apres vne expresse recommandation sur leur sujet, Cybele acorde aux prieres de Theagene vn lieu secret en sa maison pour y conuerser ensemble plus priuément, Achemene fils de Cybele voit au trauers d'vne porte les rayons de ce Soleil d'amour, Cariclée, qui penetrent dans son ame, & l'arrestent prisonnier de sa beauté. Il veut informer, sa mere là dessus qui luy en interdit la connoissance, Cybele taste le pouls à Theagene, & sur ses paroles la sõme & luy donne vn ombrage de la verité, qui le desespere voyant la ialousie de Cariclée plus morte que viue en l'aprehension de quelque inconstance : leur amitié se ratifie par nouueaux sermens. Theagene amené deuant Arsace, & enquis de sa fortune, auoüe Cariclée pour sœur, ce qui releue l'esperance de ceste Princesse amoureuse, qui luy découure

ſon affection reiettée au meſme inſtant par celuy de qui l'ame viuoit en vn autre corps; Cybele offencée de ce refus conuertit ſes prieres en menaces, qui n'ébranlerent aucunement la fidelle conſtance de Theagene: Arſace fruſtrée de ſon deſſein refere ſa honte à l'indiſcretion de ſon agente, qui luy auoit promis d'amener Theagene tout apriuoiſé, & à cette ocaſion la bannit de ſa preſence; elle deſeſperée raconte la diſgrace à ſon fils, qui promet de dõner à la Princeſſe allegeance de ſa douleur, pouruû que le mariage de Theagene leur ſoit acordé, cela plutoſt fait que dit, Achemene maintient à Theagene deuant Arſace, que comme priſonnier de guerre, elle en peut diſpoſer abſolûment, & le faire ſon eſclaue; cette amante deſeſperée vſe de tel pernicieux auis, & pour plaire à ſa vengeance, confine Theagene au creux d'vne priſon, toutefois vn

ſoudain repentir là contraint de luy renuoyer ſon Agente pour le reconcilier, ſous promeſſe d'vn agrandiſſement inſeparable aux faueurs de la Princeſſe; pactiõ qu'il feint accepter, afin de rompre le deſſein d'Achemene ſon Corriual, auquel Arſace vouloit faire épouſer Cariclée: reuenu donc à elle, il accepte l'offre de ſon amitié, luy remonſtre que ſa premiere dépoſition touchant la parenté de Cariclée, n'eſtoit qu'vne feinte, de peur de ſe voir ſeparé de celle à qui la foy d'vn mariage eſtoit engagée, proteſte la ſeruir affectueuſemẽt, pouruû que ſa parole en reuoque l'éfet, Arſace conſent & fait par Cybele offrir le chois d'vne autre Damoiſelle de ſa Cour au fils, qui ce cõmãdemẽt raporté deuient plus furieux qu'auparauant, & pour vengeance va trouuer Orondate mary d'Arſace, en intention de luy découurir la menée de ſa femme adultere auec vn eſclaue étrang.

ſoudain repentir là contraint de luy renuoyer ſon Agente pour le reconcilier, ſous promeſſe d'vn agrandiſſement inſeparable aux faueurs de la Princeſſe; pactió qu'il feint accepter, afin de rompre le deſſein d'Achemene ſon Corriual, auquel Arſace vouloit faire épouſer Cariclée: reuenu donc à elle, il accepte l'offre de ſon amitié, luy remonſtre que ſa premiere dépoſition touchant la parenté de Cariclée, n'eſtoit qu'vne feinte, de peur de ſe voir ſeparé de celle à qui la foy d'vn mariage eſtoit engagée, proteſte la ſeruir affectueuſemẽt, pouruû que ſa parole en reuoque l'éfet, Arſace conſent & fait par Cybele offrir le chois d'vne autre Damoiſelle de ſa Cour au fils, qui ce cómademẽt raporté deuient plus furieux qu'auparauant, & pour vengeance va trouuer Orondate mary d'Arſace, en intention de luy découurir la menée de ſa femme adultere auec vn eſclaue étran-r.

LES ACTEVRS.

ARSACE.

CYBELE.

CALASIRE.

THIAMIS.

CHOEVR DE MEMPHIENS

THEAGENE.

CARICLE'E.

PTOSIRE.

SACRISTAIN.

ACHEMENE.

CARICLE'E.

CINQVIESME IOVRNEE,

ACTE I.

ARSACE, CIBELE,
CALASIRE, THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIENS,
THEAGENE, CARICLEE,
PTOSIRE.

SCENE I.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

D'AMOVR, & de fureur plus que
iamais épriſe,
Le deſeſpoir me tient, la rage me maiſtriſe,
Ie meurs impatiente, & aueugle ne
(*puis,*

Quel conſeil arreſter en l'accés où ie ſuis,
Mes flames du paſſé au prix n'eſtoient que glace,
Au pris du foudre ardent qui mes membres fracaſſe,
Briſe ma reſiſtance, en cendres me reduit,
Que dis-je helas! vn foudre à l'heure me détruit,
Nous ne languiſſons plus quand le cœur il entame,
Hoſtes perpetuels d'vne funebre lame,
Au lieu que de ma flame, au lieu que de mes pleurs,
Mon tourment ſe nourrit, s'accroiſſent mes douleurs,
Ie n'ay que l'étranger aux yeux, en la penſée,
Ie le reclame abſent, ie luy parle inſenſée,
Vn premier ſouuenir de Thiamis éteint,
Thiamis, qui de loin à ſes graces ateint,
D'auſſi loin qu'vn ſoucy fait la roſe vermeille,
D'auſſi loin qu'vn frélon la printanniere abeille,
Qu'vn fleuue foible & lent, l'impetueuſe mer,
Thiamis comparé n'a rien digne d'aimer,
Soit de dexterité, de taille, & de viſage,
Soit d'vn regard charmeur qui les ames ſaccage,
Ou ſoit pour la vigueur d'vn robuſte printemps,
Auquel Cypris choiſit ſes meilleurs combatans.
Encor ce qui m'afflige autant que l'amour meſme,
Qui m'imprime vn martel de ialouſie extréme,
Vne gueuſe impudente, vne vile putain
S'eſt penduë à ſon col, luy a ſerré la main,
D'impudiques baiſers a prophané ſa bouche.
L'a du commencement apriuoiſé farouche,

ARSACE.

Cybele mon eſpoir, Cybele mon ſuport,
Patron de ma tourmente, & phare de mon port,
Compagne de mes maux, & leur vray panacée,
Veſue de ton ſecours ie fuſſe trépaſſée,
Ce tyran déloyal de qui i'ay tant de fois
Eprouué la vigueur, & les ſeueres loix,
De qui le ſouuenir coupable m'épouuante,
(Si ie ments, que le Ciel d'vn foudre m'acrauante)
A ce dernier abord armeroit aſſaſſin,
Sans plaindre, ſans gemir, mon bras contre mon ſein,
Ie ſuis laſſe de viure, & ſeruir de fournaiſe
A l'enfant de Cypris, ennemy de mon aiſe,
Tu es ſeule qui peus ma trame renoüer;
Tu es ſeule qui peus ce ioug me ſecoüer,
Qui peus reſſuſciter mon eſperance morte,
Et me rendre mon cœur que ce voleur emporte,
Ce voleur d'étranger qui n'agueres i'ay vû,
Tel que les rais flambans de l'éclair impouruû;
Ebloüir ma raiſon, gliſſer dans mon courage,
Siniſtre auant-coureur d'vn amoureux orage,
Celuy qui Thiamis aſſiſtoit aux combats,
Que Cypris voudroit bien choiſir pour ſes ébats,
L'as tu point remarqué deſſur tous remarquable?
Hé! Dieux pour luy ce ſoin langoureuſe m'acâble.

CIBELE.

Si ie l'ay remarqué, vrayment vous m'eſtimez,
ce conte ſemblable aux troncs deſanimez,

Qui ſe hait odieuſe, & qui plus ne demande,
Sinon de ſa laideur payer la triſte amande,
Arracher ces cheueux, ce front égratigner,
Se détordre les bras, & ce ſein n'épargner,
Et ce ſein de l'amour receptacle ordinaire,
Ordinaire ſeiour de ſon traiſtre aduerſaire.

CYBELE.

Que faites vous Madame, hé ! de grace mon œil,
Dites moy s'il vous plaiſt la cauſe de ce dueil,
Pour quel obiet nouueau depuis vn long eſpace,
Les plaintes en la bouche, & les pleurs ſur la face,
Laſchez au premier coup la bride au deſeſpoir,
Comme ſi mon eſprit n'auoit plus de pouuoir,
Les ruſes de iadis, l'amorce accouſtumée,
Pour vous faire ioüir d'vne perſonne aimée,
Comme s'il y auoit au monde cruauté,
Qui ſoudain ne fléchit voyant voſtre beauté,
Auant qu'il refuſat d'vne telle Princeſſe,
Quelque rogue qu'il fut, l'amoureuſe careſſe,
Ah ! qu'homme ie ne puis deſtinée à tant d'heur,
Par mon aſtre natal ſeruir voſtre grandeur,
Que de ſexe changeant comme le beau Cenée,
Ma vie ne s'écoule ainſi bien fortunée,
Mais reuenons au point, & me dites mon cœur,
Le nom, la qualité de ce digne vainqueur,
„ *Le Medecin plutoſt au mal ne remedie,*
„ *Qu'il n'a du patient connu la maladie.*

ARSACE.

Cybele mon eſpoir, Cybele mon ſupport,
Patron de ma tourmente, & phare de mon port,
Compagne de mes maux, & leur vray panacée,
Veſue de ton ſecours ie fuſſe trépaſſée,
Ce tyran déloyal de qui i'ay tant de fois
Eprouué la rigueur, & les ſeueres loix,
De qui le ſouuenir coupable m'épouuante,
(Si ie ments, que le Ciel d'vn foudre m'acrauante)
A ce dernier abord armeroit aſſaſſin,
Sans plaindre, ſans gemir, mon bras contre mon ſein,
Ie ſuis laſſe de viure, & ſeruir de fournaiſe
A l'enfant de Cypris, ennemy de mon aiſe,
Tu es ſeule qui peus ma trame renoüer;
Tu es ſeule qui peus ce ioug me ſecoüer,
Qui peus reſſuſciter mon eſperance morte,
Et me rendre mon cœur que ce voleur emporte,
Ce voleur d'étranger qui n'agueres i'ay vû,
Tel que les rais flambans de l'éclair impouruû;
Ebloüir ma raiſon, gliſſer dans mon courage,
Siniſtre auant-coureur d'vn amoureux orage,
Celuy qui Thiamis aſſiſtoit aux combats,
Que Cypris voudroit bien choiſir pour ſes ébats,
L'as tu point remarqué deſſur tous remarquable?
Hé! Dieux pour luy ce ſoin langoureuſe m'acâble.

CIBELE.

Si ie l'ay remarqué, vrayment vous m'eſtimez,
Ce conte ſemblable aux troncs deſanimez,

Inſenſible, impaſſible, & par les ans vſée,
De ſorte que plus loin ne porte à ma viſée,
De ſorte qu'vn deſir ne chatoüille mes ſens,
De l'agreable aſpect de quelqu'vn joüiſſans,
Celuy dont vous parlez reſſemble de corſage,
Vn pin droit éleué, gloire de ſon bocage,
Ses cheueux crépelus en ondes repliez,
Cupidon n'a point dard que ſes ſourcils deliez,
De foudre que ſes yeux, & ſes leures écrites
De cinnabre vermeil enchaiſnent les Carites,
Sa Majeſté Royale a ne ſçay quoy de graud,
Par deſſus le commun du vulgaire aparent,
Ie ne ſçay quoy d'auguſte, & de charmeuſe amorce,
Plus à craindre beaucoup que la plus dure force,
Il tourne vn peu le chef de ſeneſtre coſté,
De deuant voſtre iour le meſme s'eſt oſté,
Quand ces deux champions deſcendoient en la lice.

ARSACE.

Tu ne fais qu'enflammer mes feux à chaque indice,
Tu ne fais au recit de ſes perfections
Autre choſe, ſinon croiſtre mes paſſions,
Retranche ie te prie ce diſcours inutile,
Et puiſe en ton cerueau d'inuentions fertile,
Celle que tu croiras plus promte le plier,
Que tu penſes le mieux vn cœur humilier.
O foible, ô fresle eſpoir, ô entrepriſe ardue,
O chef-d'œuure impoſſible! ô folle pretendue,

Il n'eſt, il n'eſt plus tems de luy tendre mes lacs,
Vn autre me preuient, vn autre eſt ſon ſoulas,
Son idole, ſon mieux, ſon tout, ſa fauorite,
Pauure de veſtemens, & pauure de merite,
Quelques traits ſeulement de vulgaire beauté
Captiuent cet heros, eſtrange nouueauté,
Nouueauté, ie me trompe, amour qu'vn voile bãde,
Aueugle les deſirs de tous ceux de ſa bande,
Le beau nous ſemble laid, le laid nous ſemble beau,
Depuis qu'il a touché nos cœurs de ſon flambeau.

CIBELE.

Madame, n'imprimez en voſtre fantaiſie,
Que ſi maigre ſujet ſon ame raſſaſie,
Que ſon contentement en elle ſoit borné,
Que des dons infinis de la nature orné,
Aucune ambition plus hauce ne l'anime,
En vous l'imaginant vous perpetrez vn crime,
Il ayme atendant mieux, cette fille de peu,
Mais de l'heureux eſpoir de vos graces repeu,
Apellé pour cueillir vne moiſſon ſans peine,
Vne felicité poſſeder ſouueraine,
Ioüir d'vne Princeſſe excellente en beautez,
Au faſte tout d'vn coup grauir des priuautez,
O l'extrême ignorance! ô l'erreur ſignalée,
De craindre ſon refus d'vn doute trauaillée,
Plus viſte qu'vn oyſeau ſur le leurre monſtré,
Ny tombe impetueux de ſa proye fruſtré,
Ny la louue ne vient dans les paſtis de Thrace,

Dérober vn agneau pour ſa petite race,
Que ne court le pécheur attraper le poiſſon,
Fretillard acroché au bout de l'ameçon,
Ou qu'au bruit de l'airain vne troupe d'auettes,
„ Empeché au matin à piller les fleurettes,
Vous verrez l'étranger beniſſant ſon deſtin,
Acourir alleiché d'vn ſi rare butin,
Ie m'oblige à cela, ie vous en fay promeſſe,
Donques voſtre beau teint repreuue l'alegreſſe.

ARSACE.

Comment eſperes-tu mes feux luy déceler?

CIBELE.

Ie me vay de ce point à la nuit conſeiller,
Vous? dormez en repos, deſſous vn tel Pilote,
La Nauire commiſe en aſſûrance flote.

ARSACE.

O ma ſeconde mere, en ton diuin ſecours
Tu retrames le fil de mes mourables iours.

SCENE II.

CALASIRE, THIAMIS, CHOEVR DE MEMPHIENS, PTOSIRE, THEAGENE, & CARICLEE,

CALASIRE.

LE festin mes amis fait à vostre assemblée,
Ne desire à present pour ma ioye comblée,
Fors vn dernier adieu que ie prendray de vous,
Mais premier du serment ie vous declare absous,
Serment à moy presté touchant la charge sainte,
Qu'indigne i'exerçois, repriſe par contrainte,
Voicy mon ſucceſſeur, celuy que ie commets,
Pour tenir entre vous ma place deſormais,
C'eſt ſon droit naturel, non pas moy qui luy donne,
Viuez donc mes enfans en vne amitié bonne,
Chacun à l'auenir ſoit content de ſon ſort,
Gardez de r'allumer vn tiſon de diſcord,
Au premier infracteur d'vne telle ordonnance,
De mon commandement, & de la conuenance,
Ie laiſſe de bon cœur ma malediction,
I[illegible] ciel contre luy cette imprecation,

Qu'onques il ne proſpere, & que ſon chef rebelle
Eſprouue des grands Dieux la colere eternelle,
Au contraire, viuans paiſibles & vnis,
Des Dieux, & des humains que vous ſoyez benis,
Que le malheur vous fuye, & que l'iniuſte haine
De tous vos ennemis demeure touſiours vaine,
Iurez moy là deſſus, que ie meure content,
Qu'aucun regret du iour ne me tienne en ſortant.

THIAMIS.

Mon pere à quel propos, par quel ſiniſtre augure,
Chantez-vous le deſtin de voſtre mort future,
De grace ne vueillez ce doute conceuoir,
L'heure de ſon trepas aucun ne peut ſçauoir?

CALASIRE.

Par le cours naturel ie ne puis guere viure,
De mes predeceſſeurs la trace il conuient ſuiure,
Ainſi que vous ferez venus à voſtre tour,
Charon vous trauerſant le fleuue ſans retour,
Ioint que certain ſcrupule en mon ame s'arreſte,
Ains des ſuprémes Dieux inſtruction ſecrette,
Que le tems arriué proche de mon départ,
Ie vous doy mes enfans donner chacun ſa part,
Lors que mon ame au Ciel d'icy ſera rauie,
Ne vous propoſez point d'exemple que ma vie,
Mirez vous ſur mes mœurs, ſur mes geſtes paſſez,
Ie vous laiſſe en ce bien de la richeſſe aſſez

CHOEVR DE MEMPHIENS.

Preſerue Iſis ton ſacré Preſtre,
De l'accident qu'il ſe predit,
Craignant que le diſcord maudit,
De ſa cendre vint à renaitre,
Donne luy les ans de Neſtor,
Pour nous precipitez encor.

CALASIRE.

Ceux meritent des pleurs, & des plaintes funebres,
Qu'auant l'âge Clothon plonge ſous les tenebres,
Ou qui meurent ſans los, dont on ne parle plus,
Dans le ventre poudreux d'vne lame reclus
De moy, ie n'ay báty des monumens de gloire
De ſſur vne ſanglante, & cruelle victoire,
Ie me ſuis contenté foulant les vanitez,
De me vaincre moy meſme en mes cupiditez,
De pardonner au foible, eſtimant qu'vne iniure
Retourne ſur celuy qui méchant la procure,
Mes fils, ma geniture, vſez de ce conſeil,
Et me iurez auant que ie tombe au cercueil,
Vne paix eternelle entre vous maintenuë,
Car ie ſçay que mon heure (autant vaut) eſt venuë.

THIAMIS.

Si les Cieux courroucez nous vouloient tant punir
Que tout nôtre bon heur de ce monde bannir,
Plutoſt que la diſcorde entre nous renouuelle,
Ie luy cede mon droit, & Iupiter i'apelle,

Ie l'apele à témoin de ma ſincerité,
Que ie le dis ſans feinte en pure verité.

PTOSIRE.

Mon frere, aſſeurez vous de poſſeder paiſible,
Ce que le repeter il ne m'eſt plus loiſible,
Ie ſçay trop, ie ſçay trop que coûte maintenant
Vn rapt, à l'equité des loix contreuenant!
Des Dieux, & des humains la hayne conjurée,
Mon ame d'vn remors coupable torturée,
M'ont fait & me feront ſage pour tout iamais,
Viuez donc de ma part aſſeuré deſormais?

CALASIRE.

Me manque vne requeſte à preſenter encore,
Que ces deux étrangers chacun de vous honnore,
Les aymant comme moy, & plus s'il ſe pouuoit,
Ma conduite iadis de pere leur ſeruoit,
Ie les ay pris en charge, & ſous mon aſſeurance,
D'vn ſort ils ont couru l'incertaine eſperance,
Qui pourtant auiendra, ie les voy couronnez
Apres vn grand peril, aux lieux où ils ſont nez;
Pendant ayez le ſoin de fournir charitables,
A leurs neceſſitez.

THEAGENE.

ô pauures lamentables,
Helas! que ferons nous, orphelins de celuy
Qui n'eut en pieté ſon ſemblable que luy.

THIAMIS.

Pour le reſpect de vous, & pour la connoiſſance,
e n'ay rien qui ne ſoit du tout en leur puiſſance.

PTOSIRE.

Ne moy pareillement.

CALASIRE.

Or ſus que tour à tour,
e vous laiſſe vn baiſer gaige de mon amour,
Adieu tous mes enfans, tels ie vous puis bien dire,
u ſon premier logis mon eſprit ſe retire,
ous ne me verrez plus, adieu ne plorez point,
n regret plus poignant que le vôtre me point,
Mais il faut que le vœu du deſtin s'accompliſſe,
Allez vous repoſer, & que ce dueil finiſſe.

CARICLEE.

Helas! comment finir, ce qu'on doit commencer,
Hé! mon Pere pour Dieu ne nous veuillez laiſſer.

CALASIRE.

Pren courage ma fille, & plus conſtante eſpere
En ce grand Iupiter, qui eſt le commun pere,
Impaſſible, immortel, qui tout autre ſupport,
Vos deſirs tourmentez va ſurgir à bon port.

ACTE II.

CIBELE, SACRISTAIN, THEAGENE, CARICLEE.

SCENE I.

CIBELE.

Conſiderant les maux que ſouffre ceſte amãt
Ses continus ſanglots, ſa plainte vèhemẽt,
Trainée auſſi long tems que la nuit a duré
I'eſtime qu'en vn ſein de l'Amour torturé
L'enfer ſe trouue entier, qu'il luy eſt comparable,
L'Amour comme la mort nous prent inexorable,
Il faut que nous aymions, il conuient tôt ou tard,
Eprouuer dans nos cœurs la trempe de ſon dard,
De là naiſſent les pleurs, de là ſourd vn Cocite,
Vn Styx, que repaſſer apres il n'eſt licite,
Qui nôtre liberté captiue ſe retient,
Depuis que le deſir iuſqu'aus larmes paruient:
Du vent de nos ſoupirs la barque eſt trauerſée,
Barque qui proprement reſſemble à la [illegible]
La ſoif du Phrygien dans les ondes [illegible]

La paix entre ſa race heureuſe confirmée,
Il prent de ſes amys la fleur plus eſtimée,
Luy prepare joyeux vn ſuperbe feſtin,
Deſſur la fin duquel ſçauant de ſon deſtin,
A toute l'aſſemblée ayant la bouche cloſe,
De l'état de Pontife en ſorte il ſe dépoſe,
Et à condition que l'aiſné de ſes fils
Luy ſeroit ſubrogé du peuple de Memphis,
Exerçeroit apres la ſacrificature,
Selon l'antique Loy de primogeniture;
Les deux freres exorte à vouloir maintenir
Son pact inuiolable entr'eux à l'auenir,
De benedictions en ce faiſant ſupplie
Que le Ciel deſſus eux prodigue ſe déplie;
Vomiſſant au contraire vne imprécation,
Contre l'Autheur premier de telle infraction,
L'vn & l'autre conſent, l'vn & l'autre proteſte
De viure en bonne paix au peril de ſa teſte,
Cela fait le Prophete à demy larmoyant,
La troupe deſolée embraſſe tournoyant,
Prent congé de chacun, & la face hauſſée,
Fait vn ample diſcours de ſa vie paſſée,
Qu'il propoſe imitable à la poſterité,
Mais bien inimitable en ſon integrité.
Immobiles, confus nous reſtons ſur la place,
Et deſia s'auançoit la nuit vn long eſpace,
Alors que diuerty du diſcours precedent
Vers deux, & trois fois, il va recommandant

Voicy le ſacriſtain qu'il vaut mieux que i'enquéte.

SACRISTAIN.

Qui t'ameine Cibele? arreſte, tu ne peus
Dans le temple pour l'heure acomplir aucũs vœux.

CIBELE.

Ie venois de la part de Madame effroyée,
Apporter ce matin vne offrande enuoyée,
A cauſe que la nuit certains ſonges mauuais
Ont troublé ſon repos.

SACRISTAIN.

Las! on ne voit iamais
Telle perte arriuer, perte de tous reçeuë
Qu'en maint & maint preſage on ne l'ait aperçeuë.

CIBELE.

Quelle perte dis-tu?

SACRISTAIN.

Du meilleur des humains,
Que la Parque a rauy de ſes cruelles mains.

CIBELE.

Seroit ce Calaſire?

SACRISTAIN.

Helas! helas! luy méme,
A cette meſme nuit fatalement ſupréme.

CIBELE.

Fay moy ie te ſuply' le diſcours de ſa mort,
Ainſi precipitée.

SACRISTAIN.

Apres le ſaint accord

En ſomme il ne vit plus que d'vn los immortel,
Et ores le decret de ſon obſeque eſt tel,
Qu'aucun deuant ſept iours ne peut entrer au tẽple;
Afin de t'en donner témoignage plus ample,
Expreſſément ie vay du grand Preſtre commis,
Du paruis déloger (jaçoit que grans amys)
Ces jeunes étrangers, & faudra que ſur l'heure
Ie lés aille pouruoir de quelque autre demeure.

CIBELE.

Où ſont-ils?

SACRISTAIN.

Les voilà qui ſortent apres moy.

CIBELE.

De leur trouuer logis ne ſois plus en émoy,
Tu peux gratifiant Arſace la Princeſſe,
Pleine de bon vouloir vers tous ceux de la Grece,
Me reſigner ta charge, & dire que ie ſuis
Leur hoſteſſe future, en ſon Palais conduis.

SACRISTAIN.

Trés volontiers, ſçachant à Madame complaire,
Ie me repoſeray ſur toy de cét affaire:

CIBELE.

Dépechons ie te prie, & tout haut me remets,
De ce qu'ils ont beſoin le ſoucy deſormais.

SACRISTAIN.

Vous plorez à bon droit la douloureuſe perte
u Pontife défunt, toutefois recouuerte
n vn fils magnanime, en vn fils heritier

Le jeune couple Grec, ſa cure principale,
Nez (ainſi qu'il diſoit) de famille royalle,
A l'aiſné Thiamis ores ſon ſucceſſeur,
Qui iurant luy promit d'eſtre leur défenſeur,
Et ne l'abandonner en affaire quelconque,
Ie ſuis, ie ſuis content (dit le vieillard) adonque,
Adieu mes bons amys, pour la derniere fois,
Helas! le cœur me faut auſſi bien que la voix,
Penſant à ce qui reſte au ſurplus de l'hiſtoire,
Si digne de pitié, ſi recent de memoire.

CIBELE.

Ne laiſſe neantmoins mon eſprit ſuſpendu,
D'vne confuſion qui le retient tendu.

SACRISTAIN.

Prenant congé de luy, nos ſeins trépez de larmes,
Nos cœurs que ſon peril entretient en alarmes
Pendant l'ombre s'écoule, & quaſi ſur le point
Que l'Aurore du iour meſſagere nous point,
Que l'oyſeau domeſtique annonce ſa venuë,
Sa prophetie on trouue (ô deſaſtre) auenuë,
On le voit dans le lit roïde mort étendu,
Car ſes enfans ayans de luy meſme entendu
Qu'ils ne le verroient plus, toute nuit le veillerent,
Et d'vn labeur pieux en vain ſe trauaillerent,
Soit que pour cauſe il eut de ce ſoudain trépas,
La ioye, que ſon cœur ſoûtenir ne pût pas,
Ou que le corps vaincu des fatigues paſſées,
Deut ceder tout d'vn coup aux langueurs amaſ

En ſe

n ſomme il ne vit plus que d'vn los immortel,
Et ores le decret de ſon obſeque eſt tel,
Qu'aucun deuant ſept iours ne peut entrer au tẽple;
Afin de t'en donner témoignage plus ample,
Expreſſément ie vay du grand Preſtre commis,
Du paruis déloger (jaçoit que grans amys)
Ces jeunes étrangers, & faudra que ſur l'heure
Ie les aille pouruoir de quelque autre demeure.

CIBELE.

Où ſont-ils?

SACRISTAIN.

Les voilà qui ſortent apres moy.

CIBELE.

De leur trouuer logis ne ſois plus en émoy,
Tu peux gratifiant Arſace la Princeſſe,
Pleine de bon vouloir vers tous ceux de la Grece,
Me reſigner ta charge, & dire que ie ſuis
Leur hoſteſſe future, en ſon Palais conduis.

SACRISTAIN.

Trés volontiers, ſçachant à Madame complaire,
Ie me repoſeray ſur toy de cét affaire:

CIBELE.

Dépechons ie te prie, & tout haut me remets,
De ce qu'ils ont beſoin le ſoucy deſormais.

SACRISTAIN.

Vous plorez à bon droit la douloureuſe perte
Du Pontife défunt, toutefois recouuerte
En vn fils magnanime, en vn fils heritier

Non point plus des honneurs d'vn pieux deuancier,
Que d'vne affection singuliere monstrée,
Tant qu'il soit deualé en la noire contrée,
(Et qui doit vôtre dueil de beaucoup alleger)
Ce n'est qu'vne amitié en vn autre changer,
De mesme autorité, de mesme bien veillance,
Ioint qu'il faut tous passer en ce lieu de silence,
Que grandeur, pieté, vaillance, ny beauté
Ne fléchit du destin la fiere cruauté.

THEAGENE.

La Parque n'oste pas ceux qui meurent au monde,
Seulement contre ceux de fléches elle abonde,
Qui peuuent les chetifs releuer d'vn malheur,
Craignant que nôtre sort ne se face meilleur;
Que nos afflictions tarissent épuisées,
Ou qu'au moins vn support les rende plus aisées,
Helas! helas! c'est nous que iuste elle deuoit
Secourir affligez, nous que le Soleil voit,
Le Soleil lumineux à regret, & en hayne,
Nous sur qui sa clarté reluit à toute peine,
Nous qui d'vn fresle espoir à vn autre courons,
Et qui touſiours douteux nouueau doute encourons.

SACRISTAIN.

De bon cœur ie voudrois éterniſer mes plaintes,
Si ſon ombre reduite entre les ombres ſaintes,
I'eſtimoy reünir à vn corps trépaſſé;
Mais ores que l'arreſt des ſœurs y a paſſé,
Ores qu'il a receu de l'enqueſteur de Crete

La ſentence tirée hors de l'vrne ſecrette,
Tels importuns regrets en los ie conuertis,
Et ſa tombe honorée à mes pleurs engloutis.

CARICLEE.

Honorer ſimplement de bouche ſa memoire,
D'affection n'eſt point vn ſigne bien notoire,
Le moindre en fait autant de ceux qui l'ont connu,
De ceux à qui ſon nom celebre eſt paruenu,
Mais nous qui ſes biens faits, que ſa conduitte ſage
Ont trop plus obligé que d'vn vulgaire hommage,
Las ! changez de diſcours ? ou mes pleurs tariront,
De mon ſang épanché les canaux s'ouuriront,
De ſa cendre il ſera l'effuſion ſacrée,
Et à faute de ſang mon ame conſacrée.

SACRISTAIN.

Vrayment vous meritez, ie vous en ayme mieux,
Sur tout l'ingratitude eſt vn vice odieux,
La parfaite amitié ſe connoit en l'abſence,
Et i'accepte pour luy cette reconnoiſſance;
Or quant à ce qui touche à vos neceſſitez,
Voicy celle de qui vous ſerez aſſiſtez,
Suiuez-la hardiment deſſur ma confiance?
Oncques vous n'auez fait meilleure experience,
Iupiter vous conſerue, adieu, iuſqu'au reuoir,
Le temple maintenant m'apelle à mon deuoir.

CIBELE.

Couple Latonien, belle race diuine,
Il conuient moderer l'ennuy qui vous chagrine,
Ie vous meine en vn lieu fertile de tous biens,
Vous allez d'vn Tenare aux chams Eliziens,
Partant ceſte douleur du Prophete láchée,
Vótre condition ne me tenez cachée,
Dites moy vos parens, vos noms, & vótre ſon,
Pour en faire à Madame vn fidelle raport.
Elle cherit les Grecs, courtoiſe & liberale,
En pouuoir, en beauté, nul autre ne l'égale,
Sœur du grand Roy de Perſe, & ayant pour épous,
Le Satrape Orondate, aſſez connu de tous:
Penſez qu'en ce ſujet la gloire luy commande,
Et qu'vne humilité ſa hauteſſe demande,
Auſſi mis en ſa grace, & luy gaignant le cœur,
Vous triomphez du ſort exemts de ſa rancœur,
Ah! quel heur ſouuerain, quels ſuprémes delices,
Qu'alors vous benirez les Deitez propices,
Mon conſeil, ma rencontre, & l'aueuglé deſtin
Qui vous feit aborder ce riuage lointain.

THEAGENE.

La premiere faueur, & la plus ſalutaire,
Seroit de nous loger en vn lieu ſolitaire,
En quelque antre effroiable, horrible, & deſert,
Où nos gemiſſemens euſſent leur liberté,
Les pompes d'vne cour rengrégent nos miſe-
Ses blandices nous ſont plus que du fiel ameres

Et ce Palais doré que ie voy dépiter,
Enorme de hauteur celuy dé Iupiter,
(Incapable ſe jour) m'aporte plus de crainte,
(Comme ordinairement gouuerné par contrainte,
Que le toit enfumé d'vn pauure vigneron,)
D'vn courbé laboureur, ou bien d'vn bûcheron.

CARICLEE.

Garde de m'auoüer autre que ta Germaine.

THEAGENE.

Pour nôtre extraction qui vous tient incertaine,
D'vn pere, & d'vne mere elle & moy ſommes nez,
Sommes de pere en fils au malheur deſtinez,
Car nos pauures parens bien auant deſſus l'âge,
Vne flotte brigande ayant pris de pillage,
Ainſi que le deuoir naturel commandoit,
Mais auſſi que le Ciel ſa hayne nous gardoit,
A tel prix que ce fut deſireux de recourre,
En vn pire bourbier le deſaſtre nous fourre,
Nous meſmes demeurons des voleurs arétez,
Qui n'épargnerent lors ſorte de cruautez,
Qui nous rauiſſent d'or vne ſomme infinie,
Nous traînent vagabonds deſſous leur tyrannie;
Le Ciel à la parfin Calaſire enuoya;
Et ſur des innocens ſa pieté déploya:
Ce vertueux Heraut, ce conducteur fidelle,
Targué de ſa prudence, & couuert de ſon aile,
Nous auoit amenez en ſon pays natal,
N'eſtimant pas ſi toſt qu'il luy fut ſi fatal,

Au contraire y trainer vn repos de durée,
Qui noſtre vie enſemble écoulât aſſeurée,
Helas! ce ſouuenir la parole m'étreint,
Et de vous abreger le diſcours me contraint.

CIBELE.

Ie ne vous forceray d'en dire dauantage,
Vers Madame ſans plus acheuant mon meſſage,
Declarez moy vos noms!

THEAGENE.

Theagene eſt le mien,
Cariclée on la nomme.

CIBELE.

Il ſuffit, tout va bien,
Deſormais ie ne veux vous prier importune,
Sinon de n'irriter vôtre bonne fortune,
La receuoir d'vn front alaigrement ioyeux,
Et vouloir arreſter ce torrent de vos yeux,
Que deſeſperez vous? hé! qui vous pourra nuire?
D'Arſace fauoris, d'Arſace qui deſire
D'elle vous aprocher, qui m'a tranſmiſe expres:
Change, change mon fils en myrthe ton Cyprés?
Il ne tiendra qu'à toy, mais entrez dans ma porte,
A Madame tandis ſon ame ie reporte.

THEAGENE.

Chétiue Cariclée, ah! ma ſœur! ah! ma ſœur,
Que plutoſt de l'enfer la profonde noirceur,
Le Stix à neuf replis, l'implacable Cerbere
Ne nous encloſt tous deux auec nôtre miſere,

L'heur que l'õnous proteſte, eſt pour tõ bien ſuſpect,
Non eſt, car à ma foy i'auray plus de reſpect.

CIBELE ſeule.

Il murmure craintif, penſant tout autre choſe,
Touſiours le malheureux nouueau mal ſe ſuppoſe,
Ce n'eſt que la coutume; or pour l'en éclaircir,
Alons les feux cuiſants d'vne Amante adoucir,
Alons luy témoigner que ioints de parentelle,
Tout obſtacle eſt oſté de ſon Amour nouuelle,
Que ce Grec enhardy d'vn rayon de ſes yeux,
Deuiendra de timide aſſez audacieux.

ACTE III.

ACHEMENE, THEAGENE, CARICLEE, ARSACE, & CIBELE.

SCENE I.

ACHEMENE ſeul.

VN doute merueilleux ébranle ma penſée,
A quoy peut reüſſir la trame encommencée,
D'où vient qu'Arſace a mis dedans nôtre maiſon
Ces ieunes étrangers comme en vne priſon,
Que ma Mere interdit rigoureuſe geoliere,

Leur hantiſe à leur veuë à ma ferme priere;
De l'homme ie m'abuſe ou ie le reconnois,
Pour celuy que captif n'agueres i'amenois,
Enuoyé de Mitrane au Satrape Orondate,
Mais qui nous fut rauy par ce peuple pyrate,
Dont Thiamis alors eſtoit le conducteur,
Mon indice en cela ne ſe trouue menteur,
Qui voudra confronter diuerſes occurrences,
Et r'apporter en vn toutes leurs apparences,
Le grade reconquis de Preſtre ſouuerain,
Depuis hier qu'il fut vainqueur de ſon Germain,
Au ſpectacle aſſiſtant a'vn coſté la Princeſſe
De l'autre ce nouuel Adon qu'elle careſſe,
Qu'apres mille elle affecte, vn écarté ſejour,
Vn ſejour éloigné des Argus de ſa cour
Luy plaiſt éslû chez nous, honte qui me bourelle,
Que ie ſouffre pour toy auare ma querelle;
O louue, que plutoſt mon eſtre n'ay-je pris
D'vne Megere, horreur des coupables eſprits,
D'vne fiere Tigreſſe, ou d'vne ourſe pattuë,
Qui de toy, deſſous qui git ma gloire abbatuë,
Tu me donne la vie en m'arrachant l'honneur,
La fable m'expoſant d'vn commun blâſonneur,
ô maraſtre, ô maraſtre, à quoy tient que ma lame
Ne laue de ton ſang la noirceur de ce bláme,
Du deuoir naturel ton iniure m'abſout,
Ah! le ſang de colere, & de fureur me bout.

Ie mouroy de regret n'eſtoit la belle Idée
D'vne diuinité en mon ame gardée,
De toy qui peux captiue vn monde captiuer,
Car encor que ſon teint ſoit terny d'vn hyuer,
D'vn Hyuer de douleurs, & d'vn fleuue de larmes,
Qu'vn pauure accouſtrement luy oſte de ſes charmes,
Elle n'en a que trop à domter qui la voit,
Ou qui d'vn cœur d'acier contre eux ne ſe pouruoit,
A peine de mourir ie veux reuoir encore
Ces foudres amoureux, ces Soleils que i'adore,
Par la fente de l'huis comme i'ay tantoſt fait.
O Dieux! bons Dieux! qu'elle a le viſage défait!
O quels ardens ſoupirs éclos de ſa poitrine,
Allege ce tourment pitoyable Ericyne,
Conſerue en ſa beauté l'Empire de ton fils,
Et ſi onc pour Amant quelque choſe tu fis,
Concede moy joüir de l'heur de ſa parole,
Ma mere fleſchiſſant, qu'au moins ie la conſole,
Ie vay pour cét effect au ſortir du Palais,
L'attendre, & la prier encor plus que iamais.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLEE.

THEAGENE.

Appaiſe ces regrets ma chaſte Colombelle,
Parauant que de faire vne amitié nouuelle,
Que les appas ſemez de celle que tu ſçais,
Sés regards affétez, ſes lubriques eſſais,
Sa pompe, ſes grandeurs, ſes prodigues largeſſes,
Ses grandes priuautez, ſes mignardes careſſes
Entament le rocher de ma fidelité,
Me conuainquent vers toy d'vne mobilité,
Tu verras parauant le Ciel où eſt la terre,
Tu verras le Pigeon faire aux Aigles la guerre,
La Lune du Soleil guider le coche ardent,
Et l'Aurore leuer du coſté d'Occident,
I'eſtime plus ma foy que l'Empire du monde,
Ie priſe plus vn trait de ta beauté féconde,
Beauté que la nature entiere te départ,
Dont vn fard emprunté ne tire point de part,
Beauté qui de tromper ignore l'artifice,
Beauté qui trop pudique entretient mon ſuplice,
Ouy, que t'aymerois mieux adorer mille fois,
Que d'elle eſtre adoré qui m'en lairroit le chois
On ne m'étonne point d'vne veine parade,

Et i'ateſte les Dieux que d'vne bonne œillade,
Ie n'ay recompenſé ſes trauaux auancez,
Et qu'onc ils n'en ſeront par moy recompenſez;
De rechef ie le iure en la preſence ſaincte
Des Dieux iuſtes vengeurs d'vne alliance enfrainte,
De rechef ie te voüe vn amour eternel,
Ou qu'vn foudre mon corps embraſe criminel,
Ou qu'aux derniers neueux apres la tombe noire,
Execrable à touſiours demeure ma memoire.

CARICLEE.

Pardonne moy ma vie, il me vaut mieux mourir,
Qu'à mon occaſion tu ailles encourir
Le dangereux courroux d'vne amante irritée,
Qui peut ce qu'elle veut, au deſeſpoir iettée,
Laiſſe moy, laiſſe moy chez Pluton deualler,
Auſſi bien qu'à regret ie ne reſpire l'air,
Depuis que Calaſire orphelins nous delaiſſe,
Soumis à toute eſpece & d'iniure & d'oppreſſe.

THEAGENE.

Ne te repute point orpheline, tandis
Que mes iours bien-heureux aupres de toy i'ourdis,
Ie viuray, ie mouray en ton obeyſſance,
De bonne vôlonté ſupléant l'impuiſſance.

CARICLEE.

ô propos tous diuins, ie confeſſe qu'à tort,
Ces plaintes ie ſoupire, & déplore mon ſort,

Ie confesse à present ma misere estre heureuse,
A present ie benis cette fleiche amoureuse,
Qui captiua mon cœur dessous vn tel Amant,
Amant de qui la foy ressemble au diamant,
Ressemble à l'or passé par l'ardente fornaise,
Aproche, aproche toy que ie succe à mon aise
Le miel empoisonneur sur ses leures confit,
Quoy t'enfuir si soudain ? vn million ne suffit,
Vn million de baisers, ores qu'il m'est loysible,
D'vne riuale esclaue, & qui derniers poßible
Elle me permettra, Dieux ! grands Dieux irritez,
Que ie souffre plutost toutes calamitez.

THEAGENE.

Cela n'auiendra pas, & encor qu'il auienne,
Ie seray touiours tien, tu seras touiours mienne,
Mais ostons nous d'icy, que quelque suruenant,
En ce piteux estat ne nous fut surprenant.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

RE tourne deuers luy, retourne si tu m'aymes,
Si la pitié te point de mes douleurs extrémes
Meine, ameine le moy, sans luy ie ne vy pas,
Sans luy viue ie souffre vn angoisseux trépas,

Son œil en me voyant du tombeau me réueille,
Son œil absent me tuë (incroyable merueille)
Ainsi quand le Soleil quitte nostre orison,
Visitant loin de nous sa derniere maison,
Les prez ne poussent plus leur molette verdure,
Nos chams deshonorez heriſſent de froidure,
Vne neige contraint les troupeaux gemiſſans,
De demeurer au toit sous la faim languiſſans,
On ne les meine plus dedans vn gras herbage,
Contrains écarsement à viure de fourage,
Iuſques à ſon retour, que Flore reconduit,
Et nos iours acourcis éloigne de la nuit,
Telle de ce Soleil d'amour ie ſens la vûë,
Il accoiſe en mon ſein vne tourmente émûë,
R'aſſerene mon teint, luy redonne ſes fleurs,
Salutaire amortit mes fievreuſes chaleurs,
Et toutefois alors de ſes rais ébloüye,
En extaſe profond ie reſte éuanoüye,
Ma parole demeure atachée au goſier,
Et contre mon deuoir honteuſe de prier,
Ie luy en iette bien des mots à la trauerſe,
Mais ſa diſcretion prudente les renuerſe,
Mon rang, ma qualité ſuperbe luy font peur,
Par ainſi mon eſpoir ſe reſout en vapeur,
Par ainſi d'vne ſource en vain l'onde i'épuiſe,
Plus viue iaillissant, (ridicule entrepriſe,
Et par ainſi ie veux maintenant hazarder,
Ce qu'vn ſeiour ne peut deſormais amender.

Pour venir au deſſus du combat que doutez,
L'ennemy quant à moy ie m'en vay reconnoiſtre,
L'attirer dans l'embuſche où il voudroit jà eſtre.
Heureuſe tromperie à qui vueille ſon fruit,
Mais ſon grand creue-coeur à celle qui l'inſtruit,
A celle qui la ſoif des autres apaiſée,
Ne luy fournit apres qu'vn ſujet de riſée,
Voila qu'aporte l'âge, & dequoy nous ſeruons
Par la vieilleſſe atteinte, que fuïr nous ne pouuons,
Que cent langueurs au lieu de plaiſirs nous ameine,
Ah! ie ne penſois pas ſi pres mon Achemene,
Pour quelle occaſion m'és tu venu trouuer?

SCENE IV.

ACHEMENE, CIBELE,

ACHEMENE.

IE voulois vn refus derechef éprouuer
En vous repreſentant ma premiere requeſte,

CIBELE.

Mal-heureux oſte toy, ne m'en roms plus la teſte,
Tu és vrayment remply d'vn grand, d'vn grand plaiſir,
Tu és bien curieux ſujet à ton plaiſir,
De voir des étrangers comme ſi de leur vûë,
Ta fortune en eſtoit amoindrie, ou acrûë,

Retire toy soudain, que s'il t'auient d'oser
En sorte que ce soit de l'affaire I aser,
Si tu en parle mot à personne viuante,
Par le Soleil qui luit, & la Sphere mouuante,
Ie te feray moy mesme office de boureau,
D'autres conceptions repais toy le cerueau,
Va rebelle, meschant, traistre à la malheure.

ACHEMENE.

Possible le sçauray-je à la tienne, sois sûre,
Possible que premier ie te feray punir
D'vn Hymen que tu veux d'adultere honnir.

CIBELE.

Tu repliques ie croy, engeance de vipere,
Mais il n'est pas saison de s'aigrir de colere,
Arriuée au logis, & proche de semer,
Dedans ce ieune cœur, vn doux apas d'aymer.

SCENE V.

CIBELE, THEAGENE, & CARICLEE.

CIBELE.

Sors mon fils promptement, la Princesse te mande,
Tu l'as ensorcellée, elle ne gouste viande
Sauoureuse sans toy, elle n'a point de bien,

Et de ta bonne grace eſt tout ſon entretien,
C'eſt trop, c'eſt trop porté le dueil de Calaſire,
Il ſe faut réjouir, deſormais il faut rire,
Allons marche ſuy moy.

THEAGENE.

Adieu ma chere ſœur.

CARICLEE.

O douloureux ennuy! ô adieu meurtriſſeur.

CIBELE.

Ne t'atriſte ma fille, atendant qu'il retourne,
Son heur à comparoir en perſonne l'ajourne,

CARICLEE.

Que tel heur m'eſt cruel, fatal & ruineux,
Deſeſperé, ſiniſtre, horrible & ſoupçonneux.

SCENE VI.

CIBELE, THEAGENE,

CIBELE.

SEul à ſeul que t'ẽ ſemble, as tu iamais veu dame
D'vne plus gaye humeur dis le moy ſur ton ame,
Plus courtoiſe, plus libre, affable aux étrangers,
Et qui s'offençaſt moins de ſcrupules legers,
Témoin le premier iour que tu vins à ſa face,
Elle meſme excuſa ta franche & grecque a u dace,
De n'auoir point courbé les genoux à l'abord,

Delit aux Perſiens coupable de la mort,
Ah! ſi tu connoiſſois combien elle t'affecte,
Qu'elle te veut de bien.

THEAGENE.

Et moy ie la reſpecte.

CIBELE.

Ce reſpect en public pour le rang luy eſt dû,
Ainſi qu'vn voile aux yeux du vulgaire tendu;
Mais à part, ſi tu ſens qu'elle te fauoriſe,
Et que ſa priuauté ta licence autoriſe,
Pouſſe moy ta fortune, auance hardiment,
D'vne ferme amitié détrempe le ciment.

THEAGENE.

L'amitié ſe pratique auec ceux de ſa ſorte,
A ſes pareils iamais trop d'honneur on ne porte.

CIBELE.

Pourvû qu'elle le vueille.

THEAGENE.

Il eſt en ſon pouuoir,
De me gratifier de plus que du deuoir.

CIBELE.

O prudente reſponce! ô que ie te tiens digne
D'eſtre gratifié d'vne faueur inſigne,
Digne de ne ſeruir ſa grandeur qu'à genous,
Voire au beſoin tenir la place d'vn épous.

THEAGENE.

Mon ſeruice ne peut luy complaire agreable,
Au moindre de ſa Cour n'eſtant pas comparable.

CIBELE.

Tu ſçais pour ce regard bien mieux que tu ne dis,
Or nous voicy tantoſt prés de ton Paradis,
Ta Deeſſe t'attend à la porte ſeulette,
Sur tout reſouuien-toy comment elle ſe traite,
Que la ceremonie exceſſiue elle hait,
Autant qu'vne rondeur naturelle luy plaiſt.

THEAGENE.

Vous n'eſtes l'vn & l'autre, où vous peſez encore,
Car la déloyauté ſur tous vices abhorre.

SCENE VII.

ARSACE, THEAGENE,

ARSACE.

MOûle de la vertu, & des perfections,
Qui ne les receuant donnez les paſſions,
Qui iettez par les yeux d'inéuitables charmes,
A qui le Dieu de Cypre a concedé ſes armes,
Cybele t'aura dit à peu pres mon deſſein,
Qui tu as fait cruel vn fourneau de mon ſein,
De mes yeux vn égout qui diſtille ſans ceſſe,
Bref que tu as renduë eſclaue vne promeſſe,
Las! il eſt bon à voir à ce teint décharné,
A cét œil langoureux de larmes tout cerné,
Et plus à ma priere, à l'ardeur qui me domte,

Qui me fait oublier mon rang, & toute honte,
Et plus à la fureur qui m'hebete les ſens,
Pour laquelle vne playe en l'honneur ie reſſens,
Plus que la qualité ma paſſion t'émeuue,
Tu n'es pas à tirer de ce mal vne épreuue,
En l'Auril de ton âge, en ſes plus chauds boüillons,
Ores t'poinçonné des plus vifs aiguillons,
Qui me peux d'vn ouy, d'vne ſimple parole,
L'ame reſtituer que ta grace me vole.

THEAGENE.

Vous le dites Madame afin de m'éprouuer,
De voir ſi i'oſeray rebelle m'éleuer,
Contre les ſainctes loix de la raiſon donnée,
Contre ma qualité, contre ma deſtinée,
Iupiter me confonde auant que d'y penſer,
Et mon vol iuſque là temeraire hauſſer.

ARSACE.

Ton vol ne ſe ſçaurpit hauſſer outre meſure,
Le miracle des Cieux, d'amour, & de nature,
Que ie t'vſe de feinte, hé! à quoy reuiendroit,
A quoy pouroit ſeruir la feinte en ton endroit,
On feint pour deceuoir, où moy pauure deçûë,
Ne me puis retirer d'vne trape apercûë,
Où la deception ſe fait à mes dépens,
Qui mon honneur, ma vie, & ma grandeur t'apens.

THEAGENE.

Dieux! dieux! peut ce propos ſortir de voſtre bouche?

ARSACE.

Bõs Dieux, mais ſe peut il que mõ mal ne te touche,

THEAGENE.

Ie fremis l'entendant d'horreur & de pitié.

ARSACE.

Comment te fais-je horreur en parlant d'amitié.

THEAGENE.

D'horreur qu'vne Princeſſe apelle vn adultere,
D'elle meſme l'atire en ſa couche nociere.

ARSACE.

Les grands ne ſont aſtreins à ces loix du commun.

THEAGENE.

Le crime du vulgaire, & des grands eſt tout vn.

ARSACE.

Ie me doute que c'eſt; mon mary t'eſpouuante,
Mal-auerty, tu crains vne ombre decenuante.

THEAGENE.

Ie crains ce que doit craindre vn hõme vertueux,
Ce ſerpent qu'vn forfait produit voluptueux.

ARSACE.

Que ſeroit ſans l'amour noſtre mortelle vie.

THEAGENE.

A ſon heur ſans l'amour les Dieux portent enuie.

ARSACE.

Les Dieux ne ſont heureux qu'à ſon occaſion.

THEAGENE.

O perilleux erreur, folle ſuaſion,
Que leurs poitrines ſoyent de nos crimes po

Qu'ils puissent conceuoir leurs flames dissoluës,
Pour couurir ses forfaits, nostre cupidité
A menty méchamment contre la deité,
Ce qui ne finist point n'a point eu de naissance,
La passion repugne à leur toute puissance.

ARSACE.

Il faut quoy que ce soit te resoudre à m'aymer.

THEAGENE.

Vous pouriez bien le corps, non le cœur oprimer.

ARSACE.

Dy moy que ie feray pour gagner ton courage.

THEAGENE.

Pudique reprenez cette amoureuse rage.

ARSACE.

Ie le veux, moyennant que de mon souuenir,
Ta meurtriere beauté s'efface à l'auenir.

THEAGENE.

Me bannissant de vous il n'est rien si facile.

ARSACE.

Rocher plus endurcy, que celuy de Sipile,
Plus mille, & mille fois il distile de pleurs,
Ou d'vn rogue refus tu moques mes douleurs,
Va meschant, va cruel, va le Ciel te maudisse,
Et de ta trahison cette vieille complice,
Amis ostez-le moy qu'on les chasse tous deux,
Que l'on me les reserue à vn tourment hideux.

ACTE IV.

CIBELE, ACHEMENE, ARSACE, ET THEAGENE.

SCENE I.

CIBELE, ACHEMENE.

CIBELE.

CIBELE infortunée, ains l'infortune meſme,
Tu vois tout conſpirer à ta perte ſupréme,
Tu vois ô pauure femme, à ta honte tu vois,
Que r'emporte des grands qui s'abuſe vne fois,
Quel loyer on atent miniſtres de leurs vices,
Lors qu'vne faute auient entre mille ſeruices,
Le paſſé n'eſt plus rien, ils n'en font plus d'eſtat,
Qu'or la cheute du Ciel ſur mon chef éclatat,
Qu'ores n'eſt ce vieil corps aſſommé d'vne pierre,
Le butin d'vn cercueil, plein de vers qui l'enſerre,
Las ! helas ! deſormais que fay-je plus au iour
Bannie de ſes yeux, la fable d'vne cour,

Le ioüet de fortune en diſgrace eternelle,
Sans l'auoir merité, ſans eſtre criminelle,
Comme ſi ie tenois le courage d'autruy,
Que i'euſſe deuiné ce qu'il cachoit en luy,
Vn homme à double front, diſſimulé, perfide,
Qui ſçait à vn ſecret bien retenir la bride,
De qui la bouche parle autrement que le cœur,
Qui long temps retenuë aux alteres mocqueur,
Ma ruyne gardoit en ſon ame iurée,
Ah ! ie meurs de regret, ie cours deſeſperée,
De conſeil en conſeil, de projets en projets,
Mais las ! ils ne ſont tous que fantaſques objets,
Que chimeres en l'air, inutiles formées,
Qu'vn vent fallacieux, qu'vn amas de fumées,
Ils auortent naiſſans, n'apportent aucun fruit,
Mes complaintes auront Achemene conduit,
Le voicy tout penſif, & morne de triſteſſe.

SCENE II.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

MA mere, dites moy quel malheur vous opreſſe,
Quel remede ie puis apporter de ma part,
A voſtre forte douleur, la ſource dont il part ?

CIBELE.

Le ſoucy mon enfant, n'eſt pas remediable,
Et preſque te ſera pour la cauſe incroyable,
Tout autre de mon ſein ne pourroit l'arracher,
Mais à ta loyauté ie ne le veux cacher,
L'étranger qu'en dépoſt me donne la Princeſſe,
(Las que d'vn fier Lion pluſtoſt ne ſui-je hoſteſſe)
(Comme ſa coutume eſt d'aymer le changement,)
Idolatre la plonge en vn enragement,
Elle meurt, elle perd repos, & contenance,
Tout autre penſement, tout autre ſouuenance,
Depuis que Thiamis Pontife ſouuerain,
Acceptant le combat ſubmergea ſon Germain,
Cettuy-cy de ſa ſuite aſſiſtoit, & dés l'heure,
Arſace qui le vit ſa captiue demeure,
Dés lors elle impetra mon fidelle ſecours,
Actiue, & diligente au remede ie cours,
Obtins du Sacriſtain en faueur de Madame,
De les loger chez moy (pernicieuſe trame)
On les meine au palais pluſieurs iours fétoyez,
Tous apas de la folle enuers luy déployez,
Ie le ſonde par fois en paroles couuertes,
Luy remontre vn heureux échange de ſes pertes,
Qu'il deuoit s'inſtaler aux graces plus auant
De celle, qui n'aloit que ſon bien pourſuiuant,
Que te diray-je plus? la cauteleuſe beſte
Mon conſeil approuuoit d'vn branlement de teſte,
Dont ſur ce fresle appuy peu ſage me fiant,

La princeſſe ie vins trouuer d'vn front riant,
De ſon mignon ſuiuie, (ainſi l'heure étoit priſe:
Elle nous atendoit ſeule en ſa chambre aſſiſe,
Lors madame le voit en ſa deuotion,
Luy découure impudente à nû ſa paſſion,
(Choſe que i'entendois à l'écart retirée)
Mais bien loin d'obtenir la faueur deſirée,
Non content d'vn refus l'Orgueilleux a oſé
Vſer d'vne cenſure à l'offre propoſé,
Déteſtant ſa luxure, & l'animant de ſorte,
Que l'on nous a tous deux iettez hors de la porte,
A ſon commandement de menaces mélé:
Helas! c'eſt dequoy i'ay mon eſprit martelé,
Voylà mon fils, voilà ma fortune perduë,
Me voyla miſerable à tout iamais renduë.

ACHEMENE.

Ma mere ie vous prie oſtez ce déconfort,
De remplir ſes vœux ie me feray bien fort,
Ie m'oblige donner à ces feux allegeance,
Ou de la mettre au moins à meſme la vengeance,
Eſtant recompenſé d'vn facile loyer,
Ie luy vay l'arrogance étrangere plier.

CIBELE.

Que dis-tu mon eſpoir? ma derniere reſource?
Pouuoir appriuoiſer cete beſte rebourſe?

ACHEMENE.

Vous ſuffiſe que i'ay le frein pour le dompter,
Si d'ailleurs mon deſir elle veut contenter.

CIBELE.

Elle te donnera ſon cœur, ſon ſang, ſon ame,
Pourueû que l'étranger ſes ardeurs deus' enflamme,
Vn office vacquant de premier échanſon,
T'eſt aquis ſi tu peux échauffer ce glaçon,
Ne fay que demander il n'y aura demande,
Qui te ſoit interdite, & qui luy ſemble grande.

ACHEMENE.

Ie demande ſa ſœur à femme.

CIBELE.

Que cela?

ACHEMENE.

De mon ambition la borne s'étend-là.
Eperdûment ie l'ayme, & au choix d'vn empire
Tant elle me reuient, ie la voudroy élire.

CIBELE.

Aſſeuré d'accomplir ta promeſſe, ne crain
De venir quant & moy la trouuer tout ſoudain,
Tu me rends la fortune en me rendant la vie,
Et ne ſçaurois frapper qu'au but de ton enuie.

ACHEMENE.

Au cas que ie luy manque effronté ſuborneur,
Que l'on m'oſte d'vn coup, & le chef & l'honneur.

CIBELE.

Mon enfant ie te croy, allons que ie te meine,
Apaiſer de ce pas cette ingrate inhumaine,
Il eſt vray que l'Amour coupable a merité,
La plus grand part du blâme en ſon cœur irrit

Ainſi que le Serpent que l'on ſuit, que l'on preſſe,
Que l'on tire du fort de quelque haye épaiſſe,
Adonc tout furieux il s'élance tirant
Sa langue empoiſonnée, & des yeux éclairant;
La mort ne luy eſt rien, pourueû que ſa piqueure
Atteignant l'ennemy le venge de l'injure,
Telle ie l'ay ſentie, & en ſemblable accez,
La prudence d'vn Dieu fut paſſé à l'excéz,
Mais l'apperçoi-je pas que du palais ſortie,
Vient au deuant de nous quaſi comme auertie,
C'eſt ſans doute elle meſme, allons la deuancer,
Et ſon impatience outrageuſe tancer.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE, ACHEMENE, & THEAGENE.

ARSACE.

QVI me remet aux yeux ceſte horrible Megere,
Son menſonge aueré encor elle s'ingere,
Puniſſable elle s'oſe à moy repreſenter,
Ou ſoit qui ce peut eſtre il faudra l'écouter.

CIBELE.

Mauuaiſe, ne penſez que voſtre œil de menace
M'empeſche d'aborder, plus craintiue me face,
L'innocent doit marcher en tous lieux aſſeuré,
Cecy n'eſt vn affront le milliéme enduré;
Il ne m'en ſouuient plus, ſçachez que ma venuë,
(Vne requeſte auſſi pour mon fils obtenuë)
Vous deliure de ſoin, de peine & de tourment,
Que l'on vous a domté ce rigoureux Amant,
Ie ne m'en vante pas, & n'en ſçay la maniere,
Voicy qui l'entreprent induit de ma priere.

ARSACE.

Cibele i'ay failly, ie te requiers pardon,
Ie te mets à punir mon corps à l'abandon,
A ta diſcretion il payera l'amende;
Ton fils des à preſent iouït de ſa demande,
Si l'effect vne fois répond à ſon propos,
Si d'vn âpre tourment il me tire en repos;
Dépeché mon amy, declare ie te prie,
Comment tu pretens faire, & par quelle induſtrie.

ACHEMENE.

Madame, ce moyen ne dépend que de vous,
Qui deuez ſon orgueil rendre exemplaire à tous,
Eſclaue entre vos mains par le droit de la guerre,
Voſtre grandeur ſouffrir vn ſimple ver de terre,
Contre elle s'éleuer d'vn arrogant refus?
Ie demeurey penſant immobile, & confus,
Ie ne croy pas qu'il ait vne ame raiſonnable,

De dedaigner cét heur à luy peu conuenable,
Luy que i'ay vû captif en ma garde commis,
Luy qui fut de nos fers recous par Thiamis.

ARSACE.

I'ay peur en ſon endroit que tu ne te méprennes,
Que l'ayant mal connu, pour autre tu le prennes,
Son audace, ſon port, ſa graue Majeſté
N'argüent que iamais eſclaue il ait eſté.

ACHEMENE.

La preuue ſur le champ par nótre contenance,
Suffit pour en donner vne plaine aſſeurance;

ARSACE.

Tu ne ſçaurois mieux dire, allez hátiuement
Me le faire venir, qu'entre nous priuément
S'éclarciſſe le doute, ah! monſtre ie t'aſſeure
Qu'vne fourche trainée, & mainte flétriſſeure,
Corrigeront l'erreur de ta rebellion,
Ie te dompteray bien implacable Lion,
Si l'equité ſur toy ma colere diſpenſe,
Mais ren moy d'vn diſcours plus ample moins ſuſpenſe.

ACHEMENE.

Mitrane pourſuiuant des brigans l'auoit pris,
En vn méme delit où (autant vaut) ſurpris,
Mais pour la nation comme pour la jeuneſſe,
Vouloit le preſenter au Monarque de Perſe,
Propre à ſeruir d'Eunuque en vne telle cour,
Il le donne en ma charge, & m'enjoint ſans ſejour,

Qu'à Memphis amené Monſeigneur Orondate
Le receut de mes mains ; marchant donc à grand
haſte,
Vn nombre de Beſſains embuſqué nous aſſaut,
Nous contraint lâcher priſe, & de gaigner le haut;
A Thyamis le meine, alors chef de leur bande:
Vous en peut on former conjecture plus grande?

ARSACE.

Beaucoup de vray-ſemblance à ton dire paroit,
Et par ainſi beaucoup de ma douleur décroit.

ACHEMENE.

Il ne le peut nier me renoyant en face.

ARSACE.

Mot, ie vay l'informer, ne bouge de ta place,
Preſomptueux, aproche, aproche il n'eſt plus temps
De lancer de trauers des regars mal contents,
Connois tu ce ſoldat!

THEAGENE.

Ie le connois de veuë.

ARSACE.

Quelle affaire autrefois auec luy as tu euë?

THEAGENE.

Autre affaire ſinon que Mitrane l'éleut,
Lors qu'au Roy des Perſans m'enuoyer il voulut,
Vn de ceux de l'eſcorte:

ARSACE.

Et tu eſtois à l'heure.

THEAGENE.

Captif iniuſtement.

ACHEMENE.

Quelle preuue plus ſûre
Se pourroit deſirer à ſa depoſition
Volontaire ne vient d'aucune extorſion.

ARSACE.

Comme auſſi ie m'en tien pleinement ſatisfaite;
Or quelle recompenſe entent-tu'l'en faire faite.

ACHEMENE.

Qu'il vous plaiſe ſa ſœur épouſe m'accorder;
Et l'office vaquant d'échanſon conceder.

ARSACE.

Ie le veux; quant à toy remis en ſeruitude
N'attens que le loyer de ton ingratitude,
De ta méchanceté n'attens plus de mercy,
Sus que chacun s'en aille, & qu'on le laiſſe icy.

CIBELE.

Ie crain que ce courrous bien toſt ne s'amoliſſe,
Et qu'vn embraſſement ſoit ſon pire ſupplice.

SCENE IV.

ARSACE, THEAGENE.

ARSACE.

TV vois cõmẽt l'Amour, Dieu iuſte & puniſſant
Va cõtre ton orgueil ſon courrous brandiſſant;

Tu vois qu'il eſt en moy ores de te détruire,
A la condition plus vile te réduire,
Tu ſçais que ie le doy me vengeant de l'affront
D'vn vergogneux refus qui me pend ſur le front:
Toutefois pitoyable, autant ou plus benigne,
Que ta nature n'eſt & farouche, & maligne,
Ie mets tout ſous le pied, ie te pardonne tout,
Et de m'homicider ne te montre ſi glout,
Helas! à petit feu ta cruauté me tuë,
Que de la ſeule peau ie ne ſuis reuétuë,
Tu m'as ſeiché le ſang, & les moüelles des os,
Tes yeux m'ont dérobé la douceur du repos,
Ils m'ōt dérobé l'ame, & que ſçauroit moins faire,
Que de rendre vn larron ce qu'il vient de ſouſtraire
Lors qu'on le tient repris, & qu'on luy fait pardon,
Encor ne veux-je pas que ce ſoit ſans guerdon,
Mes treſors, ma grandeur, ma beauté ie t'expoſe,
Eſtimes tu felon cela ſi peu de choſe?
Du plaiſir pretendu tu reçois la moitié,
Outre ma bonne grace, outre mon amitié,

THEAGENE.

L'honneur non merité à d'autres ie reſerue,
Vous vous abaiſſez trop qu'vn eſclaue vous ſerue,
Poſſede vôtre cœur en qualité d'amant.

ARSACE.

Laiſſons ce titre à part, tu es né hautement
Ie le croy, ie l'auouë, & ton royal viſage
A ſon premier aſpect m'en donna ce preſage:

Mais comme le Pilote à la mercy du Nort
» Cale le voile bas, il faut ceder au sort,
» La fortune est changée, elle est icy petite,
Et ne peut s'agrandir sinon par ton merite;
Vse de ce merite, & hors de nos liens
Observe ta grandeur inflexible, & la tiens.

THEAGENE.

La foy desia donnée aux grandeurs preferable,
Mon oreille à vos plaints s'est sourde inexorable.

ARSACE.

Celle qui t'accompagne est elle pas ta sœur?

THEAGENE.

Ma foy demeure ailleurs, elle l'est pour le seur.

ARSACE.

Qui t'acuseroit donc.

THEAGENE.

Ma pâle conscience.

ARSACE.

Sur ma discretion n'as tu point de fiance?
Il y va plus du mien le secret découuert.

THEAGENE.

En tous lieux nôtre crime aux grans Dieux est (ouuert.

ARSACE.

Tu es là resolu?

THEAGENE.

Ie ne puis autre chose.

ARSACE.

Et desormais auſsi ma clemence t'est close;

Deſormais, deſormais, tu te dois aſſurer
D'vn ennemy iuré les rigueurs endurer,
Que ſuplication, repentance, ny larmes,
(Dont poſsible en l'eſprit à l'extreme tu t'armes)
Ne me fléchiront plus, non pas meſme, non pas
S'il ne falloit ta mort r'acheter que d'vn pas.

ACTE V.

CARICLEE, THEAGENE, ARSACE, CIBELE, & ACHEMENE.

SCENE I.

CARICLEE, THEAGENE.

CARICLEE.

MOn ame, ma moitié; mon Soleil, ma penſée!
Ie te conſiure icy par ton amour paſſée,
Par les torches d'Hymen qui ne nous luiront point,
Par l'apprehenſion de tes maux qui me point,
Par le naiſſant eſpoir de la bonne fortune,
De force que du iour ie me priue importune,
Que i'ôte de ton heur l'obſtacle malheureux,
Que te purge le fiel des aſtres rigoureux;
Me conſeillerois tu de vouloir plus attendre?
De ſouffrir qu'ẽ tes bras vn riual me vint pren

Me porter en ſon lit, & maculant ma foy
Vſurper violent ce qui n'eſt dû qu'à toy?
Et moy, te ſouffriray-je au giron d'vne amante
L'honorer des trauaux de ma longue tourmente?
Luy conſacrant vn fruit qui de droit m'apartient,
Vne rage ialouſe au ſouuenir me tient,
M'allume de fureur, de moy meſme m'emporte,
Il faut à tous ces maux d'vn coup fermer la porte,
Il me faut immoler pour le ſalut de deux,
Ce paſſage fatal ne m'effroye hideux,
Hideux, il ne l'eſt point à l'ame miſerable,
Gracieux au contraire, & doux & ſecourable.

THEAGENE.

Las! quels propos vien-tu cruelle délacher?
Les fleurs de ton printemps homicide faucher?
Où eſt donc la vigueur de ce mâle courage
Quand nous auõs plus-près approché du naufrage?
Quand tu m'as ſurpaſſé de conſtance, & touſiours
De nouuelle eſperance entretenu mes iours.
Repren belle, repren ta vertu coutumiere,
Nous allons affranchir l'infortune derniere,
C'eſt la criſe du mal, la fin de nos douleurs,
C'eſt, croy moy, mon deſir, l'Occident de nos pleurs;
Encore ay-je trouué certaine coûtre-ruſe,
Pour rompre leur complot, s'il te plait que i'en vſe,
Si tu te veux fier en ma foy du paſſé,
Et voicy le chemin tel que ie l'ay traſſé,
Feignant quelque bon œil à ma deſeſperée

Ie la ferois grauir dans la voute etherée,
Vn ſoûris, vn regard, me la peut adoucir,
La tranſporter de ioye, & de pitié tranſir.
Doncques luy promettant vn fidelle ſeruice,
Comme dernierement tu voulois que ie fiſſe,
Sa parole ie puis facile reuoquer,
De l'Hymen accordé deuant elle éuoquer,
Reiettant mes rigueurs ſur la vraye promeſſe,
Que ie te renouuelle en ce lieu ma Déeſſe,
Approuues-tu l'auis! le doiſ-ie executer?
Il nous eſt defendu de long temps conſulter.

CARICLEE.

De deux difficultez ce deſſein s'embaraſſe,
Elle ſupoſera vne pure fallace,
Ce nom changé de ſœur en épouſe ſi toſt,
Que ie ne te ſois plus ce que i'eſtois tantoſt,
Le ſoupçon ſuit l'Amour, comme l'onde ſuit l'onde
Pour la difficulté que ie trouue ſeconde,
Ne vaut pas le parler, vne ialouſe erreur
Deſſur le moindre indice éprendra ſa fureur,
Fureur que ie deſire à ſon effet ſortie,
Pour ta felicité me conſacrant d'hoſtie.

THEAGENE.

D'eſperance repeuë elle n'aura loiſir
De diſpoſer ailleurs ſon forcené deſir,
Elle n'aura loiſir de conſpirer de hayne,
Parauant que le temps qui toute choſe amein
Qui change les ſaiſons, change auſſi noſtre ſo

Et même apres ſon cœur dont ie tien le reſſort,
Ne pourra machiner fraude que ie te cache,
Ne pourra conçeuoir penſer que ie ne ſçache.
M'eſtime-tu ſi traiſtre, ou d'eſprit ſi leger,
De l'aller entreprendre y ſentant du danger?

CARICLEE.

Ne me demande plus de conſeil, ie n'ay cure,
Las! il ne me chaut plus que d'vne ſepulture.

THEAGENE.

Dieux! que tu m'es cruelle, & que ce nonchaloir,
Diminuë du los que tu ſoulois auoir.

CARICLEE

Veux-tu qu'en ce peril mon ame s'éſiouiſſe?

THEAGENE.

Veux-tu que ton ſoucy me croyant s'amoindriſſe?

CARICLEE.

Et bien ie te croiray, ie poſeray mon ſoin
Sur ta fidelité, & plus s'il eſt beſoin.

THEAGENE.

Le dire mollement ainſi que tu fais ores
N'allege mon cerueau ne me contente encores.

CARICLEE.

Quels témoins ſeruiront à te le confirmer?

THEAGENE.

Si tu te viens d'vn vol ſur ma bouche pâmer.

CARICLEE.

Que ie me páme donc, que de baiſers i'épuiſe.

Cette leure, leur source, animant l'entrepriſe.

THEAGENE.

De ce pas ie m'en vay nôtre amante treuuer,
Ie m'en vay ſon eſpoir abatu releuer.

CARICLEE.

Mais ſi tu retournois contre moy cette feinte,
Que ce fut de plein gré & non pas de contrainte.

THEAGENE.

Tu te gauſſes: ah! vrayement alors il auiendra,
La glace auec le feu en vn corps ſe ioindra.

SCENE II.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

DE ſorte que tu n'as plus fait par tes prieres
Que i'ay chétiue moy aux menaces dernieres.

CIBELE.

L'inhumain ſe reſout plutôt à mille morts.

ARSACE.

Croi-tu point que le tems luy engendre vn remors?

CIBELE.

A peine en viendrez-vous à bout que par cõtrainte.

ARSACE.

Iamais la bonne amour ne procede de crainte.

CIBELE.

Iamais donc cette fleur ne vous rendra ſont.

ARSACE.

Vne longue douleur iusqu'aux feres reduit.

CIBELE.

I'apriuoiserois mieux la fere plus sauuage.

ARSACE.

Dieux! quelle cruauté cache vn si beau visage?

CIBELE.

Ainsi cache la rose vn poignant aiguillon.

ARSACE.

Encore que sçauroit la rancœur du felon?

CIBELE.

Plutost que de rancœur cela vient de bétise.

ARSACE.

Mais il maintient auoir ailleurs sa foy promise.

CIBELE.

Vne telle amitié ne peut rompre sa foy,
Qui ne l'acouple point sous la iugale loy,
Qui n'est que d'vn moment, qui n'est que passagere,
Mémement inconnuë, & en terre étrangere.

ARSACE.

Helas! en ce penser ie me plonge souuent,
Et me treuue au sortir sage comme deuant.

CIBELE.

Quoy que deliberez, il faut vser de force.

ARSACE.

Cybele, ie ne puis tant sa grace m'amorce,
Ores ie me repen de l'auoir deprimé,

L'auoir ſous la rigueur d'vn office oprimé,
I'ay honte qu'échanſon il me ſerue à la table.

CIBELE.

Le ſeruice du lict ſeroit plus delectable.

ARSACE.

Ah! de ce ſouuenir tu rebleſſes mon cœur.

CIBELE.

Ie me trompe, ou voicy ce ſuperbe vain cœur
De maintien plus ioyeux beaucoup que ſa couſtume,
Et quelque amendement de ſa part ie preſume.

ARSACE.

L'amour t'en vueille oüyr, & ſa mere Cypris,
Il me ſemble qu'vn ſonge ocupe mes eſprits.

SCENE III.

THEAGENE, ARSACE, & CIBELE.

THEAGENE.

PReſſé du repentir de ma faute oſtinée,
Princeſſe de qui pent l'heur de ma deſtinée,
Supliant ie me iette aux pieds de ta mercy,
Ie reclame les rais de ton œil adoucy,
Bel aſtre, mon fanal, & mon ſaint Dioſcure

Aſſiegé des horreurs d'vne tempeſte obſcure,
I'ay failly, ie confeſſe ingrat ne meriter
La faueur que i'oſay d'audace reietter,
Qu'il n'eſt point de tourment capable de mon crime,
Si à l'infinité tu n'eſtois magnanime,
Clemente, pitoyable, & ſemence des Dieux,
Prenant le repentir d'vn cœur deuoticux,
D'vn cœur qui s'imprimant le bien fait de ta grace,
Ardra de plus de feux qu'onques il n'euſt de glace,
Regarde s'il te plaiſt que ie viue exaucé,
Ou bien que mon trépas i'auance repouſſé.

ARSACE.

Leue toy, ie me tiens amplement ſatisfaite
De ta rebellion, & de l'iniure faite,
Pouruû que tu me ſois fidelle à l'auenir,
Que ie ſache du cœur ces paroles venir,
Pouruû qu'il n'y ayt point là deſſus de malice
Malice, qui ſeroit ton dernier precipice,
Leue toy derechef, non, non, laiſſe la main,
De ma bouche en ſon lieu l'atouchement ne crain.

CIBELE.

O quelle arre ſuſpect, quelle premiere touche,
I'aprehende bien toſt vne rude eſcarmouche.

THEAGENE.

Madame, aſſûrez vous d'vn eſclaue à iamais,
Que i'ay receu le ply de vos voeux deſormais,
Diſpencé d'vn ſoucy qui mon ame bourelle.

ARSACE.

Il me tient plus que toy maintenant en cruelle,
Dépéche, dy le moy?

THEAGENE.

Ie crain d'estre éconduit.

ARSACE.

Non seras, si ie puis, par le Soleil qui luit.

THEAGENE.

Vous le pouuez d'vn mot sans offencer personne
En ayant vne excusee & legitime, & bonne.

ARSACE.

Que differes tu donc?

THEAGENE.

Helas! de ce refus
Le malheureux destin de ma perte est infus.

ARSACE.

Ie me lasse d'oüir ta défiance vaine.

THEAGENE.

Celle que connoissez au nom de ma Germaine,
Contrainte des hazars, à ce titre inuenté;
La foy me la conioint, & non la parenté,
Dés long-temps elle tient ma parole engagée,
Faites qu'elle ne soit en l'honneur outragée,
Qu'on ne me vole point la moitié de mon lit,
Par ma timidité complice du delit,
Vn eternel bourreau me tortureroit l'ame,
Iustement conuaincu de ce perfide blâme,
Que sans plus ie la voye, & que sans luy tou

Mon los de trahiſon ne ſe puiſſe tacher,
Ce n'eſt rien que cela, mais exemt de l'iniure,
Vn ſeruice immuable & deuotie vous iure.

ARSACE.

Ie t'en eſtime plus, l'homme de bien ne doit
Sa parole fauſſer pour cauſe que ce ſoit,
Volontiers que l'amour entre vous deux paſſée
M'endurciſſoit le roc de ton ame glacée,
Qu'à ſon ocaſion tu m'vſas de rigueur,
Et ce conſentement me tiroit en longueur,
Soit, les difficultés hònorent la victoire,
Augmentent ſa valeur, & illuſtrent ſa gloire,
L'acor de ta demande, elle ne l'aura point,
Puis qu'vn lien ſacré d'Hymen te la conioint,
Cybele va treuuer ton fils, & au lieu d'elle,
Dy luy que d'vne épouſe auſſi chaſte, auſſi belle,
A ſon chois expoſant les filles de ma Cour,
Ie ſuplée au deffaut d'vne ilicite amour.

CIBELE.

Las! Madame, combien ie preuoy difficile
A ce commandement, vous le rendre docile.

ARSACE.

Qu'il m'oſe contredire! allez, mais viſtement,
Ce ruſtre m'aſſeruir à ſon contentement,
Et quant à vous mon cœur, entrons dans ce portique,
Que quelque mien ſecret ſeul ie vous communique.

SCENE IV. ET DERN.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

O Puiſſante fortune, à ton los immortel
C'eſt moy dorénauant qui conſacre vn Autel,
C'eſt moy qu'en vn moment ta gloire liberale
Au ſommet a monté de ſa roüe fatale,
C'eſt moy ie le puis dire en l'humaine cité,
Qu'au comble elle a conduit de la felicité,
Les grandeurs ne ſont rien à vne ame contente,
Commander l'vniuers n'eſtoit point mon atente,
D'vn Empire briguer le faix impetueux,
Combatre Iupiter geant preſomptueux,
La mediocrité ſe maintient aſſûrée,
Où l'excés ſe ruyne, & n'a point de durée,
Les foudres broüillans choiſiſſent à leurs traits,
Ou la cime des monts, ou l'honneur des forets,
De moy hors de peril, hors des lacs de la crainte,
I'ay la condition que ie voulois, ateinte,
D'vne Princeſſe aymé, ſon premier échanſon,
Qui premier ay l'honneur de gouſter la boiſſon,
Qui ſuis à bien parler la Parque de ſa vie,
Qui tiens en la ſeruant ſa grandeur aſſeruie,

Oublirois-je Déeſſe vn autre heur concedé,
De voir que ce mignon à la fin m'ayt cedé,
Qu'il courbe vergogneux deſſous ma ſeruitude,
Et (ſupréme degré d'vne beatitude)
Sa ſœur qui m'eſt promiſe, autre mere d'amour,
Parangon des beautez du terreſtre contour,
Aſſûre, aſſûre toy, orgueilleux temeraire,
Que tu aurois ſans elle vn cruel aduerſaire,
Vn Serpent, qui de prés te poindroit le talon,
Qui ſçauroit amolir ton courage felon,
Ren grace à mon amour, à ſa beauté diuine.
Mais ma mere d'vn port tout triſte s'achemine,
Hé! quoy de voſtre fils l'hymenée aprochant,
Vous doit il voir ce front la triſteſſe cachant?

CIBELE.

Helas! de ce coſté tes nôces ſont rompuës,
D'eſperances en l'air les promeſſes repeuës
Qu'Arſace t'auoit fait.

ACHEMENE.

Grands Dieux! que dites vous?

CIBELE.

Le Grec malicieux de ton bon-heur ialous,
En grace s'eſt remis, la Princeſſe poſſede,
Et d'où le plus preignant de ma douleur procede,
Il t'a deſarçonné, affirmant blandiſſeur,
A celle eſtre promis qu'il apelloit ſa ſœur.

ACHEMENE.

Delà que s'enſuit-il?

CIBELE.

Vne expresse défence,
Sur peine de disgrace, & de supreme offence,
Qu'en son nom ie te fay de ne pretendre plus
Au noçage premier duquel tu es exclus.

ACHEMENE.

Ne te pretendre plus ! ô desespoir ! ô rage!
Laissez moy, ie m'en vay me venger de l'outrage.

CIBELE.

Escoute, patiente, au lieu, tu as le chois
De l'vne de sa cour telle que tu voudrois.

ACHEMENE.

Le chois ! ô adultere ! ô perfide ! ô infame!
En son lieu ie ne veux vne Iunon pour femme,
Le chois! sus Achemene, il se conuient venger,
Se venger en vn coup d'elle & de l'étranger:
Ie vay de leur menée auertir Orondate:
Qu'esperons nous ma mere auſsi bien de l'ingrate?
D'excuses palliez mon absence empéchant
La noce s'acomplir de ce riual méchant,
Vôtre sage prudence amorce l'embuscade,
Qu'à leur honte, à leur dam retourne l'algarade.

CIBELE.

Mon fils voyons quel train cette affaire prendra.

ACHEMENE.

Point, ne m'en parlez plus, il leur en souuiendra,
Leur perte là dedans resoluë ou la mienne
Tombe où pourra le sort, ne me chant qu'il auienne.

CIBELE.

CIBELE.

Où cours tu miſerable ? helas ! helas, & moy,
Auquel en ce peril garderay-je ma foy,
Mon ſang eſt outragé, ma Princeſſe chétiue
D'vn malheureux captif encore plus captiue,
L'vn a plus de raiſon, l'autre plus de pitié,
O iour malencontreux ! ô funeſte amitié!
O Lacheſe des ſœurs a moy la plus humaine,
Pouſſe vne miſerable en ta demeure vaine.

Fin de la cinquieſme Iournée.

SOMMAIRE DV SVIET de la sixiesme Iournée.

RONDATE Lieutenant du Sophy de Perse, & mary d'Arsace, auerty de la surprise de Philée par le Monarque d'Ethiopie, resout (comme place apartenant à son Prince) de la reconquerir. Achemene l'informe des mauuais deportements d'Arsace sa femme, pour en tirer plus de certitude il enuoye Euphrate sien Eunuque sur les lieux, auec plein pouuoir de se gouuerner selon l'vrgence de l'affaire, cependant l'ombre paternelle paroist en songe à Thiamis, reuelant le miserable estat où sont reduits Theagene & Cariclée, par sa negligence a-

uec exprés commandement de les tirer de peine. Arſace plus furieuſe de l'amour de Theagene que iamais, ſelon l'auis de Cybele, commiſe à cela, tâche à ſe reconcilier par la douceur, mais en vain : car il perſiſte en l'immuable reſolution d'vne chaſte amitié vers ſa Cariclée. Ce qui deſeſpere tant Arſace que la pernicieuſe vieille, dés l'heure conſpire d'empoiſonner l'innocente Cariclée en vn feſtin qu'elle luy feroit ſur la bonne nouuelle ſuppoſée de la deliurance de ſon loyal Theagene. A méme temps Thiamis ſupplie Arſace de remettre entre ſes mains ce beau couple étranger, ſuiuant l'oracle n'agueres reçû de ſon Pere, Arſace auec iniures & menaces l'en éconduit totalement, qui comme ſouuerain Pontife a recours au peuple de Memphis, le ioint en cauſe auec luy pour liberer ces deux Amans. Là deſſus Euphrate épion des actions

d'Arſace, découure la verité de l'amour furieux qu'elle porte à Theagene, en communique à Bagos autre Eunuque qui auoit les eſtrangers en garde, & ſelon le pouuoir ſecret de la commiſſion receuë d'Orondate leur maiſtre, reſout de les enleuer au déceu d'Aſace, laquelle autrement ne l'eut iamais permis, ce qui s'execute apres que la miſerable Cybele priſe dans ſes propres lacs, ſe fut empoiſonnée au feſtin, Cariclée garantie par la permiſſion diuine, & qu'Arſace forcenée d'vn tel miraculeux accident, eut ſur ſa fauſſe delation, fait condamner l'innocente au feu, qui deuant tout le peuple Memphien aſſemblé au ſpectacle, épargne ſon innocence, & n'endommage ce beau corps, outre que Philine ſeruante de Cybele, & employée à cét empoiſonnement ainſi que conuaincuë de ſa propre conſcience, iuſtifie Cari-

clée sur le passé. Elle donc recousse des flames est emmenée auec son Theagene par Euphrate au Prince Orondate. Ce qui cause l'extréme desespoir d'Arsace finissant la malheureuse & detestable vie par vn licol. Euphrate reçoit la nouuelle de cette mort prodigieuse sur le chemin, & poursuit son retour vers Orondate auec les deux prisonniers, ce qui ferme nostre sixiesme sujet.

LES ACTEVRS.

ORONDATE.

CONSEILLER.
ACHEMENE.
THIAMIS.
ARSACE.
CIBELE.
THEAGENE.
CARICLE'E.
PHILINE.
EVPHRATE.
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS
BAGOS.
MESSAGER.

CARICLE'E,

SIXIESME IOVRNEE.

ACTE I.

ORONDATE, CONSEILLER, ACHEMENE, THIAMIS, ARSACE, CIBELE.

SCENE I.

ORONDATE, CONSEILLER, & ACHEMENE.

ORONDATE.

DIEVX iuſtes, & puiſſans, cohorte reuerée,
Qui contemplez du haut de la voute Etherée,
Le journalier effet de nos geſtes diuers,

Pour guerdonner les bons, & punir les peruers,
Grans Dieux, soyez témoins en tour le plus perfide
Que machina iamais vn courage timide,
D'vn tour le plus méchant, & le plus déloyal,
Qui puisse diffamer ce beau titre royal,
Soyez en les témoins, & les vengeurs ensemble,
Faites que desormais telle impieté tremble
A l'horrible recit de sa punition,
Ce monstre cauteleux, & plein d'ambition,
Sous ombre, sous couleur d'vne embuscade feinte,
Vne Loy violant au plus barbare saincte,
Sans égard, sans respect, d'vne publique foy
A Philée surpris au deçû de mon Roy,
Ce brigand Ethiope affriandé des mines,
Sources où nous puisons les émeraudes fines,
La gloire des Persans, ne doute d'affronter,
Il commence vne guerre au lieu de l'appointer,
Me semond en son nom d'vne paix, & la traite,
Pendant qu'à l'impouruû sur la place il se iette,
Pendant qu'il nous la vient vanir en trahison,
Pendant que de discours il sucre son poison,
Et moy chetif, & moy ie luy sers de pipée,
Et mon los se ternit d'vne ville occupée,
A ma veuë, en mes bras, & ie suis imprudent,
Coupable vers le Roy du honteux accident;
O terre! cache moy dans ta poitrine ouuerte,
Englouty ma vergogne, auant que telle perte

Paruienne à ſon oreille, auant qu'vn commun bruit
Me rende criminel de ce pays détruit,
Auant que mon honneur ſouffre qu'on le déchire,
Et qu'il lance ſur moy les foudres de ſon ire.

CONSEILLER.

Contre le cours du Ciel que l'on nomme deſtin
Nótre vouloir a beau ſe rebeller mutin,
Nótre eſprit oppoſer ſa louche preuoyance,
Il y faut obeyr armez de patience,
Il faut que la rigueur de ſa neceſſité
Paſſe deſſur nos chefs comme vn foudre irrité,
La perte de Philée en rien ne diminuë
Vótre rare vaillance, & vótre foy connuë,
C'eſt vn coup de hazard, c'eſt vne trahiſon,
De laquelle pouuons tirer nótre raiſon,
Non point par le moyen des plaintes, & des larmes
Mais courans au remede, & empoignãs les armes.

ORONDATE.

Ton vertueux conſeil me releue d'eſpoir,
Alons luy reſiſter de tout nótre pouuoir,
Aſſembler en vn camp l'Égypte, la Syrie,
Et l'Arabe indomté brides de ſa furie,
Allons dedans ſon ſang nótre honte étouffer,
Et d'vn traitre vaincœur iuſtement triompher,
Le Ciel de nótre droit embraſſe la défence,
Son foudre puniſſeur gronde ſur leur offence,
N'attent pour le lancer que nos bras valeureux,
Qui ne ſçait que touſiours le brigand eſt peureux?

Qu'au contraire de nous leur mal conduite armée
Perdra facilement, & proye & renommée,
Dieux ! bons Dieux ! derechef humblemẽt à genoux
De m'exaucer ce vœu ie vous coniure tous,
Toy pere Iupiter, diſpenſateur du monde,
Et toy grand Cinthien à la perruque blonde,
Ame de l'Vniuers, lumiere de nos iours,
Si la Perſe a iamais éprouué ton ſecours,
Si par toy ſa puiſſance aux aſtres éleuée,
Mainte orgueilleuſe gent a ſous ſoy captiuée,
Et ſi tu és celuy d'entre les immortels
Qu'elle honore le plus d'offrandes, & d'autels,
Donne nous, ô Phebus ! donne ie te ſupplie
D'vn traitre rauiſſeur la victoire accomplie,
Enuoye au cœur des ſiens vne image d'éfroy,
Fay, fay, qu'auparauant on raporte à mon Roy
Fay qu'il ſçache plutoſt ſa ville reconquiſe,
Que par ce dol infame enleuée, & ſurpriſe,
Ou ſi les ſœurs d'Erebe ont autre volonté,
Que ie ſuccombe au moins de courage indomté,
Qu'vn trépas genereux vne mort immortelle.

CONSEILLER.

Monſeigneur il y a quelque étrange nouuelle,
Achemene s'auance à grands pas deuers vous,
De vótre mandement par le peril abſous.

SCENE II.

ORONDATE, ACHEMENE, & LE CONSEILLER.

ORONDATE.

„ *RAremẽt aux mortels vne infortune arriue*
„ *Que l'autre me ſoit proche, & ſa trace ne*
ſuiue.
Achemene quel bruit, & quelle affaire ainſi
Sans ma permiſſion t'oſe mener icy?

ACHEMENE.

C'eſt choſe qui ne peut importante, & ſecrette,
Se reueler qu'à vous d'vne bouche diſcrette.

ORONDATE.

Entrons donc pour ouyr ce qu'a voulu le ſort
Adiouter de cruel au ſoucy qui me mort.

CONSEILLER.

Quoy que de l'accident en mon eſprit ie roule,
Son proiet incertain comme vn ſonge s'écoule,
Conſultant à part moy, reſoudre ie ne puis,
Qu'vn ſiniſtre ſurcroit d'encombres, & d'ennuys,
Que le Prince offencé d'vne iniure publique,
En vient de receuoir quelque autre domeſtique.

SCENE III.

THIAMIS seul.

RE tourne ombre sacrée en ton heureux repos,
Cesse mon geniteur de tenir ce propos;
Theagene est encor entier en ma memoire;
Depuis qu'vn long oubly tes manes furent boire;
Ie croy n'auoir manqué à ce que i'ay promis,
En lieu digne de luy comme hoste ie l'ay mis
Au Palais d'vn grand Prince, où flotent les delices,
Où l'esprit & le corps trouuent leurs exercices,
Où ses trauaux soufferts sont d'vn Lethé charmez;
Où les Grecs sont cheris, receuz & bien aymez;
Que desires tu plus, que pouuois-je mieux faire,
Afin de t'honorer, afin de te complaire,
Ton office diuin auquel i'ay succedé,
A depuis (sans mentir) mon esprit possedé;
Et depuis la douleur de ton absence dure,
Et depuis les honneurs deus à ta sepulture,
Me priuent de sa veuë, & ie crains de le voir;
De peur de luy aller ta mort ramentenoir,
De peur qu'en nous voyant la perte mutuelle
Des regrets infinis, & des pleurs re[illegible]

Toutefois maintenant que tu m'as ſommeilleux
Enjoint le retirer d'vn piege frauduleux,
Maintenant que ta voix m'a donné ſon oracle,
Sans aucune demeure, & malgré tout obſtacle,
Ie vay dans le Palais, & l'emmenant de la,
Comme i'ay touſiours fait t'obeir en cela.

SCENE IV.

ARSACE, CIBELE, & THIAMIS.

ARSACE.

ARSACE malheureuſe, Arſace abandonnée
D'eſperance, d'amis & d'honneur ruynée,
Pauure femme le but des cruautez d'amour.
Helas! pourquoy déja n'as tu quité le iour,
Ta flame à ton époux trahie, & decelée,
L'atendras tu vengeur de ſa couche violée,
Car tel il l'imagine, imbu d'vn faux raport,
Et pour le croire auſſi il n'auroit point de tort,
La volonté me rent aſſez & trop coupable,
Aſſez d'vn chaſtiment adultere capable,
O qu'à ma volonté il me falut mourir,
Et pouuoir iuſtement ce reproche encourir,
Par force ie mouray, ſi ie meurs innocente,

Ie mourray ſeulement de l'éfet impuiſſante,
Il n'en faut plus douter, ce barbare inhumain
Augmente ſes rigueurs du iour au lendemain,
Ce pariure moqueur ne tourne qu'en riſée
Mes plaintes, mes ſoupirs, ma fureur embraſée,
Ie l'éprouue cent fois plus farouche, plus fier,
Plus tyran, plus felon, qu'il ne fut au premier;
Alors me palliant ſa trahiſon cachée,
Et alors d'vne excuſe à vne autre attachée,
Sa feinte tolerable alentoit mon deſir,
Ie diſois la pitié peu à peu le ſaiſir,
Amolir peu à peu l'acier de ſon courage,
Mais ore ouuertement il déploye ſa rage,
Me repouſſe, m'abhorre, & refuſe tenir
Le pact que tu nous vis enſemble conuenir;
Voila comment de tous haye, & trompée,
Ie dois vefue d'eſpoir recourir à l'épée,
Voyla comment ie doy la honte deuancer,
Que ton fils déloyal m'eſt allé pourchaſſer.

CIBELE.

Madame ne craignez du coté d'Achemene,
A ſon occaſion ne vous mettez en peine,
Il ne vous cauſera dommage ne méchef,
Ie ſuis entre vos mains qui le plege du chef,
Sûre qu'en peu de iours ſon innocence claire
Vous fera repentir par l'épreuue contraire.

ARSACE

ARSACE.

Mon principal ſoucy ne s'eſtent là deſſus ;
Cuidant me decevoir, vous vous êtes deçeus,
S'il faut qu'vn deſeſpoir au dernier point me range;
Sil faut que des tourmens, & du iour ie m'étrange;
Que tous deux acuſez ie vous charge au trépas;
Poſons que mon eſpoir retourne ſur ſes pas,
Vne larme, vn ſoupir, vne feinte oppoſée,
(Ordinaires moyens de la femme auiſée)
Rauiront de ce Mars la hache, & le boucler;
Suffiſant à troubler le iugement plus clair,
Maintes & maintes fois i'ay de ſa fantaiſie,
Surpriſe ſur le fait, oſté la ialouſie,
Voire ie l'ay contraint à requerir mercy
Du ſoupçon qu'il touchoit finement obſcurcy,
Helas ! helas Amour ! tu m'és ſeul implacable;
Il n'y a que ton faix, que ton ſoin qui m'acable;
Il n'y a qu'vn eſcueil, qu'vn banc en cette mer,
Contre lequel heurtant ie craigne d'abymer.

CIBELE.

De mon fils & de moy la défiance oée,
Vous pouuez aſſeurer vôtre nef tourmentée
L'attirer à l'abry de ce contraire vent,
Vn auis que premier ie propoſay ſouuent,
Au touchant la force à ceruſtre apliquée,
Qui ſe moque voyant que vous eſtes moquée,
Qui de vôtre indulgence abuſe impunément,
Et en abuſeroit par ce comminement.

Madame, permettez que ie láche la bride
A vn que ie connois deſſur vôtre homicide,
Permettez par effet qu'on luy face ſentir
De ſa preſomption le iuſte repentir,
Permettez qu'il aprenne ingrat à ſe connoiſtre,
Ou n'eſpere iamais ſa cruauté décroiſtre.

ARSACE.

Souffrir en ma preſence outrager ce beau corps,
Et qu'il m'aymât apres de l'outrage recors!
Cibele ie ne puis, ny ne le doy permettre.

CIBELE.

Vous ne vous deuez donc d'amendement promettre.

ARSACE.

Ses coups me bleceroient plus qu'à luy douloureux
A peine eſt-on cruel enſemble & amoureux.

CIBELE.

Pouruû qu'on le châtie abſent de vôtre veuë,
Telle apprehenſion ſe trouuera deçeuë.

ARSACE.

Encor ie ne voudrois à ce cœur aceré
Vſer d'vn châtiment qui fut immoderé.

CIBELE.

Au rameau qui ſe courbe on n'vſe point de force.

ARSACE.

Semez luy donc l'apas d'vne nouuelle amorce,
Vn oubly du paſſé, vn heur à l'auenir,
S'il vouloit repentant ſa peine préuenir.

CIBELE.

On l'enceindra de plus de cordages & de toiles,
Que Thetis n'a de flots, que le Ciel n'a d'étoiles.

ARSACE.

Qui d'vn tel mandement ſera l'executeur?

CIBELE.

Euphrate vôtre Eunuque.

ARSACE.

Amour coupable Autheur
Du mal que ie conſens, inſpire luy l'enuie
D'obuier à ſa peine, en me rendant la vie.

CIBELE.

Vous plaiſt-il de ce pas que i'y aille pourvoir?

ARSACE.

Fay moy ſa volonté dans vne heure ſçauoir.

CIBELE.

Cela vaut fait, pendant Madame ie vous prie
Reprimer les boüillons de cette aſpre furie.

ARSACE.

Dieux! qui vit onc geſner les hommes pour iouyr?
Qui les vit onc d'vn heur tellement s'éblouyr,
Tellement s'abuſer? eux qui ſelon nature
Reſſentent de l'Amour la plus viue pointure,
Que la honte diſpenſe, & qui ſont couſtumierss
De tomber en l'erreur où ie ſuis les premiers,
Ah! ie croy que bien toſt, le Ciel auec la terre,
glace auec le feu recommencent leur guerre,

Qu'en ſa confuſion retombe l'Vniuers,
Par le commencement de ce monſtre peruers,
Par ce prodige affreux de cruauté nouuelle,
Mais voicy Thiamis, quaſi comme en cerueſle.
Pontife, qui t'ameine? eſt ce à moy que tu veux
Conferer en ſecret, librement tu le peux.

THIAMIS.

Vn ſerment qui m'oblige aux manes de mon pere,
Adreſſe à toy mes pas, ainſi que ma priere,
Touchant ces jeunes Grecs qu'il m'a recõmandez,
Meſmes depuis ſa mort n'aguere recordez,
Ie les fis déloger du ſacré ſanctuaire,
De peur de polluer l'office mortuaire,
Maintenant acomply, que ie puis ſans danger
Prendre le ſoin pieux de ce couple étranger,
Princeſſe n'éconduy ma pieuſe requéte,
A ce qu'hoſte vn repos chez moy ie luy aprête.

ARSACE.

Vrayment i'approuue fort ton deſir vertueux,
Encore qu'inutile, & ſuperflu pour eux,
Qui ne manquent de rien, que ma main liberale
En tout eſpece d'heur au plus heureux s'égale,
Ie ne leur feray pas pis que par le paſſé,
Tant pour l'amour de toy comme du trépaſſé.

THIAMIS.

Cela pend de leur choix, s'ils le veulent à l'heure,
Vers mon pere aquité de ma foy ie demeure.

ARSACE.

Le choix de conjecture eſt ayſé comparant
En quoy la qualité de nous va differant.

THIAMIS.

„ *La grandeur plaiſt à vn, ou l'autre ſe contente,*
„ *D'vne fortune moindre, & ſouuent plus cõſtante.*

ARSACE.

Leur plaiſir eſt le mien, qui t'impoſe ſa Loy.

THIAMIS.

Telle Loy ne peut rien ne ſur eux ne ſur moy.

ARSACE.

Elle peut deſſus eux.

THIAMIS.

Comment? de quelle ſorte?

ARSACE.

De celle que le ioug de ſeruitude aporte.

THIAMIS.

Ce que permet la guerre, aboly par la paix,
En nulle conſequence on ne tire iamais.

ARSACE.

Vn priſonnier rauy de la troupe Corſaire,
Te doit donc demeurer inſenſé temeraire?

THIAMIS.

Ie prouueray qu'auant on me l'auoit ôté,
Et l'équité ſera touſiours de mon côté.

ARSACE.

Tu ne pers quant à moy que ton temps, que ta peine.

Faites donc, faites donc, cruels s'il ſe peut faire,
Si vous auez moyen de perdre vn aduerſaire,
Que de l'ame, & du corps ie periſſe à la fois,
Que l'enqueſte ſur moy ne paſſe du Cretois
Du Cretois deuant qui mes complaintes dreſſées,
O furieuſe erreur, ô friuoles penſées,
O rage ſoupçonneuſe, ô Hymen, ô grand Dieu!
As-tu permis ce crime execrable auoir lieu?
Achemene, dy moy ſans flatter, & ſans feinte,
N'eſt pas pour ce regard ma renommée éteinte?
Mon lit nocier en proye, & ma gloute putain
D'vn eſclaue étranger l'adultere butin?
Par ton antique foy ie te prie, & conjure
De ne participer (la taiſant) à l'iniure.

ACHEMENE.

Monſeigneur, il luy a reſiſté de ſa part,
Pudique vertueux iuſques à mon départ,
C'eſt choſe que ie ſçay, c'eſt choſe que i'ay veuë,
Qui doit à mon raport veritable eſtre creuë.

ORONDATE.

Simple connois-tu pas que du voile ruzé
D'vne ſemblable fraude ils t'auront abuſé.

ACHEMENE.

La fraude des amants tant ſoit elle ſubtile,
Entre leurs familiers láche quelque ſcintile,
Quoy qu'ils facent l'on voit au trauers du bãdeau,
Luire vn contentement qui les flatte nouuea

ACTE II.

ORONDATE, ACHEMENE, THEAGENE, CIBELE, ARSACE.

SCENE I.

ORONDATE, ACHEMENE.

ORONDATE.

QVe ie porte cõſtant les maux qu'õ me racõte,
Dõmage ſur dõmage, & honte deſſur honte,
Mitrane déconfit, & meurtry ſur le champ,
La perte d'vne ville, & la perte d'vn camp?
La perte outre cela de l'honneur de ma couche?
Perte qui iuſqu'au cœur plus ſenſible me touche,
Dieux, trãſformez moy dõc (pour ne vous reprocher
Vos lâches cruautez) en quelque grand rocher,
Mais rocher transformé ie preſteroy ma cime,
Traitres pour écheler vôtre manoir ſublime,
Ou bien proche des flots ie ferois rebeller
Neptune, & contre vous l'Empire quereller,
Ne faites pas la faute, enuoyez vn tonnerre,
Qui mon eſprit dolent confine deſſous terre:
Confiné deſſous terre, au plus creux des enfers,
De Saturne enchainé ie briſerois les fers,

Ie ſuis enuironné de diuers precipices,
Capables de tromper le chois de cent Vlyſſes,
ô ioug inſuportable ! ô ioug pernicieux,
Qui nous ioint pour iamais ce ſexe vicieux,
Vn pipeur ameçon ſeduit noſtre franchiſe,
Qu'il ne relaſche point depuis qu'elle eſt ſurpriſe,
Nous aſſemblant les corps, tu eloignes les cœurs,
Produis vn million d'amoureuſes rancœurs,
D'ennuis, de repentir, d'angoiſſes, & de peines;
Le mariage n'eſt que le chant des Sereines,
Mortel à qui l'aproche & ſous vn beau ſemblant,
Noſtre condition de malheurs acablant,
C'eſt vn mal ſans remede, vn poiſon ſans contraire,
Vne eternelle nuit, qu'aucun aſtre n'éclaire,
Où ſi quelque Antidote on trouue en ce poiſon,
C'eſt à la foy trahie vſer de trahiſon,
Se declarer perfide enuers la perfidie,
ô vengeance ! ô proiets d'vne ame acoüardie,
Non, non, fut elle ſœur du Monarque puiſſant,
Qui lance de ſa main le foudre broüiſſant,
Ie ne l'épargneray de retour au ſuplice,
Celle & qui du forfait ſe trouuera complice,
Mais dy-tu que la Grecque eſt de telle beauté,
Et qu'on la peut reduire à quelque priuauté?

ACHEMENE.

Sous la voûte du Ciel vne Vierge ſi belle
Ne ſe trouuera point, elle eſt plus que mortelle

Où la Princesse triste, & pâle, & desolée,
Comme d'vn desespoir amoureux affolée
Ne cesse de gemir, de répandre des pleurs,
Et rendre vn témoignage aßuré de douleurs.

ORONDATE.

O louue detestable, ô peste dangereuse,
Peste cent & cent fois à mon los funereuse?
Falloit-il pour souler ton lubrique desir
L'esclaue d'vn corsaire en ma place choisir?
Vn infame estranger, à qui par trop commune,
Tu ne plais neantmoins, dédaignant ta fortune.

ACHEMENE.

Le principal sujet qui l'en a diuerty,
C'est qu'il auoit déja pris ailleurs son party
De promesse engagé, & de promesse, & d'ame,
A celle qui d'vn Dieu merite bien la flame,
Telle que ie vous l'ay dépeinte au precedent.

ORONDATE.

Ainsi de son refus mon honneur va pendant,
Ainsi la volonté de ce mépris changée,
Voila mon adultere à sa mercy rangée,
La guerre d'vn côté, de l'autre le martel
Me liurent vne alarme, & vn assaut mortel,
L'vn & l'autre s'ataque enuieux à ma gloire,
Pour obuier à l'vn ie quite vne victoire,
De sorte qu'incertain mes desirs agitez
I lancent au milieu de deux extremitez,

Trop de credulité nous abuſe ſouuent,
Le trop peu cauſe auſſi maint dommage ſuiuant,
Mettre vne pleine foy à ce raport infame,
Condamner ſans l'oüir d'adultere ma femme,
Du moins ſans s'informer plus au vray par vn tiers,
Ie ne commettray pas telle erreur volontiers,
Bagos donc enuoyé comme eſpion fidelle,
Muet pour quelque tems aura l'œil deſſus elle,
Sçaura la verité, (afin s'il eſt ainſi,)
Que les deux priſonniers il me conduiſe icy,
Qu'on luy oſte l'object de ſa paillarde amorce,
De pouuoir abſolu, d'ouuerte & viue force,
Et quand au délateur ie le feray garder,
Tellement deſſous main, qu'il ne puiſſe éuader.

SCENE II.

THEAGENE SEVL dans la priſon.

REclus dedans l'horreur d'vne nuict tenebreuſe,
Que la faim peu à peu deuore langoureuſe,
Sous le peſant fardeau de mes fers oprimé,
Et mon corps innocent d'vlceres imprimé,
Mon corps plus ſillonné que les terres nouuelles,

Les graces luy ont miſe en chacune action,
Vn parfait abregé de la perfection,
Vn charme qui ſe gliſſe en nos cœurs inuiſible,
Courtoiſe, gratieuſe, & modeſte au poſsible,
En la fleur iuſtement de ſa prime ſaiſon,
Or que vous n'en euſſiez ayſément la raiſon,
Qu'elle ne s'imputaſt à vne gloire heureuſe
De vous auoir bleſſé la poitrine amoureuſe,
De vous ſeruir d'amie, il eſt bon à penſer,
Voſtre grandeur me ſemble au doute s'offencer.

ORONDATE.

Et mon riual comment.

ACHEMENE.

Vne ame effeminée,
Vne ame aux voluptez de nature inclinée,
Qui n'a diſtinction de mâle que le front,
Vn déguiſé Prothée, à toute forme prompt,
Rogue, preſomptueux, inſolent, temeraire,
Qui ne veut libertin qu'à ſoy meſme complaire,
Pour la forme du corps, vn Narcis, vn Adon,
Témoin ce deteſtable & ſiniſtre brandon.

ORONDATE.

Il ſufit, ie ne veux en ſçauoir dauantage,
Content de ton fidelle, & certain témoignage,
Il te conuient au camp prés de moy demeurer,
Où i'auray le moyen de te remunerer,
Laiſſe moy ſeul, & va m'atendre dans ma tente,
Ce deſſein mieux peſé merite quelque atente,

Trop de credulité nous abuſe ſouuent,
Le trop peu cauſe auſſi maint dommage ſuiuant,
Mettre vne pleine foy à ce raport infame,
Condamner ſans l'oüir d'adultere ma femme,
Du moins ſans s'informer plus au vray par vn tiers,
Ie ne commettray pas telle erreur volontiers,
Bagos donc enuoyé comme eſpion fidelle,
Muet pour quelque tems aura l'œil deſſus elle,
Sçaura la verité, (afin s'il eſt ainſi,)
Que les deux priſonniers il me conduiſe icy,
Qu'on luy oſte l'object de ſa paillarde amorce,
De pouuoir abſolu, d'ouuerte & viue force,
Et quand au délateur ie le feray garder,
Tellement deſſous main, qu'il ne puiſſe éuader.

SCENE II.

THEAGENE SEVL dans la priſon.

REclus dedans l'horreur d'vne nuict tenebreuſe,
Que la faim peu à peu deuore langoureuſe,
Sous le peſant fardeau de mes fers oprimé,
Et mon corps innocent d'vlceres imprimé,
Mon corps plus ſillonné que les terres nouuelles,

Où l'eſpoir vſurier ſe cache des iauelles,
Ces maux me ſont heureux, ne m'intimident point,
Plus de maloyauté que des tourmens époint,
Leur ſujet glorieux mon courage releue,
Leur ſujet glorieux fait que rien ne me greue,
Tant d'autres fois la mort m'a preſente aſſiegé,
Tant d'autres lacs mortels pour l'amour empiegé,
Qu'vn mal accouſtumé m'endurcit aux miſeres,
Que ie moque le ſort, & les aſtres ſeueres,
Que mes vœux deſormais n'aſpirent qu'au trépas,
Que de pires tourmens ie ne gemirois pas,
Fauoriſé ſans plus d'vne œillade derniere,
De la beauté qui tient mon ame priſonniere,
O chere Cariclée ! helas ! vn ſimple adieu,
Vn adieu de ta bouche en ce funebre lieu,
Enuoiroit mon eſprit content aux chams d'Eliſe,
La retraite des bons & leur ſûre franchiſe,
Vn adieu proferé de ta charmeuſe voix,
Et ſi l'accompagner d'vn baiſer ie pouuois,
Alors, alors mon ombre amplement ſatisfaite
Vne felicité moiſſonneroit parfaite,
Mes trauaux ie tiendrois alors recompenſez,
Et l'amour, & le ſort d'outrage diſpenſez,
Helas ! helas ! en vain tel heur ie me propoſe,
Pour iamais vn Soleil ſa lumiere m'a cloſe,
Ie ne te verray plus, ton diſcours interdit,
Mais quelcun vient icy : ô ſpectacle maudit,

Cette Erine d'enfer autrice de mes peines
A ſon horrible aſpect les rengrege inhumaines.

SCENE III.

CIBELE, THEAGENE.

CIBELE.

TV as tort de monſtrer vn front effarouché
A celle qui ton bien touſiours a recherché,
Qui de ta liberté plus que toy curieuſe,
La diſgrace en acquiert d'vne ame furieuſe,
Ie meure, ſi encor il ny a qu'vn moment,
Sa rigueur ie n'allois exceſſiue blámant,
Si ie ne la priois ſeulette à chaudes larmes,
Toy libre recourir à ſes premieres armes,
De l'auoir par douceur, luy remontrant cela,
En rage frenetique à l'inſtant la voila,
Preſte de s'élancer contre moy violente,
D'vne extréme fureur à face étincelante,
Auec mille ſermens, mille imprecations,
Autant que tu croiſtrois tes chaudes paſſions,
Rebelle à ſon amour, qu'autant de ta torture
Elle s'exigeroit vne agreable vſure,
Projet, dont en amy i'ay voulu t'auertir,
Pour franchir vn danger, feins de luy conſentir,
Promets de luy complaire, & ton corps rec- ll

Du peu qu'à ſon deçû, de viures ie t'aporte.

THEAGENE.

Plutoſt pour me tirer de ma double priſon,
Vous me deuſsiez offrir le ſecours d'vn poiſon,
Ou luy perſuader que par vn promt ſuplice,
Et mes iours, & ſes feux prudente elle finiſſe.

CIBELE.

Qui te rent ſi cruel ennemy de tes iours.

THEAGENE.

Vne fidelité preferable touſiours.

CIBELE.

La contrainte te ſert d'excuſe legitime,
Prouue ton innocence, & te purge de crime.

THEAGENE.

La contrainte ne peut que ſur vn laſche cœur.

CIBELE.

D'vne eſperance au moins apaiſe ſa rancœur.

THEAGENE.

Parauant que trompeur i'engage ma parole,
Nous toucherons du chef les étoilles du pole,
Parauant ô ma ſaincte, ô ma douce moitié,
Qu'entamer d'vn ſoupçon noſtre chaſte amitié,
Tes yeux, Soleils d'amour ſeront veufs de lumiere.

CIBELE.

De ſorte qu'en l'erreur tu perſiſtes premiere.

THEAGENE.

ô vertueux erreur quiconque te ſuiura,
Immortel icy bas de loüange viura.

CIBELE.

La vertu ne conſiſte à ſuiure opiniâtre
Le precipice affreux d'vn aparent deſaſtre,
A vn feu que l'on voit allumé ſe brûler,
Faute de ſe vouloir tant ſoit peu reculer.

THEAGENE.

Vous vous peinez en vain de tenter ma conſtance.

CIBELE.

Ta conſtance me plaiſt n'eſtoit ſa repentance.

THEAGENE.

Qui remet tout au pis nul accident ne craint;
Et ne ſe repent pas celuy qui ne ſe plaint.

CIBELE.

Le tems te fera mieux digerer mes paroles.

THEAGENE.

Elle ſont toutefois pour ce regard friuoles.

CIBELE.

Adieu donc mon enfant, on me mande au Palais.

THEAGENE.

Va, & que ton retour ne m'afflige iamais.

SCENE

SCENE III.

CIBELE, & ARSACE.

CIBELE.

IMprudente Cibele, & pire qu'insensée,
D'vn supréme malheur ta teste menacée,
Tu t'amuses à perdre en discours otieux
Le tems qui te preuient, qui t'est si precieux,
Pour plaire aux voluptez de ta Dame lâciue,
Au milieu du danger ta prudence retiue,
Or ondate n'atent que l'heure de venir
Du crime soupçonné les coupables punir,
Ie voy, ie voy déja apliquer aux tortures
Ceux qu'Arsace maintient comme ses creatures,
Mes esclaues seront les premiers en ce rang,
Ie pourroy m'exemter à cause de mon sang,
De mon fils qui n'aura l'offence rejettée
Que sur l'aueugle feu d'Arsace l'éhontée,
Qui maintiendra par moy son amour découuert,
La coniecture en donne vn témoignage apert,
Seulement cette Grecque à nos conseils presente,
Me charge le cerueau d'vne crainte pesante,
Sa bouche ne pouroit taire la verité,
En faueur d'vn Amant, à ce Prince irrité,
Haste, haste-toy donc d'ourdir vne cautelle,

Qui tranche le filet de ſa trame mortelle,
Haſte toy de franchir vn goûfre de dangers,
Ce ne te ſont qu'ébats, & frequents & legers,
Inſpirée au beſoin d'vn Demon fauorable,
Ie la tien, c'en eſt fait, ie tiens la miſerable,
Arſace à qui ie vay ſon trépas demander,
Facile ſe laira de moy perſuader,
Sous vn pretexte beau, que ſa riuale oſtée,
Heureuſe elle joüit de l'amour ſouhaitée,
O bons Dieux? qu'à propos penſiue ie la voy
S'acheminer icy, iettant les yeux ſur moy.

ARSACE.

Cibele mon eſpoir, as-tu depuis n'aguere
Ce cruel viſité, cette impiteuſe fere.

CIBELE.

Ie le viens de laiſſer.

ARSACE.

En meſme volonté,

CIBELE.

Son courage mauuais la priſon n'a domté.

ARSACE.

Que feray-je donc plus? quel conſeil doy-je prẽdre?

CIBELE.

De le fléchir iamais ne ſe faut pas atendre,
Tant que d'vn autre amour l'idolâtre pourtrait
Aux yeux luy reuiendra, vous n'orrez l'indiſcret
Reclamer, inuoquer autre Déeſſe qu'elle,
Maintenir qu'il ne peut trop endurer pour elle.

ARSACE.

Le moyen d'y pouruoir?

CIBELE.

Me le demandez vous?
Enuoyons luy chercher en enfer vn époux.

ARSACE.

Ie craindrois le faisant de renflamer sa haine.

CIBELE.

Qui n'iroit sagement c'est chose bien certaine.

ARSACE.

Auec quelle industrie exempte de soupçon,
Croirois-tu dans nos rets atirer ce poisson.

CIBELE.

Ie ne veux que masquer la ioye à mon visage,
Et ce soir luy donner vn funebre breuuage.

ARSACE.

O celeste! ô diuine! ô rare inuention.

CIBELE.

Et puis semer vn bruit que pour l'affliction
Du tourment que souffroit le captif, sa pensée,
Elle est entre mes mains subite trepassée.

ARSACE.

Promets tu dans demain ta promesse tenir?

CIBELE.

De ce pas ie m'en vay d'espoir l'entretenir,
D'espoir qu'elle verra son aymé Theagene,
Deliuré de prison pour leur noce prochaine

La ioye l'enyurant d'vn aueugle deſir,
Que lors d'executer n'auray-je le loiſir.

ARSACE.

Tu dis le mieux du monde vſant de diligence,
Ma hayne & mon amour reçoiuent allegeance,
Cours reduire en éfet ton fidelle conſeil.

CIBELE.

Et vous en ce pendant dormez de bon ſommeil.

ACTE III.

CARICLEE, CIBELE, PHILINE, ACHEMENE, ARSACE, EVPHRATE, & THEAGENE.

SCENE I.

CARICLEE, CIBELE, & PHILINE.

CARICLEE. (*prunelles*

Que faites vous mes yeux? pourquoy de
Des fontaines de pleurs ne ſourdet et ver
Pourquoy faute de pleurs ne déborde mon fla

Par les veines ouuert vn gros fleuue de ſang,
Mais las ! helas ? pourquoy ocieuſes reſtées,
Ne déchirent ce front mes mains enſanglātées,
Ne me plombent le ſein de grands coups redoublez,
Pourquoy ne ſont mes maux d'vne rage comblez,
D'vn mortel deſeſpoir, d'vne extréme furie,
Qui retire l'eſprit hors de leur ſeigneurie,
Arrache Cariclée, arrache ces cheueux,
Et fay de ton viſage vn fantoſme larueux,
Vn ſpectre épouuantable, vne mort décharnée,
Ains plutoſt d'vn ſeul coup tranche ta deſtinée,
Deuance Theagene au chemin de la mort,
Qu'à ton occaſion ils martyrent à tort,
Qui poſſible dé-jà t'atent ſur l'autre riue
De l'Acheron dolent, où tout le monde arriue,
Il n'y eſt pas encor, & te conuient mourir
Pour le tirer des ceps, & pour le ſecourir,
Ton trépas l'abſondra du crime qu'il redoute,
Mais voy-je pas quelcun qui mes plaintes écoute,
C'eſt ma geoliere infame ! ô Cieux ! ô iuſtes Cieux,
Que ne foudroyez vous vn chef ſi vitieux.

CIBELE.

Ie te trouue touſiours en vn état plaintiue.

CARICLEE.

Ainſi que doit vn ame angoiſſeuſe & chétiue.

CIBELE.

Tu n'as plus toutefois ſujet de lamenter.

CARICLEE.

Ne veillez vous moquant mes douleurs augmen- (ter.

CIBELE.

Ie ne me moque point, pren ſeulement courage,
Tary ces moites pleurs qui lauent ton viſage,
Et fetoyons vn iour dont l'aymable clarté
A remis ton Amant en pleine liberté.

CARICLEE.

De tels bruits apoſtez mon oreille eſſourdée,
Ne peut dorénauant eſtre perſuadée.

CIBELE.

Au cas que dans demain ie te le face voir,
Eſt-ce vn bruit inuenté? eſt-ce te deceuoir.

CARICLEE.

Bons Dieux! vous auez donc exaucé ma requeſte.

CIBELE.

Philine, diligente & tien la table preſte,
Haſte toy qu'elle ſoit couuerte, mais ſoudain,
Des ieuſnes exceſſifs pauure fille ie crain
Quelque horrible langueur, quelque crudité grande
Te naiſtre en l'eſtomac, qui ne cuit plus ſa viande.

CARICLEE.

Las! ie crain beaucoup plus qu'vn frauduleux apas
Se cache en vn propos, la choſe n'eſtant pas.

CIBELE.

Ton incredulité m'eſt par trop importune.

CARICLEE.

Mon incredulité répont à ma fortune.

CIBELE.

Quel terme voudrois-tu plus bref pour t'aſſûrer,
Ou quel ſerment, dy moy? ie te le vay iurer.

CARICLEE.

La haine dans le cœur d'vne amante allumée
Ne s'évapore pas ayſement en fumée.

CIBELE.

La hayne des Amans ne garde point de fiel,
Qu'vn ſeul petit moment ne conuertiſſe en miel.

CARICLEE.

Ouy bien aux amitiez qui ne ſont qu'intermiſes,
Les coulpes ayſément ie confeſſe remiſes.

CIBELE.

Les ſuperbes refus de ton loyal Amant
Ne furent de rancœur onc Arſace enflamant,
Au contraire, admirant ſa conſtance ſi rare,
(Conſtance pour flechir le cœur du plus barbare)
L'amorce de ſes feux à meſure croiſſoit,
Et de le trop aymer elle ſe hayſſoit,
Si qu'à l'extremité par forme de contrainte,
Afin de le ranger au deuoir par la crainte,
On l'a tenu captif d'vne captiuité
Qui ſentoit ſa franchiſe, & ſa felicité,
Hors mis quelque rigueur d'inutiles menaces,
Reſolu d'encourir plutoſt toutes diſgraces,

D'irriter contre luy les hommes & les Dieux,
Qu'enuers toy ſe tacher d'vn parjure odieux,
Ce qu'Arſace voyant à mon conſeil rangée,
Elle a de ſon cerueau la manie étrangée,
Luy porte autant de chaſte & vraye affection,
Comme ſa le iadis fut ſon intention,
La viande eſt deſſus table, aproche ie te prie?
Lauons les mains, & iette au loing ta facherie.

CARICLEE.

Pour Dieu diſpenſez moy (s'il vous plaiſt) de mã-
(ger

CIBELE.

Tu ferois en courroux ma priere changer.

CARICLEE

Bien, ie m'éforceray plutoſt pour vous complaire.

CIBELE.

Ains pour l'heureux raport que ſçaurois tu mieus faire,
Sus, ſans ceremonie, aſſié toy cependant,
Ie vay de ſon deuoir Philine recordant.

CARICLEE.

Ces regards dérobez, ce murmure d'abeille,
Ces ris Sardoniens que me iette la vieille,
Couuent quelque malice, & quelque trahiſon,
Ha? folle ton malheur te trouble la raiſon,
Rien ne peut t'auenir qui ne ſoit tolerable,
Par ce que tu ne peux eſtre plus miſerable,
Et que qui te voudroit le trépas auancer,
Seconde ton enuie au lieu de t'offencer,

Pourquoy me l'auancer, & pourquoy me ſéduire?
Theagene remis en liberté me dire,
Contre la verité qui ſuis entre leurs mains,
Telle qu'vn foible aigneau aux autels inhumains,
L'apparence dément ma pâle défiance,
Et plus que tout ie doy redoubler l'oubliance,
Et plus qu'autre ie doy imprimer le ſoupçon,
Que mon Vliſſe ſoit pris d'vne Capliſon,
Craindre qu'il m'oubliât, ô étrange blaſpheme!
Mais mot, car la voicy, retournons en nous méme.

PHILINE.

Ie demeureray preſte à vôtre mandement.

CIBELE.

Auiſe neantmoins que ce ſoit froidement.

PHILINE.

A quelle occaſion?

CIBELE.

La cauſe ne t'importe,
Sois vn moment ſans plus, & ſecrette & acorte.

PHILINE.

Ses propos ambigus me preſagent au ſein,
Ie ne ſçay quel effet d'vn damnable deſſein.

CIBELE.

Combien tu me déplais, d'étre encore douteuſe,
D'étre encore de voix, & de geſte piteuſe,
D'abuſer d'vne amie, & ne plus t'éiouyr
Que qui viendroit l'arreſt de ſon trépas ouyr,
Vrayment ſi tu pourſuis, tu ne verras pour peine,

De trois non de huit iours, les yeux de Theagene,
Moy méme puniray ton infidelité,
Ta folle défiance, & ta ſtupidité.

CARICLEE.

Excuſez la longueur de mes ennuis funebres,
Qu'vn Soleil m'ébloüyt au ſortir des tenebres.

CIBELE.

Le charme de Baccus nos ſoucis déliant,
Au nom de ton amy ie t'iray défiant,
C'eſt à luy que ie boy, & tu ſeras ſon pleige,
Mais vn friſſon mortel ſecrettement m'aſſiege,
L'ardeur de mon courage au beſoin ſe froidit,
Philine aporte à boire ainſi que ie t'ay dit.

PHILINE.

Vous ſerez obeie.

CARICLEE.

Ore à ta déliurance,
Ie conſacre ce vin mon vnique eſperance,
C'eſt ſon premier ſoulas, depuis le temps reçeu,
Qu'à mon occaſion priſonnier ie t'ay ſçeu.

CIBELE.

Au ſecours, ie me meurs, vn poiſon me deuore,
Bons Dieux prenez pitié, vótre grace i'implore,
I'ay failly, ie confeſſe à bon droit meriter.

CARICLEE.

Helas! & qui vous fait en ces cris éclater?

CIBELE.

Ne m'en informe plus, l'innocente ſemonce
D'vne autre mort me tuë, & contient ſa réponce,
Que l'on m'ote d'icy, emportez vitement
Ce corps qui veut aller du lit au monument.

PHILINE.

Chétiue qu'ay-je fait, imprudente, & hâtiue?

CIBELE.

Sans le vouloir des Dieux mon deſaſtre n'arriue,
Ie l'auois merité, ie n'en appelle point,
Moy, moy, qu'vn repentir trop équitable point.

CARICLEE.

Où vous tient la douleur? dites ſon origine.

CIBELE.

Ma douleur eſt vn coup de vengeance diuine,
Vn coup dont ie requiers au Ciel & toy mercy,
Que mon corps deuallé au ſepulcre obſcurcy,
Tu ſçauras touſiours trop, ô Arſace, ô Arſace,
De l'Enfer tenebreux ie te fraye la trace.

PHILINE.

Elle eſt froide, deſia par les extrémitez,
Et l'indice mortel des ſanglots excitez,
Monſtrent qu'il n'y a plus de reſource de vie,
Auant qu'entrer au lit proche d'eſtre rauie.

CARICLEE.

Perfide i'apperçoy vôtre déloyauté,
Ie voy les Dieux vengeurs de tant de cruauté,

Maintenant, maintenant la fraude découuerte,
Ie n'ay plus de regret inhumaine à ta perte.

SCENE II.

ACHEMENE, seul.

MOn esprit est content; Bagos vient de partir,
Que l'on ne pouuoit mieux à sa charge assor-
Homme caut, homme prõt, enuenimé de haine, (tir,
Contre ceste adultere, auec puissance plaine,
D'enleuer les deux Grecs, soit de force, ou de gré,
Outre que ce rapport m'a seruy d'vn degré
Aux faueurs d'Orondate; & que ma recompense
Ne fut se presentant iusques icy suspense,
Au regard de la Grecque il est à presumer,
Que ie l'auray de luy, se laſſant de l'aymer,
„ *Le change aux grands Seigneurs plaist dessus*
toute chose,
„ *Onc leur amour constant en vn lieu ne repose,*
„ *Auſsi, certes auſsi par la diuersité*
„ *Nôtre appetit reuient, le gout est incité,*
Ie n'en ferois pas moins, possedant leur fortune,
ô que ce doux obiet allege ma rancune,
Qu'à bonne heure ie pris le conseil de venir
Détruire leurs complots, mon riual preuenir,
Mon riual insolent, qui tenoit sa conqueste
Infaillible, accordant l'impudique requeste

Qui groſſier d'artifice eſperoit qu'aſſailly
Ie luy lairrois le camp de courage failly,
N'eſtimoit Achemene autre que le vulgaire,
Aux iniures ſuiet du premier aduerſaire,
Impuiſſant de vengeance, & duquel oprimé,
Le cry par l'iniuſtice eſt ſoudain ſupprimé,
Orgueilleux, inſenſé, tu maudiras ta vie
D'vn plus ferme lien ſous mon ioug aſſeruie,
Ie te trébucheray ſuperbe Phaëton,
Du plus haut de ta courſe auxgoûfres de Pluton,
Sans pitié, ſans mercy, ſans relache, & ſans tréue,
Or faut. il neantmoins que la trame i'acheue,
De ſorte que ma mere eſquiue le danger,
Et que de leur pratique on ne l'aille charger.

SCENE III.

ARSACE, PHILINE, CARICLEE, & EVPHRATE.

ARSACE.

CIbele empoiſonnée, helas! helas! ie pâme,
La douleur me tranſit, & me dérobe l'áme,
Cibele empoiſonnée, ô Dieux cent fois crnels,
& Aſtres qui mes maux filez perpetuels,
Deſtins, méchans deſtins, que plutôt ſur moy méme

N'auez vous assouuy cette rage supréme,
Sur moy, qui pers en elle & conduite & support,
Mais en dépit de vous ie vengeray sa mort,
Malgré vos cruautez la Greque déloyale,
A mon contentement i'immoleray fatale,
Que de ceps garottée on me l'aille querir,
Ses complices ie veux par sa bouche enquerir.

PHILINE.

Madame, il y a peu d'apparence qu'atteinte.

ARSACE.

Tay toy, que tu ne sois en son brasier éteinte,
Qu'on ne te fasse plus à la fin confesser;
Auise qu'vn silence il te faut embrasser,
Autel de ton azile, & que d'étre secrette,
Pendent ou ton salut, ou ta ruine preste;
Mais n'apperçois ie pas la bourelle venir,
Ah ! ie ne sçay comment mon ire contenir,
Ainsi qu'vn tourbillon sa force violente
Execrable, homicide, ingrate, qui te fait
Attenter contre nous ce damnable forfait?
Comploter le trépas, ô serpente inhumaine,
De celle qui t'aymoit autant que sa Germaine,
Que son sang, que sa race, à quelle intention
As-tu commis ce meurtre, éfroiable Enyon,
Parle, parle, répon, tu sousris éfrontée,
Au lieu que tu dourois palir épouuantée.

CARICLEE.

L'épouuante ne ſuit qu'vn coupable remors,
Ce crime me touchant, ie pâlirois alors
Sans doute, il me touchoit ſi la bonté diuine
N'eut l'autrice acablé de ſa propre ruine.

ARSACE.

Cibele c'eſt, non pas? fait verſer tout expres,
En breuuage vn poiſon pour en mourir apres?

CARICLEE.

Qui le ſçait mieux que vous?

ARSACE.

Qui le ſçait ô paillarde,
A telles gens que toy ma rancœur ne ſe garde,
Moy qui puis deſſur toy toute choſe vouloir,
D'vn breuuage mortel ores me preualoir!
Mãdez moy des boureaux, que des gênes on mãde,
Iuſqu'au dernier eſprit que ſon corps on m'étende,
Si elle ne confeſſe, allez, que tardez vous?

EVPHRATE.

Madame, moderez tant ſoit peu ce courous,
Vôtre prudence ſçait que par la Loy Perſique,
Criminel quel qu'il ſoit à la geſne on n'applique,
Auant que le Conſeil des primats aſſemblé,
Ce moyen ne luy ait quitable ſemblé,
Doncques procedez y d'vn ordre legitime,
Qui montre vôtre droit en auerant ſon crime,
S ilentement ſe hâte à la punition,
I qui ſe precipite à ſa perdition,

ARSACE.

Ie croiray ton auis, encore que ie puisse
Sur choſe qui eſt mienne exercer ma iuſtice,
L'iniure en ma famille attentée expier,
Et de mon mouuement ce meurtre chaſtier,
Que te profitera d'attendre pauure fole,
Vne rage de mal t'arracher la parole?

CARICLEE.

Si mon cher Theagene eſt du ſupplice exclus,
I'ay tout fait, tout commis, ie confeſſeray plus.

ARSACE.

Cela n'amoindrira, n'augmentera ta peine,
Auouë l'attentat, & laiſſe Theagene.

CARICLEE.

Vous ne pouuez tirer témoignage de moy,
Que ce doute éclaircy n'alleige mon émoy.

ARSACE.

Et ta confeſſion te coûtera tardiue,
Qu'au plus creux d'vn cachot on l'enferre captiue,
Vis à vis de celuy qu'elle deſire tant,
Afin que leur douleurs s'en acroiſſe d'autant,
Afin qu'vn ſentiment de leur peine oppoſée,
Se communique ainſi qu'à la flamme embraſée
Fait vn tiſon fumeux, pendant que mon conſeil
Au crime ordonnera le ſuplice pareil.

SCE

SCENE VI.

THEAGENE, CARICLEE.

THEAGENE.

BEl aſtre reclamé, qui d'vn rais fauorable
Echangerois en heur ma peine déplorable,
En calme ma tourmente, en liberté mes fers,
Et paſſerois l'oubly ſur mes trauaux ſoufferts,
Las! quel voile ſi fort, quel tant épais nuage
M'eclipſe pour iamais ton celeſte viſage,
Ou ſ'il eſt impoſſible à mes yeux de te voir,
Comment rien de ta part ne m'as tu fait ſçauoir?
Comment n'as tu charmé de ta douce faconde
Cét Argus pour me rendre vne vie ſeconde?
De bouche, ou par écrit auerty de ton ſort,
Vn tel doute m'afflige, & me donne la mort,
Accuſer ton amour de certaine oubliance
Ie n'oſe; démenty par mainte experience;
Et que ton innocence ayt ſouffert le trépas,
Moy demeurer captif; ie ne l'eſtime pas:
Que reſoudray-je donc! las! mon eſprit demeure
Comme vn vaiſſeau pendant ſur la vague peu ſûre,
Or l'Oeſt furieux le chaſſe vers le bord,
Maintenant il en eſt reculé par le Nord,
Ores il touche au Ciel, tantoſt il voit l'abyſme,

Mais quelqu'vn aux cachots eſt amené pour crime,
On l'enferme, i'entens les portes croqueter,
Et de ſon accident le chetif lamenter.

CARICLEE.

Dieux faites reüſſir l'effet de ſa menace,
Icy mon Theagene, aproche moy de grace.

THEAGENE.

L'affection me charme, où l'accent deſiré
Ma Deeſſe tu as de ta bouche tiré.

CARICLEE.

Répons mon Theagene à ta dame éplorée,
Si tu iouys encor de la voute Etherée.

THEAGENE.

Mon ſoucy, ma penſée, eſt-ce toy que i'entens?

CARICLEE.

Eſt-ce toy mon Soleil? eſt-ce toy mon printems?

THEAGENE.

Las! helas! qui te fait de mon malheur compagne?

CARICLEE.

Ie te vay preceder en la triſte campagne.

THEAGENE.

Quel rengrege-douleur, hé! ma ſainte comment,
Enferrent ils ton corps ainſi prophanément?

CARICLEE.

Demande-tu la cauſe! à celle fin que morte
Au bien heureux ſommet des grandeurs ie te porte.

THEAGENE.

Ne parle pas ainſi mon ame, ie mourrois

Lors que pour mon ſuiet ſouffrir ie te ſçaurois.

CARICLEE.

Nous ſommes eſpiez & partant ie te prie
D'attendre que la nuit accoiſe leur furie,
Qu'elle donne ſecrette à nos triſtes diſcours,
Vne audace innocente, & vn plus libre cours.

THEAGENE.

O miſere ineffable, & bien digne de plainte,
Qui deſſous vn ſilence aſſuiet vit la crainte.

ACTE IV.

ARSACE,
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS,
THIAMIS, CARICLEE,
PHILINE.

SCENE I.

ARSACE,
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS.

ARSACE.

SEigneurs qui preſidez au conſeil Perſien,
Et vous Aſtres choiſis du peuple Memphien,

Son oreille, ſon œil, ſon Phare, & ſa conduite,
Voyez qu'au iouг des loix ma grãdeur s'eſt reduite;
Que i'ay ſans paſſion, & d'vn cerueau raſſis,
Reſerué deuers vous ce procez indécis,
Elle en confeſſe plus dedans l'ame preſſée,
Que l'accuſation ne contenoit dreſſée,
Plus que ie ne voulois plaignant l'infirmité
De nature, coniointe à nôtre humanité,
Toutefois qui des Dieux priſe la prouidence,
A mettre nos forfaits commis en éuidence,
Quand le terme eſt écheu de leur punition,
Celuy pourra iuger par la preſomption,
Qu'ils vous ont deſtinez puniſſeurs de ces fautes;
Et qu'elle a bien forfait vers leurs Majeſtez hautes
Auiſez d'y pourueoir, & me faire raiſon
D'vn meurtre perpetré en ma propre maiſon,
Meurtre d'vne perſonne à moy la plus cherie,
Et qui ſeconde mere au berçeau m'a nourrie.

CONSEILLER PERSIEN.

IVGEMENT.

Suiuant l'enormité des crimes confeſſez,
Nous d'vn commun auis ſur ce fait amaſſez,
Diſons, qu'elle ſera viue aux flãmes donnée;
Premier que le Soleil borne cete iournée,
En la place publique vn bucher éleué;
Tel ſuplice de tous équitable trouué,
Attendu ſa ieuneſſe, & qu'vne plus gran

Se pourroit reprocher de rigueur inhumaine,
Qu'on aille en la prison l'arrest luy prononcer,
Puis faites aux boureaux l'equipage dresser.

COEVR.

Pauure vierge tu és de ce tourment indigne,
Quoy que ta forfaiture on repreſente inſigne:
Ta beauté, ta douceur, tes celeſtes attraits
Te deuſſent exemter de ſemblables arreſts.

ARSACE.

La pitié que i'en ay me prouoque des larmes,
Ie voudrois l'attaquer auec plus douces armes,
Moins ſeuere, venger l'outrage (s'il étoit
Contre moy perpetré,) & s'il me regardoit,
Mais Cibele meurtrie auec tant d'innocence,
M'en oste le pouuoir, & m'agraue l'offence,
Me demande iuſtice, hé! qui voudroit oſer
Là deſſus en mon lieu ſes manes refuſer?

CONSEILLER PERSIEN.

Themis bande ſes yeux, & bouche ſes oreilles,
Pour des impunitez à la ſienne pareilles,
La beauté, les honneurs, la nation, le ſang
Ne ſont mis en balance, & ne tiennent de rang,
Des abſens outragez elle prent la querelle,
Sans paſſions conforme à la troupe immortelle,
Qui n'en a du tout point, ainſi nous auons fait
Expier à la flame vn horrible forfait,
Ainſi nous punirons le plus grand, & le moindre,
Qui le ciment des loix s'éforcera de joindre,

Ciment de la concorde aux hommes plus duisant,
Que cét alme flambeau sur nos chefs reluisant.

SCENE II.

THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIS.

THIAMIS.

VN bruit confusément épandu par la ville,
En tristesse retient nótre tourbe ciuile,
Iusques dans les autels mon oreille a remply,
Si que des immortels le seruice acomply,
Ie sors pour informer l'accident de ce trouble,
Qui de ce peuple espris la tristesse redouble,
S'assemble pour ouyr, ou pour voir curieux,
Quelque nouueau spectacle icy de diuers lieux,
Ceux-cy me le diront, amis faites de grace,
Que ie sçache de vous quelle chose se passe ?

CHOEVR.

Es-tu seul qui ne sçais pontife reueré,
Vn empoisonnement de naguere aueré
Contre la jeune Grecque au palais prisonniere.

THIAMIS.

Vn empoisonnement aueré de naguere,
Contre celle qui fut mon ame, & mon soucy,
Il ya de la fraude, & du malheur icy,
Qui s'est rendu partie ?

CHOEVR.

Arſace.

THIAMIS.

O que mon ame,
Dés long temps redoutoit cette perfide trame ;

CHOEVR.

Sa dépoſition la condamne pourtant.

THIAMIS.

Dites qu'vn deſeſpoir la va precipitant.

CHOEVR.

Il n'eſt pas impoßible, & preſque on le ſoupçonne.

THIAMIS.

Quel empoiſonnement ? vous ne nommez perſonne.

CHOEVR.

Cibele, qui l'auoit hóteſſe en ſa maiſon,
Et ſoupoit auec elle a reçeu du poiſon,
Mélé parmy le vin, ſur le champ trépaſſée.

THIAMIS.

Et vous n'aperçeuez, ô commune inſenſée,
La iuſtice des Dieux auoir permis expres,
Celle qui les tendoit eſtre priſe en ſes rets ?
Et vous ne preſumez ceſte miniſtre infame
De mille trahiſons commiſes pour ſa Dame,
Souffrir à iuſte droit ſur l'heure trépaſſant,
L'effet d'vne poiſon braſſée à l'innocent ?
Et vous n'apperçeuez vn miracle celeſte,
L'aſſaſin projeté luy permettre funeſte,

O credules cerueaux ! ô louches iugements !
Mais quels de cete mort ſont les euenemens ?

CHOEVR.

Tragiques & mortels à la vierge acuſée,
Car d'vn front magnanime aux iuges oppoſée,
Elle a tout confeſſé, & plus quon ne vouloit,
Plus que pour le dernier ſuplice il ne faloit.

THIAMIS.

Comment a-t'on paſſé inſques à la ſentence ?

CHOEVR.

Par vne tres-cruelle ils ont vuidé l'inſtance,
Occaſion qui tient nos frons decolorez,
Et nos cœurs de douleur profondément ſerrez.

THIAMIS.

Sans me tenir ſuſpens declarez qu'elle porte.

CHOEVR.

Qu'en cendre vergogneuſe on la reduiſe morte.

THIAMIS.

Eſtre reduite en cẽdre, ô Dieux ! ſouuerains Dieux,
Et quand eſperez-vous ce ſpectacle hydeux.

CHOEVR.

De venir deſormais elle n'attent que l'heure,
Ainſi chacun du peuple acourt de ſa demeure,
En foudre ſe va rendre, à l'entour du bucher.

THIAMIS.

Ainſi les feux auront ce que i'eus de plus cher,
Ainſi mon geniteur à tes manes pariure,
Me conuiendra ſouffrir qu'on luy face l'iniu-

Ie ne luy porteray coupable aucun ſecours,
Ainſi telle iniuſtice acheuera ſon cours,
Hé ! mes amis allons, allons au moins tant faire
Que l'execution de l'arreſt ſe differe,
En faueur de mon pere, au nom de l'equité,
Au nom des droits ſacrez de l'hoſpitalité ;
Derechef, derechef, tous, tous, ie vous ſupplie,
Qu'vn timide reſpect vos courages ne lie,
De vouloir ſes raiſons examiner plus prés,
En retardant vn peu les funebres aprés
Alors de vous monſtrer aueugles ie me vante,
D'vn crime ſuppoſé la face deceuante,
Alors vous cognoiſtrez la pauurette n'auoir
Auoüé ce forfait, ſinon par deſeſpoir,
Sinon pour retrouuer ſa liberté rauie,
Elle qui veut auoir plus d'honneur que de vie,
Elle d'extraction Royale, & de cœur haut,
Sur qui de tyrannie Arſace ſe preuaut,
Sur qui la cruauté de ſa haine cachée
Veut en dépit de moy s'aſſouuir étanchée,
I'ateſte tous les Dieux dans l'Olympe logez,
Que depuis trois Soleils en l'Ocean plongez,
Par l'oracle incité de l'ombre paternelle,
Ce beau couple d'Amans commis en ma tutelle,
Ie luy fus requerir de droit m'apartenant,
En vn dépoſt ſacré d'hoſtage me tenant,
Mais ſon rogue refus ma priere éconduite,
Contre la foy publique & noſtre paix produite,

L'insolente m'vsa d'insolence pour eux,
Menaces, dont l'éfet aparoist funereux,
Au demeurant, ie croy que cette fraude inique
Ne marche sans soupçon d'vn desir impudique,
Conioint à sa rancœur; vous deuez donc oser,
Et mon droit & le sien protecteurs épouser,
Vous deuez Memphiens conseruer les franchises
Iadis par vos ayeuls à tant de peine aquises,
Penser à l'auenir, & que luy permettant
De fouler l'innocence il vous en pend autant,
Ce n'est pas vn reuolte, ains la mesme iustice,
La mesme pieté, le dû de vôtre office,
Que vouloir de son fait connoistre plus auant,
Afin qu'on ne vous soit desormais deceuant,
Afin qu'on la punisse ateinte & criminelle,
Et qu'on la sauue aussi ne se trouuant pas telle.

CHOEVR.

Croy que pour ton suiet Pontife souuerain,
Selon nostre pouuoir nous y tiendrons la main,
Qu'où se découurira tant soit peu l'imposture,
En fureur tout soudain tournera ce murmure,
La fureur en éfet contre sa cruauté,
Nonobstant le respect d'vne principauté,
Nonobstant son Arrest de sentence derniere,
O bons Dieux la voicy! voicy la prisonniere,
Amenée au suplice, & Arsace qui suit,
Quel rayon de constance en sa face reluit,

Approchons noús plus pres du bucher pour entendre
Les funebres regrets qu'elle eſt preſte d'épandre,
Pour l'oüir perſiſter en ſa confeſſion,
Ou bien nous maintenir fauſſe l'objection.

THIAMIS.

Allons mes bons amis ſauuer cette Andromede
Au cas qu'iniquement enuers elle on procede.

SCENE III.

CARICLEE, ARSACE, CHOEVR DE MEMPHIENS, PHILINE, THIAMIS, CONSEILLER.

CARICLEE.

Aſtres touſiours cruels à mes malheureux iours,
Et vous Dieux coniurez à ma perte touſiours,
Dieux du Ciel étoilé, & vous Dieux de l'Auerne,
Et vous démons auſſi de ſa ſombre cauerne,
Toy Soleil lumineux, qui rodant l'vniuers,
Vois d'vn œil couroucé tant de gèſtes peruers,
Tous, tous, ſoyez témoins de ma mort innocente,
Que ſans crime ie fay dans l'Erebe deſcente,

Que ie meurs volontaire, & me donne au trépas,
Le meurtre supposé ne desauoüant pas,
Plus contente d'aller butin des noires flames,
Qu'à mon occasion en ces liens infames,
Theagene loyal tu sois plus detenu,
Ie t'absous de l'acord entre nous conuenu,
Contente, ie m'en vay passer le triste fleuue
De ta fidelité ayant la sainte épreuue,
Vy desormais heureux, qu'apres moy les destins
Te tournent aussi doux qu'ils nous furent mutins,
Comme ie vay finir mes langoureuses peines,
En vn stable repos se terminent les tiennes,
Adieu mon ame, adieu, le feu va deuorer
Ce corps que tu soulois idolâtre adorer,
Garde mon souuenir hoste de ta pensée,
Ainsi que ie promets la faire trépassée.

ARSACE.

Commandez aux boureaux de me la dépecher,
Ie ne sçaurois l'oüir dauantage prêcher,
Dauantage mentir nous renoquant son dire,
Pour la peur qui luy fait vn merité martire.

CARICLEE.

I'estime que tu sois plus ateinte de peur,
Et qu'vn remors dé-ja te bourelle le cœur,
Ta presente dé-ja les horreurs de Penthée,
La troupe sur le sueil de l'enfer arrestée,
Qui porte les tourmens de son impieté,
Mais mourous, il le faut, c'est par trop arrêté.

Mourons pour contenter ton impudique rage,
Et pour te démentir au regard du courage.

CHOEVR.

O de quelle asſurance elle court à la mort.

PHILINE.

Pauure étrangere helas! que l'on te fait de tort,
Que tu meurs innocente, & que ta belle vie
Par vn cruel tourment t'eſt ſans cauſe rauie.

CHOEVR.

Que dis-tu d'innocence, amis écoutons la.

PHILINE.

Elle meurt ſans forfait; vous ſuffiſe cela.

THIAMIS.

Que demãdez vous plus, tourbe laſche, & ſeruile,
Où eſt ores couard le proiet inutile
De l'aller ſecourir, ſon bon droit connoiſſant,
Auquel ce témoignage inopiné conſent,
Donc à la ſecourir vous deſirez atendre
Quand vn braſier épris l'aura reduite en cendre,
Vn braſier qui dé-ja l'enceint de toutes parts,
Qui leche ce beau corps de ſes brandons épars,
Vous demeurez oyſifs, ie vay troupe infidelle,
M'élancer au milieu magnanime auec elle.

CHOEVR.

O prodige celeſte! ô miracle nouueau,
Le feu ne veut fuyant luy ſeruir de bourreau,
Tant plus elle s'approche, il recule ſa flame,
Et nous plus inhumains, nous endurons le bláme,

Courons tout d'vn accord à ſon ayde, courons,
En cet œuure ſi ſaint Thiamis ſecourons.

ARSACE.

Voyez que la ſorciere impunément ſe iette
Dans le milieu charmé de la flame ſujette,
Quoy ce peuple inſenſé la veut il retirer?

CONSEILLER.

Il y a ja long-temps que ie l'oy murmurer.

ARSACE.

Sachez que c'eſt, Soldats, qui les meut de ce faire?

CONSEILLER.

Vous voyez qu'il faudra pour l'heure luy cõplaire.

ARSACE.

Luy complaire, ains plutoſt ſon reuolte punir;
Et luy faire auec elle vn meſme rang tenir.

CONSEILLER.

La voila toutefois entre leurs mains recouſſe,
Qu'il l'ameine vers vous.

ARSACE.

Ah? ie connoy la ſource
De leur rebellion, ce brigand derechef
Retourne à ſon metier, les guidant comme chef.

CONSEILLER.

Madame, nous prions voſtre grandeur prudente,
A qui la verité des Dieux tombe euidente,
Ceſte Vierge daigner à mercy receuoir,
Qu'aucun de nous ne peut coupable conceuoi
S'il n'eſt mieux informé par autres procedur

Par plus fortes raiſons, & viues coniectures,
Vous ſçauez que la Loy nous donne ce credit,
N'offencez donc en elle vn peuple contredit.

ARSACE.

O groſſiers, idiots, eſclaue multitude,
Qui t'oſe rebeller fauté d'vn ioug plus rude,
Qu'vn charme fait trembler iuſqu'au profond du cœur,
Qui te laiſſes ſeduire à vn ſonge moqueur,
Qui crois plutoſt que moy la voix d'vne auolée,
Bien, qu'il me peut chaloir de ta Loy violée,
Que tout me ſoit permis d'vn pouuoir abſolu,
Meſme que ſans conſeil ie n'ay rien reſolu,
Et que celuy preſent qui tes fureurs atiſe,
Ne traine que les ceps d'vne offence intermiſe,
Il me plaiſt le montrer à ton œil enchanté,
A tes troublez eſprits le procés intenté,
Ouy, ie ſatisferay ta demande obſtinée,
Qu'aux cachots maintenant elle ſoit remenée.

CHOEVR.

Aſſurez vous, qu'alors fauteurs de l'equité,
Nul ne s'oppoſera à voſtre autorité.

THIAMIS.

Moy, ie conſens alors de mourir en ſa place,
Ou bien que compagnon du tourment on me face.

CONSEILLER.

Madame, vous auez vſé du vray moyen,
Qu'il faut pour contenir ce peuple Citoyen,

Souuent luy accordant vne chose petite,
On obtient ce qui n'est à la force licite.

ACTE V.

BAGOS, EVPHRATE, CARICLEE, THEAGENE, ARSACE, MESSAGER.

SCENE I.

BAGOS, EVPHRATE.

BAGOS.

NE prolonge Bagos cét otieux sejour,
Coupable tu la vois d'vn adultere amour;
Sa face est de fureur manifeste imprimée;
Sa poitrine paroist au dedans allumée,
Elle court furieuse ainsi qu'au renouueau
Parmy l'herbage gras vn forcené Taureau
Que Venus aiguillonne, ou comme les Pretides,
Ou comme vne Bacante aux coupeaux Citherides;
Ioint que le bruit commun diuulgue son erreur
Qu'il ne parle sinon de ses faits en horreur,

Blame ſa cruauté vers vn autre Hypolite,
Auſsi froid comme elle eſt ardente en ſa pourſuite,
Froideur qui d'Orondate a conſerué l'honneur,
Qu'il ſe doit reputer vn ſupréme bon heur,
Eſtrange & dure loy d'vn faſcheux mariage,
Qui de nos libertez fait le hideux naufrage,
Met noſtre renommée à la femme en dépoſt,
N'eſtant plus maintenant ce qu'elle eſtoit tantoſt,
Pariure, variable, au change plus ſujette,
Qu'au haut ſommet des tours la foible giroüette,
Que le Cameleon, qui ſon corps tranſparent
De la couleur du blanc ſuſceptible ne rent,
Où l'enragé deſir d'vne molle luxure
La porte indifferente à toute & toute iniure,
Luy conçoit au cerueau le meurtre, le poiſon,
L'implacable vengeance auec la trahiſon,
L'antiquité n'a point de marques plus funebres,
Qu'Alſace l'inconſtante en ſes ruſes celebres.
Mais où ſuis-je emporté de penſer en penſer,
A la charge commiſe il me faut auancer,
Obeïr au vouloir de mon Prince Orondate,
Et ma commiſsion declarer à Euphrate,
Le voicy, ce me ſemble, ouy c'eſt luy que ie voy,
Euphrate, Euphrate, vn mot, arreſte parle à moy.

EVPHRATE.

Te puis-je maintenant ſeruir en quelque choſe.

BAGOS.

Regarde la teneur de cette lettre cloſe.

EVPHRATE.

Dieux ! que ce mandement eſt rude & precipit.

BAGOS.

Il eſt tel que d'vn maiſtre enflamé de dépit,
Qui veut executé rompre toute demeure,
Sur peine d'encourir vne ruine ſeure,
Que tardes-tu, dépeche, il n'eſt temps de ſonger,
Ains de ce couple Grec deliuré me charger,
Si toſt que tu auras du mandat qu'on t'enuoye
La Princeſſe auerty.

EVPHRATE.

Prenons vne autre voye,
Arſace pour mourir ne le conſentiroit,
Ains deſſur nous alors ſa rage éclateroit,
Bute de deſeſpoir ietté dedans ſon ame,
Où ſans peril à chef ie conduiray la trame,
Te mettant entre mains ces ieunes priſonniers,
Auſquels pour ton reſpect ie feray volontiers,
Tout plaiſir au départ qui me ſera poſsible.

BAGOS.

I'approuue ce remede, à ſa douleur ſenſible,
Va donc à ſon deſceu me les querir ſoudain.

EVPHRATE.

Ie ſeray de retour en moins d'vn tourne main.

BAGOS.

Ah ! que ie reconnoy heureuſe la fortune,

Heureuſe au pris de nous, d'vne baſſe commune,
Qui peut manger ſon pain en vn libre repos,
Que l'on n'enuoye point douteuſe à tout propos
Des charges au peril de la teſte entreprendre,
Qui ne plaiſent à l'vn, ſans vers l'autre méprendre,
O precieuſe, ô douce, ô chère liberté,
Qu'auant n'ay-ie perdu la celeſte clairté,
Auant que t'engager, que te faire ſeruile,
Mais contre le deſtin ma plainte eſt inutile,
Mon aſtre le portoit, & ainſi l'vniuers
Ses Citoyens occupe en affaire diuers,
Ainſi doy-je encourir la haine, & la diſgrace,
(Loyal à ſon époux) de l'amoureuſe Arſace,
Auienne qui pourra, quite de mon deuoir,
Ah! voicy les captifs, ie les vay receuoir,
Certes de leur beauté la loüange vantée
N'eſt point vn bruit trompeur, ils l'ont bien meritée,
Elle lance au trauers d'vn nuage d'ennuis
Vne merueille encor à mes yeux ébloüis,
Et la grandeur des maux qu'ils ont ſoffert me dõne
Plus de compaſſion qu'onc ie n'eus de perſonne.

SCENE II.

CARICLEE, EVPHRATE, BAGOS, THEAGENE.

CARICLEE.

Est-ce vous qui deuez nos miseres finir,
Las ! helas ! qu'impiteux vous tardez à venir,
A grand tort vous auez prolongé secourables
Nostre mourante vie en ces fers miserables,
Soit qu'vn feu nous deuore, ou qu'vn pire tourment
Enuoye nos esprits sans peur vers Rhadamant,
Nous mourons trop cõtens, si nous mourõs ensẽble,
Si ce qu'Amour a ioint, Cloton ne dés-assemble.

EVPHRATE.

Ie vous meine au contraire en lieu de seureté,
Loing de ceux qui vous ont cruels inquieté,
Ostez ce desespoir, & chassez cette crainte
Des perils du passé en vos ames empraintes,
Bagos ne leur laissons de fers que ce qu'il faut,
Pour les conduire là.

BAGOS.

Mon cœur d'ayse tressaut,
Ie suis aussi content de les voir hors de peine,
*Que qui m'affranchiroit d'vne mort inhumai

THEAGENE.

O regnard cauteleux, tes ruſes deſormais,
Deux que tu as trompez ne tromperont iamais.

BAGOS.

Allons, doublons le pas, pendant que la nuict ſom-
Cache noſtre deſſein des aisles de ſon ombre. (bre

EVPHRATE.

Iſis, la bonne Iſis vous veille preſeruer,
Et faire ſans peril à bon port arriuer,
Euphrate, c'eſt à toy d'inuenter vne excuſe,
Qui flechiſſe ta dame, & ſon courroux amuſe,
Ie la tiens, ie la touche, il conuient éperdu,
Feindre que les captifs i'ay par force rendu,
Que Bagos appuié du mandat de ſon maiſtre
Me les vient d'arracher, ne m'a voulu permettre,
Moins donné le loiſir en ce ſubit éfort
De luy en aller faire vn fidelle raport.

SCENE III.

ARSACE, EVPHRATE,

ARSACE.

D'Ennuis, & de rancœur, & de haine coblée,
De ſens, & de raiſon langoureuſe troublée,
Ie meurs impatiente, vn trépas renaiſſant,
Ie vay mille vautours en mon ſein repaiſſant,

L'enfer me ſuit par tout, & n'attent que ie ſouffre
Les tourmens meritez trébuchée en ſon gouffre,
Il me forme au cerueau mille pourtraits d'horreur,
Bref helas ! ie ne ſuis que rage, & que fureur,
Qu'angoiſſe, que douleur, qui penſe forcenée,
Pourſuiuant mon amour tromper ma deſtinée,
Arſace il ne ſe peut, courageuſe tu dois,
Racheter tant de morts en mourant vne fois,
Tu le dois, mais premier ma riuale maudite,
Cauſe de tant de maux ira voir le Cocite,
Premiere ie feray que ſon corps adoré
De mon ingrat ſera de flames deuoré,
Qu'il l'ayme apres cela, qu'il reclame ſes manes,
Et qu'apres ie deuale aux riues Stigianes,
Vengée, il ne m'en chaut, ie luy laiſſe vn remors,
Vn remors eternel coupable de deux morts,
Le trépas eſt heureux à quiconque ſe vange,
O terre ! ie preſage vn accident étrange,
A voir venir Euphrate ainſi pâle, & défait.

EVPHRATE.

Helas ! Madame helas ? quel outrage on a fait
A vôtre authorité, malgré ma reſiſtance,
Pour l'entendre de moy armez vous de conſtance.

ARSACE.

Dépeche quel qu'il ſoit de me le raconter.

EVPHRATE.

Tous vos deux priſonniers on vient de tranſporter,
Bagos vers Monſeigneur Orondate les mein-

ARSACE.

O Ciel ie te deteſte, & ta rage inhumaine.

EVPHRATE.

Expres mandé de luy, auecque plein pouuoir,
Ainſi que le paquet ie croy vous fera voir.

ARSACE.

O traiſtres, ô méchans.

EVPHRATE.

Madame ie proteſte
Ce grand flambeau du Ciel qui luit deſſur ma teſte,
L'auoir cent mille fois ſupliant coniuré,
Que ce tort au déçû ne vous fut procuré,
Mais en ſes mains captifs d'vne force abſoluë,
Il me les a rauis.

ARSACE.

O vengeance toluë,
O deteſtable amour, à mon bon heur fatal,
O naufrage hideux de mon eſpoir total,
O Arſace, des Dieux & des hommes trahië,
O Arſace, des Dieux & des hommes hayë,
O aſtres inhumains, ô aſtres ennuyeux,
O iour ſombre & horrible ennemy de mes yeux,
Allons, allons mourir, mes plaintes ſi communes
Ne peuuent alleger pareilles infortunes,
Les plaintes deſormais ne ſont plus de ſaiſon,
Il faut que mon eſprit ſorte de ſa priſon,
Il faut de mon ialoux preuenir la furie,

Laiſſer à ſa vindicte vne idole meurtrie,
Vn corps ſans ſentiment, qui ne le craigne plus,
Sus donc, va mettre fin à ce que tu conclus,
Cours Arſace trouuer vn trépas magnanime,
Qui du ſort & des Dieux l'inſolence réprime,
Soule leurs cruautez, & plonge ton amour
Sous les flots oublieux qui n'ont point de retour.

EVPHRATE.

Grãds Dieux! quelle páleur luy tombe ſur la face,
De grace détournez le deſſein qu'elle braſſe,
Calmez de ſon eſprit l'orage impétueux,
Que ce projet ſanglant ſe tourne en vertueux,
Ah! ie crains le contraire, elle a lâché la bride
A l'extreme fureur d'vn courroux homicide,
De la ſuiure ie n'oſe, effroyé des regards
Que ſes farouches yeux lancent de toutes parts,
Le conſeil ne peut plus chez la deſeſperée,
Et luy déplaiſt l'aſpect de la voute Etherée,
Que feray-je en ſanglots; elle s'éclate ardens,
Ayant fermé ſur ſoy les portes au dedans,
D'appeller du ſecours, n'eſt que la peine oyſiue
D'vne ingrate moiſſon, qui viendra trop tardiue,
Et d'y entrer de force auenant ſon trépas,
Au ſuplice fatal precipite mes pas,
Ie ſeray ſoupçonné de ſa perte coupable,
Ainſi d'aucun deſſein mon eſprit n'eſt capable,
Helas! helas! d'où vient vn ſi grand bruit, il faut
Qu'elle ait ruë ſon corps precipité d'enhaut.

A la fente de l'huis voyons qui ce peut eſtre,
Au meurtre, ſon beau col elle étreint d'ũ cheueſtre,
Au ſecours au ſecours, mes amis acourez,
La Princeſſe qui meurt par ſes mains ſecourez,
O malheur ! ô malheur ! aucun ne s'achemine,
Ne vient à mes clameurs de la tourbe voiſine,
Du Palais diligent il me conuient ſortir,
Tout le peuple preſent du deſaſtre auertir.

SCENE IV. & dern.
BAGOS, THEAGENE, CARICLEE, ET VN MESSAGER.

BAGOS.

VOus n'eſtes point tombez en la griffe inhumaine
D'vn tigre Hircanien, & mocquant vótre peine
Sous le faix du trauail vous deſire accabler,
Ainſi que ie pourroy d'apparence ſembler,
Cherchons par les deſerts le plus cõmode ombrage,
Or que le chien celeſte étincelle de rage,
Creuace les guerets, y conſomme les fleurs,
Tous nouueaux de ſouffrir deſi grandes chaleurs,
Et principalement cette ieune pucelle,
Ie craindroy la langueur d'vne fieure cruelle,

Outre que dés long temps vos corps debilitez,
D'aliment quel qu'il ſoit n'ont eſté ſubſtantez,
Et qu'il nous faudra faire vne trop longue traite,
Auant que rencontrer bourgade ny retraitte.

THEAGENE.

O premier des humains pitoyable depuis
Que Calaſire cheut aux Auernales nuits,
Le premier pitoyable enuers vne innocence,
Puis que de ce défaut tu as la connoiſſance,
Qu'il te plaiſt embraſſer ce vertueux ſoucy,
Ie ne le dy pour moy aux trauaux endurcy,
Donne à ſon tendre corps cette douce reláche,
Ainſi iamais le Ciel contre toy ne ſe fáche,
Ainſi tous les deſſeins te proſperent touſiours,
Et te rendent les Dieux l'vſure du ſecours.

BAGOS.

Ce lieu nous y conuie, obſcurcy de feuillage,
Tapiſſé d'vn gazon, & d'vn diuers fleurage,
Sus chacun ſe repoſe, attendant que le iour
Exhalle ſes chaleurs au milieu de ſon tour,
Belle reprens courage, & librement demande
Ce que plus à ton gout penſeras de viande.

CARICLEE.

Ie n'ay point de Nectar, autre que les douleurs,
Ma plus douce ambroſie eſt vn fleuue de pleurs,
Mon gouſt ne s'acommode, inſipide n'a cure
D'aucun autre breuuage, & d'autre nourriture.
Iaçoit que le repos ie ne refuſe point,

Si le repos se treuue au soucy qui me point.

BAGOS.

Tu le deusse sur soir à ma parole, & croire
Que conduitte en vn lieu tranquille, & plein de gloire,
Tu vois vn Maistre affable, vn Prince qui guerrier
Les myrthes de Venus conjoint à son laurier,
D'vne nature autant clemente & liberale,
Que sa femme te fut cruelle & déloyalle,
Ouy ie t'ose asseurer paruenuë à ses yeux
Que tu seras enuie aux Citoyens des Cieux,
Incomparable d'heur, son ame, sa Carite,
Car certes ta beauté sur toutes le merite.

CARICLEE.

O cruelle beauté, i'aymerois mieux loger
Du Nil aux sept ruisseaux le serpent riuager,
Vne peste qui vint m'égorger tout à l'heure,
Elle est mõ plus grãd mal, & qui plus me malheure.

BAGOS.

Autant qu'elle t'auoit iadis causé d'ennuys,
La saueur te plaira maintenant de ses fruits,
„ *Le souuenir des maux augmente nôtre ioye,*
„ *Quand vn mauuais destin ne nous a plus en proye*
Plus ils furent cruels, plus nous les trouuons doux,
Mais quel homme hâté s'achemine vers nous?

MESSAGER.

Ah! ie n'ay plus de voix, de sentiment, d'haleine,
A force de courir retraçant par la plaine,

Vos pas ; pour vn meſſage horrible, & funereux,
Meſſage qui contient ce papier malheureux,
Euphrate vous l'enuoie, auec priere inſtante
De lire ſur le champ l'infortune preſente.

BAGOS.

Doncques vôtre iuſtice à ſi tôt eû ſon cours,
O Dieux ! des innocens le ſuprême ſecours,
Donc vous ne l'auez pas dauantage traînée
Contre les cruautez de cétte forcenée,
Vous étes mes amis à ce coup bien vengez,
Ars ace d'vn licol a ſes iours abregez,
Vn mortel deſeſpoir entré dedans ſon ame,
Du nombre des viuans a retranché ſa trame,
Elle méme s'eſt faite office de bourreau,
Vn furieux Amour luy filant le cordeau,
Elle méme ſe rent à la race future,
Vn exemple de fuir ce ſerpent de luxure,
Ce feu luxurieux, qui s'alume à la fois,
Comme celle qui vit dans la moüelle d'vn bois.
O prodige ! ô prodige ! ô étrange nouuelle,
Que de triſtes penſers tu m'emplis la ceruelle,
Retourne meſſager, vers Euphrate, & luy dy,
Auant que le Soleil demain panche au midy,
Qu'Orondate ſçaura l'accident par ma bouche,
Icy la vigilance autant qu'à luy me touche,
Qu'il voile au demeurãt ſous quelque autre rapport
Au peuple Memphien cette eſpece de mort,
Or ne retarde plus, nous pourſuiuons de méme,

La route encommencée, en diligence extréme,
Auſſi bien le Soleil jà laſſé de courir,
Dans les flots Iberois s'en va preſt de mourir.

Fin de la ſixiéme Journée.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA SEPTIESME Iournée.

QVELQVES coureurs de l'armée d'Hydaſpe Roy d'Ethiopie, & pere de Cariclée, l'enleuent des mains de Bagoe auec Theagene: en font vn preſent à leur Prince, qui le reçoit fort agreable, & deſtiné de victime aux Dieux, ſelon la couſtume barbare de ſon pays, il aſſiege Orondate qui s'eſtoit jetté dans Philée, auec vne puiſſante armée, fait refluer vn canal du Nil dans la ville aſſiegée, & contraint Orondate de s'enfuir nuitamment auec les ſiens, au déçeu des habitans qui ſe rendent à la mercy d'Hydaſpe, & impetrent pardõ du paſſé. Ache-

mene se sentant mal voulu d'Orondate, qui craignoit quelque recherche pour la mort de sa femme parente du Sophy, conspire la mort de son Maistre, & remet l'execution de telle trahison à la bataille qu'Hydaspe donne à Orondate, où ce traistre preuenu est tué de la propre main d'Orondate, qui son armee defaite demeure prisonnier d'Hydaspe: ce braue Monarque content de l'honneur de la victoire, & d'auoir repeté le sien, traite la paix auec Orondate, le libere & renuoye gratuitement: cela fait il informe Theagene & Cariclée du lieu de leur naissance & de leur condition; eux s'auoüent frere & sœur, Grecs d'origine, ce qu'Hydaspe croit, & tout ioyeux ferme en la resolution d'en faire vn agreable present aux Dieux pour la victoire obtenuë. Persine mere de Cariclée entremesle à ce sujet plusieurs regrets sur la perte de sa fille, &

n deduit l'occaſion, ce qui ſert d'acheminement à la concluſion & perfection de nôtre hiſtoire.

LES ACTEVRS.

HYDASPE.

I. SOLDAT ETHIOPE.

THEAGENE.

ORONDATE.

TR. DE PERSANS.

CHOEVR DE CITOYENS.

MESSAGER.

ACHEMENE.

TR. D'ETHIOPES.

CARICLEE.

ACVPHIS.

CONSEILLER.

PERSINE.

NOVRRICE.

MESSAGER.

CARICLE'E,
SEPTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE, ORONDATE,
TROVPE DE PERSANS.
CHOEVR DE CITOYENS.

SCENE I.

HYDASPE, I. SOLDAT,
THEAGENE.

HYDASPE.

RAce illuſtre de Mars, auantu-
reux gens d'armes,
De qui le Ciel admire & redoute
les armes, (deſtinez,
Que la gloire conçeut à vaincre
Qui de mille lauriers mille fois couronnez,

En ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépouruû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visage,
N'ont énervez sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or amis le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne faut
Esperer que iamais nous l'eussions par assaut,
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pouruû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre de gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en leur

Ils ne trouuent d'efforts au monde reſiſtans,
Sus donc mes compagnons, que la main à l'ouurage,
Chacun à qui mieux mieux diligent s'encourage,
„ Il n'eſt rien qu'vn labeur ne ſurmonte obſtiné,
Sous qui ne tombe en fin l'ennemy ruiné,
De trois braſſes en trois arangez par dixaines,
Et des moindres ſoldats iuſques aux Capitaines,
Eleuez vne dune à leurs murs s'égalant,
Puis à ce bras du Nil precipit deualant,
Preparez vn foſſé propre en tous diametres
A ſubmerger la place, & vous en rendre Maitres,
Ceinte, (cela s'entent) de chauſſées autour,
Qui de l'onde amaſſée empéchent le retour,
La hauſſent peu à peu, & l'épanchent comblée,
Dans la ville d'horreur mortellement troublée,
Allons y trauailler, courons y de ce pas,
Ie ſçay que mon eſpoir vous ne tromperez pas,
Que vous reſpirez tous ma glorieuſe enuie,
Outre qu'vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

Monarque qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
Le Phenix des guerriers, leur vnique Soleil,
Digne de commander non le ſeul Ethiope,
Mais tout ce que Thetis de ſes flots enuelope,
Prince, que nos deſtins heureux auoient promis,
L'aſſeurance des tiens, l'effroy des ennemis,

Demeure hardiment de creance immuable,
Qu'aux trauaux nous auons vne dextre indomtable,
Animez de ta voix, éclairez de tes yeux,
Falut il écheler la machine des Cieux,
Entrer sur Pelion, Osse la sourcilleuse,
Et dessur Osse, Pinde à la cime orgueilleuse,
Targuez de ta prudençe à la mercy des dars,
Nous irons s'il te plaist écheler leurs rempars,
Nous les irons forcer d'vne ouuerte furie,
Sans qu'à nôtre courage on ioigne l'industrie,
Chacun de nous s'estime indomtable, tandis
Que des fatales sœurs tes iours seront ourdis.

HYDASPE.

Permette Iupiter ô troupe genereuse,
Que ma conduite soit aux miens touſiours heureuse,
Qu'vn bon commencement ait le méme succés;
Mais d'où viẽnẽt ces trois qu'õ no⁹ ameine aux ceps,
Où auez-vous Soldats fait vne telle prise?

SOLDAT.

Nagueres nôtre troupe en embuscade mise
A trouué ses captifs dont l'ennemy present
Au Satrape Orondate alloit faire present,
Present que nous t'auons d'vne bouche vnanime
Dés l'heure consacré, Monarque magnanime.

HYDASPE.

L'offre m'est agreable, il nous presage enfan
Qu'ainsi nos ennemis nous tiendrons triomph

Liez de fers honteux, vuides de reſiſtance,
Vuides de tout eſpoir, & pleins de repentance ;
D'ailleurs quelle victime aux Dieux peut-on choiſir,
Ou plus qu'en ce beau couple ils priſſent de plaiſir ?
Pour les remercier de la proche victoire,
Leur en contribuer vn hommage de gloire,
Que l'on me les reſerue à ce deuoir pieux,
Auec vn traittement qui ſoit plus gracieux,
En liens d'or changeant ces honteuſes cadenes,
Conuenables ſans plus aux beſtes inhumaines.

THEAGENE.

Fortune tu nous as vrayment bien allegez,
Puis que nos fers en or maintenant ſont changez.

SCENE II.

ORONDATE,
TROVPE DE SOLDATS.
CHOEVR DE CITOYENS.

ORONDATE.

SI la preſomption logeoit dedans mon ame,
Si le los ne tournoit que l'on ſe donne à bláme,
Ce deſſein compagnons que ie viens d'acheuer,
D'vn orgueil exceſſif me pourroit éleuer,
Sans perte conduiſant, ſans peril, & ſans peine,

Vôtre flotte guerriere au milieu de Syene,
Malgré les ennemis qu'on voit de toutes pars,
En bataille rangez aſſieger ſes rempars,
Qui la penſoient tenir, la ſurprendre ſeulette,
Comme fait le Milan ſur la foible Aloüette,
Il voltige preſſé d'vne rage de faim,
Mais elle par la peur plus legere à la fin,
Se dérobe dés mains de ſon meurtrier Corſaire,
Voilà comment Syene échape à l'aduerſaire,
Adjoutant la valeur que i'eſpere de vous;
Plutoſt à tout ſouffrir inuincibles réſous,
Qu'il ne leue ſon ſiege, accuſant ſa folie,
Et ne laiſſe en ſon ſang ſa gloire enſeuelie;
Iamais vn champ d'honneur ne fut ſi plantureux;
Comme iamais vn camp ne fut plus valeureux;
De ces neceſſitez pourûus dans vne place,
Qui de ſa forteresſe vn aſſiegeant menaſſe,
Dedans vne autre Troye, vn fatal Ilion,
Aux efforts incenſez de ce rogue Lion,
Ie n'oſe referer quant à la multitude,
Que nous le réduirons premier en ſeruitude,
„ *On priſe le courage entre les gens de bien,*
„ *Le nombre eſt ſuperflu, & n'y fait du tout rien,*
Iuſte comparaiſon qui m'accroit l'eſperance,
Trop plus qu'vne commode & vile conference,
Poſons qu'en la longueur du ſiege encommencé
L'Ethiope ſuperbe eut beaucoup auancé,

Vn vengeur nôtre Roy file ſes deſtinées,
A point nommé viendra détourner ces menées,
Porte vn foudre en la main jà preſt à deſerrer,
Des fers quand il voudra tout preſt à l'enſerrer,
Mais combien voleront plus claires nos loüanges,
Du ſein de la patrie aux nations étranges,
N'empruntans le ſecours que de nos propres bras,
Par tant de fois vainqueurs és plus âpres combats,
Autant que du Soleil la lumiere dorée,
Qui tout autre éclairant n'eſt d'aucune éclairée,
Vſez de ce modelle indomtables guerriers,
Qu'on aille terraſſer leurs ſcadrons à milliers,
Qu'il ne reſpire vn iour ſans allarmes nouuelles;
Montrez-vous à l'enuy courageux & fidelles,
Ie peche de vouloir animer de diſcours
Ceux qui veulent l'éfet aux paroles ſont ſours,
Ceux qui n'ont point donné d'apparence de crainte,
Mais i'aperçoy venir comme pour quelque plainte,
Les primats aſſemblez de toute la Cité,
Sçachons qui les auroit à ce faire incité.

CHOEVR DE CITOYENS.

Meus du commun peril qui menace nos teſtes,
Humbles nous te venons preſenter nos requeſtes,
Le temps n'eſt plus qu'on doiue eſperer par l'éfort,
D'eſquiuer aux fureurs d'vn élement plus fort,
Ce Synon ennemy courant à l'artifice,
Conduit, nous, nos enfans, & toy meſme au ſuplice,
Voy ſa Eunne nos murs de hauteur égaller,

Vne ruine d'eaux preſte à les ébouler,
Vn reflus amaſſé, qu'emmure ce perfide,
Pour faire noſtre ville vne plaine liquide,
Pour l'abyſmer entiere, & n'en laiſſer ſinon
Aux neueux ſuruiuans l'épouuantable nom,
De ſortir deſſur luy l'eſperance eſt perduë,
Vne foreſt de dars de tous coſtez tenduë,
Outre vn retranchement qui nous oſte profond,
Le moyen de venger l'iniure qu'il nous font,
Le moyen de mourir à tes pieds, à ta vûë,
Et rendre à noſtre Roy la fidelité dûë.
Mais las! nous ne pouuons ainſi luy profiter,
Ny du mauuais deſtin la colere luiter,
La Parque nous pourſuit cõme aux flots d'Erimãthe,
Vn Sãglier dans les rets qui ſans fruit ſe tourmente
Ne fait que s'empẽtrer en ce funebre lieu,
Accueilly des maſtins, & de maint coup d'épieu,
Priſe de nos raiſons l'importance preſſée,
Ta reputation ne demeure bleſſée,
Cedant à la fortune, il faut bien que les Roys
Luy iettent à ſes pieds leurs Sceptres quelquefois,
Les Dieux ne ſont exemts de ſes rudes ſecouſſes,
Ateſtez contre toy ſi nos cris tu repouſſes,
Regarde à nous ouurir le chemin du combat,
Ou par apointement accoiſer ce debat.

ORONDATE.

La choſe ſans mentir merite balancée
Du cerueau plus raſſis vne meure penſée,

Elle touche vn public, encores que ſouuent
L'aparence du mal nous aille deceuant,
Qu'vn fantome de peur conçû du populaire
Soit plus à redouter que l'éfort aduerſaire,
Ma charge me défend de croire de leger,
La voſtre de ſubir trop auant le danger,
L'vn craint pour ſon hõneur, l'autre pour ſa patrie,
Tâchons d'y appliquer vne égale induſtrie,
Vtile à tous les deux, & pleine d'equité,
Mais touſiours plus panchante à la fidelité.

CHOEVR.

Helas? nous ne voulõs que tes yeux pour arbitres,
D'vn peuple deſolé tant ſeulement miniſtres,
Mais pren que ſon ſalut imploré ne ſoit rien,
Au moins en ce peril dois tu penſer du tien,
Au moins dois tu garder vne vaillante armée,
A quelque braue fin qui ſoit plus renommée,
Reſeruer ſon courage à d'autres accidens,
Plutoſt que la ſouffrir noyer icy dedans,
Or deffend le malheur de plus long-tems reſoudre,
Nos remparts terraſſez l'onde s'en va diſſoudre,
Peu à peu elle monte & ſe roule plus haut,
De grace permets dõc, permets nous qu'vn Heraut
Paſſe vers l'ennemy, luy demande vne tréue
Au nom des Citoyens qui ton honneur ne greue.

ORONDATE.

O honte, ô deſeſpoir, hé? quoy ſans ſouſtenir,
Vn aſſaut ſans combat, en faut il là venir,

Faut-il que le malheur à ſa mercy nous range,
Inutiles d'éfort par cette ruſe étrange,
Se rendre ſans combat, ô ſupreme méchef,
Qu'vn foudre auparauant ne m'écraſe le chef,
Que ne puis ie tomber la poitrine enferrée,
D'vne greſle de dars par l'ennemy tirée,
Allez auecques luy d'apointement traicter,
Tout ce que de ma part ie ſçaurois apointer,
Dépent d'vne retraite honnorable obtenuë,
Ou que ma priſe ſoit de ma main preuenuë,
Que dans Elephantine il nous laiſſe paſſer,
Ou bien que nous l'allions au paſſage forcer,
I'enuoiray deux des miens exprés pour cet affaire.

CHOEVR.

En telle vrgence auſſi c'eſt tout ce qu'õ peut faire.

ORONDATE.

Noſtre eſpoir compagnons en l'éfort ne git plus,
Vn ſepulchre nous tient honteuſement reclus,
Qui ne s'éforceroit en ce malheur extreme
D'oppoſer & bien toſt vn prudent Stratageme,
De tromper l'ennemy, & ce peuple craintif
Par vn départ ſoudain, qui paſſera furtif,
L'impoſſible n'eſt plus rédeuable à la honte,
Et pour vn coup d'état on n'en doit tenir conte,
Vn deluge nous vient obſtinez deuorer,
Ou fuyans nous pouuons nos pertes reparer,
Retourner au combat, & acreus de courage,
Celuy qui nous retient prendre à noſtre auantage,

Ie vous diray comment du deſſein propoſé
Les premiers fondemens en l'eſprit i'ay poſé,
L'aduerſaire ioyeux d'vne ville conquiſe,
Ne ſongeant à rien moins qu'à ſemblable ſurpriſe,
Son ſiege láchera, & les ſiens haraſſez
Permettra repoſer de leurs trauaux paſſez,
Lors de la nuit aydé du ſomme, & de la Lune,
Qui nous empécheroit ſans crainte d'infortune,
Franchir ſur des radeaux le danger aparent,
Chacun en ce beſoin de bois ſe ſecourant,
De bois qu'il tiendra preſt à l'heure que i'ay dite,
Sans langage, ſans bruit, ſans inútile ſuite,
Ioint que ie couleray deux eſpions deuant,
A vn ſignal donné noſtre camp receuant,
Dedans Elephantine ouuerte à la meſme heure;
Ie vous laiſſe à penſer ſi la retraite eſt ſeure,
Allez donc en ſecret vous tenir preparez,
Et contre tous aguets ennemis remparez.

TR. DE SOLDATS.

Nous le ferons ainſi, targuez de ta conduite,
A trauers leurs ſcadrons nous necraignõs la fuite,
Ta ſage preuoyance écarte les hazars,
Docte en tous les ſecrets de l'écolle de Mars,
Maintenant vn Pelide, & ores vn Vliſſe,
Qu'on ne peut ſurmonter d'éfort, ny d'artifice.

ACTE II.

CHOEVR DE CITOYENS, HYDASPE, MESSAGER, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, ORONDATE, CHOEVR DE PERSANS.

SCENE I.

I. CITOYEN. II. CITOYEN. III. CITOYEN.

I. CITOYEN.

PLORONS ô Citoyens, plorons ſur le tombeau,
De noſtre pauure Ville arrouſons le flambeau,
Qui la va deuorer de pitoyables larmes,
Ores noſtre refuge & nos plus fortes armes,
Syene qui iadis fut l'honneur des Citez,
Vn ſejour de plaiſirs & de felicitez,

Syene qui iadis poſſedoit la fortune,
De celle que baſtit la dextre de Neptune,
Attent meſme deſtin d'vn ennemy vainqueur,
Contre ſon innocence enflamé de rancueur,
Il nous fera paſſer tous au fil de l'épée,
Coupables reputez de ſa proye échapée,
De la perte d'vn camp qu'il tenoit en ſes mains,
Helas ! c'eſt le deſtin de nous pauures humains,
Sur le foible touſiours retombe la miſere,
Ne plus ne moins qu'vn vent éleue la pouſſiere,
La diſſipe, & s'en ioüe, ainſi le peuple bas
Sert aux grands de riſée, & de mortels ébats,
Nous ſemblons au buiſſon qu'vn voyageur ébranche,
Ou du cheſne éleué la gloire il ne retranche,
Helas ! helas ! ainſi d'Orondate deçûs,
Apres que ces perils il nous auoit tiſſus,
Engagez au profond d'vne guerre mortelle,
La peine nous portons de ſa faute infidelle,
Quelle excuſe ſeroit valable à nous purger,
Et comment nous prendroit à mercy l'étranger,
Vne puiſſante armée en noſtre ville encloſe,
Sortir ſans en auoir reconnu quelque choſe,
Sans vne intelligence expreſſe à ce recit,
Ie voy de la fureur l'éfet qui reüſſit,
Ie voy le feu brandir dedans nos temples ſacres,
Des tutelaires Dieux rauir les ſimulachres,
Les Soldats forcenez au meurtre s'échauffans,

N'épargner nos vieillards, nos femmes, nos enfans,
Ie voy noſtre Cité vne cendre menuë,
Spectacle malheureux, qui ſe perd en la nuë.

II. CITOYEN.

Du coſté des mortels nous n'auons qu'eſperer,
Mais les Dieux peuuent bien nos malheurs moderer,
Qui diſpoſent des cœurs, embraſſent l'innocence,
Depuis qu'elle ſe fie en leur toute puiſſance,
L'humilité d'ailleurs ſurmonte les plus fiers,
Et la clemence ſuit l'ombrage des lauriers,
Lauriers que l'on admire en ce Prince barbare,
Fleſtris à ſe venger d'vne commune ignare,
Allons le ſuplier de voix & de genous,
Qu'il nous reçoiue en grace, & nous pardõne à tous,
Preſentons luy deuant noſtre race chétiue,
De nos preſtres chenus la brigade plaintiue,
Et nous de qui les pleurs ſur le ſein tomberont,
Et nous de qui les mains l'eſtomac plomberont,
Fut-il vn roc, vn tigre, vne infernale rage,
Sans doute la pitié luy poindra le courage,
Mollira ſon courroux, le feu de Iupiter
N'offence ce qu'il ſçait ne luy point reſiſter,
Vn dogue genereux le maſtin ne deuore,
Qui ſe couche à ſes pieds, & ſa clemence implore,
Allons, plus de ſejour nous feroit ſoupçonner,
Et rendroit le vainqueur plus dur à pardonner.

III. C

3. CITOIEN.

Allons nous affranchir de peril & de crainte,
Ou par vne mort promte, ou par vne complainte,
,, Remettre tout au pis en vne affliction,
,, Luy apporte beaucoup de conſolation.

SCENE II.

HYDASPE.

CHOEVR DE CITOYENS.

MESSAGER.

HIDASPE.

IE ne preſume point immortelle cohorte, (te,
Vers vos rares faueurs, tãt d'orgueil ne m'ẽpor-
De croire vne Hecatombe offerte en cent autels,
En cent autels fumans de vœux perpetuels,
Tout l'hommage, les vœux, les offrandes données,
Les victimes qui ſont au combat moiſſonnées,
Ou ſi ie vous pouuois offrir rien de plus cher,
Ie ne croirois pourtant vôtre grace aprocher,
Grace par qui vainqueur Syene m'eſt ſoumiſe,
Par laquelle vne armée accompagne ſa priſe,
Ne reſpire de iour que ſous ma volonté,
Par laquelle ſon chef qui s'eſtime indomté,

Connoit à ſes dépens de combien ma prudence
Surpaſſe ſes efforts & la ſienne deuance,
Auſſi doit en ma place vn Capitaine expert
Plus regretter le ſang d'vn ſeul homme qu'il pert,
Que de cent ennemys exalter la conqueſte,
Pourſuiuant la victoire à moins de ſang plus preſte,
Vertu qui m'eſt commune : Or faut-il deſormais
Informer des vaincus quels articles de pais
Ils eſperent de nous, comme ils ſe veulent rendre,
Choſe à quoy iuſqu'icy nous empéchoit d'entendre
Ce grand deluge d'eaux maintenant écoulé,
Et ſon limon fangeux d'vn pié ferme foulé,
Qu'on mande mon conſeil pour decider l'affaire?
Mais! voicy quelques vns de la part aduerſaire,
Dieux! quel triſte équipage: ils me naurent le cœur,
Leur ſpectacle en pitié conuertit ma rancœur.

CHOEVR.

Monarque renommé par le globe du monde,
Qu'en aucune vertu nul autre ne ſeconde,
Qui tiens nôtre deſtin qui peut tout deſſur nous,
Mais de qui la raiſon ſurmonte le courrous,
Pour impetrer mercy cette troupe innocente
Proſternée à tes piés deuôte ſe preſente,
Mercy d'vn accident qui la charge enuers toy,
Combien qu'elle te ſoit immuable de foy.

HIDASPE.

Parlez plus clairement, dépéchez, que i'entende
Enquoy giſt ce pardon, enquoy ceſte demande,

CHOEVR.

Orondate échappé de nos murs l'autre nuit,
Sãs la moindre apparẽce, & ſans le moindre bruit.

HIDASPE.

Orondate échappé? Dieux! & de quelle ſorte?
Orondate échappé d'vne priſon ſi forte?
Enuironné d'vn monde, & d'vne large mer,
Il me ſemble qu'on vient mon oreille charmer,
Qu'vn ſonge me poſſede, ô perfide canaille,
En vain de me tromper vôtre ruſe trauaille,
Vous en ſerez punis.

CHOEVR.

Helas! nous le voulons,
De ce mortel arreſt contents nous n'appellons,
Qu'on applique nos corps à cent mille ſuplices,
Tant ſoit peu reconnus de ſa faute complices.

HIDASPE.

Comment s'eſt fait cela!

CHOEVR.

Comme vn deſſein ſecret,
Que cache en l'eſtomac vn ennemy diſcret.

HIDASPE.

S'entend à peu de ſuitte.

CHOEVR.

Auec toute l'armée.

HIDASPE.

Ainſi donc mes efforts ſont reduits en fumée,
Ie pers en vn moment vn ſiecle de labeur,

O honte, ô deſeſpoir, ô malheur, ô malheur,
O que l'homme trop toſt temeraire ſe vante
Des preſents que fortune eſt alle decеuante,
Qu'elle monſtre traiſtreſſe afin de nous tromper,
Qu'auſſi toſt que lâchez on ne peut r'attraper,
Acheuez toutefois, acheuez de produire
Vos friuoles raiſons amorces de mon ire.

CHOEVR.

Celle là nous abſout enuers ta Majeſté.
Que plus fort en la ville il a touſiours eſté,
Couuert en ſes conſeils qui la tourbe ciuile
Ne reſpectoit non plus que la bourbe plus vile,
Tourbe à l'aigneau pareille, à l'innocent aigneau,
Qui ſon goſier ne peut ſouſtraire du couteau.
Conſidere grand Roy, que reduit en ſa place,
Tu ne reuelerois à vne populace
Choſe tant importante, & que l'extremité,
Forge mille moyens pour ſon vtilité,
Qui des inuentions la nourrice, & la ſource,
Il n'eſtoit plus en nous de retenir ſa courſe,
L'artifice au ſurplus duquel il s'eſt aydé,
Chacun en voit encor le riuage bordé,
Force bois amaſſé d'vne ſuitte enchaînée,
A trauerſé ſa flotte en ſeureté menée,
Luy a fourny de pont, & à nous de douleur,
Si ta douce pitié n'excuſe ce malheur,
Si tu veus n'établir ſur terre multitude
D'vn agreable ioug la ferme ſeruitude,

Autrement nous voila preparez à la mort,
Laiſſant les Dieux vengeurs d'vn tyrãique éfort :
Nous t'auons amené nos enfans pour victime,
Ainçois pour le remors d'vn execrable crime,
Nous t'auons amené nos Preſtres reuerez,
Nous nous ſommes venus tous rendre dãs tes retz,
Ne nous fay point languir, accorde nous ta grace,
Ou bien nous extermine auecque nôtre race,
L'vn te comble de gloire, en l'autre ne croy pas
N'auoir vne furie attachée à tes pas.

HIDASPE.

Ebranlé de penſers, & confus & timide,
Ores à mon courrous ie veux lácher la bride,
Tantoſt le deshonneur du ſuiet me retient,
Et ce peuple incoupable en l'eſprit me reuient,
Donnons à la pitié ce qu'il y a de crime,
Cede nôtre vengeance au deſir magnanime,
Pour la premiere fois i'auroy de cruauté,
(Les Cieux m'en ſont témoins) ſoüillé ma royauté,
Leuez vous, ie pardonne à l'offence publique,
Seulement pour l'Amour d'vn courage heroique,
A cauſe de ma gloire, & pour monſtrer auſſi
Que l'ennemy fuitif m'eſt de peu de ſoucy;
Facile d'attrapper pourvù que ie le puiſſe
Contraindre à reuenir en la guerriere lice,
Au ſurplus ie diray des hoſtages tantoſt,
Le nombre que ie veux me reſter en dépoſt,
Retournez en la ville, & que mon indulgence

N'attire mépriſée vne entiere vengeance.

CHOEVR.

Iupiter protecteur des Princes droituriers,
Augmente à l'infiny ta gloire, & tes lauriers,
Que ta ſeule ombre ſoit aux ennemis funeſte,
Et que ton nom s'adiouſte à la troupe celeſte,
Pour l'extréme bonté qu'il te plaiſt nous montrer,
Onc malheur iuſqu'à toy ne puiſſe penetrer,
Onc fortune de toy ſes faueurs ne retire,
Et qu'vn iour l'vniuers courbe ſous ton Empire.

HIDASPE.

Hydaſpe te voicy troublé d'vn nouueau ſoin,
Tu as plus que iamais de prudence beſoin.
Tu as plus que iamais beſoin de vigilance,
Afin que ce ſanglier dextrement on relance:
Que ſa fuitte ne ſoit que prolonger ſa mort
Mais quel homme vers nous hâte le pas ſi fort?

MESSAGER.

Sire, le camp de Perſe en bataille rangée,
Vient pour nous repouſſer de la ville aſſiegée,
Vous ſurprendre s'il peut d'Orondate conduit
L'airain de tous côtez par la plaine reluit,
On les voit bien à clair de la coſte prochaine,
Et me ſuis picorant ſauué d'eux à grand peine.

HIDASPE.

Vous autres dépechez de quartier en quartier
Que l'on ſonne l'alarme, allez le publier?
Chefs, ſoldats que chacun à ſon deuoir ſe rende,

De vaincre réſolu preſt au combat m'attende,
Auſſi tôt que i'auray reconnu l'ennemy,
Car en ce ſeul point git la victoire à demy.

SCENE III.

ACHEMENE ſeul.

PEnſe à toy deſormais, il eſt temps Achemene,
Vn eſpoir abuſeur ta fortune promene,
Tu tendors menacé de l'orage mutin,
Ar'ſace de Clothon maintenant le butin,
La victoire ſur toy dérobe criminelle,
Que ta folle vengeance auoit eſperé d'elle,
Orondate qui craint d'en eſtre recherché,
Ne te voit & peut voir ſinon d'vn œil fâché,
Te ſoupçonne à peu prés de l'offence commiſe,
Bref ta perte dépent de plus longue remiſe
D'attendre qu'il te liure afin de ſe purger
Entre les mains du Roy ou te faire égorger,
L'vn de ces deux perils infaillible t'aguette,
Et de Scylle chetif en Caribde te jette,
Doncques oppoſe toy pour toy meſme à ces lacs,
Execute vn grand coup de telle crainte las,
Orondate eſt mortel, proche d'vne bataille
Fatale à tous les ſiens encore qu'il aſſaille,
Veu le nombre inégal, vû le ſuccés paſſé,
Vû meſme le deſſein en ton eſprit braſſé,
Deſſein qui te peut faire vne belle fortune,

Pose que tu sois traistre au gré de la commune,
La trahison ne tombe en vn esprit grossier,
Elle donne à plusieurs matiere d'enuier,
Comme pour ton regard dépechant Orondate,
Ou ce Prince ennemy seroit vne ame ingrate,
Seroit totalement barbare de n'auoir
Ton seruice agreable en vn si grand deuoir?
En vn seruice tel que celuy de Zopire
De sa gloire important, des siens, & d'vn empire,
Or ce complot résout ie repute d'éfet,
Pour sa facilité tout de mesme que fait,
Mon rang en combattant proche de sa personne,
Sans le chercher ailleurs l'auantage me donne,
Vne feinte enuoira son esprit aux Enfers,
Vne feinte de coup échappé de trauers,
Ma retraitte ie l'ay dans l'ennemy voysine,
Si quelqu'vn se doutoit de ce que ie machine;
Allons i'oy le signal du combat se donner,
Et vn grand bruit confus des deux camps resonner
Ils sont aux mains désia, ils y sont chose seure,
I'ay crainte d'auoir fait icy trop de demeure.

SCENE IV.

HYDASPE,
ORONDATE, ACHEMENE,
TROVPE D'ETHIOPES,
TROVPE DE PERSANS.

HYDASPE.

VIctoire compagnons, pourſuiuez, pourſuiuez,
Ils ſe ſont dans les ceps eux meſmes entrauez,
Le Nil leur interdit la fuite deſirée,
La fuite en ſa faueur parauant eſperée,
Ne vainquons à demy, ne leur donnons loiſir
De ralier leurs rangs ainſi qu'ils ont deſir,
Diſſipez, fondroyez, moiſſonnez ce qui reſte,
Et dont la ſauueté nous reſulte funeſte,
Ne me reſeruez d'eux que le chef ſeulement,
D'vn triomphe futur glorieux ornement,
Sus donnons, que chacun enſuiue mon exemple,
Et ſe courbe vn laurier auiourd'huy ſur la temple.

ORONDATE.

Soldats tournez viſage, à moy reprenez cœur,
Lairés vous l'ennemy ſans combatre vaincœur,
Ce deſordre n'eſt rien, hé! compagnons de grace,

O chetif, ô chetif, priere, ny menace
Desormais n'ont plus lieu, tout fuit, tout est perdu,
Le cœur à ses fuyards ne peut estre rendu,
Orondate il te faut mourir en Capitaine,
Ah! méchant qu'as tu fait déloyal Achemene.

ACHEMENE.

Ie n'ay qu'encommencé vn chef d'œuure imparfait.

TR. D'ETHIOPES.

Assassin tu mourras pour vn si grand forfait,
T'ataquer à ton Prince opprimé de fortune,
A vne extremité luy garder ta rancune,
Meurs miserable, meurs,

ACHEMENE.

O Cieux, ô iustes Cieux!

TR. D'ETHIOPES.

Quant à toy tu connois ce qui est de ton mieux,
De ceder aux plus fors en rachetant ta vie.

ORONDATE.

Helas! que vous portez à ma gloire d'enuie,
Que vous m'estes cruels, de ne permettre pas
Qu'en vos fers genereux ie trouue le trépas,
Toutefois plus humains que mes seruiteurs mesme,
Encore ay-je vn confort en ma misere extresme.

ACTE III.

HYDASPE, ORONDATE, THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

SCENE I.

HYDASPE, ORONDATE.

HYDASPE.

QVi voudroit abreger les mortelles vertus,
Cependant que d'vn corps nous sõmes reuétus,
Que fortune nous tient sous ses loix differentes,
Comme vn reflus marin qui çà, qui là courantes,
Maintenant au sommet d'vne felicité,
Et tantoſt sous les piés de quelque aduerſité,
En ces deux accidens il trouuera que l'homme
Du parfait a compris vne parfaite ſomme,
Pour ne s'éleuer trop, & trop ne s'abaiſſer,
Selon qu'elle luy veut ſes preſens diſperſer,
Mais le plus difficile à noſtre race humaine
Me ſemble à refrener vne inſolence vaine,

Ne point s'enorgueillir és affaires heureux,
Vice autant familier comme il eſt dangereux,
Détournez moy bons Dieux ? cét execrable peſte,
Qu'onques ie ne la ſente à mon honneur funeſte,
Qu'vne fraiſche victoire acquiſe ſans labeur
Serue à me faire craindre vn ſemblable malheur,
Donnez qu'au chef captif parlant de l'aduerſaire
Il ne remarque en moy vn orgueil temeraire,
Le voicy, ie le veux de conſtance ſonder,
Et d'vn front courroucé d'abord intimider.
Homme double & peruers à cette heure confeſſe
Que reduit au pouuoir de ma main vengereſſe,
Reprochable ie ſuis de trop d'humanité,
Que tu aurois cent morts coupable merité,
S'il me reſſouuenoit de l'iniure paſſée,
De la foy que tu m'as de n'agueres fauſſée,
Ie te laiſſe pourtant la vie, & te promets,
Qu'on ne t'offencera de ma part deſormais,
Pourueu que repentant ton crime tu m'auouës,
Comment ! par vn mépris la teſte tu ſecouës.

ORONDATE.

Quelle méchanceté trouues-tu de tromper
Vn puiſſant ennemy, & ſes fers échaper,
Employer l'artifice où la force eſt ſans force,
D'auoir ſur ſes Autheurs vne fraude retorſe,
I'ay fait ce qu'vn des tiens en ma place deuoit,
Si pour ſon Prince armé meſme choſe il pouuoit.

HYDASPE.

Tu m'as manqué de foy pour la trêue acordée.

ORONDATE.

De mon consentement on ne l'eut demandée,
Vn vulgaire timide, & suspect m'a contraint,
Et semblable contrainte à la tenir n'astraint.

HYDASPE.

Qu'esperois-tu de mieux?

ORONDATE.

Vne mort honorable.

HYDASPE.

Ains étouffé des eaux vne fin miserable.

ORONDATE.

C'est pourquoy i'ay roidy contre elle mes éforts.

HYDASPE.

Il faloit donc sortir & contenter alors.

ORONDATE.

Vn peril affranchy défie vn grand courage,
D'en affranchir vn autre, & oser dauantage.

HYDASPE.

Vn peril affranchy doit tout homme prudent
Garder qu'il ne recombe en vn pire accident.

ORONDATE.

Trop de prudence empesche vne haute entre-
prise.

HYDASPE.

Trop de temerité est cause de ta prise.

ORONDATE.

I'ayme mieux par tes mains magnanime finir,
Que vers mon Roy coupable en la sorte venir.

HYDASPE.

Quel suplice prendroit ton Roy d'vn temeraire.

ORONDATE.

Il remunereroit sa vaillance au contraire.

HIDASPE.

Tu appelles vaillance vn proiet insensé,
Estimant qu'il merite estre recompensé.

ORONDATE.

Le triste éuenement des guerres incertaines
A trompé deuant moy de fameux Capitaines.

HIDASPE.

Tu te sçauois pour nous de nombre incompetant.

ORONDATE.

Ouy, mais ie m'estimoy de courage bastant.

HIDASPE.

Encor quel traitement veux tu que ie te face.

ORONDATE.

Ie ne desire point impetrer plus de grace,
Qu'accorderoit mon Prince à quelques vns des tiens
Tombez par vn hazard loüable en ses liens.

HYDASPE.

Ta franchise me plaist, franchise qui procede,
D'vne ame genereuse, & que l'honneur possede
Ainsi le Lion ayme à vaincre le Lion,
Combatant pour la gloire, & non de passion,

Ainſi tu cognoiſtras vn vainqueur debonnaire,
De courtoiſie en tout à ſes propos contraire,
Qui hors mis le combat ne porte à tes pareils
Nulle animoſité, les tient comme Soleils,
Menez-le dans la ville, & que de ſes bleſſûres,
Nonobſtant la vindicte & toutes les iniures,
Il ſoit ſolicité auec autant de ſoin,
Que ſi i'eſtois réduit moy meſme à ce beſoin.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

THEAGENE.

COmpagne des trauaux, que fortune cruelle
Ourdit inceſſamment contre vn amour fidelle,
Contre le ſaint lien qui nos ames conioint,
Contemple nos malheurs venus au dernier point,
Ton géniteur voilé d'vne ignorante nuë
Nous va faire immoler la victoire obtenuë,
C'eſt Hydaſpe, c'eſt luy, tu l'as ouy cent fois
Nommer & renommer d'vne commune voix,
C'eſt l'Auteur de ton eſtre, & cependant craintiue,
Pour détourner la mort tu attens qu'elle arriue,
Tu attens qu'on nous meine à l'Autel égorger,
Mon ame ie te prie auiſe à ce danger,

Danger que i'encourrois d'vne libre aſſûrance,
S'il me deſiroit ſeul te ſeruant d'aſſurance.

CARICLEE.

Ne precipitons rien mon heur, il n'eſt pas temps:
Pour mainte occaſion neceſſaire i'atends,
Le Roy ne me prendroit à luy manifeſtée,
Ainſi hors de ſaiſon pour autre qu'éfrontée,
Induite de la peur du trépas à mentir,
Vn ſilence oportun vaut mieux qu'vn repentir.

THEAGENE.

Ces ioyaux auec toy gardez en témoignage,
Luy peuuent ils trop toſt découurir ſon lignage?

CARICLEE.

Ces ioyaux luy ſeroient témoins inſufiſans,
Car ceux dont ie les eûs ne ſont icy preſens.

THEAGENE.

S'ils ne ſe trouuent plus.

CARICLEE.

Ma franchiſe derniere
Ne manqueroit alors dans les bras de ma mere,
Le ſang ne peut mentir, elle ne me peut voir,
Qu'vn maternel inſtinct ne la face émouuoir,
Nature aux animaux iamais iamais n'éface
Le vray reſſentiment imprimé de leur race,
Ioint que de mes erreurs le plorable diſcours,
Et les tems raportez nous ſauueroient touſiours.

THEAGENE.

Ie crain que préuenus du fatal ſacrifice,

Ta

Tardifs nous ne ſoyons exclus du benefice.

CARICLEE.

Nullement, nous auons terme iuſqu'au retour
Du Roy dans Meroé, ville de ſon ſejour,
Ville aſſiſe au milieu d'vne Iſle ainſi nommée,
La plus grande du monde, & la plus renommée,
Où ſont les priſonniers aux Dieux ſacrifiez,
Qu'auant vne victoire on leur a dediez,
Vne exceſſiue peur les oreilles te bouche,
Pour n'ouyr ce propos que tous ont en la bouche.

THEAGENE.

Qui ſeroit le méchant, le traiſtre, le trompeur,
Ma belle qui pour toy peut demeurer ſans peur,
Ie t'ay mille fois dit, & mille fois ta veuë
D'vn ſpectacle conforme aux perils s'eſt repeuë,
Elle meſme i'ateſte à quel mépris ie tien
Mon eſprit ſeparé de ſon fresle lien,
Combien peu ie redoute; & m'eſt épouuantable
De la fiere Cloton le trait ineuitable,
Pourû que ie te laiſſe en vn repos heureux,
Pourû que mon deſtin ne te ſoit funereux,
Pourû que ie te voye au Thrône hereditaire,
Tout le Ciel coniuré ne me pourroit mal faire,
Les traits de ſon courroux i'atendray ſans fremir,
Et tourment quel qu'il ſoit ne me fera gemir.

CARICLEE.

Nos deſaſtres ourdis par vne meſme trame,
Noſtre nef qui vogua ſous vne meſme rame,

Nous doit par conſequent ſurgir à meſme port,
Ferois tu ſoupçonneux à ta Dame ce tort,
De l'eſtimer ingrate en ſa bonne fortune,
Douter qu'elle ne fut à tous les deux commune,
Plutoſt les Cieux vengeurs me filent derechef,
Autant que i'ay ſouffert d'ẽcombre, & de méchef,
Plutoſt mon cher ſoulas, au lieu d'vne Couronne
Qu'vn foudre puniſſeur mon pariure guerdonne,
Ah? que tu m'és cruel, & fácheux de penſer
Que ie peuſſe ta foy ſi mal recompenſer.

THEAGENE.

Ma Deeſſe, mon heur, tute prens à vne ombre,
Onques ie ne te mis imprudent de ce nombre,
Onques ie ne doutay de ta ſainte amitié,
Onques ie ne doutay de n'eſtre ta moitié,
Sans plus ie me deuoüe, & conſacre à ton aiſe,
Vne étincelle ſort de ma fidelle braiſe,
I'aurois plus à douter du cõté des parens,
Qui pour nous voir ainſi de grace differens,
Ains pour me méconnoiſtre, & mon antique race,
Poſſible me voudroyent ſeparer de ta grace.

CARICLEE.

Amour ne reconnoiſt aucun ſuperieur,
Luy ſous qui Iupiter ſe courbe inferieur,
Le reſpect des parens, la fortune luy cedent,
Les forces de ſes dars toutes autres precedent,
Croy qu'ils m'arracheront le cœur auparauant,
Que t'oſter de ton lit, que t'aller decenant.

THEAGENE.

De quoy diſputons nous, ô trompeuſe eſperance,
Comment tu ſçais flater noſtre humaine ignorance,
La Parque nous aſsiege étroitement captifs,
Et l'apas d'vn Hymen tu nous iettes chetifs,
Nous ſommes deſtinez à l'Autel, & méchante,
Prés de ce bord mortel ta douceur nous enchante,
Nous enfle le courage, alors que le danger
Sans miracles des Cieux ne ſe peut étranger,
Nous parlons d'obtenir d'amour la recompenſe
D'vne longue miſere, où elle recommence,
Ce iour ne viendra point noſtre nuit éclairer,
Nous ne ferõs iamais que plaindre, & qu'endurer,
Nous ne ſerons iamais que la proye iettée
Aux boureaux acharnez du voleur Prometée,
Touſiours, touſiours helas! vn douloureux eſſein
De ſoucis renaiſſant nous playera le ſein.

CARICLEE.

Lors qu'vne aſpre langueur à nos corps attachée,
Des membres affoiblis ſe ſepare faſchée,
Son accés elle double, augmente ſes douleurs,
Ainſi mon cœur, s'en vont expirer nos malheurs,
Ce furieux aſſaut ſouſtenu, nous apporte
Le myrte glorieux d'vne victoire forte,
Ramaſſe ton courage, & que nos viſions,
Viſions nullement pleines d'illuſions,
Viſions que les Dieux enuoient prophetiques,
Conſolent de nos maux les ameres reliques,

Aux Ethiopes noirs elles l'ont aſſuré,
Le changement d'vn ſort cruel en bien heuré,
Que veux tu de plus clair, & plus intelligible,
Que vois tu qui ſoit plus aparent, & poſſible,
Ie pleige leur oracle, & conſens de mourir,
Si l'extreme peril nous alloit encourir.

THEAGENE.

En vn ſens tout pareil au tien ie l'interprete,
Vn extréme peril le deſtin nous apreſte,
C'eſt celuy de l'Autel, les Ethiopes noirs
Ne ſont que les eſprits des Stygieux manoirs,
Ces images ſans corps, cette troupe volante,
Qu'enferme de Pluton la cauerne relante,
Ils nous tendent les bras, nous les allons trouuer,
Plus en eux de pitié qu'aux viuans éprouuer,
Vueillent pourtãt les Dieux deceuoir mon augure,
Mais quelqu'vn de la part du Roy viẽt, ie m'aſſure.

SOLDAT.

Sa Majeſté vous mande, allons, dépechez vous
De me ſuiure, craignant d'atiſer ſon courous.

CARICLÉE.

Soldat, ie te ſuplie, oſte nous d'vne peine,
Eſt-ce pas à l'Autel maintenant qu'on nous meine.
Veut il ſacrifier noſtre couple innocent,
Veut il aller benin ſes trauaux finiſſant,
Ne nous le cele point afin que ce deſaſtre
L'vn & l'autre conſtant s'efforce de combatre.

SOLDAT.

Tels ſacrifices ſont accomplis autre part,
Et vous n'auez que craindre icy pour ce regard.

CARICLEE.

Voila que ie t'ay dit, ſon raport ſe conforme.

SOLDAT.

On obſerue en cela vne toute autre forme,
Que vous ne preſumez, marchons, on nous attent.

THEAGENE.

O Apollon ſois nous à cette heure aſſiſtant.

ACTE IV.

ACVPHIS,
HYDASPE, CONSEILLER,
THEAGENE, CARICLEE,
ORONDATE, CHOEVR,
DE CITOYENS.

ACVPHIS.

SIRE, l'eſprit humain ne ſçauroit trop comprendre,
Trop des ſecrets du Ciel ſon origine aprendre,
Et puis que ta bonté nous veut tant honorer,

Que de faire du Nil les vertus declarer,
Nous le tenons vn Dieu, celebrons ſes loüanges,
Veu le nombre infini de ſes bien faits étranges,
Veu que nous n'eſtimons mortels les deitez
Sinon pour l'vſufruit de leurs vtilitez,
Flore pour vne odeur de moiſſons diaprées,
Bachus pour la liqueur de ſes grapes pourprées,
Phebus pour reſpirer ſous ſon alme clarté,
Et Venus pour ne voir ce monde deſerté,
Ainſi de ſes preſens le iournalier vſage,
Nos chams que ſon reflus fécondement rauage,
Qu'il ne faut abreuuez d'engraiſſer tous les ans,
L'ordre de nos ſaiſons, & des âges gliſſans,
Qui regle, qui diſtingue, & donne ſa venuë,
L'eſté qu'il note au plein de ſa vague chenuë,
L'automne à la retraite, & le printems gaillard,
Quand vn fleurage épais ſur les riues s'épard,
Ou quand le Crocodile en cette meſme place,
La geſine choiſit de ſa petite race,
Vn ſiecle défaudroit à dire ſes biens faits,
Tant de proprietez, tant d'oculres effects
De ſa diuinité en Egypte adorée,
Et aux plus puiſſans Dieux iuſtement conferée.

HYDASPE.

Vrayment i'aprouue fort ſemblable pieté,
Onques à l'homme elle n'a que profitable eſté,
Nous tenons tout des Dieux, & c'eſt la moindre
choſe,

Qu'vn hommage de gloire à leur grace s'oppoſe,
Mais combien deuez vous aux Ethiopiens,
Chez qui ſource le Nil, autheur de tant de biens?
Et combien deuant vous ſes merueilles connuës,
De loüange auons nous enuoyé dans les nuës,
Vne aparence trompe en noſtre nation
Guerriere, elle n'a pas moins de religion,
N'eſt pas moins curieuſe à chercher l'origine,
Moins propre à la trouuer d'vne cauſe diuine,
Vos mages deſſur nous n'emportent que le bruit,
Bruit qui ſera ſouuent d'vn beau iour vne nuit,
Mais où ſont ces captifs?

CONSEILLER.

Les voicy qu'on ameine.

HYDASPE.

Dieux! ſoyez à mon ayde, vne glace ſoudaine
Me ſaiſit à leur vûë, & fait mon ſe n panthois,
Pour vn ſonge paſſé que ie me ramentois.

CONSEILLER.

D'où vient Sire, qu'ainſi voſtre face changée
Comme quand de ſon Dieu la Pithicque aſſiegée,
Veut vômir vn oracle on la voit treſſaillir,
Et de force, & de voix tout en vn coup faillir,
Ce preſage ne tend qu'à quelque grande choſe
Qu'encore le vouloir du deſtin n'a déclooſe.

HYDASPE.

Sachez pendant la nuit lors que nos ſens charmez,
Ne ſont point d'vn ſommeil ſi profond aſſommez,

Que l'esprit otieux totalement languisse,
Et de ses fonctions la plus part ne iouïsse,
Presqu'enuiron ce tems que le bouuier nuiteux
La course acomplissoit de son char paresseux,
Vn agreable songe, vn songe desirable
Ma vieillesse flatoit d'vn heur incomparable,
Ie voyois de ma couche vne fille sortir
Belle en perfection, jà preste d'assortir
Au iugal Hymenée, & la mesme figure
Sans difference aucune en ceste creature
M'aparoist derechef, ses yeux estoient ainsi,
Son visage, son port, & son corsage aussi,
Immobile de ioye, & d'affection tendre,
Voulant mes bras ardens dessur son col étendre,
Trois & trois autres fois ie n'ay pris que du vent,
Mon songe disparu le Soleil se leuant,
Telle est l'occasion de ma plainte subite,
Tel est le pensement qui pour l'heure m'agite.

CONSEILLER.

De vos desirs tousiours l'objet fallacieux
Entreuient aux douceurs du somme gracieux,
Ce commun accident doit étouffer sa crainte,
Et aux esprits posez ne donner autre ateinte,
Que de voir le Soleil d'vn nuage couuert,
Que voir au bout du mois la Lune qui se pert,
Que de sentir du feu la chaleur ordinaire,
C'est chose qui ne peut de soy bien ny mal faire,

Nulle de poids, d'augure, & de diſtinction,
Bref vne pure fable, & vne fiction.

ACVPHIS.

Beaucoup ne ſont de vray que formes deceptiues,
Que Paniques terreurs pour les ames craintiues,
Vaines illuſions, fantômes ſans pouuoir,
Mais d'autres le futur nous font auſſi ſçauoir,
Sont Meſſagers des Dieux veritables & mémes,
A ceux qui ſur le front portent les diadémes,
A ceux de qui dépent le ſalut d'vn pays,
Ou ſoit alors qu'ils ſont du deſtin enuahis,
Ou qu'ils ſont menacez d'vn orage de guerre,
Vn ſonge, vne Comete, vn tremblement de terre,
Auertiſſent ſous main ces fils de Iupiter,
Et tels ſignes alors leur peuuent profiter.

HYDASPE.

Ie ne dy pas que non en pareille occurrence,
I'oſeray deſſur eux former quelque aſſeurance,
Offrir aux immortels mes pacifiques vœux,
Pour détourner benins ces deſaſtres preueus,
Icy rien de ſemblable, icy ie ne preſume
Ma viſion paſſer la vulgaire coutûme,
Son augure impoſsible, impoſsible d'éfet
R'ameine vn ſouuenir qui le front me défait,
Plût au Ciel mes amis, que ſa main liberale
Tranchât le ſuperflu de ma grandeur Royale,
Ne commander Monarque à tant de nations,
Auoir de borne vn peuple à mes ambitions,

Et que Lucine entrée en ma couche nociere,
Honorât nôtre Hymen d'vne race heritiere,
Que ie pûſſe laiſſer apres moy de mon ſang,
Des neueux pour regir l'Ethiope à leur rang,
Las! helas! ce regret me deuore, me tuë,
Refoule ſous ſes piés ma conſtance abatuë.

CONSEILLER.

On trouueroit plutôt en ce mortel manoir,
Vn Cygne en la couleur de ſon plumage noir,
Le Corbeau vétiroit plutót (prodige inſigne)
Cétte aymable blancheur qui decore le Cygne,
Que le plus fauory des aſtres, & du ſort,
En ſon heur accomply ne ſe remarque à tort,
Il aura du défaut, & vn ſujet de plainte,
Bien qu'au bruit de ſon nom le Ciel tremble de crainte,
„ *Il ne s'en eſt point vû, & ne s'en verra point*
„ *Que la felicité bien heure de tout point,*
„ *Les Dieux ne veulent pas époinçonnez d'enuie,*
„ *Que nous les égalions en nôtre frêle vie,*
Ou plutôt ils le font pour reſeruer ces fruits
Aux hommes vertueux en leur nombre reduits.

HIDASPE.

Ne ſondons plus auant leur haute prouidence,
Qui les yeux éblouït de l'humaine prudence,
Vous autres aprochez? & me faites certain
De vôtre nation, & de vôtre deſtin.

Établir entre nous vne paix d'asseurance,
Vne paix qui mon los accroisse glorieux,
Cent fois plus que n'a fait le fer victorieux
Vne paix qui demeure en leurs ames grauée,
En qui ne soit iamais de fallace trouuée,
„ *Ce que l'amitié joint dure iusques au bout,*
„ *La crainte vne alliance aussi soudain dissout.*
Proche de mon retour en la terre, où premiere,
Ie salüay du iour l'agreable lumiere,
Content d'auoir vaincu, & iustement repris
Vn threſor vsurpé d'inestimable pris,
La mine que m'auoit détourné par ſes fraudes,
Ton Maistre iniurieux des riches émeraudes,
Nous n'auons deſormais plus rien à démeller,
Ie ne veux plus auant ſon ſceptre quereller,
Le pourſuiure ennemy d'vne implacable haine,
„ *Vn Empire exceſſif n'accroit que nôtre peine*
„ *Celuy qui ne ſe peut ſoy meſme commander*
„ *Ne ſçauroit legitime vn ſceptre poſſeder,*
Et quiconque recherche vne couleur inique,
Pour couurir aux combats ſon deſſein tyrannique,
Peſte de l'vniuers on deuroit étouffer,
Le fuir comme vn Erine execrable d'enfer
Induit de ces raiſons ie donne à l'alliance,
Auec luy deſirée vne entiere oubliance,
Ie ne veux rien du ſien retenir deſormais,
En plaine liberté pour toy ie te remets,
De ma part tu és libre, & tes playes gueries,

A mon illuſion l'innocente ſuccede
D'eſperer ſes parens d'Europe tranſportez
En Meroë, qui ſont les deux extrémitez,
Les deux bornes qu'on tient en la terre habitable,
Et prodige encor plus d'erreur épouuentable,
Maintenir qu'entre nous inuincibles venus,
Iuſques au ſacrifice ils ſeront inconnus,
Onques dans Ilion la Prophete Caſſandre
Oracle ne predit ſi fâcheux à comprendre,
Mais cét autre captif de face, de ſemblant,
Et d'habit ſon Eunuque à peu prés reſſemblant.

CONSEILLER.

Il eſt tel qu'Orondate auoit en ſes delices.

HIDASPE.

Qu'inutile victime il ſerue aux ſacrifices,
Donnez luy ceſte vierge en dépot, & tous trois
Par nous gratifiez d'vn traittement courtois,
Ailleurs dans Meroé ma demeure natale,
Attendre & conſeruer leur lumiere fatale.

CONSEILLER.

Sire, i'accompliray vôtre commandement.

HIDASPE.

Afin de n'auoir plus aucun retardement,
Et qu'auant que partir ma clemence s'épande,
Chez vn peuple étranger memorable ſe rende,
Qu'on m'ameine Orondate, & par meſme moyen
Faites auſſi venir ce troupeau Citoyen,
Des lieus affranchis contre leur eſperance,

CHOEVR DE CITOYENS.

Et nous quel ſacrifice à ta grace celeſte,
Quels taureaux immolez, quelle Hecatombe reſte,
Quel hommage, quels vœux, quelles effuſions,
Quel ſourcilleux airain, quelles oblations,
Qui puiſſent acquiter de la moindre partie
Non, & fut cette troupe en langues conuertie,
Elle ne te ſçauroit en vn ſiecle donner
Le los qui t'appartient, & te reguerdonner,
Tu ne nous as voulu traitter en ceſte guerre,
Que comme Iupiter qui croule ſon tonnerre,
Epouuante le monde, & ſans luy nuire apres,
D'vn Soleil plus riant luy redonne les rets:
Vi grand Monarque heureux, vne âge neſtorée,
Ta memoire de tous immortelle honorée,
Cela ne peut manquer, & que tes ſucceſſeurs
Du ſceptre, des vertus ayeules poſſeſſeurs,
Proſperent redoutez de tous leurs aduerſaires,
O quatre fois heureux tes peuples tributaires,
Ta douce ſeruitude eſt vne liberté,
Tu es pour repeupler vn monde deſerté,
Ils peuuent à bon droit publier ton Empire,
Celuy qui fit Saturne en équité reluire,
Lors qu'il changea l'Olympe au ſceptre Auſonien
Par ſes fils arraché hors du troſne ancien.

HYDASPE.

Vos loüanges amis ont jà payé l'vſure,
Qu'vne vertu penible à ſes geſtes procure,

La gloire eſt le vray pris qu'vn braue cœur attend,
Chacun ore en ſon lieu ſe retire content,
Vous, allez au départ acheminer l'armée,
Et toy plus diligent à ma compagne aymée,
Annonce mon retour, arrache luy la peur,
Que Mars pour mon ſuiet luy imprime trompeur.

ACTE V.

PERSINE, NOVRRICE, MESSAGER.

PERSINE.

PErſine malheureuſe à quoy ſert pauure Reyne
Que tu ſois aueuglée en la grandeur humaine
Qu'vn rogue diadème enuironne ton front,
Qu'à ton commandement ſe trouue vn monde prêt
Qu'on veille à ton repos, que l'vnon ſemble meſme
Te porter de l'enuie en ſon Palais ſupreſme?
Que tu ſois admirée en ta condition?
Et d'vn vulgaire fol la frêle ambition?
Tout cela, tout cela, ne t'empêche ſterile
De trainer les liens d'vne trame inutile,
De gemir ſans eſpoir de ce gage plus cher,

Que te peut neantmoins Lucine reprocher,
Paricide tu as l'innocence exposée,
Et de celle abregé la mortelle fusée,
De celle qui n'auoit (énorme cruauté)
Autre défaut en soy qu'vn excés de beauté,
De celle que tes flancs par neuf Lunes porterent,
Et que sans plus au iour les destins presenterent,
Marâtre, tu l'as mis en la main des boureaux,
Iaçoit qu'vn rais mignard de ses astres iumeaux,
De deux petits Soleils qui parurent au monde,
Ta pitié reclamast, que l'air, la terre & l'onde
Semblassent resister à ton sanglant dessein,
Car alors vne horreur me parcourut le sein,
Et de le reuoquer Persine toute preste,
Nous vismes du sommet de l'innocente teste,
Vn feu prodigieux s'épreindre qui leger,
Sa perruque léchant n'osa l'endommager,
Vn plumieux nuage obscurcit la iournée,
Ainsi que déplorant sa triste destinée,
Ie fus seule impassible, où estoit son suport
Ordonné de nature, elle trouua la mort,
Dieux! qui iamais ouït vn acte si barbare,
Sous ombre qu'vne peur de mon esprit s'empare,
Que ie craignois mon lit d'adultere suspect,
Pour la voir de couleur contraire à son aspect,
Peinte d'vne blancheur nompareille en la face,
Blancheur que le Soleil trop ardent nous efface,

Trop voisins de son char, trop ennemis des Cieux,
Pour respirer selons vn air plus gracieux,
Trop indigne d'auoir ce monstre d'excellence,
A qui la cruauté n'auroit fait violence.
Las ! ma fille où tu sois des champs Elysiens,
Aux ombres racontant l'iniustice des tiens
Tourne les yeux icy ma geniture chere,
Contemple les ennuis de ta dolente mere,
Vn iour depuis ta mort sans pleurs ie n'ay passé,
Cent fois i'ay desiré que ton corps trépassé,
Peut reuiure en ma place, & cent fois ma poitrine
De ses mains a souffert vne force mutine,
I'ay maudit mon erreur autant de fois helas !
Que ie te ramentoy mon vnique soulas,
Celle qui me deuoit perpetuer heureuse,
Par vn nombre enchainé de race genereuse,
Celle qui nous deuoit à son pere & à moy
L'alliance apporter de quelque puissant Roy,
D'vn gendre prouigner vne race bien née,
De ce sceptre apres nous tour à tour couronnée,
O ma fille, ô ! ma fille, impetre de Clothon
Que ie t'aille trouuer aux regnes de Pluton,
Que ie t'aille crier mercy de mon offence,
Sans plus trainer au iour ma dure penitence.

NOVRRICE.

Il n'eſt pas encor tems de ſe deſeſperer,
Maintefois l'on a vû tels malheurs proſperer,
Les enfans expoſez à la Parque impiteuſe,
Eclaircir par apres leur naiſſance douteuſe,
Echapper au peril de ſemblable accident,
Vne expreſſe bonté des grans Dieux les gardant,
Voire les animaux donner la nourriture
A ceux qu'on leur auoit deſtinez pour pâture,
Aux autres la fureur du vagueux élement,
De ſolide aſſeurance a ſeruy ſeulement,
„ Ce que cherit le Ciel, qu'il prent en ſa tutelle,
„ Mocque tous les complots de la tourbe mortelle,
„ Et le Ciel d'ordinaire aſſiſte l'innocent,
„ Ses miracles luy va prodige diſperſant,
Miracles incertains, & toutefois poſſibles,
Qui rendent les douleurs à l'ame moins ſenſibles,
A l'ame reſolue, à l'ame qui les tient,
Venus hors de ſaiſon comme ce qui n'auient.

PERSINE.

Ie ne ſçaurois douter d'vne choſe ſi claire.

NOVRICE.

Et la croyant auſſi vous n'y pouuez que faire.

PERSINE.

Ie ne puis qu'alleger mon dueil en ſoupirant.

NOVRICE.

Ains vous ne vous pouuez douloir qu'en l'empira-

PERSINE.

N'ay-je bien merité que la douleur empire,
Moy paricide, moy des méchantes la pire,
Moy qui de la nature ay violé les loix,
Moy de rage paſſant le fier peuple des bois,
Qui conſerue ſa race aux dépens de ſa vie,
Employe auparauant qu'elle luy ſoit rauie
Tout ce qu'elle a de force, & de ſubtilité,
Qui brutale n'a point lors de brutalité,
Où de mon mouuement ie la fis criminelle,
Plonger de ſon Aurore en la nuit eternelle,
Au lieu que i'ay voulu perdre vn treſor exquis,
Que Lucine m'auoit par ſa faueur aquis,
Treſor qui deſormais n'eſtant recuperable,
Aſſprit de iour en iour ma langueur incurable.

NOVRICE.

Si eſt-ce, il m'en ſouuient, que vous ne dites pas,
Qu'emporté on donnaſt voſtre fille au trépas,
Son Arreſt ne portoit que l'exil d'vne abſence.

PERSINE.

Lequel vaut mieux d'auoir meurtry ſon innocence,
Ou enioint qu'on allaſt ietter ce tendre corps,
En quelque affreux deſert ſeparé de nos bords.

NOVRICE.

A qui commiſtes vous ce pitoyable office.

PERSINE.

De l'horrible forfait Siſimethre eſt complice

NOVRICE.

Sisimethre.

PERSINE.

Luy meſme.

NOVRICE.

O grands Dieux protecteurs,
Soyez ie vous ſuplie de mon preſage Autheurs,
Faites qu'il reuſſiſſe au nom de Siſimethre,
Le ſalut de l'enfant ie vous oſe promettre,
Vn homme ſi clement, vn homme ſi diſcret,
Sera bien pour l'auoir fait nourir en ſecret.

PERSINE.

Mon inſtante priere aux menaces coniointe
Luy auront émouſſé telle pieuſe pointe.

NOVRICE.

La priere & la crainte enuers l'homme de bien,
De ſon ame preſſé font auſſi peu que rien.

PERSINE.

La peur en la ſauuant d'atiſer ma rancune,
De perdre en vn moment vne vieille fortune,
Vendroit la ſainteté du plus ſaint des mortels,
Les hommes maintenant Nourice, ne ſont tels
Qu'au ſiecle d'innocence, ils n'en ont que l'image,
Vertueux d'aparence, & mechans au courage,
Le but de leurs deſſeins n'eſt qu'à s'ancrer touſ-
iours
Par toute voye oblique en nos Royalles cours.

NOVRICE.

Ne dites pas cela Madame, ie ne ſçache
Que ce grand perſonnage ait iamais reçeu tache
En ſon los remarquable, il n'eſt regle ny loy
Tant adſtrainte aux rigueurs tant exacte de ſoy,
Qui parfois ne s'excepte, ainſi le fort Atlete
Aux vices de ce ſiecle indomté ne s'arreſte,
Touſiours deſſur ſes piés, touſiours ferme au combat,
D'vn courage inuincible affronté les abbat,
Et s'il a ſeconde vôtre enuie meurtriere,
On luy doit imputer vne cheute premiere.

PERSINE.

Pleut aux Dieux s'il fut tel, qu'encores ceſte foi,
Sa chaſte integrité répondit à ta voix,
Que ce commencement me le rendit coupable,
Mais vne verité contraire m'eſt palpable.
Ie la touche des yeux, depuis helas! depuis
Que ſes iours finiſſant ie tramay mes ennuis,
Six luſtres ont paſſé, & trois fois ſix années
Acheuent auiourd'huy leurs courſes enchainées,
L'eſpace eſt ſuffiſant, & plus que ſuffiſant,
Pour ſçauoir ſi le iour elle voit à preſent,
Pour ſçauoir quel deſtin retiendroit la pauurette,
Las! helas! elle n'eſt plus qu'vne ombre muette,
Tu m'amuſes d'vn ſonge, & retiens mes regrets,
Afin que plus ardens ils ſortent par apres,
Afin que d'vn penſer en vn autre ie roule,
Et qu'ainſi la douleur onc de moy ne ſe ſoule,

I'ay ma fille perduë, & n'attens que le iour
De perdre mon époux au martial retour,
De moment en moment, chétiue ie redoute,
Qu'on me vienne annoncer vne horrible déroute,
Le camp d'Ethiopie entierement défait,
Sans Prince retourner, ſans aucun autre effet,
Dieux du Ciel détournez ce vergogneux eſclandre,
Et le faites ſur moy parricide deſcendre,
Et me prenez plutôt la victime pour tous,
D'vn laurier glorieux couronnants mon eſpoux.

NOVRRICE.

L'amitié vous conçoit ceſte crainte importune,
Mars ne luy peut braſſer d'encombreux infortune,
Il ne court apprentif à ce rude métier,
D'vne temerité ſe faire châtier,
L'equité le conduit, & la prudence ſage,
D'experience vieil, & jeune de courage,
Aſſiſté d'vne armée en nombre competant,
Pour domter ce qui eſt de la Perſe reſtant,
Aſſiſté de routiers qui n'ont ſous autre maiſtre,
Apris comment il faut aux alarmes paroiſtre,
Combattre tant qu'on ait vne goute de ſang:
Ou vaincre genereux ſans bouger de ſon rang,
L'auſpice fortuné de ſa haute entrepriſe,
Philée que d'abord ſur le Perſe il apriſe,
N'eſt-ce pour écarter ce fantôme de peur,
N'eſt ce pour diſſiper ceſte foible vapeur,

Quiconque de ſon heur ſi lourdement abuſe,
Ingrat enuers les Dieux ne trouue point d'excuſe,
Il merite inſenſé le mal qu'il veut auoir,
Et pardonnez Madame à mon iuſte deuoir.

PERSINE.

Ie pardonne plutôt à ton cerueau debile,
Qui ſe promet d'eſpoir toute choſe facile,
Toute choſe affectée, où panche ſon deſir,
Vne victoire ainſi tu forges à plaiſir,
Ne conſiderant pas que la plus claire Aurore,
„ Vient vn iour pluuieux aſſez ſouuent éclorre,
„ Que le plus grand pouuoir du variable ſort,
„ En la guerre s'exerce où il eſt le plus fort,
„ Tel inuincible aura veſcu toute ſa vie,
„ A qui ſera la gloire en vn moment rauie
„ Qui perdra la prudence, & le ſens au beſoin,
„ Cuidant ſurgir au port il s'en trouuera loin,
„ Car de ne point faillir n'eſt pas œuure mortelle,
Et voila d'où prouient ce ſoin qui me martelle.

NOVRRICE.

Si eſt-ce qu'on ſe regle à vn nouueau ſuccez,
Ioint qu'à vôtre ſoucy ie trouue de l'excez.

PERSINE.

Comment pourrois-ie helas ! eſtre trop ſoucieuſe,
De la choſe du monde à moy plus precieuſe ?

NOVRRICE.

Comment vous pouuez-vous ſa perte imaginer,
Contre vn foible aduerſaire ayſé de ruiner,

Comment offencez vous sa vertu magnanime,
Que resonne le Ciel, & que la terre estime?

PERSINE.

Ma vengeance est petite au pris de son peché,
Qui d'vne ambition miserable entaché,
Sur le declin des ans abandonne ma couche,
Me prine de ses yeux, me prine de sa bouche,
Pour vn tant forcené, mépriſe son repos,
Veut auancer le dard de la fiere Atropos,
D'vn ombrage d'honneur bâtir sa sepulture,
Et dans l'Orque imprudent suiure sa geniture.
Moy tandis volontiers n'ayant pleine de dueil,
Que des regrets en l'ame, & des larmes à l'œil,
Ah! tu ne sceus iamais de nature brutale,
Qu'emporte le lien de l'Amour coniugale,
Tu blâmes ce qui est de plus loüable en moy!
Mais quelcun viẽt accroitre, ou guerirmõ émoy,
Messager à son pas que deuers nous il presse,
Bons Dieux que i'apprehende vne feinte allegresse.

MESSAGER. (*Dieux,*

Madame, égayez vous la grace aux puissans
Hydaspe nôtre Roy le laurier sur les yeux
Ià s'approche d'icy, reuoir sa Penelope,
Nótre commun bon-heur ma parole enuclope,
Ie ne puis, ie ne puis exprimer sa grandeur,
Bien que i'y sois porté d'vne incroyable ardeur.

PERSINE.

O Dieux! vous auez donc ma clameur entenduë,

Vous m'auez donc la vie, en mon eſpoux renduë,

NOVRRICE.

Il eſt vray nonobſtant vôtre incredulité,

PERSINE.

Amy n'abrege tant ceſte felicité,
D'i nous plus clairement la fortune paſſée,
Et comme il a finy la guerre encommencée.

MESSAGER.

De Philée reduitte il fait marcher ſon camp,
Vers Syene, au combat l'ennemy prouoquant,
Qui nous ſuiuoit en queuë, & imporuû ſe jette
Dans la ville, bloquée auec ſa flotte prête,
Nôtre Roy preuoyant là deſſus le danger,
S'il alloit temeraire à l'effort ſe ranger,
Vne armée aſſaillir dans vne forte place,
En prudence changea ſa belliqueuſe audace,
Des deux ruiſſeaux du Nil qui cernent le foſſé,
En moins que ie n'en parle vn Ocean hauſſé,
A grand force de bras, & d'vn labeur prodigue,
L'eau menaçante flotte au milieu de la digue,
Au cœur des Citoyens jette vn extreme effroy,
Qui ſoudain d'vne treſue importunent le Roy,
Orondate tandis chef du Perſe infidelle,
S'échape frauduleux de la ville rebelle,
Choiſiſſant vne nuit que nos hommes laſſez,
Donnoient quelque reláche à leurs trauaux paſſez,
Qu'en faueur de la treſue, & d'vne ville acqui
Ils n'auoient fait hommage au libre Dieu de N

Hydaſpe incontinent ſçeut par les Citoyens,
(Mais trop tard) l'ennemy ſauué de ſes liens,
L'ennemy qui reuient hazardeux ſur ſa route,
Et moins qu'vn deſ-honneur ſa ruine redoute,
Preſente la bataille où il eſt demeuré,
Déplorable butin du vaincœur aſſeuré;
Son Capitaine pris, apres mainte bleſſure,
Vôtre époux qui ſa gloire à l'equité meſure,
Pardonne neantmoins aux barbares domtez,
Leur remet entre mains priuileges, Citez,
Tout ce qu'ils poſſedoient auparauant la guerre,
Et n'a voulu ſinon les minieres conquerre,
Repeter ſon domaine octroyant vne paix,
Laquelle à mon auis ne manquera iamais,
Tant elle eſt raiſonnable, humaine, bien fondée,
Comme exemplaire ſaint digne d'eſtre gardée.
Madame, vous auez en ce petit diſcours,
De nôtre heureux voyage, & la ſuite, & le cours,
Pour telle occaſion ſa Majeſté me mande,
Et afin qu'au Palais ſur le ſoir on l'attende.

PERSINE.

Celeſtes, de bon cœur ie confeſſe qu'à tort,
Infirme i'ay douté de vôtre alme ſupport,
En recompenſe auſſi i'accroitray vos offrandes,
Vos loüanges bruiront en ma bouche plus grandes,
Ah! que vous m'obligez d'vn ſignalé bienfait,
Que l'vn & l'autre ſort égaux vous m'auez fait,
Ie n'ay plus dequoy plaindre, Orpheline de race,

Le pere desormais me retiendra sa place,
Vous me le ramenez de gloire couronné,
Tout l'orgueil aduersaire aux combats moissonné,
Vous me le ramenez en repos perdurable,
Qui mon ame paitra d'vn discours venerable,
Suppleant aux plaisirs de l'âge dérobez,
De l'age froidureux aux membres recourbez,
O Dieux ! ô Dieux benins, ce benefice extréme
Ingrat me condamne, & rauit de moy méme,
Las ! & s'il vous plaisoit (ie n'en veux plus parler)
C'est vôtre prouidence indiscrets controller,
C'est de vœux importuns offencer vos oreilles,
Et c'est vous enquerir d'impossibles merueilles,
Allons, il le vaut mieux chacun à son deuoir,
Le pere du pais triomphant receuoir,
Son retour honorer d'vne pompe publique,
Vaincœur luy consacrer maint celebre cantique,
Et aux temples des Dieux superbement parez,
Pour victime tenir cent taureaux preparez.

Fin de la septiéme Journée.

SOMMAIRE

SOMMAIRE DE LA HVICTIESME ET derniere Iournée.

L'Ombre de Calasire predit à Theagene & Cariclee la fin de leurs trauaux par vn heureux mariage. Hydaspe en presence de son peuple veut celebrer le sacrifice accoustumé & accomplir ses vœux en l'offrande des deux ieunes grecs ses prisonniers, Theagene conjure sa maistresse d'implorer le secours de ses parents à telle extremité, & se descouurir pour ce qu'elle estoit, ce que promet Cariclee: mais lors que le point de l'occasion s'offrira comme il faict lors qu'elle aperçoit Syssimetre grand

homme de bien & en credit chez ſon
Prince qui intercede tant pour la de-
liurance du ieune couple eſtranger
que pour l'abolition d'vne ſi barbare
couſtume: car à l'heure Cariclee ſe de-
clare au Roy ſon pere qui la reiette
imputant cela à quelque impoſture et
à la crainte d'vne mort preſente. Per-
ſine aux ſignes monſtrez la reco-
gnoiſt: mais ne l'oſe auouër de peur
que le Roy ne la ſoubçóne d'adultere:
toutesfois forcée en fin de l'inſtinct
maternel, & armee de ſon innocence
elle franchit ceſte difficulté, & dict au
Roy comme l'ayant enfantée ainſi
blanche & diſſemblable de couleur par
cauſe d'vn pourtraict proche de ſon
lict qui auoit obtenu telle puiſſance
ſur l'imaginatiue à ſa conception, et
auoit faict expoſer Cariclee à ſa nai-
ſance par Syſimetre. Le pourtraict
cóferé les tire de doute outre certain
tiſſus que Cariclee auoit touſiours

cherement conſeruez pour vne telle occurrence, Hydaſpe rauy de ioye commande qu'on choiſiſſe vne autre victime femelle ſuppleant au defaut de ſa fille, qui liberee procure non ſeulement la liberté: mais auſſi le mariage d'elle auec ſon cher Theagene. Cariclepere nourricier de Cariclee arriue là deſſus, qui recite fidellement l'hiſtoire de leurs auantures, & comment Theagene eſtoit du ſang royal de Theſſalie, ce qui fait qu'Hydaſpe accepte l'alliance entierement effectuee à la venuë des Ambaſſadeurs Theſſaliens qui cherchent leur Prince, & acheuent de couronner ce docte ouurage de l'hiſtoire Etiopique.

LES ACTEVRS.

L'OMBRE DE CALASIRE.
THEAGENE.
CARICLEE.
HYDASPE.
PERSINE.
SISIMETHRE.
Chœur de peuple de MEROE'.
CHARICLE.
CITOYEN.
AMBASSADEVRS.

CARICLEE.

HVICTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

L'OMBRE DE CALASIRE, THEAGENE, CARICLEE.

L'ombre de CALASIRE.

MEssager du deſtin ie te viens Theagene,
Denoncer de tes maux la gueriſon prochaine,
Heros, Enfant des dieux que la vertu conceut,
Et qu'oncques ſurmonter la fortune ne ſeut.
Repouſſe le ſommeil qui flatte ta paupiere,
A ma voix attentif de ton bon heur courriere;
Ouure à demy tes yeux impaſſibles de peur,
Ne me reputant point vn fantoſme trompeur,
Au contraire celuy qui d'amour paternelle
Ne te manque eſchappé de ſa priſon mortelle;

Auant que trois ſoleils tournent de ſur ton chef,
Il ne redoute plus encombre ny meſchef,
D'exilé, de captif, d'impieuſe victime,
Vn grand Roy t'eſlira ſucceſſeur legitime,
Tu ſeras ſon eſpoir, ſon appuy, ſon ſoulas,
De ſon regne puiſſant l'infatiguable Atlas,
Tu ſeras couronné par les mains d'hymenée,
Sur qui ne pourra plus la ſombre deſtinée
A l'extréme content, & à l'extréme heureux,
De qui naiſtront vn iour des enfants valeureux;
Des alcides, l'effroy de toute tirannie.
Infinis de renom par la terre infinie;
Ton merite le veut; Tu as trop acheté
Ineſgal en trauaux, vnique en pieté,
La tardiue moiſſon qui leur eſt concedée;
Mais tel heur n'eſt auſſi qu'vne premiere idée,
Qu'vne foible eſtincelle, vn petit point au pris
Du ſalaire promis aux vertueux eſprits,
Au pris de n'auoir plus ces paſſions humaines,
Contrepois violent des fortunes hautaines,
Soit craignant le reuolte en vn peuple eſloigné,
L'induſtrie à garder ce que l'on a gaigné;
Toujours l'oreille ouuerte aux cõplaintes publiques
Toujours l'œil à veiller les complots domeſtiques,
D'vn voiſin redoutable, eſpier les ſecrets;
Se munir incertain de contraires apprets,
Telles eſpines ſont ſoubs les roſes ſemées,
Des inſtables grandeurs au monde renommées

Au lieu qu'au nombre ſaint de nous autres reduit,
Auecque ta moitié loing de trouble & de bruit,
En vn air temperé, au giron des prairies
Qui ſouëfues ne ſont de fleurs iamais taries,
Près des petits ruiſſeaux qui leſchent-ſerpentez,
Le grauois du riuage en replis argentez,
Tantoſt dans vn boccage, où touſiours Philomele
De ſa pudicité ſouſpire la querelle;
Où iamais on ne vit vn froidureux hyuer,
Les tendres arbriſſeaux de feuillage priuer;
Maintenant ſoubs l'obſcur des grotes eſcartées,
Qui d'aſſaſſins brigands ne ſont point aguettées;
Que l'artiſte nature ouurage de ſes mains,
Et que Pluton reſerue à ſes manes plus ſaints
Là, couple fortuné, exemts d'vne vieilleſſe,
Vous vous raconterez la mutuelle oppreſſe;
Là, vous ne craindrez plus de languir deſvnis,
Là, les chaſtes amants honorez, & benis,
Ce lieu de preference, vn deuoir, vn homage,
De voſtre ſort mortel repareroit l'outrage;
Et tout autre bon-heur là meſme vous attend,
Que de vous reueler le deſtin me deffend,
Tel que quand il ſeroit permis de te l'apprendre,
Eſclaue de ton corps tu ne le peux comprendre;
Va ſeulement mon fils? reſolu d'endurer
Le ſurplus d'vn labeur, jà, jà, preſt d'expirer,
Ne t'eſpouuante pas à la forte apparence
D'vn extréme peril, deſnué d'eſperance;

Ie t'oblige la foy, que i'obligeay iadis;
I'atteſte le pouuoir de l'equitable dis,
Son portier effrayant, ſes dires implacables,
Les ſtatus du Cretois à tous irreuocables,
Le fleuue redouté des Dieux, en le iurant,
Et Syrien te pouuoit aller plus aſſeurant,
Que recours du danger tu n'as ſujet de crainte,
Et qu'auant du deſtin la loy ſeroit enfrainte.
A Dieu mon Theagene, à Dieu, ie vay d'icy,
Ta moitié deliurer de ſemblable ſoucy:

THEAGENE.

Image venerable, image reclamée,
Pourquoy diſparois-tu ſi ſoudaine eu fumee?
Demeure ie te prie, hé! demeure vn moment,
Que ie ſois ton conſeil ſur ce fait informant,
Que tu m'armes conſtant contre les deſtinées,
Dõne au moins de baiſer ces deux mains deſeharnées
D'embraſſer au partir ces genous reuerez;
Plutoſt i'arreſterois le vent auec des retz;
Ton ſpectre iniurieux autant que deſirable
A faute de pouuoir ſe rent inexorable,
Dure condition des eſprits treſpaſſez,
Que le vieil Nautonnier au monde a repaſſez,
Ne ſemblant qu'vn eſclair enuoyé de la nuë,
Ou du feu ialliſſant ſa flameſche menuë;
Tu me dis que i'endure, helas! il le faut bien,
Qu'endurant ie rompray le funebre lien,
De victime ſeruir ſucceſſeur d'vn Empire,

Certes peu d'apparence accompagne ton dire;
On n'eſlit point des Roys eſclaues, inconnus,
Et madame renduë à ſes parents Chenus,
Ie veux que du treſpas elle me garantiſſe;
Mais qu'admettre en ſa Couche apres elle me puiſſe,
Bons dieux qui le Croira? Ainſi Chetif, ainſi
Mon ſupplice rengrege au lieu d'eſtre adoucy,
I'ayme mieux que la flame enſemble nous deuore,
Que d'eſtre ſeparé de ſes yeux que i'adore;
Qu'vn riual me l'arrache, ô Celeſtes puiſſants,
Au ſimple ſouuenir furieux ie me ſens,
Au ſimple ſouuenir mille ardantes tenailles,
Des filles de la nuit pincettent mes entrailles?
Auroy-ie tant ſouffert de reuaiſſantes morts,
Pour n'en cueillir de fruit que ce honteux remorts?
Auroy-ie conſerué ſa chaſteté ſi pure,
Afin qu'vn autre prit de mes trauaux l'vſure?
Mais auroit-tu le cœur ſi laſche, & deſloyal,
Te voyant reconduite à ton throſne Royal?
D'oublier d'vn tel heur la premiere origine?
„ L'aſſeurance eſt petite en la foy feminine,
Et l'eblouyſſement d'vn heur ineſperé,
Rend le peu d'aſſeurance encor moins aſſeuré:
Ah! meſchant! oſes-tu proferer ce blaſpheme,
L'eſtimant ébloüye aux raiz d'vn diadeſme?
Ne meſurant ſa foy que d'vn compas mortel,
Pardonne ma deeſſe à ce ialoux martel,
Pardonne; Ha! la voicy toute tremblante & paſle,

Poßible elle aura veu cette ombre ſtigiale.

CARICLEE.

Aproche Theagene, ouure tes bras aymez,
Mes membres de frayeur ſucombent opprimez;
Ie pauthelle d'effroy, ie ne ſuis plus que glace,
Vn fantoſme apparu me ſuit de place en place,
Vn ſpectre à Calaſire entierement pareil,
Si l'aprehenſion ne ſe trompe au ſommeil,
Si l'on peut diſcerner l'accent en telle crainte,
Et ſi c'eſt ſon idolè ou veritable, ou feinte.

THEAGENE.

Raſſeure toy mon ame, vn ſonge ne deut pas
Abatre ta conſtance, & te mettre ſi bas,
Aux enfants appartient la terreur deceptiue
De telles viſions, à l'heure qu'elle arriue;
Tu cuides auoir veu ce que tu n'as point veu,
D'vn obiect deſiré ſeduite à l'impourueu.

CARICLEE.

I'ay veu ne plus ne moins que ie le voy pour l'heure,
De cerueau plus raſſis, & de raiſon meilleure,
Vn homme deſcharné qui n'auoit que les os,
Au nom de Calaſire entamant les propos,
Eſiouy-toy ma fille; ores eſt arriuée
La fin de tes erreurs, par le ciel preſeruee;
Ce que ie t'ay viuant predit cent mille fois,
Tu touches à preſent Certaine tu le vois!
Auiourd'huy le ſoleil ne parfera ſa route,
Que tes parents ne ſoient deſueloppez de dou

N'aduoüent ta naiſſance, & ton extraction,
Et n'eſchangent vn vœu plain d'execration
En lieſſe publique, en licites offrandes,
D'eſclaue ils te feront grande entre les plus grandes,
Vn peuple deſireux de te voir immoler,
Viendra deuant ſa Reyne humble s'agenoüiller,
Luy requerir mercy de l'iniure paſſée,
Mais (adiouſtoit encor ceſte Larue inſenſée,)
Garde bien que l'orgueil d'vne proſperité,
Esbranle le rocher de ta fidelité?
Qu'autre eſpoux quel qu'il ſoit te prouoque l'enuie;
Moy meſme alors ſerois le bourreau de ta vie,
Qui vos chaſtes amours le premier contractay,
Qui viuant comme pere à tous deux aſſiſtay;
Immobile de peur, le perrucque rebourſe,
A ces mots il reprend vers l'Erebe ſa courſe,
En l'eſtat que tu vois me laiſſe ſans pouuoir
Qu'à peine reſpirer, & qu'à peine mouuoir.

THEAGENE.

Et bien, eſt-ce dequoy s'effrayer de la ſorte?
L'ombre du bon vieillard vn oracle t'apporte,
Qu'il m'auoit annoncé; oracle bien-heureux,
Oracle tout contraire aux ſonges funereux,
Autheurs de deffiance, & de mauuais augure,
Car ſa prediction vne de conjecture
Conforme à ton eſtat, facile d'auenir,
Merite vn premier rang de creance obtenir;
Merite vne loüange, vne grace condigne,

A ſa pieté ſaincte, à ſa faueur inſigne;
Que les flots oublieux n'enſeueliſſent point,
Ains qu'apres le treſpas il conſerue en vn point.

CARICLEE.

De plus conſtants que moy paſliroient de courage,
Regardez attentifs d'vn fantoſme au viſage,
On ne diſtingue pas l'amy de l'ennemy,
Quand la voix greſle ſort d'vn ſquelete bleſmy,
Encore aux affligez quelque choſe funeſte,
Semble eſgouter ſur eux touiours ſire celeſte
Mais dis-tu mon deſir, ſerieux ou par ieu,
L'accés auparauant de ma fieure auoir eu?

THEAGENE.

L'equitable deſtin forceroit ſa iuſtice,
Si tu auois ſouffert & que ie ne ſouffriſſe,
Non ie n'ay pas ſouffert, ſa douce illuſion
Ma rendu plus allaigie à ton occaſion,
Il ne prophetiſoit que ta grandeur future.

CARICLEE.

Cruel me veux tu faire vne ſeconde iniure?
M'inferer derechef vne deſloyauté?

THEAGENE.

Derechef ſeulement i'atteſte ta beauté,
Que prés des tiens contente en leur troſne remiſe,
Il n'y aura rigueur celeſte qui me nuiſe.

CARICLEE.

A mon troſne remiſe, he! qui n'obeyroit?
Qui d'vn peuple à ta voix ſoudain ne courbera

Quel Monarque oſeroit affronter noſtre gloire?
Qui ſe precipitroit à ſa perte notoire?

THEAGENE.

Il me ſuffira bien d'eſchaper de la mort,
Vn empire ſi grand ne conuient à mon ſort.

CARICLEE.

De vray qui le ſoupçon qui ton ame bourrelle,
uſte s'effecturoit d'vne dame infidelle,
, Quiconque ſans ſuiet preſume mal d'autruy,
, Le vice imaginé nous remarquons en luy;
Coupable d'inconſtance, il te ſemble à toute heure
Que ie doy faire ainſi rien de moy ne t'aſſeure,
V'accuſe plus l'amour ne dy que trop ardant,
'l cauſe en ton cerueau ce ialoux accident;
M'aymant d'affection tu craindrois me deſplaire,
L'eſpreuue du paſſe te deuroit ſatisfaire,
Qu'il ne t'auienne plus, ne m'en parle iamais.
Dù à mon amitié renonce deſormais;
Dù n'eſpere de moy qu'vne implacable haine.

THEAGENE.

Appaiſe ce courrous, appaiſe toy ma Reine,
e prẽds tes yeux teſmoins, aſtres de mon bon heur,
eux, qui de l'vniuers ton cupidon vaincueur,
Qu'ils ne me luiſent plus aimables & propices,
y i'ay douté de toy nonobſtant les indices,
e cognoy ton amour vn roc de fermeté;
Que tu n'as moins de foy comme de chaſteté;
Mais ma belle, tu vas entrer en ſeruitude,

Le ioug de tes parents eſt ma ſollicitude;
Ils ne conſentiront qu'eſtranger inconnu,
Eſclaue en leur pays de toute choſe nù
Ie te ſois allié, ſous la torche iugale,
Ardants à rechercher vne alliance égale,
Vn gendre plus fameux, vn monarque voiſin,
Ainſi ne peut faillir d'empirer mon deſtin,
Ainſi de ton ſecours les moyens inutiles,
Trauaillent repenſez, mes eſprits peu tranquilles,
Figent mon ſang de crainte, & me font heriſſer,
Cét ennuieux propos me faict recommencer,
Las! ma ſainte, ie tien ta parole vn oracle,
Sy libre elle pouuoit s'accomplir ſans obſtacle,
I'eſtime ta parole vne fatalité;
Mais ie crains ces tyrans pour l'inégalité,
Au cas qu'il n'y ait point à mon mal de remede,
Que fruſtré de ta couche vn riual te poſſede,
Qu'il deſpoüille le champ que i'auray cultiué,
Que du droit de l'hymen chetif ie ſois priué,
Promets ma belle à lors, promets en recompenſe,
(Ah! le cœur de regret me ſaigne quand i'y penſe)
Promets de m'honorer d'vn ſacré ſouuenir,
De ne m'abſenter point ton cœur à l'aduenir;
Enuoye quelque fois vn ſouſpir deſſous terre,
Car à l'heure il faudra qu'vn ſepulchre m'enſerre
Sacrifie à mon ombre vn remors douloureux,
Et déjà trop content ie me tiens trop heureux,
Dés icy ie t'abſous de ta promeſſe enfrainte,

Par l'iniuſte rigueur d'vne dure contrainte:

CARICLEE.

Alors qu'on me voudra pourueoir d'vn autre eſ-
Ie ne te tiendray pas de ton ſerment abſous, (pour,
Alors ie ſommeray ta premiere conduite,
De me prendre ſoudain compagne de ta fuite,
Remettre nos erreurs à la mercy du ſort,
Ains que noſtre hymenée endure cét effort,
Mais changeons de propos, nous touchons la iour-
A noſtre ſacrifice où noſtre heur deſtinée, (née
La prudence où iamais ores me faict beſoin,
Inſpirez-moy bons dieux, & embraſſez le ſoin,
Le ſoin de preſeruer vne foible innocence,
Diſpoſant mes parents à la reconnoiſſance.
N'apperçoy-ie venir des hommes couronnez,
De bandeaux & de fleurs par le chef entournez?
On nous mande à l'autel courage Theagene,
L'vn où l'autre chemin nous ſortira de peine.

ACTE II.

HYDASPE, PERSINE, SISIMETHRE, THEAGENE, CARICLEE, & le Chœur de MEROE, HYDASPE.

FLambeau de l'vniuers, ſoleil, alme ſoleil
Qui vois & fais tout voir des rayõs de ton œil,
Grand Dieu, dont le pouuoir deſſur tous manifeſte,

Obtient la primauté de la troupe celeſte,
Chez nous de ta lumiere à toute heure eſclairez,
Chez nous, ô Cinthien que tu as préferez,
Aux peuples des mortels en primogeniture,
Quand le cahos diſſout engendra la nature,
Et toy ſa chaſte ſœur, qui gouuerne les eaux,
Qui payſible Regis les nocturnes flambleaux,
Qui commandez deëſſe à la tourbe des ombres,
Qui te plais chaſſereſſe au creux des foreſts ſombres,
Receuez maintenant benignes deïtez,
La ſaincte obligation de nos vœux aquitez,
D'vn Monarque vaincueur receuez les victimes,
A l'eſpreuue & au choix pures & legitimes,
Le feu ne les à peu ſans macule bleſſer,
Et nous ne vous pouuons rien plus digne addreſſer,
Affin qu'vne autre fois participant de gloire,
Sur d'autres ennemis nous donniez la victoire;
Affin qu'vne autre fois l'Ethiope pieux,
Retourne en ſon pays le laurier ſur les yeux;
Qu'vn honneur noſtre terre emporte à ſon dõmage;
Et que nous vous rendiõs toujours le meſme hõmage;
Sus faictes ces captifs de l'autel aprocher,
Tenants le couſteau preſt, l'encens, & le buſcher.

PERSINE.

Bons Dieux! quelle pitié, quelle cruelle enuie,
D'oſter à ceſte vierge innocente la vie,
Ah! Sire que ie ſouffre à ſes piteux regards,
Mon cœur ſe ſent percer d'vne greſle de dards;

Ma fille à chacun d'eux me reuient en idée,
Ma fille, qui ſeroit (par les deſtins gardée)
De ſon aage à preſent, nous ſeruiroit d'appuy;
Pour l'amour de ſa cendre & de mon triſte ennuy,
Ie voudrois que l'on peuſt arracher du ſupplice,
Vne hecatombe au lieu donnant au ſacrifice,

HYDASPE.

Vous ſçauez la couſtume impoſsible, d'oſter
Quand elle auroit tiré l'eſtre de Iupiter;
Il conuient que capable & pretieuſe hoſtie,
A la faueur des Dieux elle ſoit departie,
Il ne leur faut riẽ plaindre, ainſi qu'ils ne nous font;
Et rien que de parfait preſenter comme ils ſont,
A peine de ſentir leur courroux équitable;
Conuertir leur amour en haine eſpouuentable;
En toute autre façon ie voudrois ſecourir,
Cette vierge beauté, l'empeſchant de mourir:
Vous ſages Indiens deſpechez, quelle attente
Tient du peuple laſſé la flotte murmurante?
Que n'accompliſſez vous le ſacrifice preſt,
Miniſtres deputez de ce ſupreſme arreſt?

SISIMETHRE.

Ah! Sire, tant s'en faut qu'aucun de nous eſtime,
Les Dieux prendre plaiſir à ſemblable victime,
Qu'infinis de clemence ils ſe paiſſent de ſang,
Qu'ils commandent iamais deſgorger l'innocent;
Qu'ils veulent deſmentant leur bontiue nature,
Deſtruire ſans ſuiet l'homme, leur creature,
Non, tel acte ne peut leur eſtre qu'Odieux,

Procedant d'vn erreur trop ſuperſtitieux.

HYDASPE.

L'exemple neantmoins receu de mes anceſtres,
Qui par ces vœux humains ont augmenté leurs ſce-
De ſuite proſperé en leur braues deſſeins, (ptres,
Preuuent aſſez qu'ils ſont legitimes & ſaints,

SISIMETHRE.

Les Dieux eurent eſgard à l'intention bonne,
Mais de ſoy l'ordonnance eſt inique, & felonne.

HYDASPE.

Inique d'immoler aux Dieux les ennemis,
Qu'ils nous ſemblent auoir expreſſément ſoumis.

SISIMETHRE.

Que pourroit perpetrer de coupable & d'hoſtile
Enuers ta maieſté vne vierge débile?

HYDASPE.

De l'offence des ſiens ie pren qu'elle reſpond.

SISIMETHRE.

Tout crime eſt perſonnel, & n'a point de ſecond,
Outre que l'on la tient de nation Gregeoiſe,
Accident d'importance, & qui veut qu'on le poi

HYDASPE.

Il ſuffit que bayons conquiſe de butin,
Tentants au ſort ietté le vouloir du deſtin.

THEAGENE.

Que veux-tu differer? quelle crainte coüarde
En vne extremité ſi grande te retarde?
Nous ſommes à l'autel voy? qu'vn fatal acier
Autant vaut, autant vaut nous preſſe le goſie

Mon ame, pren pitié de toy ie te supplie,
Va te manifester à ton pere, & le plie,
Tous les autres pour nous s'emploiront, tu le vois,
A nostre deliurance ils tendent d'vne voix.

CARICLEE.

C'est l'opportunité non la peur qui m'arreste.
Laisse moy le soucy, ie voy c'est chose preste,
Si Sisimethre present nous n'auons que douter,
Luy seul pourra de tout tesmoignage porter.

Chœur du peuple de MEROE.

Helquoy? veut-on frustrer les dieux de leur offran-
Sçachons, la pieté ores nous le commande, (de,
Voyons l'occasion de ce retardement,
D'vne telle longueur que l'appareil desment,
ô Cieux! de son plein gré la pucelle constante,
Au sacrificateur à genoux se presente.

CARICLEE.

Seigneurs, qui presidez aux affaires diuins,
Si les cris enuers vous des iustes ne sont vains,
Que l'equité vous soit vne borne certaine,
De grace differez ma sentence inhumaine;
Arbitres veuillez moy faire raison d'vn tort,
Inteté par le Roy auparauant ma mort.

SISIMETHRE.

Ta maiesté l'entend, que luy plait-il qu'on face?

HYDASPE.

Rien, que boucher l'oreille à ce qu'elle pourchasse.

SISIMETHRE.

Le deuoir nous enioint pourtant de l'escouter,

HYDASPE.

Vn eſclaue auec moy permettre conteſter?

SISIMETHRE.

En iuſtice il n'y a difference quelconque.

HYDASPE.

Que peut elle alleguer? ie ne la connus onque.

CARICLEE.

Ie me porte partie, en ce que condamnez
Eſtrangers, ceux qui ſont en voſtre terre nez.

HYDASPE.

ô l'apparent menſonge! ô quelle effronterie,
Depuis hyer elle eſt née en noſtre patrie?

CARICLEE.

Bien plus, ſi ie vous prouue eſtre du ſang Royal?

HYDASPE.

Le traict eſt encor plus inepte & deſloyal.

CARICLEE.

Et que i'aye teſmoin Siſimethre luy-meſme?

HYDASPE.

Contemple l'aſſeurance, en vne peur extreſme.

CARICLEE.

La verité m'aſſeure, & que mon geniteur
Ne voudroit perſiſter de ma ruine auteur.

HYDASPE.

Elle me dict ſon pere, & vous autres encore
Maintiendrez ſon erreur & la fourbe on ignore

CARICLEE.

Au cas que ie manquaſſe à le verifier
Ne feignez par apres de me ſacrifier.

HYDASPE.

Elle deſcouure à nu maintenant l'impoſture,
Veu que ie n'ay iamais produit de geniture,
Fors vne ſeule fille auortée en naiſſant,
Au rapport de ma femme, eſtant pour lors abſente
Entrainez-là d'icy, deſpechez qu'on l'immole?

CARICLEE.

Donc faut-il que les loix parauant on viole,
Que vous ſages à qui i'appelle de l'excez
Ne daigniez receuoir ma preuue en ce procéz.

SISIMETHRE.

Si tu en peux donner ſur le champ quelque indice,
Nous auiſerons lors de te faire iuſtice.

HYDASPE.

Il ſembleroit qu'en fin nos friuoles debats
Fuſſent d'vn eſchaffaut les publiques esbats;
Ie veux ſans contredit malgré ces ſubterfuges,
(Ma preſence iamais ne ſouffre d'autres Iuges)
Qu'on les immole aux Dieux ſelon l'antique loy.

PERSINE.

Confuſe de frayeur ie ne ſuis plus en moy.

CARICLEE.

Ma mere (deſormais le tiltre ie vous donne,)
Qui n'eſt deu malgré vous à nulle autre perſonne,
Voicy que i'ay porté iuſques icy de garant,
Moins toutefois à vous qu'à ma mere apparent,
Sa clemente bonté ie coniure à mains iointes,
De voir en ce tiſſu mes fortunes dépeintes;
De ſe remémorer mon accident natal,

Et faire que le iour ne me ſoit point fatal;
Vne ourſe ne voudroit refuſer ma priere,
Si vne ourſe i'auois à ce beſoin pour mere.

PERSINE.

Bons Dieux, conſeillez-moy; ie ſuis, helas! ie ſuis
Dans vn dedale obſcur dont ſortir ie ne puis,
Vn dedale meſlé de ioye & de triſteſſe,
De doute, de ſoucy, ſans guide, ſans adreſſe:
Te deſirant ſauuer ma fille, ie me perds
Les ſecrets iuſques icy cachez ſont deſcouuerts;
Ta naiſſance me rendra ton pere ſuſpecte,
Il croira que ſon lict vn adultere infecte
De couleur diſſemblable ainſi comme tu és;
Ah! ie paſme, ie meurs mes amis ſouſtenés.

HYDASPE.

Que veut dire, mamie, vne telle foibleſſe?
D'où procede ce mal? quelle douleur vous bleſſe?
En ſincope tombée elle n'a plus de pouls,
Aportez de l'eau freſche & la ſecourez tous.

CHOEVR.

ô miracle diuin! la vierge reconnuë,
A ſans doute attiré cette pleureuſe nuë,
Vn inſtinct maternel noſtre Reyne preſſant,
Vne aiſe qui luy va les eſprits rauiſſant
Sous des preſomptions de verité ſi fortes.
Aux preſents que tardifs fortune tu apportes
Ce ſont des arguments pris de la verité,
Qui ont vne creance entiere merité.

PERSINE.

Sire, n'eſtimez pas que pour cauſe friuole
La paſmoiſon m'ait priſe, & coupé la parole,
Ce tiſſu viſité poſſible autant qu'à moy,
Vous donnera confus de merueille, & deſmoy;
Liſez ce qu'il contient en ſacrez caracteres,
Et vous changerez bien la rigueur de nagueres.

HYDASPE.

Approche Siſimethre, approche auec les tiens,
Liſons enſemblément ces chiffres antiens,
Comment ſe fait cela, ils ſont Etiopiques?

SISIMETHRE.

O trois & quatre fois bien-heureuſes reliques,
Vous renoyant ie n'ay plus ſoucy du treſpas;
Et quoy qu'ores m'auint ie ne m'en repens pas.

HYDASPE.

Ie coniecture au ſens des paroles eſcrites,
Que la fille que morte au retour vous me fiſtes
Sans plus fut expoſée, il n'y a rien ſi clair.
Mais que cela luy ſerue autrement de bouclier,
Maintenir que quelqu'vn par le moyen du gage
Ne me veuille menteur ſuppoſer vn lignage,
Subornée en ce lieu ne l'enuoyaſt expres
Troublant à poinct nommé nos ſacrifices preſts;
ô quel aueuglement, ô la lourde beſtiſe!
Iamais ie ne croiray qu'elle ne nous ſeduiſe.

SISIMETHRE.

Sire, il n'y a que moy qui vous puiſſe au beſoin
L'anxieté reſoudre, occulaire teſmoin.

HYDASPE.

Pourquoy plutoſt qu'vn autre?

SISIMETHRE.

elle me fut donnée,
Affin de la laiſſer au ſort abandonnée,
Indigne cruauté qui me creua le cœur,
En pitié conuertit mon iniuſte rigueur
De ſorte qu'à Memphis en ſecret ie la meine,
Par ſept ans eſleuée en cachette, & en peine,
Enuiron ce temps-là vn vieillard eſtranger,
Receuë de mes mains la diſtrait de danger,
Me promettant l'auoir plus chere que ſa race,
Choſe apparente à tous par la celeſte grace.

CARICLEE.

Non ſire, il ne ſuffit que ma mere ait receu
La remarque de moy vallable en ce tiſſu,
Vn autre que voicy n'eſt qu'à vous dediée,
Sur elle voſtre foy ſera mieux appuyée.

HYDASPE.

Iupiter, c'eſt l'anneau, ie le reconnois bien,
Dont i'eſpouſay Perſine; ouy, c'eſt luy que ie tien,
Ma femme regardez vne enſeigne plus rare,
Mais touſiours ſa couleur ma creanee ſepare,
Enormes de noirceur, comme aurions nous produit
Ce monſtre de beauté; ce diſſemblable fruit?

SISIMETHRE.

L'enfant qu'on me liura portoit la couleur meſme,
Il eſtoit comme elle eſt d'vne blancheur extreſme,
Motif de ſon deſaſtre, & de la peur qu'alors

Voſtre femme conceut voyant ce petit corps ;
De la peur que tinſſiez ſa chaſteté douteuſe,
Encore qúe d'excuſe elle euſt trop ſpecieuſe,
Vn portrait engraué au cheuet de ſon lict
Que l'imaginatiue en conceuant remplit,
Vertu qui peut adonc par deſſus la nature,
Ce pouraict d'Andromede enſerre la figure,
Que di-ie d'Andromede en luy vous veriez peint
Ces yeux, ce front, ce nez, ceſte bouche, & ce teint.

HYDASPE.

Qu'on le face apporter?

SISIMETHRE.

& vous ſouuienne Sire,
Du ſonge qui vous vint l'aduanture predire,
Remémorez qu'au camp certaine viſion,
Qui ne ſentoit rien moins que ſon illuſion,
Vne fille monſtra de voſtre hymen ſortie,
D'âge & de corps parfaicte en chacune partie;
Parfaicte en ſa naiſſance; ainſi Diane aquit
Le ſurnom de Lucine, allors qu'elle n'aquit,
Conferez le tableau.

HYDASPE.

ſa difference eſt nulle,

SISIMETHRE,

Doncques vous n'auez plus qu'inſiſter de ſcrupule.

PERSINE.

Ah! ma fille, ains mon ame, il eſt force à ce coup,
Au deuoir maternel contrainte faire ioug,
Ie ne puis plus tenir la bonde de mes larmes,

D'vne tendre pitié ſouſtenir les allarmes,
Ie ne puis plus ſouffrir qu'on te repouſſe à tort,
Coupable de recheſ reconſpirant ta mort;
Embraſſe-moy ma fille, & de baiſers à foulle,
De baiſers redoublez ardente ie me ſaoulle,
Baiſers que ie n'ay pas maraſtre merité,
Pour ma crainte friuole, & pour ma cruauté
Pardonne-moy ma fille helas! ie te proteſte,
Ie iure mon ſoucy la cohorte celeſte
Ce que tu as ſouffert en ſes longues erreurs,
L'auoir recompenſe de dueil & de fureurs,
Mes yeux n'ont point tary depuis ta dure abſence,
De mes regrets finis d'autres prirent naiſſance,
Helas! qu'euſſe-je faict encontre ce deſtin,
Le moyen d'euiter ſon arreſt clandeſtin?
Il falloit qu'ainſi fut, il falloit qu'vne ioye,
Se temperaſt vn tems, & mit cét heur en proye;
Il falloit que fuſſions deſvnis pour vn tems,
Qu'vn long hyuer rendit plus gay noſtre printems,
Accident deſormais impoſſible en nature,
Ie ne te quitteray iuſqu'à la ſepulture,
On nous immolera toutes deux à la fois,
Auant qu'on te m'efface auant que tu le ſois.

CHŒVR.

Au pourtraict confronté de tout d'oute eſclaircie,
L'extréme affection noſtre Reyne a tranſie,
Vn inſtinct mutuel luy deſrobe les ſens,
Auſſi n'y a il point de charmes plus puiſſans;
Mais voyez que le Roy de conſtance chancelle,

Et transporté de soy n'en fera pas moins qu'elle.

HYDASPE.

La verité te domte Hydaspe, cuides-tu;
Plus obseruer d'vn roc l'insensible vertu,
Desaduoüer ton sang, ton sang, ta fille vnique,
Sy belle te donnant vne preuue pudique?
Ie ne puis, ie ne puis, le courage me fent,
Or sus donc à mon tour baisé-moy mon enfant,
Reçoy ce nom de moy, reçoy ceste embrassée,
Remettant sur l'erreur ma cruauté passée.

SISIMETHRE.

Sire, pardonnez-moy, encore n'auons-nous,
En elle reconnu chose digne de vous,
Capable d'heriter l'Ethiope couronne,
Que son bras dextre à nû maintenant elle donne.

CARICLEE.

L'importance m'excuse à vostre Majesté
Sy les bornes ie passe icy d'honnesteté.

SISIMETHRE.

La tache que voyez de couleur ébenine,
Est le plus vray signal de sa vraye origine,
Le reste se pouuoit trompeur adulterer,
Mais du sein corporel il n'y a qu'ignorer,
On ne le peut changer, la nature demeure (re.
Au bout d'vn siecle, ainsi qu'à nostre premiere heu-

HYDASPE.

Peuple qui spectateur vois de ses propres yeux,
Tomber en ma famille vn miracle des Cieux;
Miracle, qui retient les choses indécises,

Conſent iuſqu'à demain nos victimes remiſes
Ce terme eſt le plus bref à la purifier,
Et dont ma race on peut le moins gratifier.

ACTE III.

CHARICLE CITOYEN CHARICLE.

CHARICLE *tu atteins la plage deſirée,*
La terreſtre rondeur tu auras meſurée,
Venu chez l'Ethiope où le ſoleil ardent,
Toujours en ſa vigueur ne ſçait point d'occident,
Où ſon fils imprima l'eternelle memoire,
De ſa temerité par vne couleur noire;
Ce ſeul pays reſtoit de tant d'autres diuers,
A trouuer Cariclée encloſe en l'vniuers,
Cariclée, l'appuy de ma caduque vie,
Qu'vn brigand ſuborneur de mes bras a rauie,
Depuis ie cours errant, depuis, helas! depuis,
Forcené de douleur ma route ie pourſuis,
Ie la cherche par tout, caſſe d'ans & de peine,
Iaçoit que malheureux ie ſeme ſur l'areine,
L'agamennonien iamais pour ſes fureurs,
Le taure viſitant n'apperceut tant d'horreurs,
Ny le laërtien par dix ans deſ-ſur l'onde,
De trauaux n'eſgalla ma courſe vagabonde;
I'ay veu la ſymplegade, & ſes gouffres profonds,
Preſte cent mille fois de me couler à fonds;

Scirthe la perilleuſe, & les flots de Sicille,
N'ont point eſpouuanté ma vieilleſſe débile,
N'ont peu glacer en moy le paternel amour,
Ny les peuples priuez de la clarté du iour,
Les deſerts de l'Arabe, & ſa tourbe brigande,
Ne m'ont armé le cœur que d'audace plus grande,
Ie ne craindrois porté d'vn cruel deſeſpoir,
Quelque mort que ce fut en la pouuant reuoir.
Si tu ſçais que l'enfer poſſede ſa belle ame,
Toy parque qui des trois acheue noſtre trame,
Ne file plus long-temps la rigueur de mes iours,
Qu'vn voleur aſſaſin, vn ſerpent, ou vn ours,
Vn goufre, vn precipice, abrege ma fuſée,
De mes trauaux paſſez ſois Deeſſe apaiſée.
Doutes-tu ſon eſprit en l'orque deſcendu
N'ayant de ſon deſtin choſe aucune entendu?
N'ayant rien remarqué de ſa trace fuitiue,
O fille deſplorable! ô vieilleſſe chétiue!
Mais i'aborde penſif la ſuperbe Cité,
(Comme au tiſſu ie veu) de ſa natiuité
Mon ſupreſme recours, ma derniere eſperance,
(Eſperance fondée en ſi peu d'aſſeurance)
Qu'elle me deſcourage au lieu de m'aſſeurer,
Mais! de quel accident enten-ie murmurer
Ce Citoyen qui vient? ſa face me demonſtre
Vn ſigne d'allaigreſſe & de bonne rencontre.

CITOYEN.

O Dieux! ſouuerains Dieux! qu'ẽ vos faits prouidẽts,
S'aueuglent mal verſez les hommes imprudents,

Contre l'opinion de noſtre grand Monarque,
Sa fille qu'il penſoit le butin de la parque,
Se retrouue viuante en l'auril de ſes iours,
Victime deſtinée, & ſans humain ſecours,
Non, iamais vos neueux, voire du premier âge,
Ne voudront en cecy croire de teſmoignage.

CHARICLE.

Lairoye qui chatoüille à l'eſcart ſes eſprits
Apartient au public ainſi que i'ay compris,
Compris obſcurément en parolles preſſées,
Qui la cauſe obmettant ne touche qu'aux penſees.

CITOYEN.

Vn doute neantmoins me tenaille, ſçauoir
Sy le pere exerçant vn abſolu pouuoir,
Violera les loix pour exemter ſa race,
Ie tien qu'il le doit faire, & crains qu'il ne le face.

CHARICLE.

La choſe à mon auis vaut bien le demander,
En telle intention ie m'en vay l'aborder.

CITOYEN.

Sacrifier ſon ſang noſtre Reyne future,
Point, il n'y a celuy du peuple qui l'endure.

CHARICLE.

Ie te coniure au nom de l'hoſpitalité,
Me dire le ſoucy dont tu es agité,
Quel accident eſtrange en voſtre republique,
Ton eſprit entretient d'vn diſcours fantaſtique.

CITOYEN.

Hydaſpe, ce grand Roy qui comble de ſon los

La vouture du Ciel, & le terreſtre enclos,
Qui Souuerain commande au guerrier Ethiope,
Plus fameux en exploits que le Dieu de Rhodope,
Lors qu'il y penſoit moins Sarace a reconuert,
Ce qui tient noſtre eſprit à la lieſſe ouuert,
Reſſucite auiourd'huy noſtre eſperance eſteinte,
Au ſurgeon deſiré de ſa ſemence ſainte.

CHARICLE.

Le cas eſt merueilleux, & pourroit obliger,
De ſon ample diſcours vn cupide eſtranger.

CITOYEN.

Combien que le loiſir me le permette à peine,
L'heure du ſacrifice opportune, & prochaine,
Ie te raconteray le tout ſommairement,
D'inhoſpitalité reprochable autrement.
Chacun ſçait que des grands la ſoif ambitieuſe
S'eſtanche rarement, & croupit otieuſe,
Plus ils poſſederont de peuples, de Treſors,
Plus ils voudrõt accroiſtre & leur biẽs & leurs bors,
Ainſi la Perſe auoit empieté quelques mines
Propres à noſtre Roy, de ſa terre voiſines;
Mines de grand rapport, où l'eſmeraude on prent
(Tel des deux Princes fut le premier different)
Hydaſpe iniurié vſe de patience,
Auant que du hazard faire l'experience.
D'ambaſſades expres veut repeter le ſien,
Mais en vain la douceur, elle n'y ſert de rien,
Ce Lyon rauiſſant ne veut laſcher ſa proye,
Qu'vn plus fort deſſur luy ſes forces ne deſploye,

Noſtre Alcide en la ſorte animé de rancœur
Paſſe ſur l'ennemy comme vn foudre vainceur,
Comme vn autre punit le volleur heſperide
Venge le rapt commis de l'ennemy perfide,
Vn de ſes Lieutenans en bataille deffait,
Captif entre ſes mains vainquereſſes le fait;
Deux ſuperbes Citez adiouſte à ſa victoire,
Le tout en moins de temps que l'õ ne ſçauroit croire,
Beaucoup fauoriſez du ſort en la façon,
Euſſent au champ d'autruy auancé leur moiſſon
Reduite ſous leurs loix la Prouince eſperduë,
Et d'vn horrible effroy plus qu'à demy renduë,
Où luy qui vray Monarque obſerue l'equité,
Qui ne s'orgueillit point en ſa proſperité,
Ne veut que conſeruer ſon naturel Empire,
Content en ſon pays de l'honneur ſe retire.
Le chef des ennemis en liberté remiſt
Et la meſme faueur aux deux villes remiſt
Content de retenir les mines vſurpées,
Ainſi furent dans peu les guerres diſſipées.

CHARICLE.

Qu'importe tout cela au regard des enfans?

CITOYEN.

Patience? nos Roys au retour triomphans,
Gardent de pere en fils vne ceremonie,
Qu'entre tous les captifs deux ſont de compagnie,
De l'vn & l'autre ſexe offerts aux immortels,
Et de leur vierge ſang arrouſent les autels,
Deux furent donc eſleus enſuiuant la couſtume,

Le

Le bois eſt preparé, voyla l'encens qui fume,
Vn coup le eſt amené merueilleux de beauté,
Pour ſouffrir le treſpas, (pieuſe cruauté)
Alors aux pieds du Roy ſe iette la femelle,
Affirmant que la loy ne pouuoit rien ſur elle
Du ſang Royal yſſuë;

CHARICLE.

ô l'eſtrange accident.

CITOYEN.

Le Roy par pluſieurs fois la denigre imprudent;
Or d'vn ſouris amer refere ſa priere,
A la peur de mourir, puis d'vn front plus ſeuere
Comme elle perſiſtoit commande impatient
Qu'on l'aille ſans tarder aux dieux ſacrifiant;
A l'extréme reduite vn gage qu'elle tire,
Les yeux de ſes parents diuerſement attire;
Gage de ſa naiſſance, & qui portoit empraint,
De la verité pure vn teſmoignage ſaint;
Sa mere l'aduoüa, demeurant immobile,
Et des yeux peu à peu vn gros fleuue diſtille;
Au contraire du Roy qui maintient oppoſé
Ce gage par quelqu'vn tantement ſuppoſé,
Et nonobſtant l'hiſtoire en ce tableau deſpeinte,
Il voyoit au trauers d'vne groſſiere feinte.

CHARICLE.

Dieux! ie tremble, vn friſſon me ſaiſit, & ie croy
Que d'vn auſpice heureux me procede l'effroy,
Ton trauail ſeroit vain ne me rendant notoire,
La choſe de plus loin, & que contient l'hiſtoire.

CITOYEN.

Prepare toy d'ouyr vn miracle des Cieux
Au pays redonner ce treſor precieux,
Lucyne à noſtre Roy pendant ſon hymenée,
De ſes preſents n'auoit qu'vne fille donnée,
Luy de fortune abſent, lors qu'elle vit le iour,
(Or l'imaginatiue autre ame de l'amour
Altera la couleur en ceſte creature)
Ne luy imprima point des parents la figure,
Ains d'vn rare pourtrait qui vis à vis du lict
Noſtre Princeſſe auoit quand ſon ventre s'emplit.
Pourtrait repreſentant la fille de Cephiſe,
Nuë, en beauté parfaicte, & au monſtre ſoumiſe.
La mere eſpoumentée à ce plaiſant object,
Ignare ne ſe peut aduiſer du ſuject;
Craint que l'enfantement à ſon eſpous ne forme
Vn ſoupçon d'adultere; ainſi qu'il eſt encore,
Et deſſus telle crainte attente laſchement,
D'eſtouffer ce Soleil à ſon aduenement;
Le donne à Siſimethre, homme meur, homme ſa
Du vice la terreur, & des vertus l'image,
Qui ne ſent nullement ſon flateur courtiſan
N'eſt point pour s'auancer de fraudes partiſan,
L'Inde nous l'enuoya, & ſa vie approuuée
D'officier aux dieux cappable fut trouuée,
Par la Reyne chargé d'expoſer l'enfançon,
Affin de l'exempter du friuole ſoupçon;
Il l'emporte à Memphis l'eſleue ſept années.

CHARICLE.

O nouuelle agreable ! ô douces deſtinées.

CITOYEN.

Auint qu'au bout du tems vn vieillard eſtranger,
Comme tu pourrois eſtre à preſent paſſager,
La receut de ſes mains, luy iura volontaire,
Vn meſme traitement qu'à ſa race luy faire.
L'innocente ſauuer, & morte toutefois,
Son pere la croyant par la commune voix ;
La croyant au trauail de Perſine auortée.
Ainſi que la nouuelle on luy auoit portée,
N'y penſant du tout plus, deſeſperé de voir,
Quelqu'vn iſſu de luy en ſon troſne ſe ſeoir.

CHARICLE.

Il la donc reconnuë?

CITOYEN.

apres la conference
De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,
Dont la plus remarquable, & qui l'a plus preſſé,
Vn pantarbe dans l'or d'vne bague enchaſſé,
(Iadis de ceſte bague il eſpouſa ſa femme,)
Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme,
Et ſa femme à l'enfant expoſé la donnant,
Elle l'a de teſmoin produite maintenant,

CHARICLE.

Il eſt à preſumer que ſa reconnoiſſance,
Du ſupplice aux autels preparé la diſpenſe.

CITOYEN.

Le pere ſcrupuleux tient ſa vie en depoſt,
Et le point indécis on vuidera tantoſt,

Bien que le peuple ſoit reſout de le contraindre
Tels ſtatuts trop cruels à ſon ſujet enfraindre.

CHARICLE.

Vous deuez annuller l'arreſt iniurieux,
Inuenté d'vne Erine & deteſtable aux dieux;
Aux dieux qui foudroyroiẽt iournellemẽt nos crimes,
S'ils eſtoient deſireux de ſemblables victimes;
Mais quel âge à la fille à peu pres donnez-vous?

CITOYEN.

Quelque trois fois ſix ans au iugement de tous,
Vn âge rapporté, à l'exil de ſa terre,
Depuis que le ioüet de la fortune elle erre.

CHARICLE.

Et quel adoleſcent luy eſtoit aſſorty?

CITOYEN.

Vn qu'on diroit beſſon de meſme lieu ſorty,
Conforme de beauté, de ieuneſſe, & de taille.

CHARICLE.

O dieux! ô dieux! quel ſoin furieux me trauaille.

CITOYEN.

L'heure de l'aſſemblée approche deſormais.

CHARICLE.

Ton office courtois ie n'oubliray iamais,
Peuuent les eſtrangers voir vos ceremonies?

CITOYEN.

Il y en vient exprés des troupes infinies.

CHARICLE.

Te plaiſt-il auec toy iuſqu'au lieu me guider.

CITOYEN.

Allons, ie le veux bien, tu n'as qu'à commander,

CHARICLE.

I'eſpere n'eſtre point au Spectacle inutile,
Encor que pelerin & par l'âge debile;

CITOYEN.

Haſtons-nous, i'apperçoy deſ-ja de toutes parts,
Le peuple s'y couler par les ruës eſpars.

ACTE IIII.

HYDASPE, Chœur du peuple de MEROE', SISIMETHRE, CARICLEE, PERSINE, THEAGENE & CHARICLE.

HYDASPE.

OBligé vers les dieux d'vn droit de pieté,
Et du ſerment auſſi que ie vous ay preſté,
Voicy mes bons ſujets, voſtre Roy deſplorable,
Qui rameine à l'autel ſa race miſerable,
Le voicy qui ne veut permettre que ſon ſang,
De l'exacte rigueur des loix demeure franc,
Le voicy qui prefere à l'amour paternelle,
L'obeiſſance deuë à la troupe eternelle,
Qui cede ſon pouuoir aux ſtatuts conſeruez,
Et qui l'a toujours fait, helas! vous le ſçauez,
Vous voyez que mon regne a fuy la violence,
Ie ne commenceray donc par ceſte inſolence,
Ie vous liure ma fille, & ne la plaindroy tant,
Vn ſucceſſeur de moy en ſa place reſtant,

Vn qui fut heritier non plus de ma couronne?
Qu'a l'endroit du pays d'vne volonté bonne;
Las! qu'il me faſcheroit eſprit plutonien,
Compagnon des heros du parc Elizien,
D'entendre la diſcorde entre vous embraſée,
D'entendre la prouince en ligues diuiſée,
Proie de cent tirans, à l'empire beans,
Où le moindre des miens contiendroit ces Geans,
Leur ſeruiroit de bride en reparant ma perte,
Qu'en ce mien ſucceſſeur ie verroy recouuerte
Les Dieux ne veullent pas contre nous irritez,
Mais qu'ay-ie tant commis contre leur deitez?
De qu'elle horrible offence ay-ie irrité leur haine
Pour prendre de mon ſang vne ſi dure peine?
Retordre deſſur luy le forfait paternel,
Luy qui n'a point meffait, qui n'eſt point criminel,
Celeſtes pardonnez à la douleur d'vn pere,
Qui murmure perdant ſa geniture chere;
Et vous amis ceſſez vos larmes de pitié;
Ie n'ay pas d'auiourd'huy connu voſtre amitié,
Voſtre foy, voſtre zele, & combien debonnaire
Vous m'auez ſouhaitté toutes choſes proſperes;
Puiſſent les immortels vn iour remunerer
Ce que de mon coſté vous n'auez qu'eſperer;
Si voiſin du tombeau, ſi proche de deſcendre,
Au ſepulcre fatal apres ma race tendre;
Mon ame? ie n'ay plus à conſoler que toy,
Accuſe de ta mort noſtre barbare loy,
Accuſe mon ſoucy? ta fiere deſtinée,

Qui mortelle te rends la terre où tu fus née;
Les perils eſtrangers ont eſpargné ton chef,
Mais pour toy ton pais regorge de meſchef;
Naiſſant il t'expoſa, au retour il t'immolle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buſcher qui te ſert de tombeau,
Ie ſeray le meurtrier de ta belle ieuneſſe,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieilleſſe,
Au moins que la faueur cruelle du deſtin,
M'euſt nagueres permis de ton eſtre incertain,
Nagueres que i'eſtois en la guerriere lice,
D'executer ſur toy ce ſanglant ſacrifice,
Où bien qu'ores ie peuſſe en te reconnoiſſant,
Par le mien racheter ton treſpas innocent;
Mais ſupréſme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preſeruant ie ſuis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'eſt forclos,
Et du coſté des Dieux, & du coſté des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous ſommes,
Les ſceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au ſepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il eſt vray qu'immortels apres la ſepulture,
Noſtre nom ſe releue ayant ainſi vaincu
Les vices iournaliers, & iuſtement veſcu;
Apres auoir vtile obligé ſa patrie,
Ainſi que tu feras pour ſon ſalut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te supplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurrons le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleschir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle eschen l'aparance est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le courroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Majeſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE.

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte oiſeuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne ſoit permis de relaſcher,
La rigueur d'vne loy qui nous couſte trop cher,
Que du conſentement de tous elle ne puiſſe,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'aboliſſe,
„ En matiere d'eſtat la principale loy,
„ Eſt celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettent,
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent,

HYDASPE.

Puis que vous révoquez de plein gré ſon arreſt,
Ma perte reſultant au commun intereſt,
Puis que tant de pitié de mon triſte infortune,
Vous fait des immortels meſpriſer la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur ſupréme bonté,
D'eſpandre ſur moy ſeul ce qu'ils auroient de haine,
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher eſpoir,
La mortelle frayeur de ta mere raſſoir,
Apres que tu m'auras donné la connoiſſance,
Du ieune hõme eſtranger, & quelle eſt ſa naiſſance.

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raiſon, la honte la retient,
Approchez-le de moy, vienca, leue la face:
Il n'eſt plus queſtion d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'eſtranger
Tu t'eſtois prévalu d'vn tiltre menſonger,

Te nommant ſon germain, ma couche coniugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de maſle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de voſtre malheur auroit fait l'vnion?
Reſpon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adoleſcent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainſi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de voſtre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon ſuiet à la mort reſoluë,
Vous ſçauez que ie n'ay voſtre gloire polluë,
De prieres vſant; mais de ſacrifier
L'vn ſans l'autre à ceſte heure, & nous deparier,
Qu'il n'vſe de ma grace, & de mon priuilege,
Ce ſeroit enuers luy commettre vn ſacrilege,
Mon pere, ſi le nom de par vous m'eſt permis,
Faites que ſon ſupplice auſſi bien ſoit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoiſtre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'eſt ſe penner en vain,
On ne peut reuoquer ſon arreſt ſouuerain,
Victime conſacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le treſpas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc reſoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraiſchir mon ennuy?

CARICLEE.

Ma foy de le ſauuer demeurant engagée,
Plutoſt que la fauſſer que ie ſois eſgorgée.

HYDASPE.

Ta demande impoſſible, & vuide de raiſon,
Obtiendra ſa reſponce en vne autre ſaiſon.

CARICLEE.

Et vous l'eſconduiſez, ſi c'eſt force forcée,
Qu'il aquitte d'vn vœu la promeſſe auancée,
Helas! à tout le moins permettez que ma main,
Luy preſte la faueur d'vn treſpas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hoſtie.

HYDASPE.

Ie crain qu'elle ne ſoit de ſon bon-ſens ſortie,
Qu'vn Dieu qui la vouloit entré dans ſes eſprits,
Ne les ait de fureur maniaques eſprits;
Tantoſt à le ſauuer inſiſtoit ſa requeſte,
De l'occire à preſent la voila toute preſte,
Ma femme, faictes la ſerrer aupres de vous,
Et du doute entamé (quant à toy) me reſous.

THEAGENE.

Ce qui reſte du iour, & vne autre lumiere,
Defaudroient au diſcours de ma longue miſere;
Du ſort de ma naiſſance, & de l'heur funereux,
Qui me fiſt rencontrer vn Soleil amoureux,
Accoupla les erreurs de voſtre fille miennes,
Du profond de l'Europe aux plages Memphienn
Sire, ie meurs content puis qu'il falloit ma mort,
Pour rendre à ſes parents leur vnique ſupport.

HYDASPE.

Ta conſtance merite, & certes ie me faſche,
Qu'vn ſi mauuais deſtin deſſus elle s'attache,
Que pour toy ie ne puis ce que ie voudrois bien;
Mais! vn homme eſtranger triſte, & fort ancien
Vient vers nous à grãds pas mon amy qui t'ameine.

CHARICLE.

Ta maieſté lira daignant prendre la peine,
Le douloureux ſuiect qui me conduit icy,
Orondate, luy mande au pacquet que voicy.

HYDASPE.

Orondate à bon droit ſuppliant ſe confie,
De mon humanité, que le temps fortifie,
Au moindre à qui i'auray fait le moindre plaiſir,
De l'obliger touiours m'accroiſtra le deſir;
Comme le laboureur plus volontiers enſerre,
Ses treſors dans le ſein reconnu d'vne terre,
Tu cherches en ce lieu ta fille que tu dis,
Vn brigand ſuborneur t'auoir priſe iadis,
Ie conſens que par tout ſe face la reueuë,
Tant pour l'amour de toy que de ſa lettre veuë;
Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouuer,
Repren là hardiment ſans aucun reſeruer.

CHARICLE.

Iupiter Lemnien, Iupiter qui preſide
A l'hoſpitalité & auec toy reſide,
Ce bien fait liberal veuille recompenſer.

THEAGENE.

Qu'elle effroyable peur vient en moy s'eſlancer,

Il n'y a plus d'eſpoir de pardon, ny de grace,
Celuy que i'apperçoy de port, d'âge & de face,
Reſſemble proprement au preſtre d'Apollon,
De qui les lares ſaintes ie violay Felon
Rauiſſant Cariclée; ah! c'eſt fait par ſa bouche,
Mes crimes receuront vne derniere touche.

HYDASPE.

Depuis combien de temps ta fille a-t'on rauy?

CHARICLE.

Depuis deux ans, & plus en triſteſſe ie vy,
Depuis deux ans, & plus agité de furie,
Ie la cherche par tout, & l'eſtime perie,
Si parmy tes captifs à la bataille pris
D'auanture ſon chef innocent n'eſt compris.

HYDASPE.

Ie iure du ſoleil l'eternelle lumiere,
De te la faire rendre en nos mains priſonniere;
Tu l'auras ſaine & ſauue en ta poſſeſſion,
Tant la pitié me poingt de ton affection;
Soldats amenez luy en ce lieu toutes celles
Qu'on auoit reſerué de victimes pucelles,
Deſpeſchez; mais bons Dieux où s'en court l'incẽs?

CHARICLE.

Mes amis laiſſez, moy qu'à ſon col eſtancé
I'eſtrangle ce brygand; ce volleur, c'eſt luy-meſme,
Qui rauit le ſupport de ma vieilleſſe bleſme.

HYDASPE.

Nous voicy recharmez d'vn prodige nouueau.

CHARICLE.

Sire, permettez-moy que i'en ſois le bourreau.

CARICLEE.

Helas! mon ſecond pere, appaiſez-vous de grace,
Moderez ce couroux, & que ie vous embraſſe.

HYDASPE.

A ce conte elle auroit deux peres, ie ne fus
Iamais plus eſtonné, & iamais plus confus.

CARICLEE.

Moy ſeule, ay merité d'aſſouuir voſtre haine,
La fortune d'ailleurs luy eſt trop inhumaine,
Vous en aurez pitié, ſçachant helas! ſçachant,
Où le reduit icy vn deſaſtre meſchant.

CHARICLE.

Ma fille, mon appuy, ma douce nourriture,
Te voy-ie derechef auant la ſepulture?
Mes maux ont-ils en fin les aſtres adoucy,
Qu'encores ie te puiſſe embraſſer mon ſoucy?
Helas! comment ſe peut qu'en larmes ie ne fonde.

PERSINE.

Pour certain qu'elle aura pellerine du monde
Frequenté ce vieillard, il le faudra ſçauoir.

SISIMETHRE.

Sire, Sire, ie vien de le ramentenoir,
C'eſt luy-meſme, c'eſt luy à qui fut deliurée
Voſtre fille petite, or de ioye enyurée.

HYDASPE.

Encor vne merueille, ô clemence des Dieux,
Ie l'auois eſtimé parauant furieux.

CHARICLE.

Mon ſoulas, & quel ſort te preſide à ceſte heure.

CARICLEE.

Vous voyez mes parents, ma natale demeure,
Le Roy ma reconnuë, aux ſignes que i'auois.

CHARICLE.

Ah! de ioye ie pers, & le ceſte & la voix.

CARICLEE.

Suiuez-moy; venez leur faire la reuerence;
Venez-y hardiment deſſus mon aſſeurance.

CHARICLE.

Pardonne grand Monarque à ma temerité
Si ta race ie traite outre ſa qualité;
Ta race, que i'aloy naguere dire mienne,
Pour l'auoir eſleuée; & crains (ce qui n'auienne)
Qu'à mon deſceu partie vn traitre ſuborneur,
Luy deſrobaſt cruel la vie apres l'honneur;
Reiette là deſſus, impute débonnaire,
La faute qu'à tes yeux m'eſt aduenu de faire.

HYDASPE.

L'excuſe m'apartient, ie te ſuis obligé,
Ie releue de toy tout le bon-heur que i'ay
En ton humanité de bien faits tu m'accables;
Teſmoignage receu de perſonnes capables;
Que tu ne cuides pas; allons dans ce palais,
Loin de ce flot de peuple en conferer ſeulets.
Et que pendant demain vn ſupplement d'hoſtie
Noſtre pompe funebre acheue diuertie.

ACT

ACTE V. & dernier.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, HYDASPE, THEAGENE, Chœur du peuple de MEROE,

CHARICLE, Ambaſſadeurs, SISIMETHRE,

SCENE I.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, CHARICLE.

CARICLEE aujourd'huy toutes les deïtez
Les deſtins ennemis, les aſtres irritez,
De l'enfer courroucé les puiſſances fatales,
De la terre & des cieux les haines capitales,
Attentent inhumains contre ta loyauté,
La veullent ebranler par vne Royauté,
Theagene le croit; le chetif s'imagine
Que ton aiſe exceſſif neglige ſa ruine;
Dans le port tu ſommeilles, pendant
Que l'orage mortel d'vn aquilon grondant
Enuironne ſa nef, la iette precipite,
Des cauppeaux etherez aux gouffres d'amphitrite;
Il luy ſemble qu'ingrate en oubly tu as mis
Sa teſte menacée, & ſes ſermens promis,
Plutoſt que cela ſoit que coupable i'endure;
S'executer ſur luy noſtre ordonnance dure;

Ce beau corps mon idole aux flames deuorer,
Que ie me vueille ainſi laſchement pariurer,
Plutoſt que toy mourant mon ame ie ſuiuie,
S'entrouure le barathre, & me deuore viue,
Pluſtoſt vne autre fois mes erreurs retiſſus,
Ne finiſſent iamais plutoſt dieux de là ſus
Et vous de l'orque noir affreuſe compagnie,
Vengez ma trahiſon d'vne peine infinie;
Te laiſſer Theagene à la mort expoſé?
N'ayant plus de ſoucy qu'au ſceptre propoſé
Ne me precipiter s'il le faut en la flame,
De ton meſme couſteau ne deſourdir ma trame,
L'eſpreuue en fera foy, iaçoit qu'auparauant
Tout remede i'iray de ſalut eſprouuant.
Iaçoit que reuelant à la Reyne ma mere,
De noſtre chaſte amour le graue caractere;
Comment ny les palais d'vn autre Calipſon,
Ny la menace iointe au bout de l'hameçon;
Que dis-je la menace, ains l'effet pitoyable
D'vne horrible priſon, d'vn tourment incroyable
Ne forcerent iamais le rempart de ſa foy!
Inſpirez là bons Dieux, à propos ie la voy,
Faictes que ie la trouue à mes vœux diſpoſée,
Sous voſtre auſpice heureux toute choſe eſt aiſée.

PERSINE.

Voulez-vous point finir vos regrets douloureux
Et changer la couleur de ce teint langoureux?
A quel propos cela? quelle façon de faire?

Dites moy qui vous meut de gemir ſolitaire?
Pour moy, ie ne ſçauroy croire que l'eſtranger
De ce cruel douloureux ne vous vienne ronger,
Qu'il n'y ait entre vous quelque choſe paſſée,
Sur quoy vous me deuſſiez ouurir voſtre penſée,
Receuoir le conſeil d'vne mere au beſoin,
Dont vous eſtes le cœur, l'eſperance, & le ſoin.

CARICLEE.

Helas! Madame, exprés ie m'en viens eſplorée,
Ietter à vos genous, ma franchiſe eſperée,
Ie vous viens ſuplier de ne permettre pas,
Vn de qui i'ay la vie, endurer le treſpas,
De ne perdre celuy qui benin ma ſauuée,
Que l'on deuſt honorer, & vne image eſleuée,
Ainçois d'vne viuante & condigne guerdon,
Celle pour qui i'ay veu ſa vie à l'abandon,
Que malgré les hazars d'vne ame reſoluë,
Il a iuſques icy reſeruée impoluë;
Helas! que ſeruiroit de vous plus deſguiſer,
Où vn ſepulcre, où luy, ie deſire eſpouſer;
Ma foy luy eſt donnée, il poſſede mon ame,
Et ie ne puis iamais conceuoir d'autre flame;
Prenez donques pitié d'vn vertueux amour,
Teſmoignez le ſauuent, auoir cher mon retour;
Et veuillez procurer (ſupreſme benefice,)
Que l'on change en hymen ce ſanglant ſacrifice.

PERSINE.

Ma fille, Dieu te gard d'vn eſpoux comme luy,

Nous autres d'vn tel gendre, & d'vn ſi freſle ap-
De nier pour ſa vie vne inſtante priere, (puy
Encore que i'ay peur qu'on la reiette arriere,
Non ie m'y emploiray de pure affection,
La rigueur de ſon ſort me fait compaſſion,
Il a bien merité auteur de noſtre ioye;
Qu'honoré de preſens, & ſauf on le renuoie;
Mais d'aſpirer plus haut, de pretendre ton lict,
De mon conſentement que cela s'accomplit;
Que ton pere vn Monarque au plus grand redou-
table,
Ne reſprouue irrité le choix inſupportable,
Digere l'importance, & cede à la raiſon,
Voy de plus prés quelle eſt voſtre comparaiſon,
Et comme tu aurois à toy-meſme inconnuë,
La puiſſance vſurpé qui nous eſt retenuë.

CARICLEE.

Nos mariages ſont dans le ciel deſtinez,
Quant à ſa qualité fort vous vous meſprenez,
Il eſt pour ſon regard d'extraction Royale,
Ses illuſtres ayeux commandent au Theſſale,
Peuple bien policé, puiſſant, & belliqueux,
Par le rond de la terre on ne renomme qu'eux,
Et l'amour ne m'a point ſus-cerné telle feinte,
I'ay ſoluable teſmoin le vieillard de Corinthe;
Mon pere nourricier nonobſtant la rancœur,
Il vous dira quel eſt le geolier de mon cœur,
Il vous confeſſera que pour m'eſtre fidelle,

Theagene receut la fortune cruelle.

PERSINE.

Toujours vn autre ciel le ſepare de nous,
Des Monarques voiſins il te faut vn eſpous,
Tu n'auras qu'à choiſir de leur nombreuſe troupe,
Toy qui retiens le vent de la fortune en poupe,
D'vn Empire heritiere, excellente en beauté,
Et plus digne d'vn Dieu que d'vne Royauté.

CARICLEE.

Vn Dieu, qu'à cõtre-cœur n'entreroit en ma couche,
La conſcience plus que le ſceptre me touche.

PERSINE.

Ne l'eſtime-tu pas aſſez recompensé
S'il eſt par ton moyen de la mort diſpensé?

CARICLEE.

Fruſtré de mon amour, il n'eſtime ſa vie,
Il vaudroit tout autant qu'elle luy fut rauie,
Il le vaudroit bien mieux, pour preuenir ſa main
Genereuſe, & qui craint vn honteux lendemain.

PERSINE.

Ma fille, ie te prie, oſte à ta fantaiſie,
Le peſtilent erreur de ceſte frenaiſie,
Prudente, laiſſe nous le ſoin de te pourvoir,
A nature docile, & aux loix du deuoir.

CARICLEE.

Madame, i'ay commis le crime que vous dites,
Franchy les ſaintes loix de nature preſcrites,
En lieu qui vous déplenſt logé ma volonté,

Hé! bien la mort eſt deuë à cet acte effronté
Mon ſang effacera l'opprobre de ma honte,
Il n'eſt mauuais deſir que la parque ne domte,

PERSINE.

Furieuſe, oſes-tu me tenir tels propos?
De crainte me meurtrir pourchaſſant ton repos?
Oſes-tu menacer tes iours de violence?
Ingrate à mon conſeil, & à ma bien veillance?
Au Roy i'entameray ce nuptial accord,
Mais ne me parle plus d'vn deſeſpoir de mort,
De ſes yeux larmoyants diſſipe le nuage,
Et repren comme nous l'allegreſſe au courage.

CARICLEE.

Donnez-moy donc de gage à baiſer voſtre main.

PERSINE.

Qu'encores de malheurs preuoiante ie crain,
Que ie redoute amour ces forces tiranniques,
Autrefois le tombeau des pergames antiques,
Le veuuage cruel des parents deſolez;
Tes dards iamais de ſang ne ſecheront ſouliez,
Tu ſçais la reparant baſtir noſtre ruine,
Mais qu'eſt-il ſuruenu que ceſtui-cy rumine?

CITOYEN.

ô la rare proüeſſe, ô la dexterité,
Ie ne ſçay que n'a point ce vaincueur merité,
Ce qui ne luy eſt deu de pris, & de loüange,
Pour venir au deſſus de ce coloſſe eſtrange,

PERSINE.

Quel coloſſe dis- tu ? & qui eſt le vaincueur
Que tu vantes ainſi ? que tu as tant au cœur?

CITOYEN.

Tous les ambaſſadeurs eſtrangers deſpechez
Des preſents plus exquis en leur terre peſchez,
Chacun d'eux honoroit ſa maieſté preſente;
Entre autres vn geant ſuperbe on luy preſente,
D'exceſſiue grandeur ; car le plus haut de nous,
Il paſſoit eſleué de plus que des genous,
Ses membres compoſez de meſme ſimetrie,
Le Roy pour paſſe-temps commande que l'on trie
Quelqu'vn de nos captifs, qui l'eſprouue luitant,
Voilà le ieune Grec qu'on luy donne à l'inſtant,
Le monſtre roidiſſant ſes forces plus qu'humaines,
Recourbe ſes bras nuds entrenoüez de veines,
Ainſi que vous voyez le lierre de ſes doigts
De fueilles deſpouillé, ioint aux ormes d'vn bois,
Sa deſmarche fait peur à ceux qui le regardent,
Et ſes mots outrageux ſon ennemy brocardent;
Qui d'vn port aſſeuré à l'addreſſe à recours,
A ce grand flos eſmeu laiſſe libre le cours;
Et gauchiſſans au coup d'vne premiere priſe,
Agile retourné luy vſe de ſurpriſe;
Entortille ſon col de la dextre, & ſoudain
A esbranler ſon homme employe l'autre main,
Y ioint les mouuements de ſa plus grande force,
Et du pié droit en fin il luy donne vne entorſe;

L'abat victorieux, demeure couronné,
Et chacun assistant de merueille estonné,
Maint spectacle apparu de differente sorte,
Mais sur tout excellent ceſtui-cy les emporte.

PERSINE.

Le peuple plaint-il point le deſtin malheureux
D'vn eſtranger ſi rare en exploits valeureux?

CITOYEN.

Tous le veulent Sauuer d'vne ardeur vnanime
Tant ils ont ſa proüeſſe admirable en eſtime,
I'oublioy que les Dieux ſemblent y conſentir;
Qu'à l'autel nous auons veu auant que partir,
Vn taureau marqueté de blanc, & ſa geniſſe,
De leur plein gré venus au lieu du ſacrifice.

PERSINE.

Ma fille, pren courage, allons trouuer le Roy,
I'eſpere de nos vœux facilement l'octroy.

SCENE II.

HYDASPE, THEAGENE, PERSINE, Chœur de MEROE', CHARICLE, AMBASSADEVRS & SISIMETHRE.

HYDASPE.

CE ſceptre, & tous les dieux ie te proteſte encore
Que plus qu'au precedent ta perte ie deſplore,
Vn acte de vertu accroiſſant de moitié,
Vers toy ma bien-veillance, & ma iuſte pitié:
Au pis, aſſeure-toy de laiſſer ta memoire,
Grauée dans nos cœurs du burin de ſa gloire,
Regardant que ie puis pour toy, deuant qu'aller,
De nos dieux inhumains la cruauté ſouller.

THEAGENE.

Sire, de vos faueurs ie n'en deſire qu'vne,
Permettez qu'apaiſant la Celeſte rancune
Voſtre fille a l'autel m'immolle de ſa main,
D'elle ie receuray le treſpas plus humain, (mes
Tous les coups qu'elle dõne ont ie ne ſçay quels char-
Qui rendent aux douleurs inſenſibles nos ames,
Ie mourray lors content, & plus que ſatisfait,
Ne me deſniez donc s'il vous plaiſt ce bienfait.

HYDASPE.

Ta demande me trouble, à celle rapportée,
Dont i'auois l'autre iour ma fille rebutée,

Pourroient-ils quelque cas là deſſous conſpirer?
Eſt-ce point vn ſignal pour enſemble expirer?
Vn amour furieux commet de pires choſes,
Ainſi qu'vn feu couué tient ſes flammes encloſes,
I'y veux l'œil de plus pres doreſnauant tenir,
Mais! l'apperçoy-ie pas & ſa mere venir.

PERSINE.

Sire, voſtre bonté l'aſſeurance me donne,
D'entreprendre vers vous ce que n'oſe perſonne,
Le ſalut de celuy par lequel nous viuons
A qui de noſtre ſang la vie nous deuons,
Qui merite à l'eſgard de toute la patrie,
C'eſt ma fille, c'eſt moy, le peuple, qui vous prie,
Ouy, ie ſçay que le peuple agreable prendra,
Quand la rigueur des loix contre luy ne tiendra
Tout haut il le murmure, & les dieux ont n'aguere
D'indices annullé ſa ſentence meurtriere,
En ſon lieu muniſſant de victimes l'autel,
Eſconduite, le iour à trois ſera mortel,
Nous le ſuiurons nous deux, hé! pourroy-ie ſuruiure
Mon eſpoir qui reſout treſpaſſé de le ſuiure?

HYDASPE.

A le peuple preſent la charge ie commets,
Luy remettant ſa peine auſſi ie luy remets,
Ie ne me regleray ſinon par ſon ſuffrage,
Qu'vn opine pour tous ſans tarder dauantage.

COEVR.

Sa vie, iuſqu'icy prolongée en longueur,

De plus que d'vn treſpas à ſenty la rigueur,
Et nous croyons les dieux par euidents miracles
Auoir permis expres obſtacles ſur obſtacles,
Protecteurs de ſon chef, de ſon chef valeureux,
Qu'ils veullent reſeruer à vn ſort plus heureux;
Contents que deſormais la couſtume abolie,
De ce barbare vœu, premier il nous deſlie,
Content que cét auteur de noſtre mieux récoux,
Leur ſacrifice ſoit à l'auenir plus doux.

HYDASPE.

Voy ma fille, combien ce peuple debonnaire.
T'oblige de biens faits, s'efforce à te complaire.

CARICLEE.

Sire, ie luy rendgrace, & ie vous la rendray,
Si toſt qu'vn dernier point encore i'obtiendray.

HYDASPE.

Deſpeſche mon ſoucy, ne me tiens-plus en doute.

PERSINE.

Sire, ie le diray ſçachant qu'elle redoute,
Il luy manque vn mary iaçoit que tout aquis.

HYDASPE.

Et où s'eſt rencontré ce mary tant exquis?

PERSINE.

Demandez au vieillard eſtranger, à quelle heure
Le captif deliuré pratiqua ſa demeure.

HYDASPE.

I'ay bien ſçeu tout cela, mais vierge la tenant,
De ce qui s'eſt paſſé ne nous chaut maintenant.

PERSINE.

Sa foy ne laisse pas de rester engagée.

HYDASPE.

Et dequoy sert sa foy sans la mienne obligée?

PERSINE.

Tant y a qu'elle prie à vostre majesté
Vouloir ratifier ce qu'ils ont protesté.

HYDASPE.

Premiere vous deussiez de sa honte rougir,

PERSINE.

Semblable passion par conseil n'est regie,
Semblable passion l'impossible esteindra.

CARICLEE.

Iamais vn autre amour mon ame n'atteindra
Ie mourray, ie mourray paravant qu'on luy vole
Vn loyer si bien deu, que ma foy ie viole,
Las! mon pere, excusez vn équitable amour,
Maistre de ma pensée, & qui la met au iour,
Que trouuez-vous en luy de vostre race indigne?
Yssu d'vn sang Royal, d'vne valeur insigne,
L'vne apparente à tous de preuue n'a besoin,
De son estre prenez vn ennemy tesmoin,
Mon nourricier Chariclo, hõme exempt de reproche.

CHŒVR.

Sa priere fendroit l'estomac d'vne roche.

CHARICLE.

Sire, pour mon regard ie le pleigeray bien,
Selon la verité du sang Thessalien;

Si que leur qualité qui ſembloit differente
M'imprima de ſon rapt la peur plus apparente;
Ie craignois qu'il vouluſt de ſa couche abuſer;
Autrement, i'eſtois preſt de les faire eſpouſer.

HYDASPE.

Fuſt-il extrait des dieux, connu de tout le monde,
L'effroy pour la valeur de la terre, & de l'onde,
Si faut-il que i'en ſois informé plus auant;
Mais quel train s'achemine vn long peuple ſuiuant?
Ce ſont Ambaſſadeurs d'vne gent eſtrangere,
D'vne gent auec nous d'accez peu familiere.

Ambaſſadeurs Theſſaliens.

Deputez à Chercher noſtre Prince eſgaré;
Qu'vn deſir de ieuneſſe a des ſiens ſeparé,
Errant par l'vniuers vne fureur en l'ame,
Pour l'amour conſacré à vne ieune Dame;
De Memphis on nous a renuoyez en ta Cour;
Seul à nos pas reſtant du terreſtre contour:
Sur vne opinion que priſonnier de guerre,
On pourroit bien l'auoir amené dans ta terre,
Et qu'on tient qu'il le fut (ſigne à nous le plus ſeur)
Auec vne beauté qu'il appelloit ſa ſœur;
Permets donc grand Monarque vne entiere reueuë,
Des captifs que tu tiens; ſi, achant noſtre venuë;
Et ce qu'il te plaira de rançon demander,
Nous auons du pays charge de l'accorder.
Du pays orphelin qui ce Prince lamente
Prince où git ſon eſpoir, ſon mieux & ſon attente.

HYDASPE.

Voilà mes bons amis celuy que vous cherchez,
D'vn ſemblable ſoucy plus ne vous empeſchez;
Le voyla deliuré; auquel ores ie donne;
Ma fille pour eſpouſe, & vne autre couronne!
Orés que ie vous ay veritables teſmoins,
De ſon ſort, dont douteux ie le reputay moins,
Mon vnique heritiere eſt l'ame de ſon ame,
Celle qui vagabonde a deuidé ſa trame;
Celle qu'il a ſauué d'vne ſanglante mort,
Ne conſentez-vous pas ce nuptial accord?

AMBASSADEVRS.

Prince, aux trauaux vſé, ſemence genereuſe,
De toy dépend le chois d'vne fortune heureuſe;
Ta prudence ſuffit, ſi tu le veux ainſi,
Au nom de tes eſtats nous le voulons auſſi.

THEAGENE.

Si ie veux deſpoüiller la moiſſon de mes peines,
M'allier au parfait des beautez ſouueraines?
Si ie deſire au but de ma courſe le pris?
Si la nopce ie veux de ma chaſte Cypris?
Iupiter pourroit-il ce Monarque du monde,
Vne felicité refuſer ſans ſeconde?
Pourroit-il ne quitter le troſne Olympien
Pour ſe rendre mortel poſſeſſeur de ce bien?
Ores à ceſte fois vous me donnez la vie,
Car de viure eſconduit ie n'aurois plus d'enuie.

HYDASPE.

Mon fils, pardonne-moy le refus du paſſé,
En mon lieu tu n'aurois ton vnique placé,
Premier que ſon party d'extraction connoiſtre;
Ce ſeroit hazarder vn enfant & vn ſceptre;
Ores les Cieux nous ſont également contens,
Pren l'vſure des maux ſoufferts en ton printems,
Poſſede hardiment ta maiſtreſſe pudique,
Vous autres preparez la pompe magnifique,
Du Royal hymenée; & nous remerçians,
L'aſſiſtance ſupreſme, & luy ſacrifians
Viſitons les autels toute œuure encommencée
Par le deuoir pieux onques n'eſt mal verſée,

PERSINE.

Allons mes chers enfans; allons, ô couple heureux,
De colloquer conjoint au comble de tes vœux.

CARICLEE.

C'eſt par voſtre faueur, nous vous deuons ma mere
Et la vie, & le cours de ce ſuccez proſpere.

THEAGENE.

Ah! Madame, elle m'a du deuoir preuenu,
Qui d'entre les mortels vous ſuis le plus tenu,
Mais le Roy nous attent, entrons dedans le temple.

SISIMETHRE.

Va couple fortuné, & demeure l'exemple,
Exemple de tous ceux qui fidelles amans,
Viennent par leurs vertus à leurs contentemens,
Va ioüir d'vn bon-heur, d'vn repos, & d'vn aiſe,

Qui paye tes trauaux, & alente ta braiſe,
Va rafraichir l'ardeur de tes boüillans deſirs,
Changer ton fiel en dous, ta triſteſſe en plaiſirs;
Va du ſacré lict de ta couche fertile,
Ayant Iunon propice, & Lucine facile;
Nous produire des Roys, qui ſous leurs lauriers verts
Aſſeruiſſent vn iour le rond de l'vniuers.

Fin de la huictieſme & derniere Iournée de CARICLEE.

320

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

ILL

18.19 234